



**HAL**  
open science

# Entre pénurie et famine, étude de cas de la famine de 1089-1092 à Hangzhou et au Zhexi

Laura Boyer

► **To cite this version:**

Laura Boyer. Entre pénurie et famine, étude de cas de la famine de 1089-1092 à Hangzhou et au Zhexi. Sociologie. 2019. dumas-02309503

**HAL Id: dumas-02309503**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02309503>**

Submitted on 9 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laura Boyer

Entre pénurie et famine,  
étude de cas de la famine de 1089-1092 à Hangzhou et au Zhexi

Sous la direction de Stéphane Feuillas  
Paris : Université Paris Diderot  
Mémoire (2019)

## Table des matières

I. Abstract.....	4
II. Introduction .....	5
1. Réflexions sur la famine.....	5
2. La famine en Chine .....	8
3. La dynastie Song (960-1279).....	9
4. Étude de cas : présentation des sources et chronologie des rapports.....	10
5. Étude de cas : recherches précédentes et problématique .....	13
III. Une situation critique ? .....	17
1. Contexte historique de l'ère Yuanyou.....	17
2. Le Zhexi géographique : grenier de la Chine des Song .....	20
3. L'élément déclencheur de la crise de subsistances : des calamités répétitives .....	26
4. Pénurie et cherté du riz .....	32
5. Pénurie monétaire .....	38
6. Sur la nature critique de la situation .....	43
IV. Réguler la pénurie, éviter la famine.....	49
1. Informer les échelons supérieurs, faire des enquêtes et coordonner les juridictions entre elles.....	49
2. Organiser les secours à l'avance pour la 5ème année de l'ère Yuanyou (1090).....	53
3. Organiser les secours en avance pour la 6ème année de l'ère Yuanyou (1091).....	58
4. La stratégie de Su Shi : le recours aux greniers de maintien des prix .....	64
5. La stratégie de Su Shi : prévenir la pénurie en favorisant le commerce .....	69
6. Les autres mesures de secours : fondation d'une clinique et travaux hydrauliques .....	76
V. Le cas de l'ère Xining.....	85
1. Sources .....	85
2. Un contexte de réformes sous tensions .....	86
3. Plusieurs années consécutives de sécheresse et de secours insuffisants.....	90
4. Un cas de mauvaise gestion de famine ?.....	101
5. Bilan de la famine .....	112
VI. Bilan de la famine de l'ère Yuanyou : de la pénurie à la famine.....	119
1. Les ultimes secours et les facteurs secondaires de l'émergence de la famine de l'ère Yuanyou .....	119
2. Bilan de la famine et conclusion .....	133

## Index des illustrations

Illustration 1: Inflations des prix du boisseau de riz dans le Zhexi (1089-1091).....	38
Illustration 2: Procédure administrative en cas de famine selon le Jiuhuang huomin shu .....	51
Illustration 3: Entre pénurie, demandes de secours et endettement : le cercle vicieux.....	127

## Index des tables

Tableau 1: Récapitulatif des secours accordés au circuit du Liangzhe durant l'ère Xining.....	101
Tableau 2: Récapitulatif des secours accordés par la cour durant la famine de l'ère Yuanyou.....	132
Tableau 3: Données comparées des deux famines de l'ère Xining et Yuanyou.....	136

## Index des cartes

Carte 1 : Carte du Liangzhe en 1111.....	24
Carte 2 : Carte des Song du Nord.....	25

## Remerciements

En premier lieu, je remercie mon directeur de recherche, Stéphane Feuillas, pour le temps qu'il a consacré à lire mes travaux, pour ses conseils bienveillants et ses encouragements. Je remercie également Luca Gabbiani, pour avoir relu et corrigé une partie de mes travaux, pour ses suggestions éclairées et sa contribution essentielle à cette version finale. Je tiens également à remercier Christian Lamouroux pour m'avoir fait découvrir le *Jiuhuang huomin shu*, pour ses explications patientes, ses suggestions de lecture et pour m'avoir prêté un ouvrage essentiel pour mes recherches. Enfin, je remercie ma mère qui est mon plus grand soutien.

## I. Abstract

Cette étude s'intéresse à deux famines de la région du Zhexi (actuelle région du Zhejiang) : celle, principalement, de 1089-1092, aussi appelée famine de l'ère *Yuanyou* et dans une moindre mesure celle de 1073-1075, aussi appelée famine de l'ère *Xining*. Ce mémoire propose une comparaison des deux famines afin de déterminer les politiques jugées bonnes (*shangce* 上策) et les politiques jugées mauvaises (*xiace* 下策) au XI<sup>ème</sup> siècle dans la Chine des Song, à une époque où les traités sur la famine n'existent pas encore. Dans une réflexion plus globale, cette étude appréhende l'infime frontière entre un état de pénurie et de famine et réalise une analyse des mécanismes encore sous-développés de l'administration de la famine en Chine au XI<sup>ème</sup> siècle et de ses failles, failles qui sont également celles d'un système économique et financier d'État bouleversé par la série de réformes mises en place à partir de 1069.

**Mots-clés** : famine, pénurie, Zhexi, administration de la famine, Su Shi, XI<sup>ème</sup> siècle

This study is about two famines of the Zhexi region (actual Zhejiang), the first one, the best documented of the two, the *Yuanyou* famine happened between 1089 and 1092 ; and the second one, the *Xining* famine happened between 1073 and 1075. This study main objective is to compare the two famine in order to determine which politics were regarded as good politics (*shangce* 上策) and which ones were regarded as bad ones (*xiace* 下策) in eleventh century Sung China, where famine treaties have yet to be written. This study is also focused on better understanding the close border between a state of famine and a state of scarcity and furthermore aims to comprehend the still under-developped mecanisms of famine administration in eleventh century China and its failings, which are also the failings of an economical and financial state system shaken by the reforms which took place starting from 1069.

**Key words** : famine, scarcity, Zhexi, famine administration, Su Shi, eleventh century

## II. Introduction

### 1. Réflexions sur la famine

En 2018, au cours du séminaire d'anthropologie de madame Capdeville-Zeng à l'Inalco, je me souviens que nous devions présenter nos parcours ainsi que nos sujets de recherche. A la fin de l'heure, parmi la dizaine d'étudiants que nous étions, il en fût un pour me demander :

- « Vous étudiez la famine sous la dynastie des Song ? »

Je lui ai répondu à l'affirmative et c'est alors qu'il m'a dit :

- « Mais je croyais que c'était la dynastie la plus prospère ! »

Oui, sans doute, mais la prospérité peut-elle empêcher les famines ? Est-ce qu'être riche, au niveau étatique ou personnel, représente une condition suffisante au salut face à la famine ? Dans son ouvrage *Famine, a Short History*, Cormac Ó Gráda souligne que la prospérité d'un pays n'est pas un facteur qui permet d'être sauf face à l'émergence d'une famine : à titre d'exemple, l'Irlande au moment de la Grande Famine (1845-1852) faisait partie des pays les plus riches de l'époque ; de même, l'URSS, durant les famines des années 30, ne pouvait pas être considéré comme un pays pauvre.

La question n'est pas dénuée de sens toutefois. La famine est souvent associée à la pauvreté, car de fait, elle touche d'abord les populations les plus fragiles. Dans son ouvrage récent, Olivier Rubin s'interroge sur la frontière entre un état de misère extrême et un état de famine. Ce dernier souligne que chaque région a ses propres standards et normes et qu'il faut ainsi d'abord considérer ce qui est considéré dans un lieu donné comme étant la norme afin de pouvoir réussir à distinguer un état de misère extrême d'un état de famine<sup>1</sup>. Amartya Sen est un économiste qui a beaucoup réfléchi aux liens entre la pauvreté et la famine et il dit : « Starvation is the characteristic of some people not *having* enough food to eat. It is not the characteristic of there *being* not enough food to eat. »<sup>2</sup> Il souligne que pour comprendre la

1 Olivier Rubin, « Understanding Famine » dans Olivier Rubin, *Contemporary Famine Analysis*, Springer International Publishing, coll. « SpringerBriefs in Political Science », 2016, p. 7-19.

2 Amartya Sen, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, New Delhi, Oxford University Press (coll. « Oxford India Paperbacks »), 1999, p. 1. Dans cet ouvrage, il réalise plusieurs études de cas de famine : celle du Bengale (1943), celle d'Éthiopie (1972-1974), celles du Sahel (fin 1960'-début 1970') et celle du Bangladesh (1974). En 1998, le prix Nobel d'économie est attribué à Amartya Sen pour ses travaux sur la famine et la pauvreté. Il est témoin enfant de la famine du Bengale, en 1943, un événement qui le marque et qui fait 3 millions de morts. La famine aurait pu être évitée car la région avait suffisamment de nourriture en réserve, mais les autorités britanniques ont été incapables d'assurer les secours. C'est la dernière grande famine qu'a connu l'Inde qui, après l'indépendance, malgré les calamités récurrentes, n'a plus connu de famines. Ces travaux se concentrent ainsi sur ces

famine, il faut d'abord s'intéresser aux structures de la propriété et distinguer la dépossession relative de la dépossession absolue, car les famines sous-entendent la faim, mais pas l'inverse et la faim sous-entend la pauvreté mais pas l'inverse.<sup>3</sup>

Dans nos sociétés contemporaines de consommation où nous connaissons au quotidien l'inverse de la faim, à savoir la surproduction et la surconsommation qui débouchent sur nos enjeux contemporains de surpoids et de gaspillage alimentaire, il peut nous paraître improbable qu'un pays prospère puisse être victime d'une famine. Ainsi, si Malthus à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans *Essai sur le principe de population*, considérait les famines comme un phénomène inévitable qu'il qualifie de *positive check* permettant de rétablir l'équilibre entre les ressources disponibles et la population<sup>4</sup>, les chercheurs contemporains sont d'avis que les famines telles qu'elles se déclinaient avant le XX<sup>e</sup> siècle semblent aujourd'hui révolues ou tout du moins évitables. Alexander De Waal affirme en effet que les famines du XX<sup>e</sup> siècle n'avaient pas lieu d'être<sup>5</sup> tandis que Cormac Ó Gráda considère que les famines contemporaines, notamment celles ayant eu lieu depuis le début du siècle sur le continent africain, sont d'un point de vue historique de « petites famines »<sup>6</sup>. En outre, ce dernier affirme que la faim dans le monde qui touche actuellement entre 800 à 900 millions d'individus, est un problème qui tient beaucoup plus d'une malnutrition endémique, d'une faim chronique, que de cas de famines à proprement parler<sup>7</sup>. Leurs travaux sont largement influencés par ceux d'Amartya Sen qui considère la faim comme une caractéristique normale dans de nombreuses régions de la planète. Cette faim qu'il qualifie de « régulière » est selon lui distincte des violentes explosions de famines.<sup>8</sup> Ainsi, les récentes famines ayant touché le Soudan (1998), l'Éthiopie (1999-2000 puis 2002) et le Malawi (2002), qui ont été considérées par les acteurs contemporains tantôt comme des famines, tantôt comme de simples crises, ont conduit les chercheurs contemporains à reconsidérer la définition du mot famine<sup>9</sup>.

Pourtant, l'acteur contemporain ne doit pas se croire à jamais protégé de la famine, qui serait un phénomène en voie de disparition, car les spécialistes des famines du XX<sup>e</sup> siècle

---

questions fondamentales : « Qu'est-ce qui a fait la différence ? » et « Comment parvenir à mettre un terme aux famines qui se déroulent dans le reste du monde ? » Voir Amartya Sen et Monique Canto-Sperber, « La liberté individuelle : une responsabilité sociale », *Esprit*, 1991, 170 (3/4), p. 5-25.

3 Voir chapitre 2, « Concepts of Poverty » et chapitre 4, « Starvation and Famines » dans Amartya Sen, *Poverty and Famines*, p. 9-23 et p. 39-44.

4 Voir Thomas Malthus, *An Essay on the Principle of Population, as it Affects the Future Improvement of Society*, London, J. Johnson, 1798.

5 Alexander De Waal, *Famine Crimes: Politics & the Disaster Relief Industry in Africa*, James Currey Publishers, 1997, p. 7.

6 Cormac Ó Gráda, *Famine : A Short History*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 1.

7 *Ibid.*, pp. 6-7.

8 Amartya Sen, *op.cit.*, p. 39.

9 Paul Howe et Stephen Devereux, « Famine Intensity and Magnitude Scales: a Proposal for an Instrumental Definition of Famine », *Disasters*, vol. 28, n° 4, 2004, p. 353-372.

s'accordent pour dire que les plus grandes famines du siècle dernier sont la conséquence directe des politiques menées respectivement par les gouvernements des régions touchées : ainsi, les famines qu'ont connues l'URSS (années 1920 puis années 1930), puis la Chine (1958-1961), sont la conséquence directe du choix du totalitarisme, tandis que le reste des famines du XX<sup>e</sup> siècle serait la conséquence directe ou indirecte d'un conflit armé. De Waal et Ó Gráda s'accordent ainsi pour affirmer que sans les conflits politiques, guerres et guerres civiles, ainsi que la montée des totalitarismes, les famines du XX<sup>e</sup> siècle auraient pu être évitées. Ainsi, il n'est sans doute pas exagéré d'affirmer que personne, aucune région ni aucune population au monde, n'est à l'abri de la famine, puisque personne n'est à l'abri d'une montée soudaine ou progressive de tensions politiques, pouvant dans leurs pires proportions s'avérer internationales, et de l'ouverture d'un conflit armé.

Cette étude n'a absolument pas pour but de réaliser un essai sur la famine, sur son éventuelle disparition, sur ses nouvelles formes et les conditions de son émergence supposée dans notre monde contemporain, mais il convient tout de même de rappeler l'utilité de son étude avant de définir ses principales caractéristiques, qui en font un phénomène distinct de la malnutrition endémique, ses divers aspects et les phénomènes qui l'accompagnent.

Tout d'abord, revenons à la définition du mot famine : dérivé du mot latin *fames* (premier sens : faim), la famine est une « disette de vivres dans un pays, une ville<sup>10</sup> ». Elle peut aussi être « un manque presque total de ressources alimentaires dans un pays, une région, aboutissant à la mort ou à la souffrance de la population<sup>11</sup> ». Ces deux définitions sont cependant cruellement insuffisantes : si la première caractéristique d'une famine est un manque en ressources alimentaires, au-delà de cette simple définition, une famine se reconnaît d'abord à des signes précurseurs principaux qui sont :

- une montée des prix
- une montée des migrations
- une montée de la criminalité
- une montée soudaine de la mortalité.<sup>12</sup>

Parmi les facteurs déclencheurs de famines ou de crises de subsistance, on retrouve un premier facteur d'ordre exceptionnel et indépendant de l'homme, à savoir les catastrophes naturelles telles que les sécheresses ou les inondations qui, à cause de leur impact sur les sols

10 Ghislaine Stora (éd.), *Dictionnaire Hachette*, Paris, Hachette Education, 2003.

11 Définition tirée du Larousse en ligne.

12 Cormac Ó Gráda, *op. cit.*, p. 6.



et les cultures, réduisent significativement et peuvent même détruire intégralement les cultures d'une région. Un deuxième facteur est d'ordre politico-structurel et dépendant de l'homme, c'est en effet lorsqu'une société est mal organisée face à la gestion des crises de subsistances et que des erreurs humaines sont commises, que ce soit dans la prévention ou la résolution des famines. Un troisième facteur, également d'ordre politique, est lié à l'émergence de conflits politiques, tels que des guerres ou des guerres civiles, ou encore à la montée des totalitarismes, un point que nous avons déjà évoqué un peu plus haut. De fait, si le facteur économique n'est pas non plus à déconsidérer totalement de l'analyse, (loin de là, puisque l'étude d'une famine est avant tout une étude économique !), toutefois le lecteur doit se rendre compte que ce ne sont ni la prospérité, ni les ressources d'un pays en elles-mêmes qui vont permettre de prévenir ou de sortir une région d'un état de famine, mais bel et bien le facteur politique et les décisions prises lors de la gestion des famines, que ce soit en prévention ou en résolution.

## 2. *La famine en Chine*

Nous nous intéresserons dans notre étude à une région du monde bien particulière, à savoir la Chine. Particulière car lorsqu'on s'intéresse aux famines, la Chine est un terrain de prédilection : Walter Mallory qualifie la Chine de « terre de famine » dans son ouvrage *China : Land of famine* car en effet, selon une étude réalisée par la *Student Agricultural Society of the University of Nanking*, la Chine a connu l'occurrence de 1828 famines entre -108 et 1911<sup>13</sup>, ce qui signifie qu'en presque deux millénaires, la Chine a connu quasiment tous les ans une famine sur son territoire. Les facteurs contribuant à l'émergence des famines en Chine sont principalement d'ordre cataclysmique : inondations, sécheresses, destruction des récoltes dû aux invasions de criquets etc. Toutefois, les facteurs sociaux, politiques et économiques contribuent également à l'occurrence du phénomène : les détournements de fonds destinés aux secours, la mauvaise gestion des greniers publics, le sous-développement des systèmes de crédits locaux sont autant de facteurs aggravant les famines.

Celui qui souhaite étudier la famine chinoise pourra s'intéresser à deux ouvrages de référence : le premier ouvrage, en langue française, s'intitule *Bureaucratie et famine en Chine au 18<sup>ème</sup> siècle* de Pierre Etienne-Will<sup>14</sup> et le deuxième ouvrage, en langue chinoise, s'intitule *Songdai zaihuang de jiuji zhengce* 宋代災荒的救濟政策 (Politiques de secours contre la

13 Walter H. Mallory, *China, Land of Famine*, New York, American Geographical Society, 1926, p. 1.

14 Pierre-Étienne Will, *Bureaucratie et famine en Chine au 18<sup>e</sup> siècle*, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1980.

famine à l'époque des Song) écrit par Wang Deyi<sup>15</sup>. Dans son ouvrage, Pierre Etienne-Will propose une réflexion générale sur la famine en Chine avant de s'intéresser tout particulièrement à une famine dans la province du Zhili, au cours de l'année 1743-1744. Dans le second ouvrage, Wang Deyi s'intéresse quant à lui tout particulièrement aux famines de la période Song, période qui va nous intéresser au cours de cette étude. Il y réalise ainsi une synthèse de toutes les politiques et les mesures de secours pour remédier à la famine en usage au cours de la dynastie.

### 3. *La dynastie Song (960-1279)*

Souvent considérée comme une dynastie faible militairement, la dynastie chinoise des Song (960-1279) s'est pourtant distinguée entre toutes par le renouveau du confucianisme, la vigueur de sa production intellectuelle et culturelle ainsi que la qualité de ses artistes, poètes et lettrés. L'historiographie actuelle tente par ailleurs de rejuger la dynastie des Song en la considérant non pas comme une dynastie faible, mais au contraire comme une dynastie confrontée à la montée de superpuissances au nord de l'Asie (Khitan-Liao, Jürchen, Mongols). L'historiographie actuelle juge ainsi le simple fait que la dynastie ait réussi à se maintenir face à ces puissances étrangères comme une preuve de la puissance considérable des Song<sup>16</sup>. Hormis les conflits politiques externes, la dynastie Song a également été le théâtre de luttes politiques internes entre les différentes factions politiques, dont l'affrontement le plus emblématique reste celui du premier ministre réformateur Wang Anshi 王安石 (1021-1086) s'opposant au parti conservateur mené par Sima Guang 司马光 (1019-1086). Cette situation politique alliant conflits externes et internes fait de la dynastie un terrain d'une rare complexité géo-politique.

Sur le plan idéologique, la dynastie est marquée par un renouveau du confucianisme incarné par les penseurs néo-confucéens Cheng Yi 程頤 (1033-1107) ou encore Cheng Hao 程顥 (1032-1085) parmi les plus célèbres, puis Zhu Xi 朱熹 (1130-1200) qui vit sous les Song du Sud (1127-1279), un peu plus tardivement. Le confucianisme est une doctrine basée sur un respect fondamental de la hiérarchie et une complète dévotion envers ses supérieurs et ses aînés, donc notamment envers ses parents, mais aussi envers son souverain. De plus, la dynastie voit également émerger une nouvelle élite politique au pouvoir, une élite lettrée qui

15 Wang Deyi 王德毅, *Songdai zaihuang de jiuji zhengce* 宋代災荒的救濟政策 (Politiques de secours contre la famine à l'époque des Song), Taipei, Zhongguo xueshu zhuzuo jiangzhu weiyuanhui, 1970. Je tiens à remercier Christian Lamouroux de m'avoir prêté cet ouvrage.

16 Voir John W. Chaffee et Denis Crispin Twitchett, *The Cambridge History of China, volume 5 part 2, Sung China, 960-1279*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 2-11.

vient remplacer l'élite aristocratique traditionnelle. Cette nouvelle élite est recrutée sur concours ayant pour programme essentiellement les classiques confucéens. Cette élite lettrée partage ainsi une culture, une idéologie mais aussi un but commun : assurer le service de l'État et de l'empereur, service qui s'accomplit en accédant aux postes de fonctionnaires. Basé sur un rapport très strict avec la hiérarchie, le confucianisme sert ainsi à justifier la place au sommet de l'empereur et ainsi la loyauté qui doit lui revenir de droit. La doctrine confucéenne est donc véritablement un socle commun pour la société : elle unifie la société.

Enfin, la dynastie connaît surtout un essor économique sans précédent. Cet essor s'explique notamment par l'accroissement des surfaces cultivables (défrichements, construction de polders, etc...), ayant permis l'autonomie économique de nombreux foyers paysans, mais aussi par une centralisation accrue assurant de fait un meilleur quadrillage fiscal. En outre, la dynastie connaît un boom démographique et en conséquence, un besoin accru en ressources alimentaires. Pour y répondre, une nouvelle espèce de riz est introduite. Celle-ci, en permettant plusieurs récoltes par an, est cruciale pour la subsistance de la population croissante. La culture du riz étant un labeur pénible, des traités agricoles illustrés comme le *Gengzhi tu* 耕織圖 (Peintures sur les travaux des champs et de la soie), rédigés afin de diffuser les savoirs et les techniques agricoles, permettent de constater l'utilisation d'instruments tels que le *yangma* 秧馬, sorte de petit véhicule qui en facilitant et en accélérant le travail d'ensemencement, permet une amélioration des conditions de travail ; ou encore le *liuzhou* (ou *ludu*) 碌碡, sorte de rouleau cylindrique qui sert à aplanir les champs et contribue à faciliter le travail du sol<sup>17</sup>. Ces efforts agricoles n'ont pas toujours été suffisants toutefois pour contenir la pression démographique et le risque alimentaire, comme en attestent des épisodes récurrents de disettes et de famines.

#### 4. Étude de cas : présentation des sources et chronologie des rapports

Nous étudierons au cours de cette étude d'histoire économique et politique le cas de la famine des années 1089-1091, aussi appelée famine de l'ère *Yuanyou* (1086-1094), s'étant déroulée à Hangzhou et dans le Zhexi, c'est-à-dire la partie ouest du circuit du Liangzhe. Nous choisirons cette famine car il s'agit avant tout de l'une des mieux documentées de la période : elle fait l'objet d'une vingtaine de rapports (majoritairement des *zhuang* 狀<sup>18</sup>, mais aussi

17 Voir aussi Joseph Needham et Francesca Bray, *Science and Civilisation in China: Volume 6, Biology and Biological Technology, Part 2, Agriculture*, Cambridge University Press, 1984.

18 Les *zhuang* 狀 sont des rapports officiels (ou mémoires) qui s'adressent à un supérieur.

quelques *zhazi* 劄子<sup>19</sup> et *shu* 書<sup>20</sup>) à la cour de la part de Su Shi, préfet de Hangzhou (*zhizhou* 知州) entre 1089 et 1092. S'il existe une dizaine au moins de compilations des écrits de Su Shi, nous nous référerons à l'édition parue récemment en 2010, intitulée *Su Shi quanji jiaozhu* 蘇軾全集校注 (Œuvres complètes de Su Shi annotées)<sup>21</sup>, qui est selon Stéphane Feuillas la meilleure, ou en tout cas, qui s'avère plus fiable que le *Su Dongpo quanji* 蘇東坡全集 (Œuvres complètes de Su Dongpo) paru en 1975 à Taipei ; et qui a l'avantage d'être une édition annotée. Les rapports de Su Shi apparaissent également partiellement pour certains dans le *Xu zizhi tongjian changbian* (Suite au miroir universel pour aider à gouverner)<sup>22</sup>, source précieuse pour l'historien travaillant sur la période Song, et qui nous sera très utile afin de situer chronologiquement les divers événements de notre étude. Notre troisième source principale sera le *Songshi* (Histoire des Song) où notre cas est mentionné à plusieurs reprises, notamment dans la biographie de Su Shi<sup>23</sup>. C'est sur ces trois sources primaires, entre autres, que nous nous baserons principalement pour réaliser cette étude.

Nous pouvons découper l'intervalle de trois ans durant lequel Su Shi s'occupe des secours dans le Zhexi en trois périodes<sup>24</sup> : la première période va de l'hiver 1089-1090 au printemps 1090, Su Shi est alors engagé dans diverses entreprises de secours ainsi que dans des travaux hydrauliques à la suite d'une sécheresse puis d'une inondation dans le Zhexi au cours de l'année 1089 ; la deuxième de l'été 1090 à l'automne 1090 où le circuit est frappé par de fortes précipitations et par conséquent, nécessite des secours plus intenses ; et enfin la dernière, de l'hiver 1091 jusqu'à la fin des rapports concernant le Zhexi en décembre 1092, où Su Shi, qui a déjà quitté Hangzhou pour assumer un nouveau poste, continue toutefois à distance d'organiser les secours dans le Zhexi pour la troisième année consécutive.

Notre étude sera basée sur une série de rapports, que j'ai classé par ordre chronologique ci-dessous, qui constitueront notre corpus principal. Ces rapports évoquent globalement les calamités qui frappent le Zhexi sur la période 1089-1091 ; les politiques de

19 Les *zhazi* 劄子 sont des documents qui s'adressent tout particulièrement à l'empereur.

20 Les *shu* 書 sont des lettres qui n'ont pas forcément un caractère officiel.

21 Su Shi 蘇軾, *Su Shi quanji jiaozhu* 蘇軾全集校注 (Œuvres complètes de Su Shi annotées), Hebei, Hebei renmin chubanshe, 2010.

22 Nous utiliserons deux éditions : Li Tao 李濤, *Xu Zizhi tongjian changbian* 續資治通鑑長編 (Suite au miroir universel pour gouverner), Zhonghua shuju., Pékin, 1979, 30 vol, et Li Tao et Huang Yizhou 黃以周, *Xu Zizhi tongjian changbian*, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1986, 5 vol.

23 Tuo Tuo 脫脫, *Songshi* 宋史 (Histoire des Song), Pékin, Zhonghua shuju, 1977, *juan* 338, p. 10812-10814.

24 Kondo Kazunari propose un découpage en deux périodes : la première allant de l'automne 1089 au printemps 1090 et la seconde, de l'été 1090 au printemps 1091 dans Kondo Kazunari, « Su Shih's Relief Measures as Prefect of Hang-chou: A Case Study of Policies Adopted By Sung Scholar-Officials », *Acta Asiatica*, n° 50, 1986, p. 31-53.

secours proposées par Su Shi auprès de la cour et mises en œuvre dans le circuit ; les travaux hydrauliques que propose Su Shi pour résoudre la crise hydraulique du Zhexi ; et les divers problèmes économiques auxquels sont confrontés les fonctionnaires et la population du circuit.

Rapport	Traduction	Date	Source
Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang 乞賑濟浙西七州狀	Rapport de demande de secours pour les sept préfectures du Zhexi	8 décembre 1089	Su Shi, <i>Su Shi quanji jiaozhu</i> , vol. 14, <i>juan</i> 30, p. 3263-3265.
Lun Zhexi bidi zhuang 論浙西閉糴狀	Rapport de critique sur le blocage d'achats de riz au Zhexi	14 décembre 1089	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 37, p. 3647-3649.
Qi jiang dudie zhao ren ruzhong hudou chutiao ji ji deng zhuang 乞降度牒召人入中斛斛出糴濟饑等狀	Rapport demandant des certificats d'ordinations pour embaucher des gens afin qu'ils livrent des boisseaux de riz à vendre dans le but de sauver les affamés	17 mars 1090	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 30, p. 3280-3281.
Lun Ye Wensou fenbo dudie bu gong zhuang 論葉溫叟分擘度牒不公狀	Rapport de critique sur le partage injuste des certificats d'ordination par Ye Wensou	21 mars 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3282-3286.
Hangzhou qi dudie kai Hangzhou Xihu zhuang 杭州乞度牒開西湖狀	Rapport demandant à draguer le lac de l'Ouest à Hangzhou	31 mai 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3287-3291.
Shen sansheng qiqing kai hu liu tiao zhuang 申三省起請開湖六條狀	Rapport adressé aux Trois départements afin de draguer les six canaux du lac	5 juin 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3293-3300
Zou Hubu jushou dudie zhuang 奏戶部拘收度牒狀	Rapport concernant la confiscation des certificats d'ordination ordonnée par le Bureau du Cens	27 juin 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3303-3304.
Zou Zhexi zaishang di yi zhuang 奏浙西災傷第一狀	Premier rapport sur les calamités qui frappent le Zhexi	13 août 1090	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 31, p. 3320-3325.
Zou Zhexi zaishang di yi zhuang 奏浙西災傷第二狀	Second rapport sur les calamités qui frappent le Zhexi	23 août 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3326-3327.
Shenming Hubufu jielue zhenji zhuang 申明戶部符節畧賑濟狀	Rapport répétant brièvement les secours au secrétaire des sceaux <sup>25</sup> du Bureau du Cens	21 septembre 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3336-3337.
Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang 相度準備賑濟第一狀	Premier rapport, estimation des préparatifs à mettre en œuvre pour réaliser les secours	2 octobre 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3337-3339.
Xiangduo zhunbei zhenji	Deuxième rapport, estimation	12 octobre	<i>Ibid.</i> , p. 3340- 3342.

25 Ne sachant pas vraiment à quel poste *Hubufu* 戶部符 fait référence, je suppose que *fu* est un abrégé de *fubao lang* 符寶郎 (secrétaire des sceaux), mais il pourrait s'agir de toute autre chose.

di er zhuang 相度準備賑濟第二狀	des préparatifs à mettre en œuvre pour réaliser les secours	1090	
Xiangduo zhunbei zhenji di san zhuang 相度準備賑濟第三狀	Troisième rapport, estimation des préparatifs à mettre en œuvre pour réaliser les secours	15 novembre 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3347-3348.
Xiangduo zhunbei zhenji di si zhuang 相度準備賑濟第四狀	Quatrième rapport, estimation des préparatifs à mettre en œuvre pour réaliser les secours	14 décembre 1090	<i>Ibid.</i> , p. 3349-3350.
Qi xiangduo kai Shimen he zhuang 乞相度開石門河狀	Rapport demandant une enquête afin de creuser un canal à Shimen	Mars-avril 1091 (3 <sup>ème</sup> mois de la 6 <sup>ème</sup> année de Yuanyou)	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 32, p. 3363-3366.
Zai qi fayunsi yingfu Zhexi mi zhuang 再乞發運司應副浙西米狀	Rapport pour demander à nouveau à ce que les intendants des échanges fournissent le Zhexi en riz	14 avril 1091	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 32, p. 3370-3373.
Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi 乞將上供封樁斛斛應副浙西諸郡接續糶米劄子	Mémoire administratif à l'empereur demandant à recevoir les boisseaux de riz de l'impôt impérial et des greniers scellés afin d'alimenter continuellement les ventes de riz de toutes les préfectures du Zhexi	31 juillet 1091	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 33, p. 3412-3414.
Qi ci dudie di hudou zhunbei zhenji Huai Zhe liumin zhuang 乞賜度牒糶斛斛準備賑濟淮浙流民狀	Rapport demandant des certificats d'ordination pour acheter des boisseaux et préparer les secours des populations errantes du Zhe et du Huai	5 février 1092	<i>Ibid.</i> , p. 3446-3449
Lun jiqian liu shi bing qi jianhui yingzhao si shi yi chu xingxia zhuang 論積欠六事並乞檢會應詔四事一處行下狀	Rapport au sujet de 6 problèmes concernant l'accumulation des dettes et demande d'enquête conformément aux 4 points du décret impérial, à mettre en application simultanément	23 juin 1092	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 34, p. 3463-3485.
Zai lun jiqian liu shi si shi zhazi 再論積欠六事四事劄子	Nouveau rapport à l'empereur au sujet de 6 problèmes concernant l'accumulation des dettes et des 4 mesures	23 juillet 1092	<i>Ibid.</i> , p. 3485-3487.
Qi mian wugu lisheng shuiqian zhazi 乞免五穀力勝稅錢劄子	Mémoire administratif implorant une exemption de la taxe monétaire sur les tonnages des cinq céréales	8 décembre 1092	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 35, p. 3522-3524.

##### 5. Étude de cas : recherches précédentes et problématique

L'épisode que nous nous proposons d'étudier a déjà fait l'objet d'une excellente étude de la part de Kondo Kazunari dans son article « Su Shih's Relief Measures as Prefect of

Hang-chou: A Case Study of Policies Adopted By Sung Scholar-Officials »<sup>26</sup>. Celui-ci se concentre principalement sur l'articulation entre la bureaucratie et la famine et sur les fonctionnements et dysfonctionnements de la bureaucratie. Un chapitre de l'ouvrage de Ronald C. Egan, intitulé *Word, Image, and Deed in the Life of Su Shi*, s'intéresse également aux politiques de secours employées par Su Shi lors de la famine de Hangzhou<sup>27</sup>. L'analyse de Ronald C. Egan reprend principalement celle de Kondo Kazunari, mais se concentre particulièrement sur l'action personnelle de Su Shi. Une autre étude, assez courte mais intéressante sur notre cas est celle de Jin Yongqiang, dans son article « Étude sur les calamités du Jiangnan et le problème des dettes après ces calamités durant l'ère *Yuanyou* sous les Song du Nord »<sup>28</sup>. Jin Yongqiang remet en cause le système fiscal des Song, qui plonge le Jiangnan (c'est-à-dire la région au sud du fleuve Yangzi ou fleuve Bleu) dans un endettement perpétuel qui est, selon lui, directement responsable de la famine de l'ère *Yuanyou*.

Mais celui qui choisit d'étudier cette famine doit se confronter à une question, la première, qui demeure : la famine de l'ère *Yuanyou* était-elle une famine ? Ou s'agissait-il d'une simple pénurie ? En Chine, la famine est un phénomène entrant dans la catégorie des catastrophes (*zai 災*), pourtant à l'inverse d'autres catastrophes naturelles (les séismes se mesurent par exemple sur l'échelle de Richter), il est très difficile de mesurer l'ampleur et la sévérité d'une famine. En l'absence d'échelle, où se trouve la frontière entre une simple pénurie et une famine ? On ignore aujourd'hui encore l'ampleur et la sévérité exacte de la famine de l'ère *Yuanyou*. C'est le cas aujourd'hui, car c'était également le cas à l'époque. Les acteurs contemporains eux-même n'ont jamais été d'accord sur la sévérité de la crise et sur les moyens de secours à mettre en œuvre.

Notre cas est particulier, car il présente tantôt les caractéristiques d'une pénurie et tantôt celles d'une famine. Pour éviter au lecteur le trouble de devoir lui-même décider sur quel bord pencher : le cas de l'ère *Yuanyou* est une pénurie ayant muté au fil des mois jusqu'à devenir une famine. Lorsque Su Shi écrit ses premiers rapports à la fin de l'année 1089, il interpelle directement la cour, procédure qui n'est normalement employée que pour les cas de famine, et demande des secours afin d'éviter que la situation ne devienne catastrophique dans le Zhexi. On peut donc en conclure puisqu'il alerte sur la possibilité d'une crise majeure

26 Kondo Kazunari, « Su Shih's Relief Measures as Prefect of Hang-chou: A Case Study of Policies Adopted By Sung Scholar-Officials », *Acta Asiatica*, n° 50, 1986, p. 31-53.

27 Ronald C. Egan, « Provincial Activism In and Out of Office » dans Ronald C. Egan, *Word, Image, and Deed in the Life of Su Shi*, Cambridge (Mass.), Harvard University Asia Center, 1994, p. 108-133.

28 Jin Yongqiang 金勇强, « Bei Song Yuanyou Jiangnan zaihuang yu zai hou jiqian wenti yanjiu » 北宋元祐江南灾荒与灾后积欠问题研究 (Étude sur les calamités du Jiangnan et le problème des dettes après ces calamités durant l'ère *Yuanyou* sous les Song du Nord) », *Zhongguo shehui jingjishi yanjiu*, n° 2, 2015, p. 26-33.

future, que la situation n'est pas encore catastrophique et que ce à quoi il fait face sur le terrain n'est encore qu'une pénurie. Ce qui est surprenant cependant, c'est que mois après mois, le circuit du Zhexi va connaître calamité après calamité, aggravant de plus en plus la situation locale, pourtant les aides accordées au circuit vont se faire de plus en plus restreintes. Comment l'expliquer ? C'est l'une des questions auxquelles nous tenterons de répondre, mais il ne s'agit pas de la principale.

Dans le premier traité sur la famine de l'histoire chinoise<sup>29</sup>, le cas de la famine de l'ère *Yuanyou* est présenté comme un cas de bonne gestion de famine. Pourtant, on sait de source sûre qu'après 1091 et le départ de Su Shi pour la capitale, la famine s'installe dans le circuit du Zhexi et que par conséquent, Su Shi « échoue » en quelque sorte à réguler la crise de subsistance, qui devient dès son départ une famine. Alors, comment comprendre que la famine de l'ère *Yuanyou* ait été considérée comme un cas de bonne gestion ? Nous tenterons au cours de cette étude de répondre à cette question en nous basant sur les critères des acteurs contemporains, en étudiant leurs profonds désaccords en ce qui concerne la reconnaissance d'un état de famine, terme polémique, émotionnel et dangereux car une famine suppose une responsabilité politique à endosser, désaccord qui reflète par ailleurs nos propres questions et réflexions contemporaines<sup>30</sup>. Nous essayerons par la même occasion de déterminer les mesures considérées comme de « bonnes mesures » (*shangce* 上策) et celles considérées comme de « mauvaises mesures » (*xiace* 下策), nous étudierons leur nature et leurs mécanismes ainsi que les éléments qui leur valent l'étiquette de bonne ou de mauvaise politique.

Nous analyserons tout d'abord dans une première partie le contexte local du Zhexi, frappé par des calamités et souffrant d'une pénurie de riz, signifiée par une inflation du cours du riz, ainsi que d'une pénurie monétaire. Nous tenterons de délimiter et de juger, s'il est possible, de l'ampleur et de la sévérité de la crise, et nous aborderons les doutes qui pèsent sur la nature critique de la famine de l'ère *Yuanyou*. Puis, nous nous concentrerons sur les mesures de secours mises en place par Su Shi pour résoudre la crise de subsistance : nous étudierons ainsi ses efforts pour tenter de réguler la pénurie de riz et la pénurie monétaire ; et sa stratégie pour y parvenir, qui consiste principalement à préparer les secours en avance, à travers notamment l'institution des greniers de maintien des prix, et à favoriser le commerce et la circulation des marchands en supprimant les taxes qu'il juge superflues. Ensuite, nous

---

29 Le premier traité sur la famine est écrit au XIII<sup>ème</sup> siècle, il s'agit du *Jiuhuang huomin shu* 救荒活民書 (Livre sur le secours à la famine et le secours du peuple) écrit par Dong Wei 董煟 (?-1217).

30 Voir aussi Paul Howe et Stephen Devereux, *op. cit.*



étudierons dans ses grandes lignes le cas de la famine de l'ère *Xining* (1068-1078), s'étant déroulée durant les années 1074-1076, pour tenter de comprendre les raisons pour lesquelles la mention de cette famine revient sans arrêt dans les rapports de Su Shi comme l'exemple des politiques à ne pas mettre en œuvre en cas de famine. Enfin, dans une dernière partie bilan, nous mettrons en évidence les difficultés rencontrées par Su Shi et les fonctionnaires du circuit, les limites de leurs actions face aux travers de l'appareil d'État et nous dresserons le bilan de la famine.

### III. Une situation critique ?

Au cours de cette étude, nous nous concentrerons sur les années 1089-1091, qui sont les années sur lesquelles nous avons le plus de renseignements, grâce aux rapports que Su Shi envoie à la cour dans son effort pour sauver la préfecture de Hangzhou mais aussi les préfectures du Zhexi de la famine, puisqu'en tant que Chef militaire administrateur délégué de l'infanterie et de la cavalerie (*Liangzhexilu bingma qianxia* 兩浙西路兵馬鈐轄), Su Shi est également responsable de toutes les préfectures du Zhexi. Néanmoins, lorsque ce dernier quitte Hangzhou en 1091, la crise de subsistance n'est pas résolue et d'après les sources (très peu nombreuses après le départ de Su Shi), l'état de famine dure encore au moins deux ans.

#### 1. Contexte historique de l'ère Yuanyou

Su Shi arrive à Hangzhou au printemps 1089 et y demeure jusqu'à l'hiver 1091, où il est rappelé à la cour. Cette période, qui ne dure pas tout à fait deux ans, il la passera à mettre en œuvre des secours dans la préfecture de Hangzhou, sinistrée par des calamités naturelles et menacée par des pénuries et par la famine, année après année. Au delà de 1091, malgré son retour à la capitale, la crise de subsistance qui touche Hangzhou et le Zhexi n'est toujours pas terminée et Su Shi continue de s'en préoccuper. Cette famine se déroule dans le contexte historique particulier de la période post-réformes.

Les nouvelles réformes, *xinfa* 新法, sont instituées sous le gouvernement du premier ministre Wang Anshi 王安石 (1021-1086), à partir de 1069, alors que l'empereur Shenzong 神宗 (r. 1067-1085) est au pouvoir. Les ères *Xining* (1068-1077) et *Yuanfeng* (1078-1085) sont ainsi des périodes marquées par d'intenses luttes de factions entre les réformateurs menés par Wang Anshi et les anti-réformateurs menés par Sima Guang 司馬光 (1019-1086). En effet, les nouvelles réformes fiscales visaient à diminuer les dépenses de l'État et à fixer des impôts plus justes, en allégeant notamment les charges pesant sur la paysannerie et en revenant sur les privilèges des plus aisés. Les nouvelles lois furent très impopulaires et bien qu'elles permirent de renflouer les caisses de l'État, elles contribuèrent également au surendettement de très nombreux paysans, contraints à la fuite ou à l'expropriation, à la baisse importante des revenus des marchands et des propriétaires fonciers et entraînèrent une crise économique généralisée, aggravée par les difficultés climatiques et les calamités régulières.

Cependant, la motivation principale des nouvelles réformes était de financer l'effort

militaire voulu par l'empereur Shenzong qui souhaitait revenir sur le traité de Chanyuan 澶淵之盟 (1005) et récupérer les préfectures Yan et Yun (Hebei) des mains des Liao. Les Song entrèrent également en guerre avec les Tangut de l'État Xi Xia entre 1081 et 1086. En 1081, lorsque la mère du souverain Tangut Bingchang 秉常 (r. 1068-1086) s'empare du pouvoir, les Song en profitent pour déclarer une guerre visant à l'anéantissement total du royaume Xi Xia<sup>31</sup>. Le conflit s'avéra très coûteux mais aussi particulièrement fatal du côté Song qui perdit de nombreux soldats, dont six cent mille en tout rien que lors des combats de Lingzhou 靈州 (1081) et Yongle 永樂 (1082)<sup>32</sup>. Très coûteuse mais aussi dangereuse car elle menaçait l'équilibre aux frontières et l'harmonie des relations avec les puissances étrangères nordiques, la politique militaire en vigueur durant le règne de Shenzong est abolie dès la mort de celui-ci. Les Song négocient la paix avec les Tangut entre 1086 et 1089, mais ne restituent pas tous les territoires réclamés par les Tangut, dont Lanzhou (dans le Gansu actuel), qui demeurent l'objet de conflits entre les deux pays durant toute l'ère *Yuanyou*. En conséquence, les Song subissent régulièrement des raids de la part des Tangut, ce qui soumet l'empire Song à une pression militaire sur ses frontières du nord qui se traduit par une pression fiscale sur le reste de l'empire. Etienne Balazs souligne par ailleurs le paradoxe de la politique des Song : cette dernière entretient une armée nombreuse (plus d'un million d'hommes) et « inutilisable »<sup>33</sup>, dont l'entretien entraîne des coûts démesurés, tout en fournissant des tributs aux royaumes septentrionaux afin de s'assurer la paix, une paix somme toute peu chère payée en comparaison de l'entretien d'une armée<sup>34</sup>.

A partir de 1085, les anti-réformateurs prennent l'ascendant sur les réformateurs et l'abolition des nouvelles réformes, les unes après les autres, sont menées par Sima Guang. Après la mort de Shenzong, les anti-réformateurs s'assurent du soutien de l'impératrice douairière Xuanren 宣仁 (1032-1093), régente durant l'enfance de Zhezong (r. 1086-1100), et Sima Guang en profite pour continuer sa lutte contre les réformes. Son élan est de courte durée toutefois : il meurt en octobre 1086, quelques mois seulement après la mort de Wang Anshi. Ainsi, en 1086, les réformateurs ont été chassés du gouvernement mais les nouvelles réformes sont toujours l'objet de vifs débats<sup>35</sup>. De son vivant, Sima Guang souhaitait

31 E. I. Kycanov, « Les guerres entre les Sung du Nord et le Hsi-Hsia » dans Françoise Aubin, *Études Song in memoriam Étienne Balazs*, Paris, École des Hautes Études en Sciences sociales, 1971, p. 111.

32 *Songshi*, juan 486, p. 14012.

33 Henri Maspero, Etienne Balazs et Paul Demiéville, *Histoire et institutions de la Chine ancienne: des origines au XIIIe siècle après J.-C.*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Annales du Musée Guimet », n° 73, 1967, p. 271.

34 Sur les difficultés financières de l'État Song à entretenir ses armées, voir *ibid.*, p. 270-276.

35 Pour un résumé détaillé des problématiques et des conflits qui ont émergé lorsque les nouvelles réformes et les réformateurs sont tombés en disgrâce mais aussi de la nature et la mise en place concrète des nouvelles réformes,

l'abolition totale de toutes les réformes promulguées par Wang Anshi. Moins radicaux, certains tels que Su Che (1039-1112) et Su Shi étaient d'opinion que supprimer soudainement un système mis en place depuis 20 ans ne pouvait être que lourd de conséquences et qu'il valait mieux ne supprimer que les éléments négatifs des nouvelles réformes et en conserver les avantages. De nouvelles discordes émergent alors entre les plus fervents détracteurs des nouvelles réformes et les plus modérés : c'est le début de ce qu'Ari Levine qualifie « d'âge des factions »<sup>36</sup>. La coalition des anti-réformateurs se déchire définitivement à la mort de Sima Guang en plusieurs factions, rendant l'exercice du gouvernement extrêmement difficile.<sup>37</sup> Au nombre de trois, ces factions sont :

- la faction Shuo, *shuodang* 朔黨, menée par Liu Zhi 劉摯 (1030-1097) qui domine à la cour durant toute la période de régence
- la faction Luo, *luodang* 洛黨, menée par Cheng Yi 程頤 (1033-1107) précepteur du jeune empereur Zhezong
- enfin, la faction Shu, *shudang* 蜀黨, menée par Su Shi et ses amis.

Néanmoins, ces coalitions ne sont pas des entités stables et n'ont pas non plus d'idéologies distinctes : appartenant au parti Luo ou Shu, de nombreux membres ont par la suite rejoint la coalition Shuo<sup>38</sup>.

En outre, beaucoup plus que des rivalités d'ordre idéologique, comme l'explique Ari Levine, ce sont surtout des rivalités d'ordre personnel qui divisaient les fonctionnaires de la période entre eux et donnaient lieu à des conflits tels que celui qui oppose Su Shi et Cheng Yi, et à travers eux les factions Luo et Shu. Le conflit entre les deux hommes était déjà sous-jacent du vivant de Sima Guang, lorsque Su Shi et d'autres s'opposaient notamment au rétablissement de la corvée, mais il éclate au grand jour lors des funérailles de Sima Guang. Dès lors, Cheng Yi et ses disciples tentent de faire tomber Su Shi en disgrâce en calomniant notamment ses écrits et en l'accusant d'être déloyal envers l'empereur. Mais n'y parvenant pas, au cours de l'année 1087, Cheng Yi tombe lui-même en disgrâce après s'être mis à dos la coalition Shuo. Cependant Su Shi, lassé des accusations incessantes de la part de ses détracteurs, malgré l'exil de son rival Cheng Yi, demande lui-même à quitter la capitale et est alors nommé préfet de Hangzhou.

---

voir Paul Jakov Smith, « Shen-tsung's Reign and the New Policies of Wang An-shih, 1067–1085 » dans Denis Twitchett et Paul Jakov Smith (éds.), *The Cambridge History of China, Vol. 5 Part One: The Five Dynasties and Sung China And Its Precursors, 907-1279*, New York, Cambridge University Press, 2009, p. 347-484.

36 Voir Ari Daniel Levine, « Che-tsung's Reign (1085–1100) and the Age of Faction » dans Denis Twitchett et Paul Jakov Smith (éds.), *op. cit.*, p. 484-556.

37 Pour une analyse détaillée de la lutte entre les factions sous les Song du Nord, voir Ari Daniel Levine, *Divided by a Common Language: Factional Conflict in Late Northern Song China*, Honolulu, University of Hawai'i press, 2008.

38 *Ibid.*, p. 510.

Si rappeler le contexte historique n'explique pas l'émergence d'une famine à Hangzhou à partir de 1089 puisqu'elle émerge principalement des suites de calamités naturelles, le contexte est cependant particulièrement important car il aidera le lecteur à identifier par la suite les difficultés que rencontre Su Shi dans les dédales de la bureaucratie, où il peine à s'entendre avec ses supérieurs et à réaliser des actions coordonnées avec ces derniers. Ces difficultés, sur lesquelles nous reviendrons, sont de fait à replacer dans ce contexte particulier de rivalités politiques entre les différentes factions mais aussi dans ce contexte de besoin de recettes fiscales afin de soutenir la pression militaire au nord, particulièrement palpable depuis la politique belliqueuse menée par Shenzong, car en effet, le Zhexi est l'une des régions de cet empire Song qualifiée de « grenier de l'empire »<sup>39</sup>.

## 2. Le Zhexi géographique : grenier de la Chine des Song

Le Zhexi 浙西 est un circuit (*lu* 路) sous les Song du Nord. Les circuits, dont l'émergence sous les Song va de pair avec la fonction d'intendant<sup>40</sup> (*jiansi* 監司), sont le troisième échelon administratif au dessus des préfectures (*zhou* 州, *fu* 府, *jun* 軍 ou *jian* 監) et des sous-préfectures (*xian* 縣). Le terme Zhexi est en réalité l'abréviation de Liangzhe xilu 兩浙西路 (circuit ouest du Liangzhe). Le circuit du Liangzhe 兩浙, divisé en deux parties, une partie est (Zhedong 浙東) et ouest (Zhexi 浙西) correspond géographiquement au nord de l'actuelle province du Zhejiang et à la partie sud du Jiangsu actuel. Le circuit fait l'objet de plusieurs divisions en deux parties, est et ouest, sous les Song du Nord<sup>41</sup>, avant de constituer définitivement deux circuits distincts, sous les Song du Sud à partir de 1131<sup>42</sup>. En 1089, le Liangzhe constitue un seul circuit. (Voir Carte 1, p.24)

Le Zhexi comprend 7 préfectures : Hangzhou 杭州, Suzhou 蘇州, Huzhou 湖州, Changzhou 常州, Runzhou 潤州, Xiuzhou 秀州 et Yanzhou 嚴州 ; ainsi qu'une préfecture militaire (*jun* 軍) : Jiangyin 江陰. Ces préfectures sont elles-même découpées en plusieurs sous-préfectures, mais nous n'allons ici ne mentionner que celles de Hangzhou, puisque nous allons principalement nous intéresser à Hangzhou au cours de cette étude. La ville de

39 Henri Maspero, Etienne Balazs et Paul Demiéville, *op. cit.*, p. 283.

40 Il y a quatre types d'intendants : les intendants fiscaux (*zhuanyun shi* 轉運使), les intendants judiciaires (*tidian xingyu* 提點刑獄), les intendants des échanges (*fayun shi* 發運使) et les intendants militaires (*anfu shi* 安撫使). Il existe également un autre type d'intendant, (*tiju changping si* 提舉常平司) spécialement en charge des greniers de maintien des prix. Voir aussi Edward A. Kracke, *Civil Service in early Sung China, 960-1067*, Cambridge, Harvard University Press, coll. « Harvard-Yenching Institute Monograph series », n° 13, 1953. Ou encore Winston W. Lo, « Circuits and Circuit Intendants in the Territorial Administration of Sung China », *Monumenta Serica*, vol. 31, 1974, p. 39-107.

41 *Songshi*, *juan* 88, p. 2173. «兩浙路熙寧七年，分為兩路，尋合為一；九年，復分；十年，復合。」

42 *Songshi*, *juan* 26, p. 493. (紹興元年十二月) «己卯，詔兩浙分東、西路置提點刑獄。」

Hangzhou est la plus grande ville de la préfecture de Hangzhou et lui donne ainsi son nom. La préfecture de Hangzhou se divise en neuf sous-préfectures : il y a les deux sous-préfectures où se trouvent les sièges administratifs de la préfecture (*zhouzhi* 州治) : Qiantang 錢塘 et Renhe 仁和 ; les sept autres sous-préfectures sont : Yuhang 餘杭, Lin'an 臨安 (où se trouve la ville de Hangzhou), Fuyang 富陽, Yuzan 於潛, Xincheng 新城, Yanguan 鹽官 et Changhua 昌化.

Le Zhexi se trouve dans la région du bas Yangzi qui connaît un essor économique majeur sous les Song<sup>43</sup>. Ce développement rapide de la région du bas Yangzi est intimement lié à la construction du Grand Canal, entreprise durant la dynastie Sui (581-618) et visant à relier, dans un axe nord-sud à l'opposé de l'axe habituel ouest-est des fleuves chinois, Pékin à Hangzhou par voie fluviale. La construction du Grand Canal se réalise sur plusieurs siècles<sup>44</sup> et permet d'alimenter la capitale ainsi que les frontières stratégiques au nord, déficitaires en grains, grâce aux surplus produits dans le sud. Le Grand Canal permet également une réduction des coûts de transport et une meilleure maîtrise de la ressource en eau, permettant ainsi de cultiver plus d'hectares, en pleine période de défrichage. Cet essor économique, et surtout commercial, engendre un déplacement du centre de gravité économique de l'empire au Sud-Est, mouvement qui s'amorce sous les Tang. En effet, le circuit du Liangzhe est une région très fertile pour les céréales dont le riz, aux nombreuses ressources (sel, mines) avec une production artisanale (tissus de soie, porcelaine) également très importante et le circuit devient le centre du commerce maritime et fluvial de l'empire Song<sup>45</sup>. En conséquence, l'État central est largement dépendant des recettes fiscales engendrées au Sud-Est.

Cet essor économique s'explique également par l'essor de la riziculture sous les Song qui produit de hauts rendements grâce à la technique du repiquage (adoptée sous les Tang) ; à l'introduction de nouvelles variétés précoces de riz, dont celle venue du Champā (Vietnam actuel) qui, résistant à la sécheresse et pouvant être cultivé sur sol riche ou sol pauvre, permet deux récoltes par an en Chine centrale et trois par an en Chine méridionale ; ainsi que la sélection systématique des espèces, faisant de la riziculture inondée une agriculture très intensive mais aussi l'agriculture qui fournit le plus haut taux de rendements au monde jusqu'à l'époque contemporaine<sup>46</sup>. Or, le riz est une plante dont les besoins en eau sont très élevés.

43 A noter que Michel Cartier, suite aux études sur le développement démographique du nord de la Chine des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, propose aux historiens de ne plus considérer la période Song comme une période où l'essor économique est exclusivement méridional. Voir Michel Cartier, « Études Song in Memoriam Etienne Balazs. Sung Studies, éditées par Françoise Aubin », *Annales*, vol. 28, n° 2, 1973, p. 467-469.

44 Pour un résumé global de l'histoire du Grand Canal, voir aussi Pierre-Étienne Will, « GRAND CANAL, Chine », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], page consultée le 11 juillet 2018.

45 Étienne Balazs, « Une carte des centres commerciaux de la Chine à la fin du XI<sup>e</sup> siècle », *Annales*, vol. 12, n° 4, 1957, p. 590.

46 Jacques Gernet, *Le monde chinois*, 4<sup>e</sup> éd. revue et corrigée., Paris, Armand Colin, 1999, p. 232.

Ainsi, le Zhexi est une région particulièrement propice à la riziculture : son climat est chaud et très humide et la région est naturellement fournie en fleuves et lacs (fleuve Qiantang, lac Xihu, lac Taihu), qui permettent une irrigation continue des parcelles de riz. Ainsi, la riziculture intensive pratiquée dans le delta de Yangzi est supérieure à celles de toutes les autres régions<sup>47</sup>. Cependant, toutes les préfectures du Zhexi ne sont pas toutes égales entre elles : en effet, là où les préfectures de Huzhou, Suzhou et Xiuzhou ont des récoltes excellentes (sauf lors des années de calamités naturelles), la préfecture de Changzhou parvient difficilement à subvenir aux besoins de sa population en raison de ses sols de hauteurs inégales<sup>48</sup>. Comme l'explique Francesca Bray, l'humidité des sols dépend de leur basse altitude, des sols élevés sont nécessairement secs et de fait, disqualifiés pour toute culture rizière mais propices à l'habitation, aux plants d'arbres, de légumes, d'épices ou de fruits<sup>49</sup>. De même, la préfecture de Yangzhou a de piètres récoltes. En ce qui concerne Hangzhou, celle-ci dépend majoritairement des marchands de riz qui viennent de Suzhou, Huzhou, Changzhou et même du Huainan et Guangnan<sup>50</sup>.

Le choix de la riziculture inondée n'est pas sans conséquence : une telle culture exclut tout autre type de culture, mis à part les cultures semi-aquatiques (taro, gingembre, indigo, canne à sucre)<sup>51</sup>. Faire le choix du riz n'est pas anodin : il s'agit d'un choix politique fait par les Song. L'agriculture intensive pratiquée sur les parcelles de riz inondées est nécessaire pour assurer de hauts rendements et ainsi soutenir la pression démographique de la population chinoise sans cesse croissante et qui est estimée à plus 100 millions d'habitants<sup>52</sup>. En outre, en plus de devoir sustenter tout un empire, le Zhexi subit également une pression démographique interne puisqu'il fait partie du circuit le plus peuplé de la période, c'est-à-dire le circuit du Liangzhe, dont la population ne cesse de croître durant toute la dynastie Song. En effet, la population du Liangzhe représente sous les Song du Sud environ un cinquième de la population totale de l'empire<sup>53</sup>.

47 Shiba Yoshinobu, *Commerce and Society in Sung China*, Elvin Mark (trad.), Ann Arbor, University of Michigan, Center for Chinese Studies, coll. « Michigan Abstracts of Chinese and Japanese Works on Chinese history », n° 2, 1970, p. 51.

48 *Ibid.*, p. 58.

49 Francesca Bray, *The Rice Economies: Technology and Development in Asian Societies*, Berkeley, University of California Press, 1994, p. 117.

50 Shiba Yoshinobu, *op. cit.*, p. 59.

51 Francesca Bray, *op. cit.*, p. 117.

52 Le monde chinois des dynasties Jin et Song confondues habite plus de 100 millions d'habitants selon Ho Ping-ti, « An estimate of the total population of Sung-Chin China » dans François Aubin (éd.), *Etudes Song: in memoriam Etienne Balazs*, Paris, Mouton & Co, coll. « EPHE-Sorbonne, sixième section : Sciences économiques et sociales », 1970, p. 33-53.

53 Cheng Minsheng 程民生, « Jian lun Songdai Liangzhe renkou shuliang » 简论宋代两浙人口数量 (Courte étude sur la démographie du Liangzhe durant la dynastie Song), *Zhejiang xue kan* 浙江学刊, n° 1, 2002, p. 116.

Mais le Zhexi est également une région particulièrement touchée par les calamités naturelles. En raison de ses fréquentes et fortes précipitations notamment durant les saisons estivales et automnales, ses nombreux cours d'eau sont souvent sujets à des crues et en conséquence, la région est fréquemment la cible d'inondations<sup>54</sup> fatales pour les cultures et les habitations. En outre, le Zhexi subit également occasionnellement des sécheresses qui, bien que moins fréquentes par rapport aux sécheresses qui touchent le nord du pays, sont selon Wang Deyi, encore plus à redouter que les inondations parce qu'elles assèchent les sols ainsi que les cours d'eau<sup>55</sup>, ce qui est encore plus dévastateur pour la riziculture. En outre, il arrive que les sécheresses ne viennent pas seules : elles peuvent être suivies d'inondations (et vice-versa) ou bien d'invasions de criquets, aussi appelé fléau acridien (*huangzai* 蝗災).

En résumé, le Zhexi est une région stratégique aux enjeux multiples : c'est une région fertile et prospère dont le rôle est primordial pour alimenter l'empire en riz et autres commodités (sel, tissus, porcelaine), qui s'impose petit à petit comme le centre économique et commercial des Song<sup>56</sup>, mais c'est aussi une région surpeuplée qui doit faire face aux besoins internes de sa population ainsi qu'aux besoins externes de l'État central, même en temps de calamités naturelles.

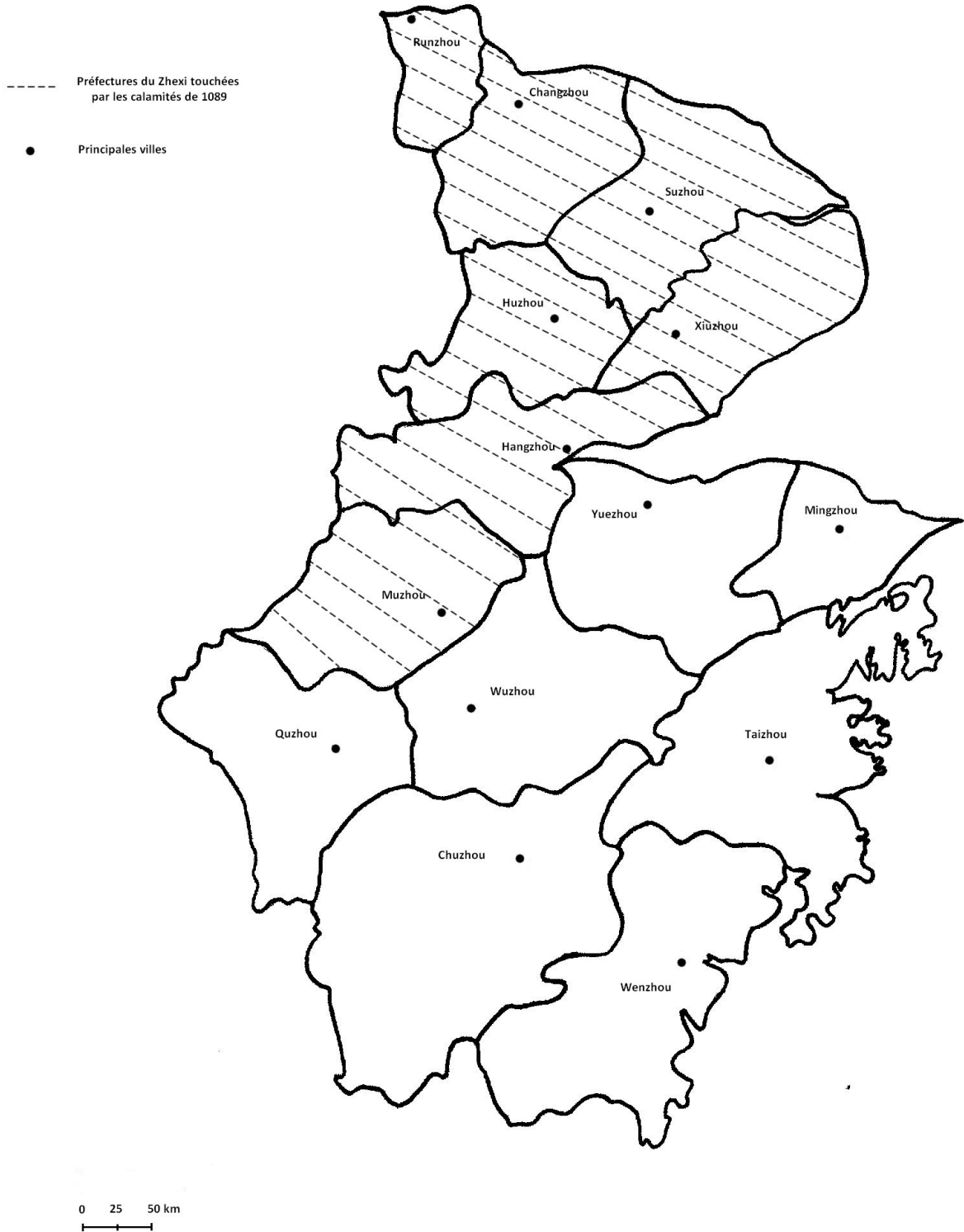
---

54 Wang Deyi 王德毅, *Songdai zaihuang de jiuji zhengce* 宋代災荒的救濟政策 (Politiques de secours contre la famine à l'époque des Song), Taipei, Zhongguo xueshu zhuzuo jiangzhu weiyanhui, 1970, p. 12.

55 *Ibid.*, p. 13-15.

56 Toutefois, sous les Song du Nord, c'est Kaifeng qui concentre l'activité économique et commerciale la plus importante.





Carte 1 : Carte du Liangzhe en 1111

Fond de carte réalisé d'après Tan Qixiang 譚其驤 (éd.) *Zhongguo lishi ditu ji* 中國歷史地圖集 (Compilations des cartes historiques de la Chine), Shanghai, Ditu chubanshe, 1982, vol. 6, p. 24-25.



Carte 2 : Carte des Song du Nord

D'après l'Institut Ricci de Paris (éd.), *Aperçus de civilisation chinoise: les dossiers du Grand Ricci*, Taipei-Paris : Institut Ricci Desclée De Brouwer, 2003, p. 70-71.

### 3. L'élément déclencheur de la crise de subsistances : des calamités répétitives

Dès 1089, le Zhexi connaît une série de calamités, dans une conjoncture similaire à celle décrite dans la partie précédente : en effet, le Zhexi est d'abord victime d'une inondation puis d'une sécheresse. Les calamités sont en Chine de deux natures : naturelles, elles sont appelées *tianzai* 天災 ou humaines et elles sont alors dénommées *renhuo* 人禍. Si ce sont les calamités naturelles qui sont le plus souvent l'élément déclencheur d'une famine ou d'une disette, l'historien ne doit cependant jamais négliger l'aspect humain, puisque bien que la distinction soit faite entre les deux types de calamités, les calamités naturelles sont en Chine intimement liées aux comportements humains. En effet, dans la vision chinoise du cosmos, une calamité résulte d'un trouble dans l'harmonie du cosmos qui peut venir d'une faute dans la conduite des fonctionnaires, d'un manquement aux normes de la part des fonctionnaires toujours (*guanli shi fan* 官吏失範) ; ou d'une perte de vertu de la part des plus riches (*fumin shi de* 富民失德)<sup>57</sup>. Les calamités sont alors des avertissements du ciel. Le souverain lui-même peut être mis en cause. Dong Wei 董煟 (?-1217), l'auteur du premier traité de l'histoire chinoise traitant spécifiquement des mesures de secours à adopter en cas de famine, le *Jiuhuang huomin shu* (Livre sur le secours à la famine et le secours du peuple), conseille en cas de famine au souverain de « premièrement, faire dans la crainte l'examen de sa conduite ; deuxièmement, restreindre sa nourriture et supprimer les plaisirs [...] » (一曰恐懼修省, 二曰減膳徹樂)<sup>58</sup>. Ainsi, lorsqu'une calamité survient, le souverain comme les fonctionnaires en portent la responsabilité morale et il est attendu que ces derniers, avant tout, questionnent leur propre comportement.

Dans un document au trône daté du 8 décembre 1089, Su Shi rapporte les calamités qui touchent le Zhexi :

« En inspectant les sept préfectures administratives et militaires du Zhexi, avec les eaux accumulées pendant l'hiver et le printemps, planter du riz précoce n'a pas été possible. Lorsqu'aux cinquième et sixième mois (11 juin-8 août 1089), le niveau de l'eau a finalement baissé et que l'on s'est mis à planter une espèce de riz tardive, c'est justement à ce moment-là qu'est survenue une sécheresse. Précoces ou tardives, les récoltes en ont toutes souffert et, basses ou élevées, les cultures en ont subi pareillement des dommages. »

57 Voir aussi Zhang Wen 张文, « Song ren zaihai jiyi de lishi renlei xue kaocha 宋人灾害记忆的历史人类学考察 (Étude d'anthropologie historique sur la mémoire du peuple des Song concernant les calamités) », *Xinan minzu daxue xuebao* 西南民族大学学报, n° 10, 2014, p. 15-20.

58 Dong Wei 董煟, « Jiuhuang zashuo » 救荒雜說 (Les diverses façons de sauver de la famine), *Jiuhuang huomin shu* 救荒活民書 (Livre sur le secours à la famine et le secours du peuple), *juan xia* dans *Wenyuange Siku quanshu* 文淵閣四庫全書, Taipei, Taiwei Shangwu yinshuguan, 1986, vol. 662, p. 273.

勘會浙西七州軍，冬春積水，不種早稻，及五六月水退，方插晚秧，又遭乾旱，早晚俱損，高下並傷[...]<sup>59</sup>

La crise de subsistance qui touche le Zhexi débute à la suite de conditions climatiques désastreuses décrites ci-dessus. Celles-ci vont s'enchaîner durant plusieurs années, de 1089 – voire même dès l'été ou l'automne 1088 puisque comme Su Shi le mentionne, le Zhexi était déjà inondé durant l'hiver, or les pluies ont généralement lieu durant l'été ou l'automne – à 1091 au moins. On ignore la raison pour laquelle Su Shi écrit ce rapport relatant les conditions climatiques de l'hiver, du printemps et de l'été 1089 seulement en décembre, alors qu'il est sur place dès le printemps 1089. Toutefois, celui-ci explique, dans le même rapport un peu plus bas, s'être déjà entretenu avec ses supérieurs, à savoir l'intendant fiscal (*zhuanyun shi* 轉運使) et l'intendant judiciaire (*tidian xingyu* 提點刑獄) du circuit. En conséquence, on peut supposer que Su Shi a d'abord tenté de remédier à la situation au niveau local en consultant ses supérieurs, avant de prendre conscience que les calamités, d'une grande sévérité puisqu'il s'agit de l'enchaînement d'une inondation et d'une sécheresse, étaient trop conséquentes pour ne pas en informer le pouvoir central. En outre, si Su Shi décide d'informer la cour impériale des calamités qui touchent son circuit, c'est aussi parce que plus une calamité dure et plus elle est lourde de conséquences. Or, selon son rapport, cela fait déjà un an que le Zhexi est en proie aux calamités. De plus, le Zhexi est durant l'été 1089 victime de sécheresse et lorsqu'on les compare aux inondations, ce sont les sécheresses qui sont plus susceptibles d'occasionner des famines<sup>60</sup>.

Wang Deyi fait le compte des calamités s'étant déroulées sous la dynastie Song (du Nord et du Sud compris) et recense 193 inondations (*shuizai* 水災), 183 sécheresses (*hanzai* 旱災), 101 averses de grêle (*baozai* 雹災), 93 typhons (*fengzai* 風災), 90 fléaux acridiens (*huangzai* 蝗災), 87 disettes et famines (*qian ji* 歉饑), 77 tremblements de terre (*dizhen* 地震), 32 épidémies (*yi zai* 疫災) et 18 tempêtes de neige (*shuangxue zhi zai* 霜雪之災)<sup>61</sup>. En tout, le nombre total de calamités recensées s'élève à 874, ce qui fait en moyenne 2,7 calamités par an pendant 319 ans touchant une ou plusieurs régions en même temps. Bien sûr, comme il ne s'agit que des calamités recensées, il est tout à fait probable que le compte ne s'arrête pas là.

59 Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang » dans *op. cit.* p. 3263. Le passage est également traduit en anglais dans Kondo Kazunari, « Su Shih's Relief Measures as Prefect of Hang-chou: A Case Study of Policies Adopted By Sung Scholar-Officials », in *Acta Asiatica*, n° 50, 1986, p. 34.

60 Xing Na 邢娜, « Songdai jihuang tanyan » 宋代饥荒探研 (Étude sur la famine durant la dynastie Song), Thèse, Sichuan Normal University 四川师范大学, Chengdu, 2013, p.12.

61 Wang Deyi, *op. cit.*, p. 24.

En effet, comme le territoire chinois était fréquemment touché par des calamités, il est vraisemblable que seules les plus sévères faisaient l'objet d'un rapport. De fait, Pierre-Étienne Will décrit la Chine en ces termes : « Le sous-continent chinois se signale, tout le monde le sait, par la lourdeur du risque climatique et hydrographique, et partant, agricole.<sup>62</sup> ».

En ce qui concerne la gestion des calamités, le Bureau du Cens (*hubu* 戶部), en plus de ses charges traditionnelles de recensement des terres et de la population, d'estimation et de collecte des impôts ainsi que du stockage et de la distribution des revenus du gouvernement, était en charge de l'organisation des secours à apporter en cas de calamité. Toutefois, aucune institution dédiée spécifiquement à la gestion des calamités n'a jamais été mise en place ni au cours de la dynastie Song, ni au cours des autres dynasties<sup>63</sup>. Dans les cas exceptionnels, un intendant de circuit pouvait spécialement être envoyé dans une localité afin d'assister à l'organisation des secours à la famine<sup>64</sup>, mais rien n'indique que la mesure fut systématique. Pourtant, les calamités sont tellement fréquentes que la question est légitime : comment se fait-il qu'aucune institution n'ait été pensée et créée afin de prévoir à l'avance les sinistres pour ensuite y faire face, alors même que la notion d'entraide n'est pas sans exister puisqu'à la même période, on assiste sous les Song à l'émergence de nouvelles institutions charitables (comme les maisons pour indigents : *juyangyuan* 居養院 ; cliniques pour indigents *anjifang* 安濟坊 ; et cimetières pour indigents : *louzeyuan* 漏澤園) destinées à aider les plus fragiles<sup>65</sup> ? Dans son récent ouvrage, Chen Gang souligne le cœur du problème : l'attention des gouvernements anciens était portée sur des mesures de sauvetage à court terme destinées à limiter les dégâts après l'occurrence d'une calamité plutôt que sur la mise en œuvre de mesures préventives et de plans sur le long terme<sup>66</sup>. De fait, les inondations autour des grands fleuves et lacs chinois au fil des siècles ne pouvaient que se répéter puisque les problèmes hydrauliques n'étaient que rarement résolus à la racine. Nous verrons par la suite que la stratégie de Su Shi consistera au contraire à envisager des mesures préventives sur le long terme, mais revenons pour l'instant aux calamités qui touchent le Zhexi, puisque celles-ci reprennent durant l'été.

En effet, dans un rapport daté du 13 août 1090, Su Shi relate :

« Récemment, le général Liu Jisun (1033-1092), selon ses instructions, s'est rendu à Suzhou

62 Pierre-Étienne Will, *Bureaucratie et famine en Chine au 18e siècle*, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1980, p. 19.

63 Pour plus d'informations, voir aussi Chen Gang, *The Politics of Disaster Management in China: Institutions, Interest Groups, and Social Participation*, Springer, 2016.

64 Edward A. Kracke, *op. cit.*, p. 53.

65 Voir aussi Hugh Scogin, « Poor Relief in Northern Sung China », *Oriens Extremus*, vol. 25, n° 1, 1978, p. 30-46.

66 Chen Gang, *op. cit.*, p. 15.

et je lui ai secrètement ordonné sur la route de réaliser une enquête. Jisun m'a répondu : « Dans plusieurs préfectures, non seulement les pluies excessives causent des dégâts, mais en plus il y a de fortes rafales de vent qui déchaînent les flots, les digues et les berges ont toutes été détruites. A Huzhou, les eaux ont pénétré à l'intérieur de la ville et toutes les habitations sont inondées par plus d'un *chi*<sup>67</sup> d'eau, c'est quelque chose qui n'était pas arrivé l'année dernière. » L'assistant administratif de l'intendant fiscal, Zhang Shu (dates inconnues), sur son chemin de retour depuis Changzhou et Runzhou a tenu des propos à peu près identiques : « J'ai vu de mes propres yeux le niveau de la rivière Wusong approcher les 8 *chi* de hauteur (environ 2,4 m), j'ai entendu dire qu'il y a des familles entières dont les pousses de riz sont submergées au fond des eaux profondes. Fils et pères pleurent à l'unisson et à l'aide de barques et de radeaux, sondent les eaux tout en disant : “La moitié du riz pourra supporter d'être sauté (à la poêle) afin d'être consommé et les épis verts pour l'instant serviront à nourrir les bœufs.” »

近者，將官劉季孫往蘇州按教，臣密令季孫沿路體訪。季孫還，為臣言：「此數州不獨淫雨為害，又多大風駕起潮浪，堤堰圩埠率皆破損。湖州水入城中，民家皆尺餘。此去歲所無有也。」而轉運判官張璠自常、潤還，所言畧同。云：「親見吳江平望八尺，聞有舉家田苗沒在深水底。父子聚哭，以船楫撈糞，云半米猶堪炒喫，青穉且以餵牛。」<sup>68</sup>

Dix jours plus tard, Su Shi écrit dans un second rapport :

« Il y a eu ce mois-ci, du 21<sup>ème</sup> au 23<sup>ème</sup> jour (19, 20 et 21 août) successivement, jour et nuit, des fortes pluies et de fortes rafales de vents. La pluie s'est un peu calmée le 24<sup>ème</sup> jour (22 août) jusqu'à la nuit où il y a eu à nouveau de fortes pluies. J'estime que les dégâts occasionnés par les tempêtes à Suzhou et Huzhou sont plus importants qu'avant. Si on ne procède pas très tôt à des achats de grains à large échelle pour alimenter les greniers de maintien des prix, alors l'année prochaine nous serons confrontés à des morts de faim sur les routes. »

今月二十一日至二十三日，皆連晝夜大風雨，二十四日雨稍止，至夜復大雨。竊料蘇、湖等州風濤所損，必加於前。若不早作擘畫，廣行收糴常平斛斛準備，則來歲必有流殍之憂。<sup>69</sup>

67 L'unité de mesure *chi* 尺 correspond sous les Song à 30.52 cm selon Wu Chengluo 吳承洛, *Zhongguo duliang heng shi* 中國度量衡史 (Histoire chinoise des poids et mesures), Shanghai, Shanghai shudian, coll. « Zhongguo wenhua shi congshu » 中國文化史叢書, n° 1, 1984, p. 65-66.

68 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3322.

69 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di er zhuang » dans *ibid.*, p. 3326-3327.

La situation que décrit Su Shi semble des plus désespérées : les préfectures de Suzhou et Huzhou sont victimes d'inondations, car les fortes pluies qui ne cessent de tomber ont fait déborder le lac Taihu, mais aussi d'une tempête, dont l'intensité n'est pas mesurable des siècles après, mais qui pourrait s'avérer être un typhon. La rivière Wusong (actuelle rivière Suzhou traversant la ville de Shanghai), qui prend source dans le lac Taihu, déborde également. En conséquence, les préfectures de Runzhou et Changzhou sont également sévèrement touchées et noyées sous ses eaux. Ces débordements du lac Taihu et de la rivière Wusong sont intimement liés aux travaux hydrauliques de l'année 1042<sup>70</sup>. En effet, depuis la construction de digues en 1042, ces dernières bloquent l'embouchure du cours inférieur du lac Taihu, rendant ainsi les trois préfectures de Suzhou, Huzhou et Changzhou particulièrement sujettes à de fréquentes crues. Ces mêmes digues impactent également le débit de la Wusong, qui est insuffisant sur le cours inférieur de la rivière, qui en conséquence s'envase et s'obstrue. Lors des fortes marées, les eaux ne peuvent ainsi que déborder, causant fréquemment de grands dégâts aux terres et aux habitations des préfectures de Suzhou et Xiuzhou. Cependant Su Shi ne donne que très peu d'éléments sur l'ampleur du sinistre : il ne précise pas s'il y a des victimes, leur nombre, ni l'ampleur des dégâts, si ce n'est qu'il estime que les dégâts sont plus importants que ceux de l'année précédente, une déclaration qu'il répète dans tous ses rapports d'août à octobre 1090.

Mais s'il ne s'attarde pas sur les calamités en elles-même, c'est parce que ce qui inquiète Su Shi avant tout, c'est la menace de la famine. Car cette fois-ci, les préfectures les plus touchées sont celles de Suzhou et de Huzhou, or il s'agit de celles qui ont la production de riz parmi les plus élevées de la province et qui fournissent Hangzhou, déficitaire, en riz. Wu Yong 吳泳, un lettré du XIII<sup>ème</sup> siècle, parle des deux préfectures en ces termes : « Une bonne récolte de Suzhou et Huzhou suffit pour tout l'empire<sup>71</sup> » (*Su Hu shu tianxia zu* 蘇湖熟天下足). Il est ainsi compréhensible que Su Shi s'alarme, lorsque dix jours après son premier rapport, aucune décision de la part de ses supérieurs n'a encore été prise et renouvelle ses supplications afin que des mesures de secours soient rapidement mises en place. En effet, le temps est compté, comme le remarque Pierre-Étienne Will, la principale différence entre une sécheresse et une inondation, c'est que l'inondation est « une affaire de quelques jours »<sup>72</sup>. En effet, en l'espace de quelques jours ou de quelques heures, des familles entières peuvent se

70 Jin Yongqiang, *op. cit.*, p. 27.

71 Wu Yong 吳泳, « Longxingfu quannong wen » 隆興府勸農文 (Texte encourageant l'agriculture dans la préfecture du Longxing) dans Wu Yong, *Helin ji* 鶴林集 (Recueil du Bois des Grues), *juan* 39, édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=720557>, page consultée le 10 mai 2019.

72 Pierre-Étienne Will, *op. cit.*, p. 36.

retrouver livrées à elles-même, sans toit et sans nourriture. Une inondation nécessite ainsi le plus rapidement possible la mise en œuvre d'une enquête suivie d'une prise en charge rapide afin d'éviter des retombées catastrophiques : famine, exils, anarchie et autres troubles sociaux.

Le 21 septembre, Su Shi et les intendants du circuit reçoivent l'ordre d'estimer les secours à mettre en œuvre dans les 15 jours<sup>73</sup>. Toutefois, le 2 octobre, les secours qu'il préconise ne lui sont pas accordés<sup>74</sup>, point sur lequel nous reviendrons dans une prochaine partie. Malgré toutes ses relances, Su Shi quitte Hangzhou au cours l'hiver 1091 sans qu'aucune mesure décisive n'ait été prise, or on sait grâce à un rapport qu'il écrit le 30 juillet 1091 que le Zhexi est à nouveau victime durant l'été 1091 de grandes inondations :

« Moi, Votre sujet, j'ai été témoin des calamités qui ont affligé pendant deux ans chacune des préfectures du Zhexi et cette année il y a une grande inondation, les trois préfectures de Suzhou, Huzhou et Changzhou sont unies par les eaux et ne forment qu'un seul bassin. Les paysans se sont abrités sur les tumulus funéraires ; et barques et barges circulent dans les villes. Les anciens disent tous, que de leurs yeux et de leurs oreilles, ils n'ont jamais été témoins d'une telle situation, où les exilés morts de faim sont encore plus nombreux que durant l'ère *Xining*. »

臣伏見浙西諸郡二年災傷，而今歲大水，蘇、湖、常三郡水通為一。農民栖於丘墓，舟楫行於市井。父老皆言，耳目未曾聞見，流殍之勢，甚於熙寧。<sup>75</sup>

Si comme nous le verrons plus loin, ce rapport porte des points suspects qu'il convient de remettre en question, toutefois il s'agit déjà de la troisième année consécutive où le Zhexi est victime d'inondations : les récoltes ne peuvent qu'être nécessairement mauvaises, les infrastructures détruites ou en piteux état et les populations au mieux fatiguées, au pire désespérées, face à la récurrence année après année des inondations. Une seule année d'inondations et de fortes pluies n'auraient pas suffi à précipiter le Zhexi dans un état de famine. C'est, en effet, la répétition des calamités qui plonge année après année le circuit du Zhexi dans une situation de plus en plus critique, car ce qui n'est au départ qu'une pénurie finit par évoluer en un cas de famine sévère, à mesure que les réserves des greniers s'épuisent sans que de nouvelles récoltes ne viennent les remplacer et que les prix des denrées sur les marchés ne cessent d'augmenter.

<sup>73</sup> Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3337.

<sup>74</sup> Su Shi, « Xiangduo zhunbei di er zhuang » dans *ibid.*, p. 3341.

<sup>75</sup> Su Shi, « Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *ibid.*, p. 3412-3413.



#### 4. Pénurie et cherté du riz

En décembre 1089, Su Shi écrit dans son premier rapport :

« La difficulté alimentaire subie par le peuple cette année est sans précédent. De nos jours, le boisseau de riz vaut 90 sapèques. Il y a déjà des affamés parmi le petit peuple dès le début de l'hiver. »

民之艱食，無甚今歲。見今米斛九十足錢，小民方冬已有飢者。<sup>76</sup>

Puis, un an et demi plus tard, en juillet 1091, Su Shi s'exprime dans un autre rapport en ces termes :

« Étant donné que cet automne, les champs n'ont pas donné de récoltes, même si l'année prochaine il devait y avoir une bonne récolte, il faudra tout de même attendre le septième mois pour que la région puisse voir de nouveaux grains. Entre temps, il est difficile de mesurer les malheurs qu'engendrera la famine »

今既秋田不種，正使來歲豐稔，亦須七月方見新穀。其間饑饉變故，未易度量。

<sup>77</sup>

Dans un intervalle de moins de deux ans, le Zhexi passe d'une situation de difficulté alimentaire signifiée dans le rapport de Su Shi datant de décembre 1089 par l'emploi du terme *jianshi* 艱食, qu'on peut également traduire par « pénurie alimentaire », à une situation de famine, dont l'envergure demeure toutefois obscure, et qui est signifiée par l'emploi du terme *jijin* 饑饉 dans le rapport daté du 30 juillet 1091. Cela signifie donc que ce qui n'était au départ qu'une pénurie finit par se transformer en une famine. L'observateur pourrait être tenté de déduire que Su Shi a été incapable de réguler la dite pénurie afin d'éviter qu'elle ne devienne une famine. Nous verrons cependant que le cours des événements est bien trop complexe, les relations que les acteurs entretiennent entre eux bien trop conflictuelles et la situation bien trop nuancée pour qualifier la performance de Su Shi de « réussite » ou « d'échec ».

Tout d'abord, au Zhexi, une pénurie alimentaire est avant tout une pénurie de riz. La riziculture est une culture n'admettant pas, ou rarement, d'autres cultures, comme le fait remarquer Su Shi : « Dans le Liangzhe, région de rivières et de lacs, on plante très peu de

<sup>76</sup> Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang », dans *ibid.*, p. 3263.

<sup>77</sup> Su Shi, « Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *ibid.*, p. 3413.

blé [...]»<sup>78</sup> (兩浙水鄉, 種麥絕少). Le riz est de fait la principale ressource alimentaire de la région du Zhexi. Une pénurie de riz est en conséquence le signe pré-curseur d'une famine et ne doit pas être négligée. En outre, rappelons que le circuit du Zhexi est d'une importance capitale pour le reste de l'empire puisqu'il s'agit de l'un des plus gros fournisseur en riz de tout l'empire.

Les pénuries, ou disettes, apparaissent lorsque les récoltes sont détruites à hauteur d'au moins 30 % par rapport aux récoltes habituelles. Elles sont considérées comme des famines de petite envergure et touchent habituellement les plus démunis. Les famines de moyenne envergure sont le résultat d'une perte de plus de 50% des récoltes tandis que les famines de grande envergure émergent lorsque plus de 70% des récoltes sont détruites<sup>79</sup>. Dans sa thèse, Xing Na fait une étude générale des événements et phénomènes qui émergent lors de l'apparition de disettes et de famines, elle dégage ainsi les tracés habituels du déroulement d'une famine, de sa prévention à sa gestion ainsi qu'à ses conséquences. Xing Na remarque ainsi que lors des famines de petite envergure le peuple ne peut habituellement compter que sur la solidarité entre locaux<sup>80</sup>, à travers par exemple la mesure de secours appelée *quanfen* 勸分 qui signifie « Encourager les contributions ». Il s'agit d'une mesure de secours qui consiste à faire pression sur les familles riches, c'est-à-dire celles appartenant aux deux catégories les plus élevées<sup>81</sup> parmi les propriétaires terriens (soit pas plus de 10% des propriétaires terriens)<sup>82</sup> afin qu'elles vendent ou distribuent leurs grains, via des récompenses : titres de noblesse, certificats d'ordination etc ; via des moyens persuasifs, en sollicitant par exemple leurs sentiments humains et leur responsabilité morale ; ou bien via des moyens pouvant prendre des formes plus coercitives<sup>83</sup>. C'est à partir des cas de famine de moyenne envergure que les autorités interviennent et distribuent des secours gratuits tout en organisant des ventes de grains à grande échelle. Enfin, lors des famines de grande envergure, c'est la cour impériale elle-même qui est sollicitée afin d'organiser l'aide aux sinistrés en vendant par exemple des offices, des titres de noblesse ou bien des certificats d'ordination bouddhique afin de pouvoir

78 Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang », dans *ibid.*, p. 3263.

79 Xing Na 邢娜, *op. cit.*, p. 7-8.

80 *Ibid.*, p. 8-9.

81 Les propriétaires terriens sont répartis en cinq catégories selon la surface de leurs propriétés terriennes depuis une réforme de 1022. La première catégorie de propriétaires possède entre 10 000 et 300 *mu* 畝 ; la deuxième et la troisième entre 300 et 100 *mu*, la quatrième entre 100 et 20 *mu* et enfin la dernière entre 20 à 3 *mu*. Les foyers de la cinquième catégorie ne possédant pas assez de terres pour assurer leurs subsistance, ils épuisent généralement avant l'hiver leurs récoltes et font ainsi partie des premiers touchés lors d'une disette ou d'une famine.

82 Richard von Glahn, « Community and Welfare : Chu Hsi's Community Granary in Theory and Practice » dans Robert Hymes et Conrad Schirokauer (éds.), *Ordering the World: Approaches to State and Society in Sung Dynasty China*, Berkeley, University of California Press, coll. « Studies on China », n° 16, 1993, p. 233.

83 *Ibid.*

financer les secours nécessaires<sup>84</sup>.

Or, le cas du Zhexi semble sortir du schéma habituel. En effet, à tous les égards, le cas du Zhexi semble n'être qu'une famine dite de petite envergure, donc une disette. Su Shi utilise le vocabulaire typique d'un cas de pénurie<sup>85</sup> : il emploie le terme « difficulté alimentaire » (*jianshi* 艱食) et non pas « grande famine » (*daji* 大饑). La mise en œuvre de secours ne devrait en conséquence pas nécessiter l'intervention de la cour impériale et notre lettré sort des usages habituels lorsqu'il demande l'aide de la cour impériale pour une pénurie. Pourquoi l'a-t-il fait ? L'historien ne peut que supposer une liste de raisons non exhaustive :

- une incapacité à s'organiser à l'échelle locale résultant peut-être des suites d'une mésentente avec ses supérieurs et nécessitant par conséquent une intervention directe du gouvernement central ;
- une conscience de l'importance stratégique de la région du Zhexi dans l'approvisionnement en riz du reste de l'empire ;
- une inquiétude profonde et légitime pour le peuple du circuit, dont la démographie est importante et croissante. Su Shi estime que la ville de Hanzghou à elle seule comprend déjà entre 400 000 et 500 000 habitants<sup>86</sup>, sans parler des millions d'autres habitants de la préfecture de Hangzhou et du circuit du Zhexi. Or, ce dernier n'a que très peu de personnel officiel à disposition pour l'aider. Les préfets (*zhizhou*) avaient parfois droit à un assistant (*tongpan* 通判). Ils étaient également assistés d'un corps de fonctionnaires locaux<sup>87</sup> (secrétaire, juge préfectoral, inspecteurs aux diverses fonctions, clerks et policiers.). Su Shi pouvait également compter sur ses inférieurs administratifs, c'est-à-dire les sous-préfets (*xianling* 縣令) de Hangzhou pour l'assister dans ses tâches, mais ces derniers sont également limités en personnel.
- Enfin, une volonté d'éviter une deuxième famine similaire à celle ayant eu lieu durant l'ère *Xining* et ainsi d'agir en avance afin d'éviter que la pénurie ne devienne une grande famine.

Si la dernière option semble la plus plausible quand on considère le regard absolument négatif que Su Shi porte sur la gestion de la famine de l'ère *Xining*, toutefois il n'est pas exclu que les trois premières aient également joué dans la balance.

Cependant, dans un rapport daté du 14 décembre 1089, avant que de nouvelles

84 Xing Na, *op. cit.*, p. 8-9.

85 Voir tableaux définissant les trois degrés de famines dans *ibid.*, p. 7-8.

86 Su Shi, « Lun Ye Wensou fenbo dudie bu gong zhuang » dans *op. cit.*, p. 3283.

87 Sur le personnel à disposition des préfets et des magistrats de sous-préfecture, voir Edward A. Kracke, *op. cit.*, p. 46-50.

inondations ne touchent les préfectures de Suzhou, Huzhou et Xiuzhou, Su Shi relate :

« Les récoltes de mon circuit n'ont cette année pas été fructueuses car il y a d'abord eu des inondations puis une sécheresse. [...] Maintenant, bien qu'elles soient uniformément frappées par une calamité, cependant la production des préfectures de Suzhou et Xiuzhou demeure en fin de compte abondante. »

本路今歲不熟，初水後旱[...] 今來雖一例災傷，而蘇秀等州所產，終是滂沛。<sup>88</sup>

En avouant que la production de Suzhou et Xiuzhou demeure abondante malgré les calamités, Su Shi nous indique que les causes de l'émergence de la pénurie de riz ne se trouvent pas dans la perte des récoltes, qui restent suffisantes pour l'année 1089, malgré l'inondation puis la sécheresse. L'émergence de la pénurie en riz n'est donc pas liée à un manque de ressources, mais plutôt à une mauvaise gestion. Dans ce même rapport, Su Shi se plaint d'un phénomène qui, en lui-même, est créateur de pénuries : le blocage des achats de grains (*bidi* 閉糴). Nous étudierons dans la prochaine partie plus en détails le blocage des achats de grains contre lequel Su Shi lutte, mais il convient tout de même de l'évoquer ici, car il s'agit d'une mesure qui peut amplifier une pénurie déjà existante, ou même en créer une. En effet, la mesure du blocage des achats de grains, souvent promulguée durant les années de calamité par les fonctionnaires locaux, consiste à interdire la circulation du riz (ou de grains) en dehors des frontières des préfectures, par peur de la pénurie et de la famine, et empêche de fait la circulation du riz vers les endroits sinistrés, créant ainsi nécessairement des endroits déficitaires en riz.

En outre, les pénuries vont souvent de pair avec une inflation des prix et Su Shi tentera durant toute la durée de son poste à Hangzhou de contenir l'inflation des prix du riz. Il nous informe, dans un rapport daté du 2 octobre 1090, sur les fluctuations du prix du riz entre l'automne 1089 et l'automne 1090 :

« Lorsque j'ai mené une enquête l'année dernière entre le 8<sup>ème</sup> et le 9<sup>ème</sup> mois (environ septembre-octobre 1089), sur les marchés de Hangzhou, chaque boisseau de riz valait le prix de 60 sapèques. Au onzième mois (décembre 1089), le prix a augmenté jusqu'à atteindre 95 sapèques. Alors même que les prix étaient en pleine inflation, du fait que la cour impériale a autorisé une exemption du tiers du quota en boisseau de l'impôt impérial prélevé par l'intendant fiscal, le prix du riz a immédiatement chuté. Dans ma préfecture, au cours du

<sup>88</sup> Su Shi, « Lun Zhexi bidi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3647-3648.

premier mois (février 1090), j'ai procédé à la vente du riz des greniers de maintien des prix et, jusqu'à la fin du septième mois (août 1090), il s'est vendu un total de plus de 180 000 *dan*, en conséquence le prix du riz n'a pas eu l'occasion d'augmenter et les gens ont évité l'errance et la mort. De nos jours sur les marchés, le riz vaut déjà à présent 75 sapèques.»

本司勘會去年八九月間，杭州在市米價每斛六十文足。至十一月，長至九十五文足。其勢方踴貴間，因朝旨寬減轉運司上供額斛三分之一，即時米價減落。及本州正月內便行出糶常平米，至七月終，共糶一十八萬餘石，以此米價無由增長，人免流殍。今來在市米見今已是七十五文足。<sup>89</sup>

Une tendance se dégage ainsi (voir aussi Illustration 1, p.38) : le prix du riz sur le marché est à son taux le plus bas au début de l'automne, ce qui correspond au moment de la récolte automnale. Durant l'automne 1089, le boisseau (*dou* 斗 ou 斗, environ 6,641 litres<sup>90</sup>) de riz est vendu à son prix habituel de 60 sapèques. Par la suite cependant, selon l'abondance des récoltes, les prix augmentent petit à petit au cours de l'automne et l'hiver : ainsi en décembre 1089, le boisseau de riz vaut 95 sapèques au lieu des 60 habituelles, ce qui représente une inflation de plus de 58, 3% par rapport au prix habituel. Enfin, les prix culminent pendant le printemps et l'été : durant l'été 1090, après la vague de fortes pluies qui touchent plusieurs préfectures, les boisseaux de riz atteignent 100 sapèques l'unité<sup>91</sup>.

Par ailleurs, la divergence des prix du riz entre l'automne 1089, où le boisseau vaut 60 sapèques, et l'automne 1090 où le boisseau de riz se vend à 75 sapèques, est un indice qui témoigne de la crise qui se profile. En effet, à travers ces différences de l'inflation, nous pouvons conclure que la pénurie de l'année 1091 qui suit l'automne 1090 s'annonce déjà plus sévère que celle qui a touché l'année 1090. La pénurie dans les préfectures les plus sinistrées s'annonce même encore pire, puisque Su Shi nous informe dans un rapport daté du 12 octobre 1090 que le prix du riz dans les préfectures de Suzhou et Xiuzhou atteint déjà les 95 sapèques<sup>92</sup>, alors même que les prix d'automne sont censés être les plus bas de l'année. Une telle inflation en automne trahit de fait la situation de pénurie dans laquelle se trouve le Zhexi, et notamment les préfectures les plus sinistrées, qui ont pourtant habituellement du riz en abondance.

Su Shi réussit pendant la durée de son poste à réguler l'inflation du riz afin que celle-ci n'atteigne pas des sommets, à travers des stratégies que nous étudierons dans une prochaine

89 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang », dans *op. cit.*, p. 3338.

90 Un *dou* 斗 équivaut à 10 *sheng* 升 = 0, 6641 litres sous la dynastie Song selon Wu Chengluo, *op. cit.*, p. 70-71.

91 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3322.

92 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di er zhuang » dans *ibid.*, p. 3338.

partie. Mais il quitte Hangzhou au cours de l'hiver 1091 et nous n'avons, dès lors, plus de renseignements quant aux prix exacts du riz après son départ. Toutefois dans son rapport daté du 30 juillet 1091, notre lettré continue d'évoquer la pénurie de riz qui a toujours lieu à Hangzhou :

« Hier, j'ai reçu un rapport de Hangzhou écrit par Su Jian, l'inspecteur des impôts, qui m'a dit : "A Hangzhou, nous avons réalisé quotidiennement des ventes publiques de 3000 *shi*<sup>93</sup> de riz, mais arrivé au septième mois, il n'y a plus eu de riz à vendre. Incapable de prévoir le matin pour le soir, le peuple a ressenti des émotions très agitées. Dès que les terrains de ventes publiques épuisèrent tout leur riz, alors les prix du marché bondirent fortement et les morts furent innombrables. Lorsque surgit un événement inattendu, je crains qu'il ne soit possible d'y remédier en se conformant aux normes habituelles." »

臣昨日得杭州監稅蘇堅書報臣云：杭州日糶三千石，過七月，無米可糶。人情洶洶，朝不謀夕。但官場一旦米盡，則市價倍踊，死者不可勝數。變故之生，恐不可復以常理度矣。<sup>94</sup>

Si Su Jian 蘇堅 (?) ne renseigne pas Su Shi sur les prix exacts du riz, on peut supposer que l'inflation du riz a déjà au moins atteint le double de sa valeur habituelle, soit un prix de 120 sapèques par boisseau<sup>95</sup>. Toutefois, ce n'est qu'une supposition car en l'absence de renseignements détaillés, ce qui est souvent le cas dans la plupart des sources, retracer l'évolution précise de n'importe quelle donnée s'avère être un exercice difficile pour l'historien, qui ne peut que tenter d'interpréter les approximations que les acteurs veulent bien lui fournir, tout en se méfiant des données précises, sujettes à de nombreux doutes, lorsqu'elles sont renseignées.

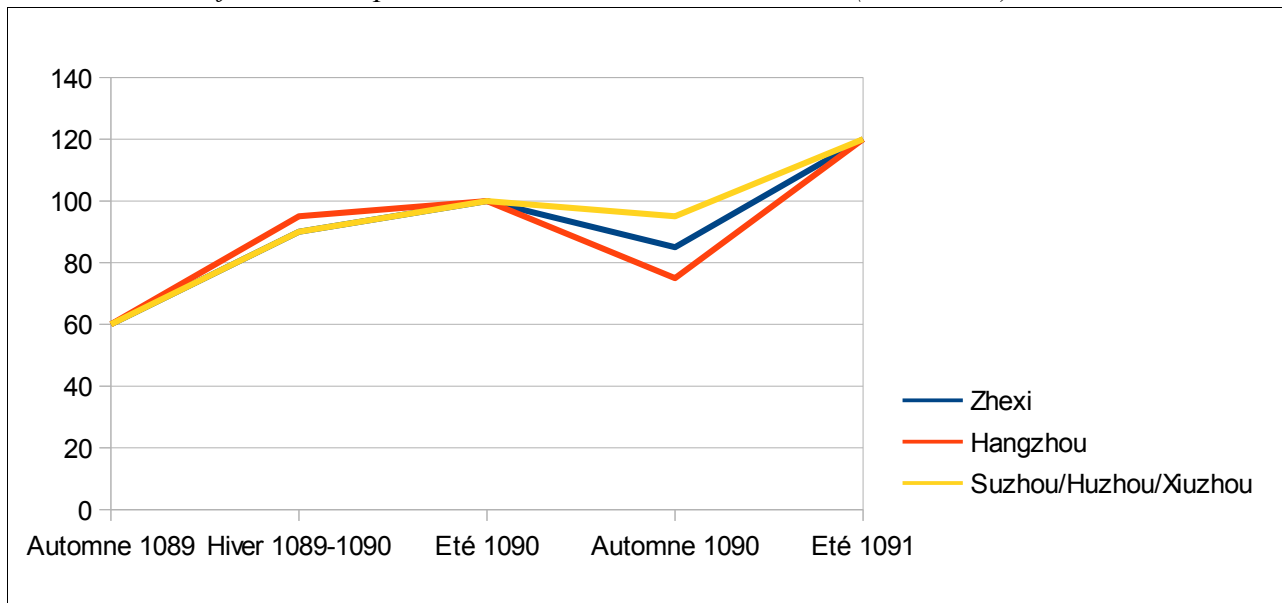
Quoi qu'il en soit, la situation de Hangzhou durant l'été 1091 que Su Jian décrit est celle que Su Shi aura tenté d'éviter pendant toute la durée de son poste à Hangzhou, semblerait-il en vain. Une pénurie d'un autre genre va maintenant nous intéresser. Elle apparaît en même que la pénurie de riz : il s'agit d'une pénurie monétaire.

93 Un *shi* (ou *dqn*) 石 = 10 *dou* 斗 et correspond à 66,41 litres.

94 Su Shi, « Qi jiang shangong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *op. cit.*, p. 3413.

95 Su Jian utilise l'expression : « les prix du marchés bondirent fortement » (*shijia bei yong* 市價倍踊). Or, le mot *bei* 倍, que je traduis ici par « fortement », signifie dans son premier sens « doubler ». Vis-à-vis de l'ambiguïté de *bei* qui peut également signifier « augmenter », je n'ai pas signifié dans ma traduction ce sens de doubler, mais on peut supposer que les prix ont bel et bien doublé par rapport à d'habitude.

Illustration 1: Inflations des prix du boisseau de riz dans le Zhexi (1089-1091)



### 5. Pénurie monétaire

Le système monétaire sous la dynastie des Song du Nord est d'une complexité toute particulière. Les Song utilisaient plusieurs monnaies : pièces de fer et de bronze mais aussi tissus et papier-monnaie. Les pièces de bronze sont plus communément appelées des sapèques. Elles sont, tout comme les pièces de fer, percées d'un trou en leur centre. Si les pièces de fer et de bronze sont utilisées simultanément au cours de la dynastie, toutefois, elles ne sont pas utilisées simultanément dans les mêmes régions. Dans la région qui nous intéresse, c'est-à-dire le Liangzhe, ce sont les pièces de bronze, les sapèques, qui sont communément utilisées.<sup>96</sup> La sapèque contient en moyenne sous les Song du Nord, durant le pic de production, environ 65% de cuivre, 25% de plomb et 10% d'étain<sup>97</sup>. En plus d'être une monnaie de faible valeur, le principal défaut de la sapèque est son instabilité puisque sa valeur nominale était tantôt inférieure tantôt supérieure à la valeur marchande du cuivre incorporé dans l'alliage : Michel Cartier qualifie cette instabilité de « l'une des faiblesses permanente du système monétaire chinois »<sup>98</sup>. Or, quand la valeur monétaire se trouvait faible, cela pouvait donner lieu à des phénomènes tels que le stockage massif de pièces chez des particuliers ou encore la refonte des pièces afin de récupérer le cuivre de l'alliage, ce qui s'est produit sous les Song.<sup>99</sup>

96 Peng Xinwei, *A Monetary History of China*, Bellingham WA, Western Washington, coll. « East Asian Research Aids and Translations », 1993, p. 332.

97 Richard von Glahn, *Fountain of Fortune, Money and Monetary Policy in China 1100-1700*, Berkeley, London, University of California Press, 1996, p. 51.

98 Michel Cartier, « Les importations de métaux monétaires en Chine : essai sur la conjoncture chinoise », *Annales*, vol. 36, n° 3, 1981, p. 459.

99 Richard von Glahn, *op.cit.*, p. 50.

Les pénuries (ou famines) monétaires (*qianhuang* 錢荒) sont un problème récurrent sous la dynastie Song et sont le résultat de plusieurs phénomènes étroitement liés entre eux. Tout d'abord, l'exploitation particulièrement intense des mines de cuivre au cours de la dynastie entraînent un « épuisement »<sup>100</sup> de celles-ci et engendrent des famines monétaires. Ces famines monétaires sont particulièrement récurrentes à partir des réformes de Wang Anshi. La réforme sur le prêt<sup>101</sup> et la réforme sur la corvée<sup>102</sup> augmentent drastiquement la demande en monnaie et la pression qui pèse sur les stocks disponibles.<sup>103</sup> Pour y faire face, Wang Anshi stimule la production de monnaie, ce qui donne lieu à une augmentation spectaculaire du monnayage entre 1068 et 1086, période qui constitue également la période d'apogée de la circulation monétaire sous les Song du Nord<sup>104</sup>.

Pourtant, bien que la période 1068-1086 constitue l'apogée de la circulation monétaire sous les Song du Nord, toute la monnaie frappée n'est pas forcément distribuée. En réalité, la majorité des nouvelles pièces frappées sont récupérées lors de la collecte des impôts et gardées dans les caisses de l'État. En outre, le phénomène de refonte entraîne également la disparition de nombreuses nouvelles pièces. Si certains, comme Su Che 蘇轍 (1039-1112) furent d'avis que la cause profonde des pénuries monétaires était les nouvelles réformes, particulièrement celle sur les corvées, une explication peut également se trouver dans l'exportation de la monnaie chinoise hors de ses frontières. Avant 1075, l'exportation de pièces hors du territoire donnait lieu à un trafic illicite pouvant entraîner la peine de mort si découvert, mais à partir de 1075, l'exportation de la monnaie chinoise hors des frontières nationales est autorisée<sup>105</sup>. En conséquence, des exportations massives de pièces de monnaie ont désormais lieu vers les pays voisins, dont notamment le Japon, dépendant de la monnaie chinoise, et le Vietnam. En outre, la cour des Song utilise également sa monnaie comme présent diplomatique ou comme tribut auprès des puissances nordiques, les Liao et les Xi Xia. Tous ces phénomènes combinés rendent le pays particulièrement sensible au risque de pénurie ou famine monétaire.

En 1089, le Zhexi est lui aussi confronté à une pénurie monétaire. Su Shi fait part du problème dans son tout premier rapport à la cour daté de décembre 1089 :

« Depuis toujours, le Zhe est connu pour ses pénuries monétaires, à présent c'est encore plus

100 Michel Cartier, *op.cit.*, p. 459.

101 La réforme sur le prêt (*qingmiaofa* 青苗法) permet aux paysans d'emprunter à l'État à court terme et au faible intérêt de 20%.

102 L'obligation de service public (*muyifa* 募役法) est convertie en une taxe monétaire.

103 Richard von Glahn, *op.cit.*, p. 50.

104 Peng Xinwei, *op.cit.*, p. 387.

105 Peng Xinwei, *op.cit.*, p. 393-394.



le cas. Parmi les gens qui se rendent sur les marchés avec de la soie brute, des fils de soie et bourres de soie, personne ne prête attention à cela. Fréquemment, les familles tenant des boutiques de prêts-sur-gage ferment leurs portes en pleine journée. Si l'on pouvait obtenir un montant de 200 000 ou 300 000 sapèques de monnaie publique, on pourrait alors distribuer la somme au peuple et cet argent serait alors comme l'eau qui éteint l'incendie. Nous souhaitons que instruction soit donnée aux intendants fiscaux et judiciaires de conserver la monnaie destinée à l'impôt impérial, laquelle devra être distribuée aux foyers responsables de la perception des impôts dans toutes les préfectures, à qui ordre sera donné d'acheter les quotas annuels d'or, d'argent et de soieries à transférer (vers la capitale). »

浙中自來號稱錢荒，今者尤甚。百姓持銀絹絲綿入市，莫有顧者。質庫人戶，往往晝閉，若得官錢三二十萬，散在民間，如水救火。欲乞指揮提、轉令將合發上供錢，散在諸州稅戶，令買金銀綢絹充年額起發。<sup>106</sup>

Su Shi décrit une situation où, bien que des marchandises soient présentes sur le marché, les marchands ne trouvent pas d'acheteurs, par défaut de monnaie dû à la pénurie monétaire. Pour résoudre la situation, celui-ci demande à la cour la permission de conserver 200 000 à 300 000 sapèques destinées à l'impôt impérial, puis de la redistribuer au niveau local pour permettre l'achat des quotas des autres produits de la fiscalité, afin de redonner une dynamique au commerce et à la circulation monétaire. Il ne s'agit évidemment pas pour le gouvernement de distribuer cet argent au peuple : Su Shi demande en effet à ce que l'argent soit utilisé, non pas afin d'acheter du riz via les « achats harmonieux de riz » comme c'est le cas d'habitude, mais afin d'acheter de l'or, de l'argent et des soieries.

La mesure des achats harmonieux de riz ou grains (*hedi* 和糴), terme générique qui englobe plusieurs mesures à caractères plus ou moins exceptionnels, plus ou moins contraignants et qu'on peut traduire également par « achat des grains du peuple par le gouvernement » si l'on souhaite une traduction plus proche du concept réel derrière la mesure. Au début de la dynastie Song, ces achats, basés sur le volontariat des producteurs, permettent de contrôler l'inflation des prix des grains. Il s'agit, lors des années d'abondance, d'acheter aux paysans leurs grains à un prix plus élevé que le prix du marché. Les grains obtenus sont destinés à alimenter les réserves de l'armée ou bien à payer le salaire des fonctionnaires. A partir de l'ère *Xining*, le système connaît de profonds changements, il devient obligatoire et non plus volontaire, les paysans sont classés selon leur richesse et la surface de leurs terres. Les paysans sont dès lors contraints de vendre leurs grains au gouvernement selon des quotas

<sup>106</sup> Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang », dans *op. cit.*, p. 3265.

fixes : il s'agit dès lors d'une énième façon de compléter les quotas de l'impôt et non plus d'un système de régularisation du marché, fonction que la mesure par ailleurs échoue à assurer puisqu'à la fin de la dynastie, les prix des grains achetés aux paysans dans le cadre du système sont nettement inférieurs aux prix des grains sur le marché<sup>107</sup>.

La mesure que préconise Su Shi, à savoir d'employer la part de monnaie destinée originellement à l'impôt impérial, et donc de la monnaie publique afin d'acheter de l'or, de l'argent ou, le plus souvent, des soieries, s'appelle *hemai* 和買 (littéralement : « achats harmonieux »)<sup>108</sup>. A l'origine, la mesure *hemai* prévoyait que les fonctionnaires achètent des soieries et autres biens à l'avance auprès des producteurs de soie, en leur prêtant, lors des périodes de disettes, au cours du printemps généralement, une somme liquide, que ces derniers, à l'été et à l'automne, devaient rembourser en fournissant des soieries.<sup>109</sup> La mesure connaît une évolution similaire à la mesure *hedi* : à partir du règne de Shenzong, les achats publics de tissus sont soumis à des quotas fixes et se réalisent désormais à crédit et non plus à l'avance.<sup>110</sup> Dans notre cas, lorsque Su Shi demande en 1089 à conserver la monnaie de l'impôt impérial : il fait d'une pierre deux coups. D'une part, il réalise des achats directs (ni à l'avance, ni à crédit) d'or, d'argent et de soieries afin de répondre aux quotas fiscaux et d'autre part, il redynamise le marché local en y réinjectant de la monnaie.

Mais un point peut sembler étrange : une pénurie monétaire est en cours dans le Zhexi en 1089, mais celle-ci ne touche ni l'or ni l'argent. Le paradoxe sert à prouver que ce dont souffre le Zhexi n'est absolument pas d'un manque de métaux précieux, mais uniquement d'un manque de sapèques, c'est-à-dire de cuivre, qui n'est pourtant pas un métal rare. Or, le riz s'achète sur les marchés exclusivement avec des sapèques, c'est pourquoi il est exclu pour les particuliers d'acheter du riz en échange de toute autre chose que des sapèques. Si des pièces

107 Voir aussi Wei Yaya 魏娅娅, « Songdai hedi libi chutan » 宋代和余利弊初探 (Étude sur les avantages et désavantages des achats harmonieux sous la dynastie Song) », *Zhongguo shehui jingjishi yanjiu* 中国社会经济史研究, n° 03, 1985, p. 27-37.

108 Le terme *hemai* 和買 n'apparaît pas dans les rapports de Su Shi, c'est Kondo Kazunari qui considère comme *hemai* ou « achat harmonieux » la mesure de secours proposée par Su Shi. Voir Kondo Kazunari, *op.cit.*, p. 36. *Hemai* peut également se traduire par « achat harmonieux », car les deux caractères *di* 糶 et *mai* 買 signifient tous deux « achat(s) » (ou « acheter »), mais le premier évoque spécifiquement un « achat de grains », céréales ou riz confondus, signifié dans la composante du caractère par la clé du riz (*mi* 米), tandis que le second signifie « achat » dans son sens le plus générique.

109 La mesure est également connue sous les autres noms de *yumai* 預買 et *heyumai* 和預買. Voir Christian Lamouroux, *Fiscalité, comptes publics et politiques financières dans la Chine des Song: le chapitre 179 du Songshi*, Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, coll. « Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises », n° 33, 2003, p. 138, et Zhao Baoyu 赵葆寓, « Songchao de "hemai" yanbian wei fushui de lishi guocheng » 宋朝的“和买”演变为赋税的历史过程 (Le processus d'évolution historique des achats harmonieux en tant qu'impôts sous la dynastie Song), *Shehui kexue zhanxian*, n° 2, 1982, p. 131-136.

110 Voir Zhao Baoyu, *op.cit.*

d'or et des pièces d'argent ont existé sous les Song, celles-ci n'étaient pas répandues d'une manière générale et ne servaient pas, sauf exceptions, à faire des achats. Les pièces d'or et d'argent pouvaient servir de présents pour les princes, les aristocrates, les fonctionnaires et, dans certains cas les eunuques, ou encore servir de matériel funéraire pour la royauté<sup>111</sup>. L'or et l'argent étaient également des produits du tribut que les Song payaient aux États du nord et pouvaient être échangés contre de la monnaie. Mais ces métaux ne servaient pas eux-même de monnaie à l'époque des Song du Nord.<sup>112</sup>

Toujours est-il que le gouvernement répond favorablement à la demande de Su Shi. Ce dernier parvient ainsi, pour l'année 1090, à réguler la pénurie monétaire. Dans ses rapports datés de 1090, Su Shi se concentre principalement sur la pénurie de riz, pour laquelle il se fait plus de soucis, puisque une pénurie de riz est selon ce dernier bien plus grave qu'une pénurie monétaire. Dans son rapport daté du 13 août 1090, il relate :

« [...] la monnaie n'est pas quelque chose qui sauve de la faim. Si l'année prochaine, le riz venait à être encore plus cher, alors la monnaie serait encore plus négligeable, car bien qu'on amasse une montagne d'argent, elle n'aurait à la fin aucune utilité. Durant l'ère *Xining*, au Liangzhe, le système de réglementation sur les marchés a sorti des millions de ligatures et les gens, qu'ils fussent riches ou pauvres, devaient tous aller s'en procurer, mais il n'était pas possible de se procurer du riz, c'est pourquoi on ne comptait plus le nombre de cadavres étendus sur les routes qui portaient de fines soieries avec des pendants de jade et d'or à la ceinture.»

[...]錢非救饑之物。若來年米益貴，錢益輕，雖積錢如山，終無所用。熙寧中，兩浙市易出錢百萬緡，民無貧富，皆得取用，而米不可得。故曳羅紈，帶金玉橫屍道上者，不可勝計。<sup>113</sup>

Selon notre lettré, une pénurie de riz est un fléau supérieur à une pénurie de monnaie. Cependant, si ce dernier porte moins d'attention à la pénurie monétaire dans ses rapports de 1090, celle-ci n'est pourtant pas totalement écartée : Su Shi demande une nouvelle fois le 2 octobre 1090 l'autorisation de réaliser des achats harmonieux d'or, d'argent et de soieries<sup>114</sup> (*hemai*) afin de réguler la pénurie monétaire. Il se plaint à nouveau dix jours plus tard de la pénurie monétaire subie par le peuple<sup>115</sup> et dans son rapport daté du 31 juillet 1091, propose à

111 Peng Xinwei, *op. cit.*, p. 362.

112 Voir Richard von Glahn, *op.cit.*, p. 54-56.

113 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3322.

114 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *ibid.*, p. 3338.

115 Voir note en jaune (*tiehuang* 貼黃) dans Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di er zhuang », *ibid.*, p. 3342.

nouveau d'avoir recours aux achats harmonieux (*hemai*) afin d'éviter une nouvelle pénurie monétaire<sup>116</sup>. Les demandes répétées de Su Shi prouvent qu'une famine monétaire est un risque qui demeure omniprésent et contre lequel il faut, au même titre que les famines alimentaires, se prémunir puisque les deux sont liées : sans sapèques, il est de fait impossible de se procurer du riz.

#### 6. *Sur la nature critique de la situation*

Nous avons évoqué depuis le début de notre étude la situation de crise dans laquelle se trouve le Zhexi durant toute la période où Su Shi est préfet à Hangzhou, du printemps 1089 à l'hiver 1091 (mars 1091). Comme nous l'avons vu, la crise trouve son origine dans la succession de calamités qui touche le Zhexi sur plusieurs années consécutives, soumettant de fait le circuit à un risque alimentaire et monétaire inquiétant. Ce risque est signifié dans les rapports de Su Shi par son ton alarmant. Celui-ci en effet, par une rhétorique très habile, fait part de ses inquiétudes, implore, met en garde, s'énerve et s'apitoie. Si l'emploi tantôt d'un ton persuasif, tantôt convaincant, permet parfois à sa voix d'être entendue par la cour impériale qui exauce alors ses demandes, cependant il arrive aussi parfois que celle-ci ne soit pas entendue. C'est notamment le cas vers la fin de son poste à Hangzhou. Pourquoi ? La cour était-elle réticente à venir en aide au Zhexi ? Ou bien n'en avait-elle pas les moyens ? En vérité, il s'agit moins d'une réticence de la cour impériale à porter des secours au Zhexi et plus d'une réticence à faire confiance à Su Shi. En effet, sans renier les propos de Su Shi ainsi que son témoignage des événements de 1089-1091, il y a toutefois des doutes qui pèsent autour de l'affaire et qu'il convient d'évoquer.

Selon certains de ses contemporains, Su Shi aurait largement exagéré la situation du Zhexi afin d'obtenir des subventions facilement de la part du gouvernement central et ainsi, toujours selon ces derniers, le Zhexi n'aurait jamais été dans une situation critique, les récoltes auraient toujours été abondantes et les calamités pas si sévères que les descriptions de Su Shi le laissaient entendre. Su Shi de son côté dénonce le manque d'honnêteté de tels témoignages. Ce dernier se plaint de l'attitude récurrente de certains fonctionnaires dans son mémoire adressé à Lü Dafang 呂大防 (1027- 1097), le premier ministre :

« Je crains que les mœurs communes qui consistent à flatter pour s'insinuer dans les bonnes grâces (des puissants) ne soient devenues une habitude et que soient cachées par de bonnes nouvelles les mauvaises nouvelles, qui sont évitées comme des tabous. Sans se soucier de l'aide attendue d'un homme de bien, certains se disputent pour dire qu'il n'y a pas de

116 Su Shi, « Qi jiang shangong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *ibid.*, p. 3414.

calamité, d'autres disent qu'il y a une calamité mais qu'elle n'est pas sévère, lorsqu'on accumule les témoignages d'une multitude de gens pour égarer l'intelligence, c'est quelque chose dont je m'inquiète personnellement et pour lequel je me fais énormément de souci. A la fin du huitième mois, plusieurs milliers d'individus à Xiuzhou se sont plaint des sinistres occasionnés par les fortes rafales de vent, mais les fonctionnaires locaux, considérant que la règle veut qu'on rapporte les inondations ou les sécheresses mais pas les tempêtes de vent, ont refusé de prendre en compte leurs doléances. Vieux et jeunes ont cherché à fuir et se sont piétinés, causant la mort de onze personnes et ce n'est qu'après cela que l'affaire a été dénoncée. Sur cette base, on peut dire que sur dix fonctionnaires, neuf au moins rechignent à rapporter les catastrophes naturelles, c'est pourquoi il n'est pas envisageable de ne pas mener d'enquêtes. »

[...] 恐世俗諂薄成風，揣所樂聞與所忌諱，不以仁人君子期左右，爭言無災，或言有災而不甚，積眾口之驗，以惑聰明，此軾之所私憂過慮也。八月之末，秀州數千人訴風災，吏以為法有訴水旱而無訴風災，拒閉不納。老幼相騰踐死者十一人，方按其事。由此言之，吏不喜言災者，蓋十人而九，不可不察也。

117

Su Shi dénonce régulièrement dans ses rapports ce type de comportement<sup>118</sup>, c'est-à-dire le comportement de certains fonctionnaires qui font uniquement part dans leurs rapports des éléments positifs de leur juridiction et qui s'activent à remplir les exigences du gouvernement central, en réfléchissant uniquement en terme de quotas mais sans jamais tenir compte de la situation locale. Or, lorsqu'une famine émerge, ce type de comportement peut avoir des conséquences désastreuses. Si les fonctionnaires, se refusant à faire part à leurs supérieurs de l'occurrence de calamités ou de mauvaises récoltes car ne voulant passer pour des incompetents et ayant peur de ne pas obtenir de promotion, tardent à faire leur rapport, ils retardent alors les secours et ne font qu'empirer la situation locale.

Pour en revenir à Su Shi, dès son retour à la cour en 1091, celui-ci est incriminé par les censeurs Yang Wei 楊畏 (1044-1112) et An Ding 安鼎 (?) qui l'accusent d'avoir exagéré les faits, afin d'extorquer de grosses sommes à la cour. Mais son principal détracteur est Jia Yi 賈

117 Su Shi, « Shang Lü Pushe lun Zhexi zaishang shu » 上呂僕射論浙西災傷書 (Mémoire adressé au Vice directeur Lü concernant les calamités qui frappent le Zhexi) dans *ibid.*, vol. 16, *juan* 48, p. 5255. La lettre, datée du 9ème mois de la 5ème année *Yuanyou* (septembre-octobre 1090), est très similaire aux deux rapports d'août 1090 : « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » et « Zou Zhexi zaishang di er zhuang ».

118 Voir Su Shi, « Zou Hubu jushou dudie zhuang » dans *ibid.*, vol. 14, *juan* 30, p. 3303-3304 et Su Shi, « Shang zhizheng qi dudie zhenji yin xiu xieyu shu » 上執政乞度牒賑濟因修廡宇書 (Mémoire adressé au gouvernement de demande de certificats d'ordination dans le but de réparer le siège administratif) dans *ibid.*, vol. 16, *juan* 48, p. 5263-5265.

易 (*jinsshi* 進士, 1061<sup>119</sup>) qui est Censeur assistant (*shiyushi* 侍御史) mais aussi membre de la faction Luo, rivale de celle de Su Shi, en plus d'être un familier de Cheng Yi, dont l'inimitié envers Su Shi est connue de tous depuis l'incident des funérailles de Sima Guang. Jia Yi soutient que malgré les inondations, les eaux sont peu profondes et qu'il est possible de cultiver les terres ; et rajoute que la population du Liangzhe, en sous-entendant Su Shi, est connue pour sa vanité (*jiaoxu* 驕虛) et fait d'un rien, une montagne (*yi shao wei duo, qi bi yi jiu* 以少為多, 其弊已久)<sup>120</sup>. De plus, les censeurs consentent à reconnaître que les calamités qui touchent notamment Suzhou et Huzhou sont sévères mais que la préfecture de Hangzhou en elle-même n'étant pas touchée, la situation sur place n'y est pas critique. Fan Zuyu 范祖禹 (1041-1098) prend la défense, avec succès, de Su Shi grâce à un procédé rhétorique : il soutient en effet que si un fonctionnaire venait à être puni pour avoir rapporté des calamités, alors à l'avenir plus aucun fonctionnaire n'oserait plus jamais faire part à la cour des calamités ayant lieu dans sa juridiction par peur de subir le même sort. En outre, il se sert également de la famine de l'ère *Xining* comme exemple pour appuyer ses propos et inciter la cour à ne pas répéter les erreurs du passé<sup>121</sup>. En effet, Fan Zuyu met l'accent sur la futilité de mener une enquête contre Su Shi à un moment où au contraire, il faudrait concentrer tous les efforts afin de mettre en œuvre les secours dans le Zhexi. Su Shi quant à lui répond à ces accusations en plaidant l'inimitié de Jia Yi à son égard<sup>122</sup>. Au final, les arguments de Su Shi et surtout de Fan Zuyu parviennent alors à convaincre la cour impériale qui n'engage aucune sanction contre Su Shi.

Mais si Jia Yi s'en prend ainsi à Su Shi, c'est aussi parce que d'autres avant lui ont mis en doute ses paroles. En effet, en juin 1090, les supérieurs de Su Shi, l'intendant judiciaire du Huaixi Ye Zuqia 葉祖洽 (1046-1117), l'intendant fiscal Ye Wensou 葉溫叟 (?-?)<sup>123</sup> et l'intendant judiciaire Yang Jie 楊傑 (?-?) font un rapport au Bureau du Cens en affirmant que tout va bien dans le Zhexi. Su Shi relate l'affaire dans son rapport daté du 27 juin 1090 :

« Il y a quelques jours, l'intendant judiciaire du Huaixi a rapporté au Bureau du Cens que

119 *Songshi*, *juan* 355, p. 11173.

120 Voir Li Tao et Huang Yizhou, *op. cit.*, *juan* 462, p. 4321.

121 *Ibid.*, p. 4322.

122 *Ibid.* La dispute opposant les deux camps se profile dans tout le *juan* 462, p. 4321-4327.

123 Ye Wensou (?- ?), surnom (*zi*) Chun Lao 淳老, est un fonctionnaire de la dynastie Song. Il passe son doctorat (*jinsshi*) en 1057. Durant l'ère *Xining*, il est juge (*tuiguan* 推官) de la préfecture de Kaifeng. Durant l'ère *Yuanfeng*, il est commissaire général de Kaifeng (*tidian Kaifeng fujie gongshi* 提點開封府界公事). En 1089, il est nommé intendant fiscal du Liangzhe (*Liangzhelu zhuanyun fushi* 兩浙路轉運副使) et en 1091, il est nommé Directeur du Bureau des réceptions (*zhuke langzhong* 主客郎中). Mis à part, les postes auquel il a été promu, Ye Wensou est un personnage sur lequel nous avons peu d'informations.

mon circuit possédait des réserves suffisantes de boisseaux dans les greniers de maintien des prix et qu'il n'y avait pas besoin des certificats d'ordination mentionnés dans le document envoyé précédemment. L'intendant fiscal et l'intendant judiciaire du Liangzhe ont également rapporté que les récoltes de mon circuit cette année allaient être abondantes et qu'il n'y a pas d'errants. »

曾未數日，而淮西提刑申戶部，本路常平斛斛足用，不須上件度牒；兩浙轉運，提刑亦申，本路今年豐熟，別無流民。<sup>124</sup>

Leur rapport discrédite Su Shi, qui depuis l'hiver 1089 pétitionne le trône à répétition (5 rapports entre le 8 décembre 1089 et le 27 juin 1090 ainsi qu'un mémoire adressé au premier ministre) sur les calamités du Zhexi, les secours à mettre en œuvre et les travaux hydrauliques à réaliser pour améliorer la situation du circuit. Pourtant, lorsque Su Shi quitte Hangzhou en 1091, on sait que la situation au Zhexi s'empire et que la pénurie vire à la famine : c'est tout ce que Su Shi avait tenté d'éviter. Ainsi, nous pouvons supposer que la situation décrite dans les rapports de Su Shi, qu'elle soit exagérée ou non, était sans doute très proche de la réalité. Pourquoi les supérieurs de Su Shi ont-ils alors écrit de tels rapports ?

La première explication est assez plausible : l'intendant fiscal et l'intendant judiciaire du Liangzhe ne souhaitent pas demander à nouveau une exemption fiscale, qui ne fait qu'agrandir les dettes accumulées que traîne le circuit depuis déjà plus de 20 ans, depuis en fait la famine de l'ère *Xining* et préfèrent ainsi taire les difficultés du Liangzhe, tout en réfléchissant à des solutions locales qui ne nécessiteraient pas l'intervention du gouvernement central. La seconde explication est également très probable : ce sont leurs rivalités personnelles, sur lesquelles nous reviendrons dans une prochaine partie, qui ont influencé l'écriture de tels rapports. En effet, les rivalités entre lettrés étaient si grandes qu'elles pouvaient passer avant les devoirs et responsabilités envers le peuple.

Cependant, si l'on devait adopter le temps d'un instant le point de vue des détracteurs de Su Shi, on observerait que le vocabulaire de Su Shi laisse en lui-même place au doute quant à la sévérité de la crise : lorsqu'il parle des calamités qui frappent le Zhexi, il emploie les termes « inondation » (*shui* 水) et « sécheresse » (*han* 旱) et non pas « grande inondation » (*dashui* 大水) et « grande sécheresse » (*dahan* 大旱), ce qui laisse supposer que les calamités ne sont pas d'une grande sévérité. D'une manière similaire, il n'emploie jamais le terme « grande famine » *daji* 大饑 mais seulement les termes « gens affamés » *jimin* 饑民

<sup>124</sup> Su Shi, « Zou Hubu jushou dudie zhuang » dans *op. cit.*, p. 3303.

(or, des gens affamés il y en a tout le temps, notamment parmi les plus démunis) ou encore *jijin* 饑饉 qui peut tantôt signifier « famine » tantôt signifier « disette », ce qui laisse supposer que l'état de famine n'est pas non plus d'une grande ampleur.

Enfin, souvenons-nous que lorsque Su Shi rapporte les fortes pluies, rafales de vent et inondations qui touchent plusieurs préfectures durant le mois d'août 1090, il fait part du rapport de Zhang Shu 張璠 (?-?) qui l'informe que les champs sont submergés par l'eau, que les gens se déplacent à l'aide de barque et de radeaux et que les gens prévoient de nourrir leurs bœufs avec des épis verts.<sup>125</sup> Or s'il existe des familles qui possèdent encore des bœufs, toujours vivants et non noyés dans les inondations, c'est que ces dernières n'ont par conséquent pas tout perdu, ce qui jette à nouveau un doute sur l'ampleur et la sévérité des calamités.

Nous touchons ici le cœur du problème : où se trouve la frontière entre une simple pénurie et une famine alarmante ? Quel degré d'urgence et de sévérité faut-il atteindre avant d'en informer les autorités supérieures et espérer des secours ? Dans le cas de Su Shi, le degré d'urgence dont il fait part à ses supérieurs semble insuffisant, alors que lui-même considère à l'inverse qu'il y a beaucoup de soucis à se faire. En l'absence d'institution spécialisée dans la gestion des calamités pour fixer une réglementation rigoureuse, les individus ne peuvent que faire leurs propres estimations basées sur leur jugement et leur expérience qui, nécessairement arbitraires, seront jugées tantôt trop exagérées par certains, tantôt trop modérées pour d'autres.

De fait, la frontière entre une pénurie et une famine est infime : l'une peut facilement succéder à l'autre et vice-versa, pourtant les deux afflictions ne sont pas hiérarchisées sur une même échelle d'importance : l'une n'inquiète pas, l'autre alarme les esprits, l'une laisse aux acteurs le temps de réfléchir à des solutions, et de fait, le temps de douter, l'autre ne laisse pas le temps de la réflexion, elle revêt un caractère d'urgence et doit être prise en charge dans l'immédiat. Elles se trouvent chacune respectivement à des points différents sur une échelle hiérarchique d'urgence, elle-même différente pour chaque individu.

Maintenant que nous avons exposé la nature des différentes crises en cours ainsi que les différents enjeux, nous allons pouvoir nous intéresser à la manière dont la situation en elle-même a été gérée pendant les deux ans de poste de Su Shi et à la stratégie qu'il a mise en œuvre afin de faire en sorte que la pénurie ne devienne pas une famine.

---

125 « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *ibid.*, p. 3322.





#### IV. Réguler la pénurie, éviter la famine

Comme nous l'avons mentionné précédemment, si la situation au fil des années devient de plus en plus critique, cependant celle-ci n'atteint pas jusqu'au départ de Su Shi, le point d'extrême urgence. Sa stratégie de base repose presque entièrement sur la prévention. Il anticipe du début jusqu'à la fin de son poste à Hangzhou les quantités de riz dont sa préfecture va avoir besoin et réfléchit aux diverses manières (report de paiement de l'impôt, commerce, suppression de certaines taxes etc.) de trouver les ressources nécessaires afin d'éviter la famine et sauver la préfecture de Hangzhou ainsi que le circuit du Zhexi.

##### 1. Informer les échelons supérieurs, faire des enquêtes et coordonner les juridictions entre elles

Aucune institution particulière n'a jamais été créée pour s'occuper exclusivement de la gestion des calamités en Chine malgré la fréquence de ces dernières tout au long de l'histoire chinoise. En conséquence, la réactivité et l'initiative des fonctionnaires locaux sont primordiales dans la résolution d'une calamité. La première étape, la plus cruciale, car elle détermine si oui ou non une aide extérieure à la juridiction sinistrée sera accordée, est celle de l'écriture d'un rapport. L'écriture d'un rapport consiste pour un fonctionnaire à informer ses supérieurs hiérarchiques de la situation locale : les sous-préfets ou magistrats de sous-préfecture (*xianling* 縣令) rapportent au préfet (*taishou* 太守 ou *zhizhou* 知州 litt. « administrateur de préfecture »), le préfet fait son rapport aux intendants de circuits et les intendants de circuits rapportent directement aux grands conseillers (*zaizhi* 宰執) ou à l'empereur. Le préfet peut également faire son rapport directement à l'empereur car malgré l'apparition d'une troisième division administrative au cours de la dynastie, à savoir le circuit, les préfectures demeurent en contact administratif direct avec la capitale<sup>126</sup>. En temps normal, les intendants fiscaux font des tournées d'inspections tous les ans<sup>127</sup>. Cependant si une calamité a lieu, le fonctionnaire qui fait son rapport doit demander à ce qu'une inspection soit spécifiquement menée dans les plus brefs délais. Une inspection doit en effet être menée avant que des secours puissent être accordés par le gouvernement central. L'intendant fiscal pourra alors déterminer la nature de calamité, l'ampleur du sinistre (importance des dégâts, perte des récoltes, nombre de victimes) et les secours à mettre en œuvre. C'est notamment lui qui décide

<sup>126</sup> Edward A. Kracke, *op. cit.*, p. 51.

<sup>127</sup> *Ibid.*

de l'ouverture des greniers de maintien des prix (*changpingcang* 常平倉<sup>128</sup>), en principe après l'autorisation de l'empereur.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, Dong Wei est l'un des premiers à proposer une procédure standardisée à tous les échelons administratifs en cas de famine dans son traité, le *Jiuhuang huomin shu*<sup>129</sup> (voir aussi Illustration 2, p. 51). Dong Wei dénombre en tout cinq échelons administratifs (empereur, grands conseillers, intendants de circuits, préfets, magistrats de sous-préfectures) et préconise une action coordonnée entre chaque échelon. Tous les acteurs de la pyramide hiérarchique doivent se sentir concernés par la famine en cours : les échelons supérieurs, c'est-à-dire l'empereur et les grands conseillers, doivent ainsi faire l'examen de leur conduite et se considérer responsable de la calamité en cours. Les échelons inférieurs ont des responsabilités d'une nature plus pratique : ils doivent enquêter, informer mais surtout réfléchir à des mesures de secours et intervenir. Toute l'action est en réalité confiée aux échelons les plus bas, les échelons supérieurs délèguent tandis que les échelons inférieurs exécutent, ce qui fait que la charge effectuée par les fonctionnaires les plus bas dans la hiérarchie est très lourde, comme en atteste la vingtaine de mesures que Dong Wei préconise de confier aux magistrats des sous-préfectures. Ils sont de plus soumis à des contrôles et des inspections de la part de leurs supérieurs et doivent demander et attendre l'autorisation de leurs supérieurs pour utiliser les réserves des greniers de maintien des prix et des greniers de solidarité (*yicang* 義倉). Les fonctionnaires confrontés localement à la crise ne peuvent ainsi pas agir sans l'autorisation de leurs supérieurs.

Le système, qui fonctionne en pyramide, est bien pensé dans la mesure où il permet au pouvoir central d'avoir la main mise sur le pouvoir local et de contrôler l'action des fonctionnaires locaux, ce qui en théorie permet d'empêcher toute corruption ou abus, mais le système peut très vite devenir un handicap en cas de crise de subsistance. En effet, chaque échelon est relié dans un système d'interdépendance : de fait, aucun échelon n'est autonome, car chaque échelon doit rendre des comptes à l'échelon supérieur. L'empereur lui-même ne fait pas ce qu'il veut, puisque les grands conseillers sont là pour lui faire des remontrances, ce qui permet ainsi d'éviter toute tendance tyrannique. Quant aux intendants de circuits, en théorie représentants directs du pouvoir impérial, ces derniers sont surveillés par ce que Winston Lo qualifie de principe de « check and balance »<sup>130</sup>. Du fait de son caractère normatif, on ignore

128 *Changpingcang* est traduit par « grenier à prix constant » dans Pierre-Etienne Will, *Bureaucratie et famine*, p. 81. Toutefois, Christian Lamouroux préconise la traduction « grenier de maintien des prix », qui rend mieux compte du fonctionnement de l'institution.

129 Dong Wei, « *Jiuhuang zashuo* », *op. cit.*, *juan xia*, dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 662, p. 273-274.

130 Winston Lo, *op. cit.*, p. 68. Les intendants, en se surveillant les uns les autres, s'empêchent mutuellement de prendre trop de pouvoir sur le circuit qu'ils administrent.

si la procédure que préconise Dong Wei a réellement été appliquée mais on peut sans doute supposer que la bureaucratie s'organisait de la sorte.

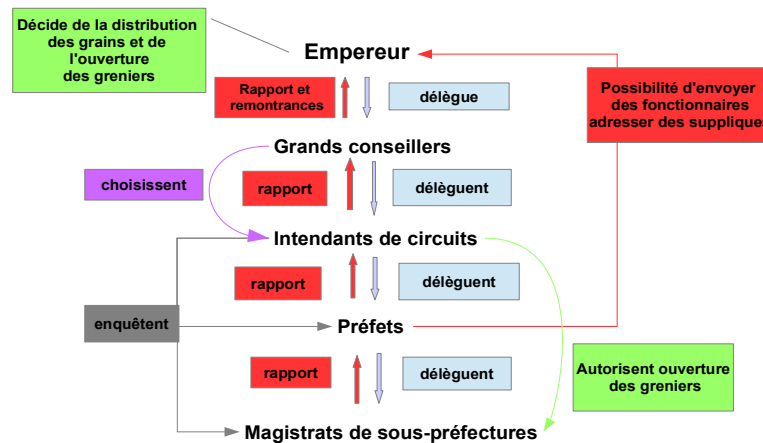


Illustration 2: Procédure administrative en cas de famine selon le *Jiu Huang Huomin Shu*

Cependant, une bureaucratie aussi organisée suppose une grande complexité. Selon Pierre-Etienne Will, une « bureaucratie bien organisée est, par expérience sinon par définition, pesante et lente à se mouvoir »<sup>131</sup>. En effet, une information devant passer de bureau en bureau avant de finalement atteindre le plus haut échelon bureaucratique, c'est-à-dire la cour impériale, ne pouvait que prendre des semaines, voire des mois avant d'être traitée par le gouvernement central et qu'une décision finale soit prise et communiquée à la localité, entraînant de fait de longs délais, malgré un système postal déjà très développé<sup>132</sup>. A titre d'exemple, l'empereur Zhu Yuanzhang 朱元璋 (r. 1368-1398) des Ming autorisa la distribution de grains par les fonctionnaires locaux lors de famines avant que la capitale ne donne son approbation parce que les délais causés par la procédure bureaucratique, pouvant aller de un à deux mois, étaient trop longs et retardaient les secours<sup>133</sup>. Sima Guang se plaint également des délais engendrés par la procédure administrative en 1086 qui durent des mois<sup>134</sup>

131 Pierre-Etienne Will, *op. cit.*, p. 79.

132 Voir Didier Gazagnadou, *La poste à relais en Eurasie: la diffusion d'une technique d'information et de pouvoir Chine, Iran, Syrie, Italie*, Paris, Kimé, 2013.

133 Chen Gang, *The Politics of Disaster Management in China*, p.15.

134 Sima Guang 司馬光, « Qi chenshi shoudi changping hudou baizhazi » 乞趁時收糶常平斛斗白劄子 (Mémoire administratif demandant à ce que les achats de boisseaux pour les greniers de maintien des prix soient réalisés à temps) in *Chuanjia ji* 傳家集, *juan* 56, édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=87732>, page consultée le 10 mai 2019. La plainte concerne l'achat des grains destinés à alimenter les greniers de maintien des prix, les délais engendrés par la procédure administrative étant trop longs, lorsque les achats publics de grains sont

et paralysent la prise d'action dans les secours en cas de famine.

Si la procédure spéciale appelée « mémorial au palais » (*zouzhe* 奏折) développée au cours de la dynastie Qing (1644-1911) et qui permettait à certains privilégiés de pouvoir entrer directement et personnellement avec l'empereur n'existe pas encore sous la dynastie Song, néanmoins tout lien entre l'empereur et les échelons inférieurs n'est pas encore définitivement coupé. En effet, les préfets peuvent toujours s'adresser directement à la cour impériale. En ce qui concerne Su Shi, celui-ci part d'avance un peu plus avantagé que d'autres fonctionnaires du même rang : en effet, il a déjà des liens à la cour, jouit du prestigieux titre d'Académicien de la Forêt des Pinceaux<sup>135</sup> (*hanlin xueshi* 翰林學士) et peut faire des rapports directement à la cour.

Pour en revenir à notre cas, Su Shi joue le rôle qui est attendu de lui : il écrit très souvent des rapports à la cour pour décrire les calamités du Zhexi, solliciter des enquêtes et des secours. Il sollicite également fréquemment ses supérieurs, à savoir l'intendant fiscal Ye Wensou, les intendants judiciaires Yang Jie puis Ma Jian 馬瑊 (?) afin qu'ils fassent des enquêtes et des estimations sur les secours à mettre en œuvre. Malgré leurs différends, Su Shi et Ye Wensou partent deux fois ensemble en expédition : une première fois le 10 novembre 1090, où ils se rendent au temple de Nanping 南屏 semblerait-il dans un but ludique, et la seconde fois en février-mars 1091 pour visiter Shimen 石門 afin d'y réaliser une inspection, puisqu'il s'agit de l'endroit désigné pour creuser un nouveau canal.

Su Shi considère en effet que la coordination entre les échelons mais également entre les juridictions est primordiale : il demande par exemple à que les préfectures n'interdisent pas la circulation de riz hors de leur territoire<sup>136</sup> (*bidi* 閉糶), demande à ce que les préfectures prévoient ensemble les achats et les ventes du riz des greniers de maintien des prix<sup>137</sup> et demande aux circuits voisins de réaliser des grands achats de riz pour approvisionner leurs greniers de maintien des prix<sup>138</sup>, afin que du riz en grande quantité soit à proximité au cas où le Zhexi en aurait besoin. Il n'hésite pas à demander l'intervention de la cour impériale lorsqu'il ne parvient pas à s'assurer la coopération de ses supérieurs.

---

autorisés par la cour, le peuple a déjà fini de vendre ses grains et ceux qui profitent du système sont alors les riches marchands qui ont acheté les grains à un prix bas et bénéficient ensuite de prix avantageux à la revente. Pour la traduction partielle, voir Richard von Glahn, « Community and Welfare : Chu Hsi's Community Granary in Theory and Practice » dans Robert Hymes et Conrad Schirokauer, *op. cit.*, p. 229-230.

135 Les membres les plus éminents de l'Académie jouissent notamment d'une relation privilégiée avec l'empereur et peuvent être dans la confiance des affaires les plus secrètes.

136 Voir Su Shi, « Lun Zhexi bidi zhuang » dans *op. cit.*

137 Voir Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *ibid.*

138 Voir Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di san zhuang » dans *ibid.*

Il demande également à ses autres collègues, Liu Jisun 劉季孫 (1033-1092) et Zhang Shu, l'assistant administratif de l'intendant fiscal (*zhuanyun panguan* 轉運判官), de réaliser des enquêtes afin d'avoir une connaissance la plus précise possible des calamités ayant lieu dans le Zhexi. Il est par ailleurs souvent en correspondance avec d'autres personnages clés de la région : Qian Xie 錢勰 (1034-1097), préfet de Yuezhou 越州 (préfecture du Zhedong) ; Hu Shenfu 胡深父 (?), préfet de Xiuzhou et Su Jian, agent des monopoles d'État (*jian shuiwu* 監稅務)<sup>139</sup>.

La première étape consiste à informer les échelons supérieurs de la situation. Cette étape sert ainsi à lancer une procédure de demande de secours. Cependant, il n'est jamais assuré que des secours soient accordés car tout dépend du degré de sévérité et d'urgence de la calamité, or comme nous l'avons déjà mentionné, pour beaucoup d'acteurs de l'époque, la situation du Zhexi n'entrait pas dans la catégorie des urgences. La deuxième étape consiste alors tenter de prévoir un plan et d'organiser des secours sur le long terme afin d'éviter toute crise de subsistance future.

## 2. Organiser les secours à l'avance pour la 5<sup>ème</sup> année de l'ère Yuanyou (1090)

Nous allons maintenant analyser les secours que met en place Su Shi pour l'année 1090 afin de réguler la pénurie et éviter la famine. Lorsque celui-ci demande pour la première fois des secours en décembre 1089, il fait trois demandes principales<sup>140</sup>. Tout d'abord, il demande à ce que le quota de l'impôt impérial, payé en riz, soit réduit de la moitié ou d'un tiers (*jian shanggong* 減上供), en garantissant que tout impayé sera remboursé lors de prochaines récoltes abondantes. Le montant à régler est alors fixé à 1 600 000 *shi* de riz (soit 106 256 tonnes de riz), en comptant le quota annuel et les dettes. Ensuite, il demande à ce que les achats harmonieux de riz (*hedì*) soient arrêtés dans le Zhexi, sauf pour les besoins militaires, pour les greniers de maintien des prix ainsi qu'en cas de besoin des greniers de la capitale. L'arrêt des achats harmonieux servira selon lui à stabiliser les prix du riz en pleine inflation au moment où il écrit. Enfin, Su Shi demande à conserver 200 à 300 000 sapèques de l'impôt impérial afin de réaliser des achats d'or, d'argent et de soieries (*hemai*) pour réguler la pénurie monétaire. Il évoque deux arguments convaincants : la menace du banditisme, qu'il décrit

139 Kondo Kazunari, « Su Shih's Relief Measures as Prefect of Hang-chou: A Case Study of Policies Adopted By Sung Scholar-Officials », p. 50.

140 Voir Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang » dans *op. cit.*

comme omniprésent en temps normal et qui ne peut que s'aggraver en cas de famine et le souvenir de la famine de l'ère *Xining*.

Si la cour ne lui accorde dans un premier temps qu'une remise d'un huitième du quota, correspondant à une remise de 200 000 *dan*<sup>141</sup>, cependant par la suite en janvier 1090, notre lettré sollicite à nouveau la cour afin de demander pour la deuxième fois 200 certificats d'ordination<sup>142</sup>. En effet, lorsqu'il arrive à Hangzhou au printemps 1089, Su Shi est surpris de l'état de quasi-ruine dans lesquels se trouvent les bâtiments administratifs de la préfecture, il demande alors une première fois au gouvernement central 200 certificats d'ordination afin de pouvoir réaliser des travaux de restauration<sup>143</sup>, mais sa demande est ignorée. Les certificats d'ordination sont des documents officiels qui attestent pour le détenteur du certificat de son statut officiel de moine ou de nonne. Ces derniers permettent notamment à son propriétaire d'être exempt d'impôts et d'échapper aux corvées<sup>144</sup>. Les certificats d'ordination étaient à l'origine sous la dynastie Tang un moyen pour l'État de contrôler le développement du bouddhisme en ayant le contrôle sur la délivrance des certificats d'ordination, surtout à partir de la répression du bouddhisme de 845. Cependant, constatant la forte demande en certificats d'ordination, les Song ont alors commencé à mettre en vente ces certificats d'ordination afin de générer des recettes fiscales, de récompenser les sujets méritants ou encore dans le but de porter des secours en cas de calamité.

Lorsque Su Shi fait ses estimations pour l'année 1090, il se rend compte qu'il manque 60 000 *shi* de riz à sa préfecture qui doit encore subvenir aux besoins militaires. Si Hangzhou s'apprête à recevoir, en provenance de Yuezhou et Muzhou, 30 000 *shi* de riz (sur les 200 000 *shi* accordés ultérieurement par la cour impériale via la mesure *jieliu* 截留<sup>145</sup> (littéralement : « arrêter et garder »), néanmoins il reste tout de même 30 000 *shi* de déficit à combler. Su Shi demande alors pour la deuxième fois 200 certificats d'ordination<sup>146</sup>. Cette fois, son but est d'obtenir du riz en échange des certificats d'ordination : il est en effet certain que les familles riches et marchands de Suzhou, Huzhou, Changzhou et Xiuzhou ont des réserves de riz

141 Su Shi, « Shang zhizheng qi dudie zhenji yin xiu xieyu shu » dans *ibid.*, p. 5265.

142 *Ibid.*, p. 5263-5265.

143 Su Shi, « Qi ci dudie xiu xieyu zhuang » 乞賜度牒修廡宇狀 (Rapport demandant un don de certificats d'ordination afin de réparer les bâtiments du gouvernement) dans *ibid.*, vol. 14, *juan* 29, p. 3252-3253.

144 Liang Fafu considère par ailleurs que la forte demande en certificats d'ordination, pourtant très chers et en constante hausse, est révélatrice de la pénibilité des corvées mais aussi d'un manque de confiance en l'avenir symbolisé par une peur du peuple qu'à l'avenir les corvées soient encore plus pénibles. Voir Liang Fafu 梁发芾, « Mai dudie shi gudai zhengfu de shengcai zhi dao 卖度牒是古代政府的生财之道 (Vendre des certificats d'ordination est un moyen pour les gouvernements anciens de générer des revenus) », *Zhongguo jingji baogao*, n°6, 2017, p. 118-121.

145 La mesure *jieliu* est une mesure d'exemption fiscale qui prévoit que les circonscriptions sinistrées puissent « arrêter en route » les cargaisons de l'impôt impérial à destination de la capitale et les redistribuer à l'échelle locale afin d'assurer les secours.

146 Su Shi, « Qi jiang dudie zhao ren ruzhong hudou chutiao ji ji deng zhuang » dans *op. cit.*, p. 3280.

abondantes et compte sur ces derniers pour livrer du riz (*ruzhong* 入中) à Hangzhou en échange des certificats.

Compter sur les marchands pour le transport des marchandises est une attitude typique du gouvernement des Song depuis l'adoption de la mesure *ruzhong* 入中 (litt. « Entrer au milieu à l'intérieur »). Adoptée en 985, la mesure *ruzhong* est le résultat d'un choix du gouvernement qui décide de compter sur les marchands pour transporter du riz vers les régions frontalières du nord et nord-ouest, d'importance capitale pour la défense nationale mais aussi régulièrement déficitaires en grains. Là où par le passé, ces régions stratégiques étaient approvisionnées en denrées grâce au recours à la corvée, le transport des marchandises et en particulier celui des grains est désormais pris en charge par les marchands. Le gouvernement fournissait en échange des billets de retraits (*jiaoyin* 交引) grâce auxquels les marchands pouvaient retirer dans n'importe quel endroit de la monnaie métallique, de l'argent, de l'or, du thé, du sel ou encore des médicaments. La mesure, en plus de permettre à la dynastie de maintenir ses armées au nord, a également grandement contribué au développement du commerce à grande échelle.<sup>147</sup>

Su Shi espère ainsi d'attirer les marchands vers Hangzhou, non pas avec des billets de retrait, mais avec des certificats d'ordination. Il estime pouvoir obtenir 25 000 *shi* de riz en échange. Il prévoit ensuite d'obtenir 15 000 *guan*<sup>148</sup> suite à la vente des 25 000 *shi*, ce qui lui permettrait au final de financer les travaux des bâtiments préfectoraux en mauvais état. Mais le but principal de Su Shi, au delà de la restauration des bâtiments officiels, c'est d'ouvrir les greniers de maintien des prix du riz quotidiennement du 1<sup>er</sup> mois jusqu'à la fin du 7<sup>ème</sup> mois (février-août 1090). Ce dernier espère en effet vendre 1000 *shi* de riz par jour dans les deux sous-préfectures où se trouvent les sièges préfectoraux, Qiantang et Renhe, et 500 *shi* par jour dans le reste des sept autres sous-préfectures<sup>149</sup> (100 *shi* pour les grandes sous-préfectures et 50 *shi* pour les plus petites), soit 1500 *shi* de riz à vendre quotidiennement dans la préfecture de Hangzhou sur une durée totale de 210 jours (7 mois). Il a donc besoin de 315 000 *shi* de riz au total s'il veut espérer pouvoir assurer des ventes quotidiennes<sup>150</sup>, une quantité qu'il a réussi à réunir dans sa majorité, mis-à-part les 30 000 *shi* qu'il doit encore réussir à trouver.

Il va de soi cependant que Hangzhou ne peut survivre uniquement grâce au riz vendu par le gouvernement. La vente de riz public n'est en effet qu'une mesure destinée à soutenir un

147 Voir Hu Jianhua 胡建华, « Bei Song “ruzhong” jianlun » 北宋“入中”简论 (Courte étude sur la mesure *ruzhong* des Song du Nord), *Zhongguo jingjishi yanjiu*, n° 02, 1989, p. 39-46 et Richard von Glahn (2016), *op.cit.*, p. 353.

148 貫 *guan* : ficelle à enfiler les sapèques, correspond à une ligature de 1000 sapèques.

149 Su Shi, « Qi jiang dudie zhao ren ruzhong hudou chutiao ji ji deng zhuang » dans *op. cit.*, p. 3280.

150 Su Shi, « Shang zhizheng qi dudie zhenji yin xiu xieyu shu » dans *ibid.*, p. 5264.



marché déjà présent : en effet, si l'on estime qu'un boisseau (*dou* 斗) de riz peut nourrir une personne pendant dix jours, alors un individu aura besoin de trois boisseaux de riz par mois. La population de la ville de Hangzhou se situant entre 400 000 et 500 000 personnes à l'époque selon Su Shi<sup>151</sup>, le besoin mensuel en boisseaux rien que pour la ville de Hangzhou s'estime alors au maximum à 1 500 000 boisseaux, soit un besoin mensuel de 150 000 *shi* de riz. Il est ainsi évident que Su Shi ne compte pas uniquement sur les greniers de maintien des prix pour approvisionner les marchés de sa préfecture, puisque ce dernier prévoit de vendre sur une période de sept mois, une quantité de 315 000 *shi*, ce qui n'assurerait même pas trois mois de vente quotidienne pour la ville de Hangzhou s'il s'agissait de la seule source de riz. Sa stratégie consiste en fait à mettre sur le marché quotidiennement du riz public à son prix de base, c'est-à-dire 60 sapèques, afin que les autres marchands de riz n'aient pas d'autres choix que de réduire leurs propres prix pour faire face à la concurrence du gouvernement.

La cour finit par accepter toutes les demandes initiales de Su Shi : elle autorise la remise d'un tiers du quota et non la moitié comme ce dernier l'aurait préféré, mais cela permet toutefois déjà de calmer l'inflation des prix du riz. Elle accorde également au circuit du Liangzhe le droit de garder (*jieliu*) 200 000 *shi* de riz de l'impôt impérial. En outre, elle autorise l'achat d'argent et de soieries au peuple (*hemai*), ce qui résout la pénurie monétaire. La cour accorde également 100 certificats d'ordination à échanger contre du riz et autorise l'ouverture des greniers de maintien des prix, dont les boisseaux seront vendus à la moitié du prix du marché<sup>152</sup>. Su Shi évoque cette décision impériale dans son rapport du 13 août 1090 :

« L'année dernière, plusieurs préfectures du Zhexi ont d'abord subi des inondations puis une sécheresse, les dégâts engendrés par les calamités ne sont pas inférieurs à ceux de l'ère *Xining*. Cependant, grâce à la sagesse, bienveillance et intelligence de Vos Majestés qui, l'année dernière au cours du 11<sup>ème</sup> mois (décembre 1089), prononcèrent des paroles vertueuses, nous fûmes en mesure de conserver et de redistribuer dans mon circuit le riz de l'impôt impérial, 200 000 *dan*, afin d'assurer les secours. Puis, au cours du 12<sup>ème</sup> mois (janvier 1090), le quota en boisseaux de l'impôt impérial que devait prélever l'intendant fiscal pour la 4<sup>ème</sup> année de l'ère *Yuanyou* (1089) fut réduit d'un tiers, correspondant à plus de 500 000 *hu*<sup>153</sup> de riz et on utilisa entièrement la monnaie (de l'impôt impérial) à réaliser des achats d'argent et de soieries pour l'impôt impérial. Les magistrats des sous-préfectures ne

151 « Lun Ye Wensou fenbo dudie bu gong zhuang » dans *ibid.*, p. 3282. Selon la *Cambridge History of China* toutefois, à la même période, la ville de Hangzhou compte 202 816 foyers, or si l'on compte comme la plupart des chercheurs le font, une moyenne de 5 têtes par foyer, le nombre d'habitants de Hangzhou s'élève alors à plus d'un million. Pour voir l'évolution du nombre de foyers à Hangzhou durant la période, voir Denis Twitchett et Paul Jakov Smith (éds.), *op. cit.*, p. 702.

152 Li Tao et Huang Yizhou, *op. cit.*, *juan* 435, p. 4099.

153 1 *hu* 斛 = 10 *dou* 斗.

subirent pas la moindre perte. En outre, le jour où l'ordre a été donné, partout l'on poussa des cris de joie, les fonctionnaires arrêtaient les achats (harmonieux) de riz et le prix du riz chuta naturellement. Aussi à partir du 1<sup>er</sup> mois (février 1090), les greniers ont été ouverts afin de vendre le riz des greniers de maintien des prix et en outre, plusieurs circuits furent exemptés de taxes sur les tonnages des cinq céréales [...] »

去年浙西數郡，先水後旱，災傷不減熙寧。然二聖仁智聰明，於去年十一月中首發德音，截撥本路上供斛斗二十萬石賑濟。又於十二月中，寬減轉運司元祐四年上供額斛三分之一，為米五十餘萬斛，盡用其錢，買銀絹上供，了無一毫虧損縣官。而命下之日，所在歡呼。官既住糶，米價自落。又自正月開倉糶常平米，仍免數路稅務所收五穀力勝錢[...]<sup>154</sup>

Si Su Shi finit par recevoir 100 certificats d'ordination, il obtient ces derniers seulement après de longs efforts et négociations, mais aussi à la suite d'un conflit avec Ye Wensou, l'intendant fiscal. En effet, au moment où Su Shi demande pour la deuxième fois à ce que la cour lui accorde 200 certificats d'ordination pour combler le déficit, c'est-à-dire le 17 mars 1090, sans le savoir, le 28 février 1090, celle-ci avait déjà décidé de distribuer 300 certificats d'ordination respectivement aux circuits du Liangzhe et du Huainan, en confiant à Ye Wensou la tâche de les répartir entre les préfectures du Zhexi. Pourtant, lors la distribution, la préfecture de Hangzhou n'en reçoit que 30.<sup>155</sup> Su Shi, qui prend connaissance de l'affaire le 20 mars 1090, est furieux. Ce dernier trouve la répartition des certificats d'ordination injuste et arbitraire : la préfecture de Runzhou, qui n'a même pas fait de rapport pour se plaindre d'un déficit en riz et dont la population totale équivaut à peine à 10 ou 20% de la population de Hangzhou, a obtenu 100 certificats<sup>156</sup>. Su Shi accuse Ye Wensou d'avoir agi seul sans même consulter ni son assistant, ni l'intendant judiciaire, ni même l'administrateur militaire du Liangzhe (c'est-à-dire lui-même). En outre, il soupçonne également Ye Wensou d'être en coalition avec les marchands du circuit et de ne penser qu'à leur intérêt et non à l'intérêt du peuple.<sup>157</sup> Su Shi demande alors une nouvelle redistribution et demande cette fois-ci 150 certificats sur les 300 accordés au Liangzhe. La cour attribue alors à Hangzhou 100 certificats.<sup>158</sup> L'affaire se termine ainsi : Su Shi se contentera des 100 certificats

154 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3321.

155 Su Shi, « Lun Ye Wensou fenbo dudie bu gong zhuang » dans *ibid.*, p. 3283.

156 *Ibid.*, p. 3284.

157 *Ibid.*, p. 3285-3286.

158 Su Shi, « Hangzhou qi dudie kai Xihu zhuang » dans *ibid.*, p. 3090.

et sera dès lors occupé à la réalisation de travaux hydrauliques pour restaurer les six puits de Hangzhou ainsi que le lac Xihu, sur lesquels nous reviendrons dans une prochaine partie.

Un dernier point mérite d'être soulevé : à savoir la question du choix des secours. Pourquoi notre lettré a-t-il fait le choix de demander des certificats d'ordination ? Il s'agit *a priori* d'une méthode de secours qui semble idéale : facile à mettre en œuvre, elle ne demande pas à l'État central de déployer de ressources en monnaie ou en grains et permet aux fonctionnaires sur place de se procurer des ressources localement grâce à la vente de ces certificats auprès de riches familles. Mais émettre des certificats d'ordination n'est pas une méthode si idéale qu'elle le paraît, car chaque certificat vendu est un foyer de plus qui devient non imposable. Demander des certificats d'ordination est ainsi une méthode de secours qui s'avère efficace en cas de calamités, mais qui doit demeurer réservée aux cas d'urgence, car sur le long terme, la mesure a plus d'inconvénients que d'avantages. En effet, les certificats sont vendus à des familles qui deviennent non imposables alors qu'elles sont potentiellement celles qui possèdent le plus de ressources. C'est un problème dont les acteurs de l'époque ont parfaitement conscience et c'est la raison pour laquelle la cour est anxieuse de récupérer les certificats du Liangzhe. Alors pourquoi Su Shi a-t-il préféré cette méthode de secours plutôt qu'une autre ? Loin d'avoir pris cette décision à la légère, il l'a sans doute fait en ayant en tête que les certificats d'ordination sont l'une des seules méthodes de secours réellement « gratuite », c'est-à-dire qu'il s'agit d'un don de l'État central. En effet, toutes les remises d'impôts, les transferts de grains ou encore les prêts de monnaie sont considérés comme des dettes que les localités doivent, tôt ou tard, finir par rembourser. Or, demander des certificats d'ordination ne laisse pas de dettes. Les dettes contractées à la suite de calamités sont un véritable fléau pour les fonctionnaires et les habitants et les fonctionnaires des régions concernées sous la dynastie Song et c'est particulièrement le cas pour les circuits du sud-est durant l'ère *Yuanyou*, qui chaque année, doit rembourser de vieilles dettes accumulées au fil des années et des calamités, fréquentes dans la région.<sup>159</sup>

### 3. Organiser les secours en avance pour la 6<sup>ème</sup> année de l'ère *Yuanyou* (1091)

Si Su Shi parvient à réguler la pénurie pour l'année 1090, cependant, les calamités de

<sup>159</sup>Voir Jin Yongqiang, *op.cit.* Voir aussi le rapport de Su Shi, daté du 23 juin 1092, qui dénonce le problème des dettes, dans Su Shi, « Lun jiqian liu shi bing qi jianhui yingzhao si shi yi chu xingxia zhuang » 論積欠六事並乞檢會應詔四事一處行下狀 (Rapport au sujet de 6 problèmes concernant l'accumulation des dettes et demande d'enquête conformément aux 4 points du décret impérial, à mettre en application simultanément) dans *op.cit.*, vol. 14, *juan* 34, p. 3463-3485.

l'été 1090 plongent à nouveau le circuit dans une situation de risque alimentaire. Su Shi estime même que les dégâts sont bien pires encore que l'année précédente<sup>160</sup>. En plus des piètres récoltes auxquelles il s'attend, le risque alimentaire est exacerbé par trois facteurs :

- le niveau dangereusement bas des réserves de riz conservées dans les greniers de maintien des prix à la suite de l'ouverture continue des greniers depuis février 1090 et qui sont toujours en cours de vente
- le risque de ruine économique des paysans, déjà endettés et à nouveau confrontés à de nouvelles calamités pour la deuxième année consécutive
- le risque d'une mortalité accrue en raison du risque sanitaire en lien avec les grandes inondations et de l'épuisement chronique des paysans se remettant tout juste des épidémies de l'année précédente.

Celui-ci décrit une situation d'urgence dans son rapport daté du 13 août 1090 :

« Aujourd'hui, au Zhedong et au Zhexi, d'une manière générale, on a vendu partout le riz des greniers de maintien des prix si bien que les réserves sont pratiquement épuisées. Le malheur de l'ère *Xining* s'impose froidement aux yeux des gens. [...] Il n'y a pas d'autre solution : entre l'automne et l'hiver, il faut, sans se laisser arrêter par les prix élevés, acheter en quantité du riz pour les greniers de maintien des prix afin de préparer les ventes de riz de l'année prochaine. Actuellement, dans plusieurs préfectures du Zhexi, les récoltes de riz ne sont pas encore mures que déjà l'intendant fiscal s'occupe de l'envoi du quota annuel en boisseaux de l'impôt impérial, qui s'élève à plus de 1 500 000 *dan*. Si les deux intendants entrent en concurrence pour acheter du riz, les prix seront nécessairement très chers et la famine sera encore plus pressante, les achats harmonieux ne pourront se faire et l'année prochaine lors de la période de soudure, les greniers de maintien des prix auront de l'argent mais pas de riz. Les fonctionnaires auront les mains liées et ne pourront que rester assis à regarder les gens mourir, tandis qu'entre les montagnes et les mers, à cheval entre le Zhe et le Fujian, brigands et voleurs se regrouperont [...] »

今來浙東西大抵皆糶過常平米，見在數絕少，熙寧之憂，凜凜在人眼中矣。  
[...]. 別無長策，惟有秋冬之間不惜高價多糶常平米，以備來年出糶。今來浙  
西數州米既不熟，而轉運司又管上供年額斛斛一百五十餘萬石，若兩司爭糶，  
米必大貴。饑饉愈迫，和糶不行，來年青黃不交之際，常平有錢無米，官吏拱  
手坐視人死。而山海之間，接連甌，閩，盜賊結集[...]<sup>161</sup>

160 Voir note en jaune (*tiehuang* 貼黃) dans Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di er zhuang », *ibid.*, p. 3342.

161 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang », dans *op. cit.*, p. 3322-3323.

Voyant que la situation ne s'arrange pas à l'automne 1090, Su Shi tente d'adopter les mêmes mesures de secours pour l'année 1091 que celles qu'il avait mis en place l'année précédente, mais il a globalement moins de succès, en partie parce que sa crédibilité est remise en doute par les rapports de ses supérieurs. Il commence d'abord par demander des secours à la cour, globalement les mêmes que l'année précédente : il demande une remise de la moitié du quota sur l'impôt impérial, un transfert de 300 000 *shi* de riz destinés à l'impôt impérial vers son circuit, et des achats harmonieux (*hemai*) d'or, d'argent et de soieries afin de contrecarrer à toute éventuelle pénurie monétaire<sup>162</sup>. Il demande en outre à ce que ses supérieurs s'organisent très rapidement afin d'estimer les secours à mettre en œuvre.

Il doit cependant très vite réfléchir à d'autres solutions face à l'inaction de ses supérieurs et le silence de la cour qui, durant l'automne 1090, demeure imperméable à ses demandes. Si Su Shi prévoit à l'origine, à l'échelle du circuit, de réaliser des achats harmonieux à hauteur de 500 000 *shi* pour réapprovisionner les stocks des greniers de maintien des prix, cependant au cours de l'automne 1090, il change de stratégie. Notre lettré préconise en effet d'acheter du riz sur le marché en lui-même et non plus de réaliser des achats harmonieux de riz. Or, le riz sur le marché est généralement plus cher que le riz acheté via les achats harmonieux, d'où une réticence des fonctionnaires à faire leurs achats de riz sur le marché, dont les prix sont jugés trop chers et les sommes dépensées comme un gaspillage d'argent public. On peut ainsi constater une profonde évolution de l'institution des greniers de maintien des prix au fil des années : si à l'origine, l'institution prévoyait de réaliser des achats de riz à un prix plus élevé que celui du marché, ce système s'épuise, et à l'époque de Su Shi, il s'agit désormais de se procurer du riz le moins cher possible pour ensuite le revendre à son prix habituel.

Su Shi considère cependant qu'il faut, quel que soit le prix, acheter du riz en grande quantité et demande même à la cour, dans un rapport postérieur, l'autorisation spécifique d'acheter du riz à un prix élevé<sup>163</sup> en argumentant que le gouvernement ne perdra pas d'argent dans le processus puisque le riz sera revendu au prix d'achat, les prix du marché étant plus élevés cette année que d'habitude. Il ne reçoit aucune réponse de la cour, néanmoins, l'intendant judiciaire interdit à toutes les préfectures de réaliser des achats de riz à un prix élevé<sup>164</sup>. Prenant l'initiative, Su Shi achète tout de même du riz au prix de 70 sapèques par boisseau

162 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *ibid.*, p. 3337-3339.

163 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di er zhuang » dans *ibid.*, p. 3341.

164 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di san zhuang » dans *ibid.*, p. 3347.

mais il n'en obtient que 30 000 *dan*<sup>165</sup>. Il précise toutefois qu'il est le seul à avoir osé le faire, puisqu'une telle action va à l'encontre directe des ordres de l'intendant.

Mais la quantité de riz qu'il obtient est dérisoire et ne peut suffire à réapprovisionner les réserves de riz public, dont le niveau est au plus bas. Alors que l'année précédente les greniers de maintien des prix disposaient de 230 000 *dan*, à l'été 1090, il ne reste plus que 80 000 *dan*. Or, Su Shi estime qu'il faudra sans doute réserver une partie de ces 80 000 *shi*, si ce n'est la totalité, aux besoins militaires qui sont prioritaires. En conséquence, il estime que Hangzhou a besoin d'acheter 200 000 *shi* de riz<sup>166</sup> afin de pouvoir les revendre via les greniers de maintien des prix durant l'année 1091. Le problème principal cependant, c'est que toutes les préfectures du circuit ont également besoin de réaliser des achats de riz, à hauteur, selon, de plus de 500 000 *shi*<sup>167</sup> ; or la concurrence ne peut que faire monter les prix et plonger le circuit dans une inflation fatale.

Cependant, le 15 novembre 1090, notre lettré écrit un rapport à la cour en décrivant une aggravation de la situation dans le circuit<sup>168</sup> : Suzhou et Xiuzhou, qui habituellement produisent et fournissent aux autres préfectures du circuit le plus de riz n'en ont presque plus : Su Shi affirme en effet qu'il est impossible de se procurer plus de 20 000 à 30 000 *shi* de riz. De plus, l'intendant judiciaire ordonne à Suzhou de livrer 50 000 *shi* des greniers de maintien des prix à la préfecture de Huzhou, gravement touchée par les calamités, et à Xiuzhou de livrer 100 000 *shi* à Hangzhou. C'est selon notre lettré une grosse erreur : transférer le riz public des préfectures de Suzhou et Xiuzhou, déjà très en difficulté, vers les autres préfectures ne peut que plonger l'intégralité des préfectures du Zhexi, les unes après les autres, dans une pénurie certaine. Si les récoltes devaient à nouveau être mauvaises, alors il y aurait à coup sûr une famine généralisée ainsi que du banditisme.

Aussi, l'intendant judiciaire ordonne à la préfecture de Hangzhou d'arrêter les achats publics de riz (*zhu di* 住糶)<sup>169</sup>. Su Shi considère qu'il s'agit d'une deuxième erreur : arrêter les achats publics de riz c'est pour lui tomber dans le piège des marchands. En effet, si le gouvernement n'achète pas au plus vite et au prix du marché le riz des producteurs, alors tout le riz sera acheté par les marchands. Au vu des calamités et des prochaines récoltes qui s'annoncent certainement mauvaises, les marchands pourront alors revendre ce riz pendant le printemps et le début de l'été, sans concurrence de la part du gouvernement, à des prix qui leur

---

165 *Ibid.*

166 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *ibid.*, p. 3323.

167 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *ibid.*, p. 3338.

168 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di san zhuang » dans *ibid.*, p. 3347.

169 *Ibid.*

permettront de réaliser une grande marge de profit. Or si le gouvernement continue les achats de riz, lors du printemps et de l'été, celui-ci aura les moyens d'intervenir sur le marché en vendant le riz à des prix bas. En conséquence, les marchands ne pourront pas réaliser leurs desseins puisqu'il leur faudra renoncer à vendre à un prix élevé leur riz. C'est pourquoi Su Shi considère qu'arrêter les achats publics de riz est dans l'intérêt des marchands, et non dans celui du gouvernement, et encore moins dans celui du peuple.

Comme mesure de dernier recours, Su Shi avait également demandé dans son rapport daté du 12 octobre 1090<sup>170</sup> à ce que la cour ordonne aux intendants des échanges (*fayun shi* 發運使) des circuits du Jiangdong et du Huainan (dont les récoltes sont abondantes), qui sont à l'époque Chao Duanyan 晁端彥 (1035-1095) et Wang Di 王覲 (1036-1103)<sup>171</sup>, de se procurer 500 000 *shi* de riz à conserver dans les greniers de maintien des prix des préfectures de Zhenzhou 真州 et Yangzhou 揚州, afin que du riz soit en permanence à proximité du Zhexi en cas de besoin. Un mois plus tard, la mesure ne semble toujours pas avoir été mise en œuvre puisque Su Shi renouvelle sa demande à la cour<sup>172</sup>. Finalement, la cour ordonne aux intendants des échanges du Jiangdong et Huainan d'acheter du riz conformément à ce que Su Shi avait demandé et accorde aux deux circuits pour réaliser ces achats un montant de 1 000 000 de *guan* provenant directement des réserves d'urgence (*fengzhuang* 封樁, littéralement : « grenier scellé »)<sup>173</sup>, dont l'ouverture est réservée aux cas d'urgence<sup>174</sup>. Néanmoins, ces derniers n'ont pas acheté l'intégralité de la quantité de riz demandée en prétextant que les prix du marché étaient trop élevés. Su Shi, dans une note en jaune (*tiehuang*), affirme au contraire que ces derniers ont pris uniquement en compte les endroits où le prix du riz était élevé, c'est-à-dire dans les préfectures de Suzhou 宿州 et Bozhou 亳州, en négligeant les endroits où les récoltes étaient abondantes et les prix bas, comme Yangzhou 揚州 et Chuzhou 楚州<sup>175</sup>.

Si les nombreux rapports de Su Shi restent sans réponse, toutefois la cour finit par

170 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di er zhuang » dans *ibid.*, p. 3341-3342.

171 Chao Duanyan et Wang Di sont tous deux intendants des échanges pour les quatre circuits du Jiangnan, du Huainan, du Jinghu et du Liangzhe, Chao Duanyan du 5<sup>ème</sup> mois de la 5<sup>ème</sup> année de *Yuanyou* au 9<sup>ème</sup> mois de la 7<sup>ème</sup> année de *Yuanyou* (juin 1090-octobre 1092) et Wang Di du 7<sup>ème</sup> mois de la 5<sup>ème</sup> année de *Yuanyou* au 9<sup>ème</sup> mois de la 6<sup>ème</sup> année de *Yuanyou* (août 1090-novembre 1091).

172 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di san zhuang » dans *op.cit.*, p. 3348.

173 Su Shi, « Zai qi fayunsi yingfu Zhexi mi zhuang » dans *ibid.*, p. 3371.

174 Le système des réserves d'urgence, sur lequel nous reviendrons, avait pour principe de base de récupérer les surplus annuels issus des recettes fiscales et à les mettre en réserve pour répondre à d'éventuelles crises militaires ou crises de subsistance. Mais depuis les nouvelles réformes, les ressources qui sont mises en réserve dans les magasins de réserves d'urgence (*fengzhuang ku* 封樁庫) ne sont plus de simples surplus destinés aux moments d'urgence. Les magasins de réserves d'urgence deviennent une sorte de nouveau Trésor, placé sous le contrôle direct de la cour. Voir aussi Christian Lamouroux, *op.cit.*

175 Voir note en jaune (*tiehuang*) dans Su Shi, « Zai qi fayunsi yingfu Zhexi mi zhuang », *op.cit.*, p. 3372.

ordonner le transfert de 500 000 *shi* vers le Liangzhe, dont doivent se charger les intendants des échanges. On a connaissance de l'information car Su Shi la mentionne dans son rapport daté d'avril 1091<sup>176</sup>. Toutefois, un conflit sur les quantités transférées émerge : en effet, Su Shi relate que sur les 200 000 *shi* de riz accordés par la cour l'année précédente, il reste 167 000 *shi* conservés dans les magasins de réserves d'urgence.<sup>177</sup> Mais au moment où les intendants des échanges devaient faire le transfert des *shi* accordés par la cour, ces derniers ont pris en compte le dit-montant dans la balance, et n'ont alors transféré au circuit que 200 000 *shi*. Or lorsque Su Shi avait fait ses estimations, il avait déjà estimé qu'en plus des 167 000 *shi*, il fallait au circuit 500 000 *shi* supplémentaires. Par ailleurs, le lettré considère que l'excuse des intendants des échanges ne tiennent pas debout : en effet, si ces derniers avaient vraiment pris en compte les 167 000 *shi* dans la balance, alors ils auraient dû faire un transfert de 340 000 *shi* au circuit afin que la somme totale atteigne les 500 000 *shi*<sup>178</sup>. Il demande ainsi à ce que les intendants des échanges transfèrent 300 000 *shi* de plus, conformément à l'ordre originel de la cour impériale.

Les rapports postérieurs de Su Shi, qui n'est d'ailleurs plus à Hangzhou et assume déjà un nouveau poste, ne nous informent pas du dénouement de l'affaire<sup>179</sup>. Toutefois, la tournure des événements au Zhexi durant l'été 1091 vire à la catastrophe : comme ses mises en garde le prévoyaient, les réserves de riz public se sont épuisées au début du 7<sup>ème</sup> mois, les prix du riz ont fait un bond et la famine s'est installée. Comme mesure de secours, Su Shi demande à ce que l'empereur ordonne aux intendants des échanges de transférer les fonds de réserves (*fengzhuang*) des circuits sous leur juridiction vers le Zhexi et d'employer ces fonds ainsi que le quota annuel de riz et monnaie de l'impôt impérial du Zhexi afin de réaliser des ventes de secours. Le riz devra être vendu selon les prix de base des localités en question, puis l'argent obtenu devra servir à faire des achats d'or, d'argent et de soieries<sup>180</sup>. Le fait que Su Shi demande l'ouverture des magasins de réserves d'urgence, en relais des greniers de maintien des prix, est révélatrice de la gravité de la crise alimentaire qui touche alors le Zhexi. Nous verrons dans la partie bilan le dénouement des événements de la famine.

---

176 *Ibid.*

177 *Ibid.*

178 Voir note en jaune (*tiehuang*) dans *ibid.*

179 Nous savons, grâce à un rapport daté de 1093 écrit par les intendants du Zhexi qu'un transfert de 400 000 *shi* (sur 500 000) a finalement été réalisé, cf. Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 483, p. 4508. Nous n'avons pas de détails, mais je suppose que ce montant est l'addition du premier transfert de 200 000, puis d'un autre transfert de 200 000 suite à la demande de Su Shi. Nous nous intéresserons aux secours de l'été 1091 à 1093, du peu que nous en savons en tout cas, dans la partie bilan.

180 Su Shi, « Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *op.cit.*, p. 3413.



Il est intéressant, avant de continuer, de faire le point sur l'attitude de Su Shi. En effet, notre lettré critique sévèrement les intendants des échanges, les considérant responsables de la situation actuelle du Zhexi. Selon lui, si les intendants avaient acheté du riz dans les circuits du Jiangdong et du Huainan quand il le fallait, le Zhexi ne serait pas à présent confronté à une situation de famine.<sup>181</sup> Cependant, les solutions proposées par Su Shi étaient-elles forcément les bonnes ? Persuadé d'avoir raison, il ne se soucie que de la situation du Zhexi et ignore que le Jiangdong et surtout le Huainan sont également confrontés à des calamités et des épisodes de crises de subsistance. Mais face à l'imperméabilité de la cour, quel autre choix avait-il que de se tourner vers les circuits voisins dans sa quête de secours ? C'est une des limites de l'action de Su Shi et un paradoxe sur lequel nous reviendrons brièvement dans notre dernière partie.

Maintenant que nous avons détaillé les mesures de secours adoptées par Su Shi durant son poste à Hangzhou, nous allons nous intéresser à sa façon personnelle d'envisager les secours, à sa pensée économique, aux mesures qu'il considère bonnes sur le long terme et aux mesures qui au contraire ne peuvent qu'échouer selon lui.

#### 4. La stratégie de Su Shi : le recours aux greniers de maintien des prix

Sous la dynastie Song, il existait toutes sortes de stratégies de secours, certaines préventives, d'autres palliatives. Concernant les mesures palliatives, à l'échelle de l'État, les mesures de secours à mettre en place en cas de famine reposent essentiellement sur un allègement temporaire de la fiscalité. Trois types de mesures sont prévues à cet effet :

- le paiement de l'impôt différé (*huanzheng* 緩征), il s'agissait de remettre à plus tard le paiement de l'impôt ;
- la réduction du quota de l'impôt (*jian shanggong*), il s'agissait d'une remise réalisée sur le quota, cependant la remise était considérée comme une somme impayée, une dette, et devait être remboursée postérieurement ;
- le transfert des ressources destinées à l'impôt impérial (*jieliu*) : afin de venir en aide à une région sinistrée, le gouvernement central autorisait les juridictions à conserver et à utiliser les ressources originellement destinées à l'impôt impérial, cependant là encore, il ne s'agit pas d'un don mais d'un prêt qui devait être remboursé.

---

<sup>181</sup> Voir note en jaune (*tiehuang*) dans *ibid.*, p. 3414.

Localement, lors d'une famine, les fonctionnaires pouvaient organiser des ventes de secours (*zhentiao* 賑糶), des distributions gratuites de secours (*zhenji* 賑濟) ou des prêts de secours (*zhendai* 賑貸). Si cela s'avérait insuffisant, il existait également d'autres mesures telles que : employer des travailleurs comme mesure de secours (*yi gong dai zhen* 以工代賑), alléger les peines (*kuanjian xingfa* 寬減刑罰), encourager les contributions des familles riches (*quanfen*), interdire les blocages d'achats de riz (*jin edi* 禁遏糶 ou *jin bidi* 禁閉糶) et ne pas maintenir les prix à la baisse (*bu yijia* 不抑價)<sup>182</sup>.

Cependant, la stratégie de Su Shi repose avant tout sur l'adoption de mesures préventives, comme il l'affirme lui-même :

« Moi, Votre serviteur, j'ai entendu ces mots : lorsqu'une affaire est préparée minutieusement, elle sera couronnée de succès, mais lorsqu'elle ne l'est pas, elle connaîtra l'échec. Ces paroles aujourd'hui comme dans le passé sont éternelles. En ce qui concerne le secours des gens en détresse affligés par une calamité, il doit se faire au plus tôt. Si nous portons secours au peuple affligé par une calamité lorsqu'il n'y a pas encore de famine, alors nous utiliserons les moyens à disposition de façon mesurée et nous atteindrons le plus grand nombre, il suffira de réduire l'impôt, de vendre le riz des greniers de maintien de prix, alors les fonctionnaires ne subiront pas de grande perte et tout le monde en bénéficiera. C'est ce que nous avons fait cette année. Au contraire, si nous portons secours lorsque la famine est déjà manifeste, alors nous utiliserons très largement les moyens à disposition mais nous n'atteindrons que peu de personnes. Quant aux réserves dilapidées des greniers et aux pertes fiscales, elles affecteront tous les fonctionnaires alors même que la population affamée finira malgré tout par périr. C'est ce qui s'est produit sous l'ère *Xining*. »

右臣聞事豫則立，不豫則廢。此古今不刊之語也。至於救災恤患，尤當在早。若災傷之民救之於未饑，則用物約而所及廣，不過寬減上供，糶賣常平，官無大失，而人人受賜。今歲之事是也。若救之於已饑，則用物博而所及微，至於耗散省倉，虧損課利，官為一困，而已饑之民終於死亡。熙寧之事是也。<sup>183</sup>

Les stratégies de mesures préventives reposent essentiellement sur les institutions des greniers. Su Shi en privilégie une avant tout : l'institution des greniers de maintien des prix (*changping cang*). L'origine de l'institution des greniers de maintien des prix remonte à la période des Printemps et Automnes (-771\ -453). Les dynasties Han (-206\220) et Tang (618-

<sup>182</sup> Sur les mesures de secours adoptées lors de famines, voir Wang Deyi, *op. cit.*, p. 131-179. Voir aussi Pierre-Etienne Will, *op. cit.*

<sup>183</sup> Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3320.

907) ont également eu recours à l'institution, qui a disparu durant la période des Cinq Dynasties (907-960) avant d'être rétablie sous les Song, en 992 sous le règne de Taizong 太宗 (r. 976-997). Cette année-là, les récoltes furent particulièrement abondantes et craignant que cela cause du tort aux paysans, alors l'empereur ordonna la création d'un grenier de maintien des prix dans la capitale, afin que le surplus de grains soit acheté à un prix élevé et mis en réserve<sup>184</sup>. L'institution servait de système de régulation des prix du marché. Le système prévoyait à cet effet que le gouvernement achète des grains lors des années de récoltes abondantes à un taux de 2 à 10% supérieur à celui du marché<sup>185</sup> afin de permettre aux paysans de vendre leurs grains à des prix avantageux. Les grains achetés étaient alors stockés dans les greniers de maintien des prix. Lors des années de mauvaises récoltes, pour contrer les pénuries et l'inflation des prix des grains, le système prévoyait alors l'ouverture des greniers de maintien des prix, dont les grains étaient mis sur le marché en abondance afin de faire baisser les prix. En théorie, l'institution servait de fait à assurer dans la durée la stabilité des prix des grains. En 1006, l'empereur Zhenzong 真宗 (r. 977-1022) ordonna que les circuits de Jingdong, Jingxi, Huainan, Liangzhe, Hedong, Shanxi, Jiangnan établissent chacun des greniers de maintien des prix. Quelques années plus tard, on pouvait trouver dans l'ensemble des circuits, excepté celui du Fujian, des greniers de maintien des prix. Tous les ans, selon leur population, les préfectures recevaient une somme d'argent du gouvernement central afin de pouvoir réaliser des achats de grain destinés à alimenter les greniers<sup>186</sup>.

Su Shi considère qu'avoir recours aux greniers de maintien des prix, et donc au commerce, est la meilleure des mesures de secours. En effet, selon lui, la plupart des autres mesures sont inutiles. Su Shi raconte dans un mémoire daté du 30 janvier 1090 qu'il ne sert à rien en effet de solliciter les familles riches en cas de calamité, puisqu'elles sont les premières endettées auprès du gouvernement et les premières à subir la pression lors des remboursements<sup>187</sup>. Su Shi affirme en effet que 9 familles riches sur 10 sont endettées dans le circuit<sup>188</sup>. De même, pour tenter de résoudre une famine, il est inutile de chercher à engager des travailleurs pour réaliser des travaux publics car ces derniers, nécessairement affamés et désespérés, ne viendront sur les chantiers que pour venir prendre la monnaie et s'en iront sans travailler. En outre, Su Shi considère également que les distributions gratuites de nourriture ne

184 Wang Deyi, *op. cit.*, p. 28.

185 Richard von Glahn, « Community and Welfare... » dans *op. cit.*, p. 228.

186 Sur les greniers de maintien des prix, voir aussi Wang Deyi, *op. cit.*, p. 28-38.

187 Su Shi « Shang zhizheng qi dudie zhenji yin xiu xieyu shu » dans *op. cit.*, p. 5263-5265. C'est une affirmation qu'il convient cependant de remettre en doute, car *a priori* même si les foyers les plus riches ont subi un manque à gagner au moment des réformes, ce sont surtout les foyers paysans les plus modestes qui se sont endettés au moment des réformes, mais la question mérite davantage de recherches.

188 *Ibid.*, p. 5265.

sont pas non plus une bonne solution pour assurer les secours lors d'une famine<sup>189</sup>. En effet, en temps de famine, il n'y a jamais assez de riz pour tous les affamés, et faire des distributions gratuites ne peut que vider les réserves de grains sans parvenir à sauver un seul affamé. La meilleure des solutions est ainsi d'assurer un apport régulier et abondant de riz sur le marché afin d'éviter toute inflation et de fait, toute pénurie, toute émeute et toute famine.

Si Dong Wei est dans l'ensemble du même avis que Su Shi et malgré son admiration pour les méthodes de secours employées par Su Shi, toutefois il considère qu'il y a matière à améliorer. Dans un passage du *Jiuhuang huomin shu*, Dong Wei relate :

« Autrefois, Su Shi, adressa un mémoire disant : « J'ai été présent deux ans au Zhe (Liangzhe), où j'ai personnellement mis en œuvre une politique de lutte contre la famine, en ayant seulement eu recours à la vente des grains des greniers de maintien des prix, sans appliquer d'autres mesures. Si on souhaite écrire un rapport officiel au sujet des pauvres gens, non seulement les coûts seront énormes, puisqu'il y aura des sorties sans recettes, mais en plus, dès que cette nouvelle se répandra, les gens pauvres se rassembleront en foule, il y aura du brigandage et des épidémies, et les fermiers comme les propriétaires seront tous tués. C'est seulement si l'on se conforme à cette méthode, qui consiste à sortir et à vendre les grains des greniers de maintien des prix, que les administrations pourront agir simplement et efficacement, sans se tracasser des complications et des coûts inhérents à une déclaration officielle, une inspection d'évaluation et des distributions : il suffira de mettre sur le marché des dizaines de milliers de boisseaux de grains et ainsi nous n'aurons pas à forcer les prix à la baisse. Dans la population du territoire concerné, chacun en bénéficiera. Parmi les méthodes employées dans le passé comme d'aujourd'hui, aucune n'est meilleure que celle-ci. » Ainsi, je suis d'avis pour dire que la méthode de Su Shi, qui se cantonnait aux villes, si elle était appliquée aux sous-préfectures et aux bourgs, serait un bon remède. *A fortiori* il n'y aura aucune contradiction, si pour assurer le secours, les greniers de solidarité sont naturellement mis à contribution parallèlement. Voilà ce que doivent savoir ceux qui sont en charge de l'administration. »

昔蘇軾奏：臣在浙中二年，親行荒政，只用出糶常平米一事，更不施行餘策。若欲抄劄貧民，不惟所費浩大，有出無收，而此聲一布，貧民雲集，盜賊疾疫，客主俱斃。惟有依此條，將常平斛斛出糶，即官司簡便，不勞抄劄、勘會、給納煩費，但得數萬石斛斛在市，自無壓下物價。境內百姓，人人受賜。古今之法，莫良於此。臣謂然蘇軾之法，止及於城市，若使縣鎮通行，方為良法。况

189 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di si zhuang » dans *ibid.*, p. 3349-3350.

賑濟自有義倉並行不悖，此又爲政者所當知。<sup>190</sup>

Ainsi, ce dernier considère qu'assurer les secours grâce aux greniers de maintien des prix est une bonne solution, mais qui ne peut s'avérer complète qu'avec la contribution parallèle des greniers de solidarité (*yicang*). En effet, ce que Dong Wei reproche à la méthode de Su Shi, c'est d'être une méthode non applicable dans les ruralités. Ce dernier met le doigt sur le principal problème de la méthode de Su Shi : il s'agit d'une méthode qui ne marche que pour les villes, puisqu'en effet, les greniers de maintien des prix ne se trouvaient que dans les villes, à proximité des sièges préfectoraux, tandis que les greniers de solidarité étaient mieux répartis sur le territoire. Toutefois, nous reviendrons dans une prochaine partie sur les limites de la méthode de Su Shi.

De son côté, Su Shi considère également qu'il faut mettre à contribution les greniers de solidarité lors des secours, cependant il a sa propre idée de leur utilisation. Les greniers de solidarité sont pour la première fois établis sous la dynastie des Sui et sont repris par les Tang qui étendent l'institution sur tout leur territoire. L'institution est abandonnée sous les Cinq Dynasties, puis restaurée dès 963, par édit impérial de Taizu 太祖 (r. 960-976)<sup>191</sup>. Selon cet édit, les greniers de solidarité doivent être approvisionnés en prélevant 10% des grains sur les deux impôts annuels (impôt d'été et impôt d'automne). Les grains des greniers de solidarité sont en principe destinés à être distribués gratuitement. Néanmoins, en pratique, l'institution des greniers de solidarité étant géré par le même intendant qui s'occupe également des greniers de maintien des prix, à savoir l'intendant des greniers de maintien des prix (*tiju changping si* 提舉常平司), les fonds des greniers de solidarité et les fonds des greniers de maintien des prix étaient utilisés de manière interchangeable<sup>192</sup>. Il pouvait également arriver que les fonds des greniers de solidarité soient utilisés à d'autres fins que le secours à la famine, par exemple dans le but de fournir les armées ou encore pour compenser le paiement des impôts lorsque les récoltes s'avéraient insuffisantes<sup>193</sup>.

De la même manière, Su Shi préconise d'utiliser le riz des greniers de solidarité en complément des greniers de maintien des prix. Considérant qu'il vaut mieux vendre à bas prix et se reposer sur le marché pour assurer un apport constant de riz, plutôt que d'attendre que les marchés se vident et que l'inflation explose, pour ensuite recourir aux greniers de solidarité et

190 Dong Wei, *op. cit.*, *juan zhong* dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 662, p. 254-255.

191 Ma Duanlin 馬端臨, *Wenxian tongkao* 文獻通考 (Critique générale de textes et documents), Shanghai : Shangwu yinshuguan, 1935, vol. 1, *juan* 21, p. 206.

192 Yang Fang 楊芳, « *Songdai canglin zhidu yanjiu* » 宋代倉廩制度研究 (Étude sur l'institution des greniers de la dynastie Song), Thèse, Capital Normal University, Pékin, 2011, p. 196.

193 *Ibid.*, p. 194-196.

à la distribution gratuite de leurs réserves, il propose de vendre les réserves des greniers de solidarité de la même manière que les réserves de greniers de maintien des prix<sup>194</sup>. On peut de fait largement en déduire, qu'au delà d'être une méthode préventive, sa méthode consiste surtout et avant tout à favoriser le commerce.

##### 5. *La stratégie de Su Shi : prévenir la pénurie en favorisant le commerce*

En effet, Su Shi cherche durant toute la durée de son poste à Hangzhou à favoriser le commerce, en essayant de faciliter le transport des marchands et des marchandises, en tentant de réguler les prix et les pénuries sans pour autant appliquer une politique « interventionniste », tout en essayant par tous les moyens d'empêcher les mesures néfastes au commerce adoptées par ses collègues. On peut dire grossièrement que Su Shi prône le « libre commerce ».

D'une manière générale, lorsque les denrées sur les marchés sont en abondance, les prix sont bas, lorsque les denrées sont rares, alors les prix sont élevés : selon Dong Wei, il ne s'agit pas d'une fatalité, mais plutôt d'un moteur. En effet, ce dernier considère que la rareté, qui entraîne des prix élevés, ne peut qu'attirer les marchands en recherche de profit, qui alors arriveront nombreux pour proposer leurs denrées afin d'essayer d'en obtenir le meilleur prix possible<sup>195</sup>. Mais leur arrivée en nombre entraînera l'effet inverse : de l'abondance des denrées fraîchement arrivées sur le marché naîtra nécessairement une concurrence entre les acteurs, obligeant ces derniers à baisser leurs prix. Il convient pour le gouvernement de ne pas intervenir dans ce phénomène d'auto-régulation qui est naturel, car lié intrinsèquement à la nature des gens qui les pousse vers la recherche du profit. Le gouvernement peut toutefois accélérer ce phénomène en alimentant les marchés avec les réserves des greniers de maintien des prix : en créant une offre supérieure à la demande et, *a fortiori*, bon marché, le gouvernement peut ainsi parvenir à accélérer la baisse des prix. Cependant, outre jouer le jeu du marché, le gouvernement doit s'abstenir de toute autre intervention. C'est pourquoi Su Shi n'adopte pas de mesures interventionnistes telles que les mesures *bidi/edi* ou encore *yijia*.

La mesure *bidi* (ou *edi*), littéralement « blocage des achats de grains », est une mesure souvent adoptée par les juridictions en temps de famine, elle consiste à interdire la sortie des grains en dehors de la juridiction concernée par la calamité, de peur que les grains soient

194 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di si zhuang » dans *op. cit.*, p. 3349-3350.

195 Robert P. Hymes, « Moral Duty and Self-Regulating Process in Southern Sung Views of Famine Relief » dans Robert P. Hymes et Conrad Schirokauer, *op. cit.*, p. 281-310.

vendus ailleurs que dans la juridiction. Elle naît de la panique chez les fonctionnaires de voir les marchés se vider et qu'émerge en conséquence une pénurie ou une famine. Paradoxalement pourtant, la mesure produit l'effet inverse à celui désiré. La mesure *yijia*, littéralement « forcer les prix à la baisse », est une mesure coercitive : elle suppose l'intervention directe du gouvernement sur le marché en forçant les marchands à baisser leurs prix. Les deux mesures ont souvent été mises en application durant la dynastie Song<sup>196</sup> malgré la conscience des acteurs contemporains du fléau qu'elle représente en cas de calamité. En effet, interdire aux marchands d'aller vendre leurs denrées en dehors de la juridiction empêche l'entraide entre juridictions en cas de calamité et entraîne nécessairement des pénuries et des famines. De même, obliger les marchands à vendre à bas prix ne peut qu'être contre-productif : si les prix de vente sont bas, les marchands ne peuvent faire de profit, ou pire ils peuvent même être en déficit, alors nécessairement en temps de calamité, ces derniers cacheront au gouvernement qu'ils ont des réserves de riz afin de ne pas être obligés de vendre ces dernières à bas prix. La mesure *bidi* a d'ailleurs été jugée tellement indésirable que Xin Qiji 辛棄疾 (1140-1207) en 1179, alors qu'il est commandant militaire du Hunan, fait publier une affiche où il ordonne : « Que ceux qui volent du riz soient exécutés, que ceux qui bloquent les achats de riz soient exilés. » (劫禾者斬閉糴者配。<sup>197</sup>)

Or, après les calamités qui touchent le Zhexi durant l'année 1089, les préfectures voisines de Hangzhou, et notamment Suzhou et Xiuzhou, dont la production de riz et son transport par les marchands est essentiel pour la subsistance de Hangzhou, ont décidé de bloquer les achats de riz (*bidi*) en interdisant aux marchands d'aller revendre leur riz dans d'autres préfectures sous peine de châtements. Su Shi relate l'affaire dans un rapport daté de fin 1089 :

« Ainsi, Hangzhou s'appuie entièrement sur les marchands des préfectures de Suzhou et Xiuzhou. pour assurer le transport et la vente de riz afin de satisfaire la consommation publique et privée. Maintenant, bien qu'elles soient uniformément frappées par une calamité, cependant la production des préfectures de Suzhou et Xiuzhou demeure en fin de compte abondante. Je me suis informé auprès de chacune de ces préfectures qui ont toutes deux bloqué les achats de grains et appliquent des récompenses et des châtements sévères, interdisant la sortie des grains de leurs territoires. C'est pourquoi à Hangzhou les achats de riz pour les greniers de maintien des prix n'ont pas été réalisés. Aujourd'hui, la population manque déjà de subsistances et le riz non-glutineux atteint déjà le prix de 80 à 90 sapèques

196 Wang Deyi, *op. cit.*, p. 154-160.

197 Zhu Xi 朱熹, *Zhu wengong zhengxun* 朱文公政訓 (Enseignements politiques du Maître des Lettres Zhu), édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=587860&remap=gb>, page consultée le 10 mai 2019.

(par boisseau). Ensuite, j'ai adressé une lettre officielle aux deux préfectures de Suzhou et Xiuzhou pour leur indiquer qu'elles ne devaient pas bloquer les achats de grains. Je me suis renseigné dans les deux préfectures et bien qu'elles aient reçu mon instruction, elles ont maintenu le blocage d'achats de grains. J'ai ensuite dépêché à Xiuzhou un certain Chen Yu, commis de bureau de mon administration sachant lire et écrire, pour qu'il recopie deux proclamations affichées sur place. Celles-ci disaient dans les grandes lignes : « Quiconque achète du riz au prix fort pour ensuite le transporter vers d'autres préfectures peut être dénoncé, des récompenses ont été établies à cet effet, qui peuvent aller jusqu'à 50 *guan*. » Dans le même temps, j'ai obtenu des renseignements de la part des marchands de riz de Hangzhou, disant que parce que les diverses préfectures ont établi des récompenses et demandé l'arrestation des contrebandiers, il n'y a absolument aucun bateau de transport de riz qui parvient jusqu'à Hangzhou. Il faut bien reconnaître que si les fonctionnaires en poste dans les diverses préfectures restent fermement de l'avis de bloquer les achats de grains, il n'y a rien que je puisse faire pour les en empêcher. Si les marchands ne peuvent circuler, le riz sera sans cesse cher, les fonctionnaires et les particuliers connaîtront la misère, les brigands, les voleurs et autres, à quel endroit n'y en aura-t-il pas ?»

蓋全仰蘇、秀等州商旅販運以足官私之用。今來雖一例災傷，而蘇秀等州所產，終是滂沛。訪聞逐州例皆閉糴，嚴立賞罰，不許米斛出境，是致杭州常平省倉糴買不行，民亦闕食，見今粳米已至八九十足錢。尋具牒蘇、秀等州，不得閉糴。訪問逐州雖承受本司指揮，依舊閉糴。尋差識字公人陳宥往秀州抄錄到所出榜示二本，其大略云：如有諸色人擡價買米販往別州，許人告提，立定賞，多者至五十貫。兼取問得杭州米行人狀稱，因逐州見今立賞告捉私販，全無米船到州。認是逐州官吏堅意閉糴，本司無緣止絕。若商旅不行，米貴不已，公私窘乏，盜賊之類，何所不有。<sup>198</sup>

Ainsi, au début de l'année 1090, plusieurs préfectures du Zhexi ont établi des systèmes de châtiments et de récompenses afin de veiller à ce que le blocage des achats de riz soit respecté. Or, la mise en place d'un système de châtiments et de récompenses va à l'encontre même du système de pensée confucéenne. En effet, comme l'explique Michael Nylan, selon Confucius, gouverner selon les rites est un signe de bon gouvernement tandis que gouverner par le biais de châtiments et de récompenses est signe de mauvais gouvernement<sup>199</sup>. Gouverner par les rites assure aux sujets un règne juste et bénéfique, permet d'éduquer le

198 Su Shi, « Lun Zhexi bidi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3648.

199 Michael Nylan, *The Five « Confucian » Classics*, New Haven, Yale University Press, 2001, p. 189.



peuple à la hiérarchie, à l'ordre social mais aussi à la bonne conduite tandis que les punitions et en règle général, tout code pénal, ne garantissent aucunement une bonne conduite. Au contraire, comme Michael Nylan le fait remarquer, un code pénal encourage le peuple à tenter de chercher des failles dans la loi et pousse ce dernier à des tendances illicites<sup>200</sup>. Là où les rites instaurent une moralité qui en théorie doit prévenir tout crime et comportement illicite, la loi ne fait que punir après l'acte.

Ainsi, il n'est pas difficile de comprendre que la mise en place simultanée du blocage des achats de riz, une mesure considérée indésirable et même dangereux pour beaucoup, et d'un système de châtiments et de récompenses, considéré contraire au principe même du bon gouvernement, c'est frôler les limites de l'incompétence. Ça l'est d'autant plus pour Su Shi qui a déjà vécu une situation similaire durant la famine de l'ère *Xining*, où les secours sont arrivés trop tard en raison de l'incompétence des fonctionnaires alors en charge. Su Shi demande alors spécifiquement à la cour impériale d'interdire les blocages d'achats de riz, afin que les marchands puissent circuler entre les préfectures afin d'alimenter les marchés car un marché bien alimenté en riz empêchera l'inflation d'exploser et la famine de s'installer.

En outre, Su Shi souhaite également que le commerce des céréales soit facilité. Il préconise à cet effet la suppression totale et définitive de la taxe monétaire sur les tonnages des cinq céréales (*wugu lisheng shuiqian* 五穀力勝稅錢). La taxe monétaire sur les tonnages des cinq céréales, fixée à 2% de la valeur totale de la cargaison, est une taxe commerciale de type *guoshui* 過稅, c'est-à-dire qu'elle est levée sur les marchandises en transport. S'il n'était pas rare que cette taxe soit exemptée comme mesure de secours lors de calamités<sup>201</sup>, toutefois Su Shi propose de la supprimer totalement dans un rapport datant du 8 décembre 1092 :

« J'ai entendu dire que lorsque les grains étaient bon marché, cela causait du tort aux paysans et que lorsqu'ils étaient trop coûteux, cela causait du tort au reste des professions. La règle veut qu'on ne taxe pas (le commerce) des cinq céréales, si bien que dans les régions où les récoltes sont abondantes, les marchands se disputent les uns les autres les achats, permettant ainsi de faire monter les prix lorsqu'ils sont trop bas ; et dans les régions sinistrées, les bateaux et chariots de transport se suivent les uns les autres pour comprimer les prix trop élevés. C'est là (une règle) qui n'a jamais été modifiée depuis le temps des anciens souverains. Cependant, parmi les lois et les décrets de ces dernières années, une taxe monétaire sur les tonnages des cinq céréales a commencé à apparaître, empêchant ainsi les marchands de circuler et causant des dommages aussi bien aux professions de l'agriculture

200 *Ibid.*

201 Voir Li Hequn 李合群, « Songdai "guoshui" jianmian zhidu » 宋代“过税”减免制度 (Le système d'exemption des taxes sur les marchandises en transport durant l'époque Song), *Beijing shehui kexue*, n° 2, 2017, p. 72-80.

que du commerce. Abroger les lois excellentes et non modifiables des souverains précédents et appliquer des lois frauduleuses telles qu'il ne s'en est jamais fait depuis les temps anciens, obligera la postérité, sur des générations et des générations à dire dans les livres d'histoire officielle : « C'est sous un empereur Song, à partir de telle année, qu'a commencé la collecte de la taxe monétaire sur les tonnages de cinq céréales. » [...] Lorsque j'étais au Zhexi, j'ai vu de mes propres yeux durant plusieurs années consécutives les inondations et les familles de condition moyenne, vêtues de perles et d'or, ayant de l'argent mais pas de grains, mourir de faim dans les marchés. De tout cela, la faute est à mettre sur la taxe monétaire sur les cinq céréales que perçoivent les autorités et qui conduit les marchands à ne plus circuler. J'ai entendu dire que si l'on donne des ressources aux gens, les ressources s'épuiseront jusqu'à leur fin, mais si l'on se sert de cette méthode pour sauver les gens, alors une fois mise en exécution, celles-ci (les ressources) seront inépuisables. Actuellement, à chaque fois que Sa Majesté fait face à une calamité, Elle fait le don de son or et de ses soieries et ouvre les greniers publics. Depuis le début de l'ère *Yuanyou*, Ses dépenses sont supérieures à plusieurs dizaines de millions de *guan* et de *dan*, pourtant les cadavres d'errants morts de faim ne sont pas en déclin. [...] Pourquoi ne pas supprimer l'article sur la taxe monétaire récemment établie sur les tonnages de cinq céréales et ne garder en vigueur que les « Ordonnances fixées durant l'ère *Tiansheng* (1023-1032) » qui prescrivent les exemptions fiscales ? Ainsi, les surplus et les déficits se complèteront mutuellement, les agriculteurs et le reste des professions en bénéficieront tous, et même s'il devait y avoir des inondations ou des sécheresses, il n'y aurait pas de grande famine. Même si, dès à présent, il y aura un petit manque à gagner sur les taxes, cependant dans les endroits touchés par une calamité, vous ne serez pas importuné par la nécessité de contribuer en argent et en grains (aux secours), comme cela a souvent été le cas ces dernières années. Le « Cahier des ordonnances de l'ère *Yuanyou* » prévoit bien aujourd'hui que les régions sinistrées soient exemptées de taxes, mais les grains proviennent de régions aux récoltes abondantes, et sont sujets à imposition au cours de leur transport, aussi les marchands naturellement ne circulent pas. Certains souhaitent légiférer de sorte que, si un circuit est frappé par une calamité, les circuits voisins soient exemptés d'impôts, et si une préfecture est frappée par une calamité, que les préfectures voisines le soient de même. Quand bien même (une telle mesure) permettrait, par rapport aux règles actuelles, de favoriser quelque peu la circulation (des marchands), mais au delà des circonscriptions proches, les régions en abondance et celles en difficulté ne pourraient toujours pas se venir en aide mutuellement. Ce n'est donc pas une disposition opportune. Il faut annuler entièrement les mauvaises dispositions récentes, et appliquer uniquement les édits impériaux des « Ordonnances fixées durant l'ère *Tiansheng* » et c'est ainsi qu'on parviendra à une circulation adéquate pour (assurer) les secours. »

臣聞穀太賤則傷農，太貴則傷末。是以法不稅五穀，使豐熟之鄉，商賈爭糶，以起太賤之價；災傷之地，舟車輻輳，以壓太貴之直。自先王以來，未之有改也。而近歲法令，始有五穀力勝稅錢，使商賈不行，農末皆病。廢百王不刊之令典，而行自古所無之弊法，使百世之下，書之青史，曰：「收五穀力勝稅錢，自皇宋某年始也。」[...] 又在浙西，親見累歲水災，中民之家有錢無穀，被服珠金，餓死於市。此皆官收五穀力勝稅錢，致商賈不行之咎也。臣聞以物與人，物盡而止，以法活人，法行無窮。今陛下每遇災傷，捐金帛，散倉廩，自元祐以來，蓋所費數千萬貫石，而餓殍流亡，不為少衰。[...] 何似削去近日所立五穀力勝稅錢一條，祇行《天聖附令》免稅指揮？則豐凶相濟，農末皆利，縱有水旱，無大饑荒。雖目下稍失課利，而災傷之地，不必盡煩陛下出捐錢穀，如近歲之多也。今《元祐編敕》雖云災傷地分雖有例亦免，而穀所從來，必自豐熟地分，所過不免收稅，則商賈亦自不行。議者或欲立法，如一路災傷，則鄰路免稅，一州災傷，則鄰州亦然。雖比今之法，小為通疏，而隔一路一州之外，豐凶不能相救，未為良法。須是盡削近日弊法，專用《天聖附令》指揮，乃為通濟。<sup>202</sup>

Si Su Shi demande ainsi en 1092, alors qu'il n'est déjà plus au Zhexi, la suppression totale de la taxe sur les tonnages des cinq céréales, c'est parce que ce dernier est entré directement en confrontation avec son supérieur, l'intendant fiscal, au sujet de la taxe. En effet, la taxe sur les tonnages de cinq céréales est selon Su Shi un fardeau pour les marchands, qui venant d'autres juridictions, doivent payer des taxes sur leur cargaison de grains. S'il est vrai qu'elle rapporte des recettes fiscales, cependant Su Shi considère surtout que la taxe dissuade les marchands de circuler à travers les juridictions puisque ces derniers sont lourdement imposés, particulièrement s'ils viennent de régions où les récoltes sont abondantes. Il vaut mieux ainsi la supprimer au risque de perdre certaines recettes fiscales. Cependant, Su Shi considère qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une perte : au contraire selon lui, la suppression de la taxe peut permettre à l'empire de ne plus jamais connaître la famine. Avec la libre circulation des céréales, les marchés de tout l'empire seraient constamment alimentés, les zones sinistrées et menacées par la famine seraient très vite alimentées en denrées car les marchands, y voyant l'opportunité d'un grand profit, viendraient nombreux alimenter les marchés de ces dites zones. Laisser la liberté au commerce de se développer,

202 Su Shi, « Qi mian wugu lisheng shuiqian zhazi » dans *op. cit.*, p. 3522-3523.

sans que le gouvernement n'intervienne autrement qu'à travers le système des greniers de maintien des prix, pourrait ainsi résoudre le problème récurrent des famines selon Su Shi.

Constatant une inflation des prix durant l'automne 1089 et l'hiver 1090 causée par le blocage des achats de grains et la taxe monétaire sur les tonnages de cinq céréales, Su Shi demande l'autorisation temporaire de ne plus imposer la taxe monétaire sur les tonnages de cinq céréales aux marchands. La cour autorise la mesure jusqu'au 4<sup>ème</sup> mois (mai 1090). Il est probable cependant que Su Shi n'ait pas consulté l'intendant fiscal a priori car ce dernier, selon les propos de Su Shi, entre dans une colère noire :

« L'automne et l'hiver derniers, plusieurs préfectures ont bloqué les achats de riz, empêchant ainsi les marchands de circuler. J'ai aussitôt adressé un rapport dénonçant la situation à la cour, puis j'ai appliqué dans mon circuit des mesures pour faire face à la situation de catastrophe naturelle, notamment la fin de la taxation sur les cinq céréales. Le riz de trois préfectures est ainsi arrivé en grande quantité et a été distribué dans tout le Zhedong. Cependant, l'intendant fiscal pour cette raison s'est emporté de colère au point de trouver cela impardonnable. [...] J'ai appliqué la mesure l'an dernier, mais je ne l'ai pas fait cette année de peur d'offenser une nouvelle fois l'intendant et qu'il m'en garde encore un peu plus rancune. [...] J'espère que vous étudierez la mesure pour la mettre en application, depuis la cour et jusqu'aux niveaux inférieurs, de sorte que les cinq céréales puissent circuler et que les autorités et les particuliers soient tous sauvés. En haut, la bienveillance de l'empereur et du premier ministre resplendira et en bas, ne subsisteront que les vestiges d'une situation critique, il en résultera un bonheur d'une profondeur incommensurable. L'année dernière, la cour impériale a donné l'ordre d'exempter les tonnages de taxes jusqu'au 4<sup>ème</sup> mois. A l'intérieur du Liangzhe il n'y avait plus de grains, il a fallu attendre la première décade du 7<sup>ème</sup> mois pour voir de nouvelles récoltes de grains, c'est la raison pour laquelle à partir du 5<sup>ème</sup> mois le prix du riz s'est de nouveau mis à croître. J'avais même adressé un mémoire pour supplier d'étendre le délai jusqu'au 6<sup>ème</sup> mois, mais au final je n'ai pas eu de retour. »

去年秋冬，諸郡閉糶，商賈不行。軾既劾奏通之，又舉行災傷法，約束本路，不得收五穀力勝錢。三郡米大至，施及浙東。而漕司官吏，緣此慍怒，幾不見容。[...] 力勝之免，去歲已有成法，然今歲未敢舉行者，實恐再忤漕司，怨咎愈深。[...] 伏望相公一言，檢舉成法，自朝廷行下，使五穀通流，公私皆濟，上以明君相之恩，下以安孤危之跡，不勝幸甚。去歲朝旨，免力勝錢，止於四月。浙中無麥，須七月初間見新穀，故自五月以來，米價復增。軾亦曾奏乞展

限至六月，終不報。<sup>203</sup>

La colère de l'intendant fiscal ne dérange pas outre-mesure Su Shi qui, de toutes façons, n'en est pas à son premier désaccord avec ce dernier, mais il s'agit visiblement d'un problème pour le reste des autres fonctionnaires qui respecte la hiérarchie. C'est la raison pour laquelle Su Shi demande la suppression quelques mois plus tard de la taxe sur les tonnages car de même qu'elle lui a causé des soucis, elle continue de causer des soucis non seulement aux marchands, aux fonctionnaires, mais *a fortiori* à la population. En effet, comme mentionné ci-dessus, Su Shi obtient du gouvernement central, probablement au début de l'année 1090, l'autorisation d'exempter les marchands de la taxe sur les tonnages, mais uniquement jusqu'à mai 1090. Or, dès que la taxe fût à nouveau en vigueur, l'inflation des prix du riz reprit sur les marchés de Hangzhou. C'est pour lui la preuve ultime que la taxe sur les tonnages des cinq céréales est au cœur même du problème, que la taxe en elle-même est créatrice d'inflation et de pénurie. Une mesure qui cause une inflation du prix du riz n'est pas une bonne mesure selon Su Shi et il faut donc l'abolir. Toutefois, malgré toute son éloquence et la pertinence de ses arguments, la taxe ne fût pas supprimée : Su Shi écrit un rapport en avril 1093 afin de demander à nouveau la suppression de la taxe<sup>204</sup> et, dans le *Xu zizhi tongjian changbian*, aucune mention n'indique l'abolition de la taxe sur les tonnages des cinq céréales.

J'ai quelques pages plus haut, dit que Su Shi prônait le « libre commerce », mais je n'irai pas plus loin. En effet, nous tomberions dans l'anachronisme en attribuant à un acteur du XI<sup>ème</sup> siècle une pensée économique n'ayant pas encore été théorisée, à savoir le libéralisme économique. Toutefois, si la tentation de coller l'étiquette de libéral à Su Shi est forte, il faut toutefois s'en abstenir, car Su Shi n'est pas un acteur qui considère que l'État n'a aucun rôle à jouer sur le marché. En effet, le gouvernement joue un rôle de régulateur essentiel : en adoptant un rôle d'acteur sur le marché, le gouvernement intervient pour protéger les éléments les plus faibles de la société en détruisant les tendances des acteurs tentant d'imposer leurs prix.

## 6. Les autres mesures de secours : fondation d'une clinique et travaux hydrauliques

Enfin, il convient d'évoquer un dernier aspect des mesures de secours mises en place par Su Shi entre 1089 et 1091. Celui-ci entreprend l'établissement de deux œuvres qui seront

203 Su Shi, « Shang Lü Pushe lun Zhexi zaishang shu » dans *op. cit.*, p. 5255.

204 Li Tao et Huang Yizhou, *op. cit.*, *juan* 482, p.4505-4506.

déterminantes pour le futur de Hangzhou : il fonde la première clinique de Hangzhou et réalise des travaux sur le lac Xihu afin de remédier aux problèmes hydrauliques chroniques qui touchent la préfecture et la ville. On peut ainsi qualifier ces deux entreprises de secours préventifs.

### *La première clinique de Hangzhou*

Il n'est fait aucune mention dans les rapports que Su Shi envoie à la cour entre 1089 et 1092 de la construction de cette clinique. Ce n'est pas forcément très surprenant. En effet, d'une part, il s'agit bien plus d'une entreprise privée que publique puisque Su Shi se sert du surplus de monnaie qu'il obtient grâce à la vente du riz des greniers de maintien des prix dont il dispose mais surtout de ses richesses personnelles afin de financer la construction et la bonne mise en marche de la clinique. D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, Su Shi considère que la meilleure manière de porter des secours en cas de famine est de s'assurer de la bonne circulation du riz et de son bon commerce. Ainsi, la construction de cet établissement médical entre dans la catégorie de l'entreprise privée qui ne nécessite pas de demandes envers la cour. Nous considérerons toutefois dans notre étude que la construction de la clinique fait partie intégrale des secours préventifs à la famine apportés à Hangzhou puisque, les épidémies sont souvent corrélatives aux famines et que s'occuper des épidémies, présentes ou futures, c'est en quelque sorte éradiquer le bras droit de la famine.

Pour en revenir au récit des événements, Hangzhou est frappée d'une épidémie au printemps 1090. Su Shi entreprend alors une distribution gratuite de remèdes afin d'y remédier. Les symptômes des malades sont les suivants : mains et pieds gelés, douleurs gastriques et diarrhées, états fiévreux et faiblesse au froid, douleurs aux articulations<sup>205</sup>. Pour faire face à l'épidémie, Su Shi se sert d'une recette médicale appelée « L'excellent médicament en poudre » (*sheng san zi* 聖散子), qui lui est transmise par Chao Gu 巢谷 (1027-1099), un ermite de Meishan 眉山 (Sichuan actuel)<sup>206</sup>, dont est également originaire Su Shi. Or, il s'agit d'un remède habituellement prescrit à ceux qui souffrent de fièvre typhoïde (*shanghan* 傷寒)<sup>207</sup>. Ainsi, il est très probable, en se basant sur la prescription et les symptômes des malades, que l'épidémie dont Hangzhou souffre au printemps 1090 soit une épidémie de fièvre typhoïde. La préparation du remède dans ses détails est conservée dans l'ouvrage de

205 Wang Wei 王伟, « Dongpo kai yaofang » 东坡开药方 dans *Fengjing bai yang Su Dongpo* 风情百样苏东坡 (Les cent expressions de la personnalité de Su Dongpo), Zhongguo shehui chubanshe, 2012, p. 74.

206 Su Shi, « Sheng san zi xu » 聖散子叙 (Préface de l'excellent médicament en poudre) dans Su Shi, *op. cit.*, vol. 11, *juan* 10, p. 1036-1037.

207 *Ibid.*, p. 1036.

Shen Gua 沈括 (1031-1095), *Les bons remèdes de Su et Shen*<sup>208</sup>. Su Shi confie à des moines le soin de concocter le remède qui, mélangé à de la bouillie, est ensuite distribué dans les rues. Le remède, qui s'avère très efficace, permet aux non-malades d'éviter de contracter la maladie et aux malades de retrouver la santé après quelques bols de la concoction. En plus d'être très efficace, le remède ne nécessitait pas d'ingrédients de grande qualité et il était ainsi possible d'en produire en grande quantité à moindre coût<sup>209</sup>. Le remède aurait ainsi permis de sauver jusqu'à 1000 vies<sup>210</sup>.

Pour prévenir toute rechute endémique, Su Shi décide en même temps de faire construire une clinique. La construction de la clinique est mentionnée dans le *Songshi* :

Su Shi dit : « A Hangzhou, aux carrefours entre les routes fluviales et les routes terrestres, les morts de maladies sont souvent beaucoup plus nombreux qu'à n'importe quel autre endroit. » Finalement, il (Su Shi) a rassemblé un surplus de deux milles *min* et sorti de ses propres poches de l'or pour une valeur de cinquante *liang* afin de construire un établissement pour les malades tout en mettant de côté, peu à peu, vivres et argent afin de l'entretenir.

軾曰：「杭，水陸之會，疫死比他處常多。」乃哀羨緡得二千，復發橐中黃金五十兩，以作病坊，稍畜錢糧待之。<sup>211</sup>

Su Shi donne à la nouvelle institution le nom de « Clinique de la paix et de la joie » (*anle fang* 安樂坊). Il s'agit de la première clinique jamais construite à Hangzhou, de la première clinique publique de charité du pays et de la première clinique fondée sur des fonds à la fois publics et privés<sup>212</sup>. La clinique est construite au centre de la ville de Hangzhou et des moines bouddhiques sont en charge de la gestion de l'établissement. Le 2 juillet 1103, le nom de l'institution change pour devenir « Clinique de la paix et du secours » (*anji fang* 安濟坊)<sup>213</sup> et des fonctionnaires viennent remplacer le personnel religieux. La cour impériale avait par ailleurs ordonné l'année précédente que l'institution, devenue un modèle, soit établie dans toutes les préfectures. Ces cliniques sont dès lors devenues des lieux d'accueil et de résidence

208 Shen Gua 沈括, « Sheng sanzi fang » 聖散子方 (Recette de l'excellent médicament en poudre) dans *Su Shen liangfang* 蘇沈良方 (Les bons remèdes de Su et Shen), *juan* 3, édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=863790>, page consultée le 10 mai 2019.

209 Su Shi, « Sheng san zi houxi » 聖散子後叙 (Préface postérieure de l'excellent médicament en poudre) dans Su Shi, *op. cit.*, vol. 11, *juan* 10, p. 1039. Selon cette préface, il est dit qu'avec 1000 sapèques, on pouvait concocter 1000 remèdes.

210 *Ibid.*

211 *Songshi*, *juan* 338, p. 10812.

212 Wang Wei, *op. cit.*, p. 78.

213 Li Tao et Huang Yizhou, *op. cit.*, *juan* 435, p. 4099.

pour les veuves et les orphelins et des lieux de soin pour les malades les plus démunis<sup>214</sup>.

### *Travaux hydrauliques*

Outre la construction d'une clinique, l'autre grand projet de Su Shi en tant que préfet de Hangzhou est la réalisation de travaux hydrauliques. Si Su Shi ne considère pas que réaliser des projets de construction et qu'employer des travailleurs pour leur éviter la faim soit une bonne mesure de secours<sup>215</sup>, toutefois cette campagne de travaux hydrauliques est malgré tout intimement liée aux secours de la famine. Les travaux hydrauliques sont avant tout une mesure préventive de secours destinée à éviter que Hangzhou ne subisse d'autres inondations dans le futur. De plus, améliorer le système hydraulique de la ville est un enjeu crucial pour la ville et la préfecture qui souffrent depuis bien longtemps d'un problème hydraulique chronique.

En effet, lors de son premier poste à Hangzhou où il arrive le 11<sup>ème</sup> mois de la 4<sup>ème</sup> année de l'ère *Xining*, c'est-à-dire à la fin de l'année 1071, Su Shi avait déjà pu constaté une défaillance dans le système hydraulique de Hangzhou, qui subissait des inondations tous les printemps à cause des débordements fréquents du lac Xihu. Le lac Xihu 西湖, en français « lac de l'ouest », qui se nommait anciennement le lac Qiantang 錢塘湖, en français « le lac des berges d'argent », est situé à l'ouest de Hangzhou et sa circonférence est de 30 *li*.<sup>216</sup> A l'époque, le problème hydraulique résultait de l'occupation privée des bords et profondeurs du lac, transformés en champs, suite à la construction de polders<sup>217</sup>. En outre, les particuliers retenaient les eaux du lac afin d'irriguer leurs propres champs. Su Shi avait à l'époque réalisé une campagne de travaux en collaboration avec Shen Gua 沈括 (1031-1095), chargé de dessiner de nouveaux plans et de mener à bien les travaux hydrauliques dans le Zhexi. Ces derniers firent construire une digue haute de 8 pieds de haut (2,4 m) et de 100 *li* de long, mais elle ne fût pas suffisante pour empêcher les inondations<sup>218</sup>.

Moins de vingt ans plus tard, en 1090, la situation s'est empirée. Le lac Xihu, pas loin de n'être plus qu'un marécage boueux, est obstrué par la vase, qui menace l'eau de

214 Sur les mesures de secours réservées aux indigents malades sous les Song, voir Wang Deyi, *op. cit.*, p. 124-130.

215 Voir Su Shi, « Shen sansheng qiqing kai hu liu tiao zhuang » dans *op. cit.*

216 Pour plus d'informations sur l'histoire du lac, voir la monographie de la préfecture : Qian Yueyou 潛說友, *Xianchun Lin'an zhi* 咸淳臨安志 (Monographie de Lin'an durant l'ère Xianchun), Taibei, Taiwan shangwu yinshuguan, 1986. Voir aussi Liu Zhelin 柳哲霖, « Songdai Liangzhe lu hubo yanjiu » 宋代兩浙路湖泊研究 (Étude sur les lacs du circuit du Liangzhe durant la dynastie Song), Thèse, Henan University, 2016.

217 Un polder est une étendue de terre gagnée sur l'eau, dans notre cas à partir du lac Xihu. Pour construire un polder, la surface à aménager est d'abord entourée de digues puis drainée afin d'être asséchée.

218 Franke Herbert (éd.), *Sung Biographies*, Wiesbaden, F. Steiner, coll. « Münchener ostasiatische Studien », n° 16, 1976, vol. 3, p. 928.



consommation et les transports. Comme durant l'ère *Xining*, les champs de particuliers occupent toujours une bonne partie de la surface du lac, transformée en champs délimités par des digues privées qui empêchent le bon écoulement des eaux. Enfin le débit des eaux s'est sensiblement affaibli, ce qui menace la qualité de l'eau de consommation. Lorsque Su Shi entreprend ses travaux au printemps 1090, son objectif est de restaurer le lac Xihu et les puits de Hangzhou, qui sont condamnés à disparaître si rien n'est fait. Il explique que le lac Xihu est déjà à moitié obstrué par la vase, 16 ans à peine depuis les travaux de l'ère *Xining*, et met en garde : 20 années de plus sans travaux suffiraient à faire en sorte que le lac disparaisse<sup>219</sup>. Pour décrire l'urgence des travaux, Su Shi emploie une comparaison très éloquente : il dit que Hangzhou a le lac Xihu, comme les individus ont un visage (*meimu* 眉目, littéralement les sourcils et les yeux), et que de la même manière qu'un individu ne pourrait exister sans visage, Hangzhou ne peut exister sans le lac<sup>220</sup>. Il dit vrai : le lac Xihu est la seule source d'eau douce alimentant Hangzhou et ses six puits. Le lac est également d'une importance capitale à la fois pour la consommation domestique, l'irrigation des champs mais aussi pour le transport fluvial et de fait, l'approvisionnement de la ville, totalement dépendante du réseau fluvial. De plus, le lac fournit l'eau destinée à la production d'alcool, ce qui contribue aux recettes fiscales<sup>221</sup>. Enfin, il évoque comme autre argument en faveur de la restauration du lac sa qualité d'étang de libération des vies (*fangsheng chi* 放生池), c'est-à-dire un endroit où sont libérés toutes sortes d'animaux aquatiques (poissons, tortues ou encore canards) et où il est interdit de pêcher et d'attraper des animaux ; et confère ainsi au lac une dimension sacrée.<sup>222</sup>

Le premier facteur d'inquiétude, c'est le manque d'entretien du lac : comme celui-ci est rarement dragué, la vase s'y accumule au fond, rendant les circulations fluviales de plus en plus difficiles et les inondations plus fréquentes par manque de profondeur. La vase se forme à cause des crucifères (*feng* 葑) poussant autour ainsi qu'au fond du lac et qui, non draguées, finissent par pourrir et former de la vase. Le problème ainsi que les solutions trouvées par Su Shi sont expliqués dans un extrait du *Songshi* :

« Près de la mer, Hangzhou, dès sa fondation, avait des sources salées et amères et peu de gens y résidaient. Sous les Tang, le préfet Li Mi (722-789) commença à détourner les eaux

219 Su Shi, « Hangzhou qi dudie kai Xihu zhuang » dans *op. cit.*, p. 3288.

220 *Ibid.*

221 *Ibid.*, p. 3289.

222 *Ibid.*, p.3288-3289. La pratique de libération des vies (*fangsheng*) est une pratique bouddhique qui consiste à libérer des animaux, souvent après leur rachat. Elle connaît un grand succès auprès des lettrés à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les motivations derrière ces actes sont à la fois religieux, compassionnels et moraux. Voir sur le sujet, Joanna F. Handlin Smith, « Liberating Animals in Ming-Qing China: Buddhist Inspiration and Elite Imagination », *The Journal of Asian Studies*, vol. 58, n° 1, 1999, p. 51-84.

du lac Xihu afin de construire six puits, grâce auxquels le peuple bénéficia d'assez d'eau. Par la suite, Bai Juyi (772-846) fit creuser le lac Xihu afin qu'il se jette dans le fleuve et qu'à partir de celui-ci, les eaux pénètrent et irriguent les champs jusqu'à mille *qing*. En conséquence, le peuple devint riche. Il y avait une multitude de crucifères dans les eaux du lac, alors de la dynastie Tang à la dynastie du clan Qian<sup>223</sup>, chaque année on draguait le lac. Lorsque le territoire devint Song, ces travaux furent abandonnés, les crucifères accumulés devinrent des champs<sup>224</sup> et il n'y eut plus beaucoup d'eau. Le fleuve perdit ses bienfaits en faveur de la marée, les navires circulaient en pleine ville (sous-entendu : il y avait beaucoup d'inondations), les marées laissaient en outre beaucoup de sédiments. En trois ans, on avait dragué une seule fois car c'était pour la population une grande gêne. Les six puits étaient également sur le point d'être abandonnés. Su Shi vit que la rivière de la montagne Mao recevait exclusivement l'eau des marées et que la rivière Yanqiao recevait exclusivement l'eau du lac, en conséquence il fit draguer les deux rivières afin de désobstruer les cours d'eau. Il fit restaurer les digues et construire des écluses afin de pouvoir contrôler les réserves et les évacuations des eaux du lac, en conséquence les eaux des marées ne pénètrent plus dans la ville. A l'aide de la main d'œuvre restante, il fit restaurer les six puits et fit draguer les champs de crucifères accumulés au fond du lac. Il était désormais possible de franchir, grâce aux longues digues, la distance de trente *li* séparant les bords nord et sud du lac. Les Wu plantaient des châtaignes d'eau, mais lorsque le printemps arrivait, celles-ci étaient aussitôt déracinées sans qu'aucune plante ne soit épargnée. Aussi, Su Shi employa des gens pour planter des châtaignes d'eau dans le lac et les crucifères ne revinrent plus. Su Shi utilisa les richesses accumulées afin de réparer les équipements du lac, prit l'argent restant, dix milles *min*, ainsi que dix milles *shi* de grains, afin d'apporter des secours aux affamés et demanda à obtenir cent certificats d'ordination bouddhique afin de pouvoir recruter des hommes pour réaliser les travaux publics. Une fois les digues construites, il fit planter des roses de Chine, des peupliers et des saules au dessus des digues : c'était comme contempler une peinture. Au final, les habitants de Hangzhou les ont surnommé les digues du duc Su ».

杭本近海，地泉鹹苦，居民稀少。唐刺史李泌始引西湖水作六井，民足於水。白居易又浚西湖水入漕河，自河入田，所溉至千頃，民以殷富。湖水多葑，自唐及錢氏，歲輒浚治，宋興，廢之，葑積爲田，水無幾矣。漕河失利，取給江湖，舟行市中，潮又多淤，三年一淘，爲民大患，六井亦幾於廢。軾見茅山一河專受江湖，鹽橋一河專受湖水，遂浚二河以通漕。復造堰插，以爲湖水畜洩

223 Dynastie Wu Yue (895-982) fondée par Qian Liu 錢鏐 (852-932).

224 Les crucifères au fond de l'eau n'étant plus dragués, en pourrissant, ils se changent en une espèce de boue et lorsque l'eau vient à manquer, on parle de « champs de crucifères » (*fengtian* 葑田), expression qui désigne alors la vase.

之限，江潮不復入市。以餘力復完六井，又取葑田積湖中，南北徑三十里，爲長堤以通行者。吳人種菱，春輒芟除，不遺寸草。且募人種菱湖中，葑不復生。收其利以備修湖，取救荒餘錢萬緡、糧萬石，及請得百僧度牒以募役者。堤成，植芙蓉、楊柳其上，望之如畫圖，杭人名爲蘇公堤。<sup>225</sup>

Comme indiqué dans l'extrait ci-dessus, les solutions proposées par Su Shi sont les suivantes :

- draguer le lac afin de le débarrasser des crucifères qui l'envahissent, et qui, en pourrissant forment une sorte de vase, qui s'est accumulée pendant des années et obstrue le lac, dont la profondeur est diminuée, ce qui rend le lac plus sujet aux inondations (même si cela permet d'avoir de bons champs autour) ;
- faire creuser deux canaux à partir des rivières de Yanqiao et du mont Mao afin de faire en sorte que les sédiments marins, qui polluent l'eau douce du lac, se stabilisent avant d'atteindre les cours d'eaux qui alimentent le lac ;
- interdire aux particuliers ayant des champs sur les bords du lac de planter sur la surface du lac d'autres plantes que des châtaignes d'eau (*ling* 菱).

Su Shi parvient à réunir les cent certificats d'ordination dont il a besoin pour faire draguer le lac selon des modalités que nous étudierons plus bas, puis se sert de la vase récoltée afin de construire une digue de 2000 mètres de long du nord au sud du lac, permettant de détourner les eaux pour l'irrigation des champs<sup>226</sup>. Il fait en outre planter des arbres pour consolider les berges et fait construire une allée piétonne de plaisance pour permettre aux habitants et voyageurs d'admirer la vue du lac.

L'étrécissement progressif de la surface du lac est un autre facteur d'inquiétude. Les particuliers installent leurs champs sur les bords du lac et occupent de plus en plus sa surface. Le même phénomène posait déjà problème durant l'ère *Xining*, mais cette fois-ci, Su Shi ne cherche pas à chasser les particuliers, qui peuvent de toutes façons revenir d'un jour à l'autre si on les chasse, mais leur participation aux frais de réparation sous peine de devoir renoncer à leurs champs<sup>227</sup>. Il leur demande en outre, pour délimiter leurs champs d'utiliser exclusivement des tiges de bambous, afin de résoudre le problème d'écoulement des eaux.<sup>228</sup>

Enfin, Su Shi s'occupe de restaurer les six puits, seule source d'eau douce dans la ville, menacés d'abandon car l'eau du lac, qui alimente ces puits, devient saumâtre en contact avec

<sup>225</sup> *Songshi*, *juan* 338, p. 10812-10813.

<sup>226</sup> Franke Herbert, *op. cit.*, p. 961.

<sup>227</sup> Su Shi, « Shen sansheng qiqing kai hu liu tiao zhuang » dans *op. cit.*, p. 3299.

<sup>228</sup> *Ibid.*

les sédiments marins laissés derrière elles par les marées, lorsqu'elles remontent le long du fleuve Qiantang 錢塘江 lors du phénomène de mascaret. Ces sédiments polluent l'eau du fleuve, dont le débit est faible car les installations côtières sont détériorées, puis des cours d'eaux qui alimentent le lac. Pour résoudre tous ces problèmes, Su Shi fait purifier l'eau des puits en remplaçant les tuyaux de bambous qui relient le lac aux six puits par des tuiles d'argile<sup>229</sup>. Puis, il fait draguer les sédiments des cours d'eaux qui alimentent le lac et fait en sorte de les garder propre en détournant les flux d'eaux de sorte que les sédiments marins se stabilisent avant d'atteindre les cours d'eaux alimentant le lac, ce qu'il parvient à faire en creusant notamment les deux rivières Maoshan et Yanqiao sur plus de dix *li* chacune, travaux qu'il entreprend dès le mois de novembre 1089<sup>230</sup>. Enfin, il fait construire des écluses afin de pouvoir contrôler le débit des eaux<sup>231</sup>.

Pour réaliser ses travaux, Su Shi s'inspire du traité *Wuzhong shuili shu* 吳中水利書 (Traité sur les travaux hydraulique de Wuzhong) écrit par Shan E 單鏐 (?)<sup>232</sup>. Pour les financer, Su Shi se sert des 100 certificats d'ordination qu'il avait obtenu de la part du gouvernement central. En revendant les certificats d'ordination au prix de 170 *guan* l'unité, ce dernier obtient 17 000 *guan* dont il se sert pour acheter du riz puis récupère 10 000 *guan* lors de la revente du dit-riz. Cependant, au lieu de financer les travaux des bâtiments préfectoraux avec l'argent obtenu, Su Shi décide d'entreprendre des travaux hydrauliques et emploie ainsi 100 000 travailleurs pour draguer les cours d'eaux alimentant le lac. Su Shi commence les travaux sans prévenir la cour dès le 30 mai 1090, mais ce dernier se rend compte qu'il a besoin de 200 000 travailleurs au total afin de draguer les sédiments accumulés sur 250 000 *zhang*<sup>233</sup> (soit environ 763 km). Il écrit alors à la cour le 31 mai dans le but de réclamer 100 certificats d'ordination supplémentaires afin de pouvoir recruter de nouveaux travailleurs<sup>234</sup>. Pour réunir la somme des 100 certificats, il demande à ce que 50 nouveaux certificats soient envoyés à Hangzhou en provenance directe de la cour impériale et que 50 certificats, parmi les 200 certificats restants déjà envoyés précédemment au Liangzhe, soient envoyés à Hangzhou<sup>235</sup>. Lorsque la cour reçoit un rapport de la part de l'intendant fiscal du Huaixi, ainsi que des intendants fiscaux et judiciaires du Liangzhe déclarant que les deux circuits ne

229 *Ibid.*, p. 3296.

230 *Ibid.*, p. 3295.

231 *Ibid.*, p. 3298.

232 Herbert Franke, *op. cit.*, p. 962.

233 1 *zhang* 丈 = 10 *chi* = soit 3,052 m.

234 Su Shi, « Hangzhou qi dudie kai Xihu zhuang » dans *op. cit.*, p. 3289.

235 *Ibid.*, p. 3290.

nécessitent pas de certificats d'ordination<sup>236</sup>, Su Shi ne cède pas, déterminé à obtenir les 100 certificats d'ordination, il renouvelle sa demande dans son rapport du 27 juin 1090<sup>237</sup>. La cour finit par lui accorder au total les 100 certificats<sup>238</sup>.

Quelques mois plus tard, Su Shi suggère à la cour une autre campagne de travaux. Afin d'améliorer la circulation des navires sur la rivière Qiantang, il suggère de percer un canal à un endroit appelé *Shimen* 石門<sup>239</sup>, cependant le projet ne fut pas mis en œuvre.<sup>240</sup> Su Shi prévoyait également de réaliser des travaux autour du lac Taihu et de la rivière Wusong, afin de résoudre les inondations fréquentes dans les préfectures de Suzhou, Huzhou et Changzhou mais le projet n'aboutit pas non plus<sup>241</sup>.

---

236 Voir Su Shi, « Zou hubu jushou dudie zhuang » dans *ibid.*, p. 3303-3304.

237 *Ibid.*

238 Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 442, p. 4160.

239 Voir aussi Su Shi, « Qi xiangduo kai Shimen he zhuang » dans *op. cit.*, p. 3363-3366.

240 Voir *Songshi*, *juan* 338, p. 10813-10814.

241 *Ibid.*, p. 10814.

## V. Le cas de l'ère *Xining*

Revenons maintenant un peu moins de vingt ans en arrière afin d'étudier la famine de 1074-1075, aussi appelée famine de l'ère *Xining* que nous avons déjà mentionnée à plusieurs reprises au cours de notre étude, puisqu'il s'agit en quelque sorte d'un exemple récurrent dont se sert Su Shi pour parler d'un cas de mauvaise gestion de famine. Selon lui, la famine de l'ère *Xining* est le contre-exemple par excellence sous tous les aspects, tout d'abord parce que la gestion de la famine s'est révélée médiocre, les secours mobilisés énormes mais finalement inutiles car trop tardifs et les conséquences en terme de pertes humaines catastrophiques, mais aussi et peut être surtout parce qu'il s'agit pour Su Shi de se prouver capable de gérer une famine, là où la faction politique adverse avait échoué 20 ans plus tôt. L'enjeu est donc double : il s'agit, pour notre lettré, de ne pas réitérer les erreurs de gouvernance du passé et de prouver que sa faction est la plus apte à gouverner. Bien entendu, nous ne devons pas penser que Su Shi, en réfléchissant à la meilleure manière d'apporter des secours aux sinistrés du Zhexi, n'avait en tête que le désir de faire mieux que ses prédécesseurs et rivaux politiques, l'altruisme est également un autre facteur jouant dans la balance, qu'il ne faut ni omettre, ni rejeter.

### 1. Sources

Le cas de la famine de l'ère *Xining* au Liangzhe manque de sources détaillées. Nous n'avons pas, comme le cas de l'ère *Yuanyou*, toute une série de rapports de demandes de secours que nous pourrions étudier afin d'examiner la manière dont les secours à la famine ont été gérés. Nous avons en revanche une quantité d'informations clairsemées dans diverses sources. Notre principale source demeure Su Shi. Cependant, il écrit sur la famine de l'ère *Xining* plus de 15 ans après les faits et son témoignage est biaisé par le jugement négatif qu'il porte à la fois sur la gestion de la famine mais aussi sur toute la période en général. En outre, si Su Shi était présent à Hangzhou lors du début des calamités, il n'a pas assisté au gros des événements, puisqu'il est resté à Hangzhou de la fin 1071 à 1073, année qui marque le début des calamités et des difficultés alimentaires du circuit. S'il réalise à son départ de Hangzhou, une enquête dans le circuit, cependant à ce moment-là, seules quelques préfectures sont sinistrées et le reste du circuit se porte encore assez bien. La famine en elle-même se profile sur la période 1074-1076, alors que Su Shi n'est déjà plus à Hangzhou. Entre 1071 et 1073, Su Shi accomplissait son premier poste à Hangzhou en tant que contrôleur général (*tongpan* 通判), il était ainsi le second du préfet et était chargé de veiller à la bonne application des

nouvelles réformes contre lesquelles il s'opposait : c'est donc une période sur laquelle il jette un regard nécessairement négatif et qu'il convient de remettre en doute. Les responsables politiques de l'époque, Zhang Jing 張靚(?), Chen Qi 沈起 (1017-1088), Wang Tinglao 王廷老 (?) sont des personnages sur lesquels on a peu d'informations, ou en tout cas peu d'informations en ce qui concerne leurs actions durant la famine ; et sur lesquels Su Shi porte un regard très critique. L'historien doit ainsi être sur ses réserves quant aux propos de Su Shi, qui est la seule source détaillée des événements de l'ère *Xining*.

Le *Xu zizhi tongjian changbian* permet une restitution chronologique des événements, ce qui est déjà une grande aide, mais l'ouvrage manque de détails. Dong Wei, dans le *Jiuhuang huomin shu*, relate brièvement les secours mis en œuvre dans la préfecture de Yuezhou par un certain Zhao Bian 趙抃 (1008-1084), épisode sur lequel nous nous intéresserons en détail. Les sources concernant les sécheresses de 1073-1074 sont elles plus nombreuses, car c'est précisément cet épisode de grandes sécheresses qui a précipité la démission de Wang Anshi et l'abolition prématurée des nouvelles réformes en 1074, qui ont cependant été rapidement restaurées. Parmi ces sources, on retrouve le *Songshi* mais aussi le *Xitang ji*, dont l'auteur est Zheng Xia 鄭俠 (1041-1119), principal responsable de la démission de Wang Anshi en 1074. Témoin des sécheresses qui frappent le nord du pays en 1074, il écrit un rapport et réalise une peinture sur les conditions de vie des habitants de Anshang men (安上門), où il est alors en poste ; épisode marquant de la période, que nous évoquerons plus en détail dans le développement.

## 2. Un contexte de réformes sous tensions

L'ère *Xining* (1068-1078) marque un tournant dans l'histoire des Song du Nord. Il s'agit en effet d'une période de réformes politiques majeures (*xinfa*) et très contestées, menées par Wang Anshi entre 1069 et 1073. C'est de fait une décennie particulièrement marquée par les luttes partisans entre les différents lettrés présents à la cour. Il existe alors deux factions principales : la faction réformatrice menée par Wang Anshi et la faction anti-réformatrice, menée par Sima Guang. Les réformes sont, bien que très contestées, nécessaires à l'économie de l'État Song qui, en 1065, est au bord de la faillite. En effet, pour la première fois en 1065, l'État doit faire face à un déficit économique dû majoritairement aux dépenses relatives à la défense, qui représente 83% du budget étatique<sup>242</sup> et qui contraint les Song à imposer une

<sup>242</sup>Paul Smith, « Shen-tsung's Reign and the New Policies of Wang An-shih » dans Denis Twitchett et Paul Jakov Smith (éds), *op. cit.*, p. 349.

lourde pression fiscale, même en temps de paix, ce que Shogabe Shizuo qualifie d'économie de guerre perpétuelle<sup>243</sup>.

En outre, les fonctionnaires, même lorsqu'ils ne sont pas en poste, reçoivent des émoluments qui varient selon leur rang. Il existe alors neuf rangs au sein de la bureaucratie, chacun donnant accès à des avantages et privilèges pour son détenteur et sa proche famille. Il va de soi que plus le rang est élevé, plus les privilèges associés au rang sont nombreux et les émoluments importants. Ces privilèges coûtaient chers à l'État : en effet, les fonctionnaires étaient partiellement exempts d'impôts alors même que les hauts fonctionnaires étaient en général de grands propriétaires terriens et qu'ils accaparaient la majeure partie des surfaces cultivables. Les petits fonctionnaires avaient au moins droit à 200 *mu*<sup>244</sup> tandis que les hauts fonctionnaires bénéficiaient d'un terrain pouvant aller jusqu'à 2000 *mu*<sup>245</sup>. De plus, ils étaient exempts de corvées, jugées indésirables et humiliantes. Lors des procès, un fonctionnaire à partir du septième rang et au dessus ne pouvait être torturé<sup>246</sup>. Ils bénéficiaient également d'émoluments en monnaie versés par l'État<sup>247</sup>, qui permettaient aux fonctionnaires les plus élevés de mener un train de vie luxueux. Enfin, dernier clou achevant de creuser le déficit des dépenses publiques, le nombre de fonctionnaire ne cesse de croître tout au long du XI<sup>ème</sup> siècle. En effet, leur nombre triple en l'espace des trois règnes de Zhenzong (r. 997-1022), Renzong (r. 1022-1063) et Yingzong (r. 1063-1067), passant de 9785 à approximativement 24 000 fonctionnaires<sup>248</sup>. Ces milliers de fonctionnaires représentent un fardeau financier immense pour l'État des Song, qui doit déjà subvenir aux besoins d'une armée de plus d'un million d'hommes.

Ainsi, en menant ses réformes fiscales, Wang Anshi, moins motivé par un idéal de justice sociale que par des conceptions libérales et des préoccupations pratiques d'administrateur selon Jacques Gernet<sup>249</sup>, cherchait avant tout à réduire les dépenses de l'État. Pour réaliser son objectif, il met en place une loi de prêt sur les récoltes (*qingmiao fa* 青苗法, littéralement : loi sur les pousses vertes) qui permet aux paysans d'emprunter à l'État à court

243Shogabe Shizuo, *Sodai zaiseishi* 宋代財政史 (Histoire financière de l'époque Song), Tokyo, Dai Nippon insatsu kobunshiki kaisha, 1941, p. 3.

244Selon Wu Chengluo, *op. cit.*, p. 57, le *mu* 畝, unité de surface, est calculée sur la base de l'unité de longueur *fangbu* 方步, qui elle-même est calculée sur la base de l'unité de longueur *chi* 尺. A partir des Tang, un *fangbu* équivaut à 5 *chi* et un *mu* équivaut à 240 *fangbu*. Pour rappel, sous les Song, un *chi* équivaut à 30,52 cm selon *ibid.*, p. 65-66.

245Dieter Kühn, *The Age of Confucian Rule : The Song Transformation of China*, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press, 2009, p. 135.

246*Ibid.*, p.136.

247Pour les montants précis des émoluments selon les postes et selon les périodes, voir *Songshi*, *juan* 171, p. 4101-4127.

248Paul Smith, « Shen-tsung's Reign and the New Policies of Wang An-shih » dans *op. cit.*, p. 349.

249Jacques Gernet, *Le monde chinois*, 4ème édition, Paris, Armand Colin, 2005, vol. 2 : L'époque moderne, p. 28.



terme et au faible intérêt de 20% (comparé au taux habituel de 50% et parfois plus, pratiqué par les particuliers), privant par la même occasion les propriétaires fonciers d'une de leur principale source de profit.

Avec la réforme du *shiyi fa* (市易法, littéralement : loi de réglementation sur les marchés), il cherche à réguler les échanges marchands de sorte que les petits commerçants soient désormais protégés des spéculations des plus grands. Une Agence publique des marchés (*shiyiwu* 市易務) est instaurée à Kaifeng en 1072 avec pour mission de réaliser des achats massifs afin de limiter les spéculations sur les prix<sup>250</sup>. Wang Anshi supprime la corvée (*muyifa* 募役法, littéralement : loi sur la corvée) qui est remplacée par une taxe annuelle dont même les fonctionnaires, auparavant exempts de corvées, doivent s'acquitter. Il change le système en usage concernant le transport des impôts en adoptant la réforme *junshufa* 均輸法 (littéralement : loi sur l'égalisation des transports), qui consiste en une égalisation des taxes et des impôts en nature, désormais livrés à l'État et non plus aux marchands. Soucieux d'avoir des agents de l'État dévoués et de voir reculer les fraudes et la corruption, Wang Anshi augmente également les émoluments des fonctionnaires, qui ne seront jamais aussi bien payés par la suite (à part au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle)<sup>251</sup>.

En outre, le cadastre est fondu et redistribué en carrés d'un *li*, qui deviennent l'unité de base sur laquelle se base la nouvelle assiette fiscale (*fangtian junshuifa* 方田均稅法 : loi sur la division des terres et l'égalisation des taxes). Toutefois la réforme n'est pas sociale mais fiscale : le régime de la propriété foncière reste la même, sans redistribution de la propriété<sup>252</sup>. Notons qu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, 80% des 10 millions de foyers ruraux propriétaires terriens (catégorie 4 et 5) que compte alors l'empire des Song ne possèdent que 22% des surfaces cultivables<sup>253</sup> : la propriété foncière est ainsi concentrée dans les mains d'une minorité qui est également exempte d'impôts. Les foyers de propriétaires terriens sont répartis en 5 catégories selon les surfaces cultivables qu'elles possèdent (exprimées en *mu* 畝) depuis une réforme de 1022. La 1<sup>ère</sup> catégorie possède entre 10 000 et 300 *mu*, la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> entre 300 et 100 *mu*, la 4<sup>ème</sup> entre 100 et 20 *mu* et enfin la dernière entre 20 à 3 *mu*. Selon Dieter Kühn, c'est la 4<sup>ème</sup>

250 L'Agence publique des marchés est d'abord financée par le Trésor du Palais, puis très vite par les diverses administrations en charge des échanges commerciaux : Bureau des Monopoles (*quehuowu* 權貨務) ; Cour métropolitaine de la taxe commerciale (*zaijing shangshuiyuan* 在京商稅院) ; Comptoir général des ventes (*zamaichang* 雜賣場) et Bureau général des achats (*zamaiwu* 雜買務). Voir aussi Christian Lamouroux, *op.cit.*, p. 179, note 131.

251 Jacques Gernet, *op. cit.*, p. 28.

252 Voir aussi Henri Maspero, « Les régimes fonciers en Chine des origines aux temps modernes » dans Henri Maspero, *Mélanges posthumes sur les religions et l'histoire de la Chine*, Paris, Bibliothèque de diffusion du Musée Guimet, 1950, vol. III Études historiques, p. 147-192.

253 Paul Smith, « Shen-tsung's Reign and the New Policies of Wang An-shih » dans *op. cit.* p. 394.

catégorie qui, grâce aux impôts, aux corvées et aux contributions locales, constitue l'épine dorsale de l'économie Song<sup>254</sup>, puisqu'elle constitue, en moyenne sur la période 960-1127, 65% des foyers paysans autonomes et plus ou moins modestes.

Les réformes de Wang Anshi visaient ainsi également à réduire la pression fiscale que subissaient les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> catégories de foyers, mais elles ont surtout permis une réduction de 40% des dépenses étatiques<sup>255</sup>. Les réformes ont notamment permis de renflouer les caisses de l'État générant ainsi une rentrée d'argent d'environ 60 millions de ligatures<sup>256</sup>. Toutefois, malgré une augmentation des émoluments des fonctionnaires, les nouvelles réformes furent l'objet de nombreuses oppositions et critiques prévisibles de la part des fonctionnaires, car de fait, elles remettaient en cause des privilèges acquis.

Ces critiques n'étaient pas sans fondement toutefois car les nouvelles réformes ne furent pas sans effets indésirables. Les prêts accordés aux paysans, dont le taux de 20% s'avérait très difficile à rembourser malgré la grande réduction du taux, n'étaient effectivement souvent pas remboursés et les paysans concernés finissaient expropriés par le fisc ou bien devaient fuir<sup>257</sup>. Malgré son désir de réformer la bureaucratie afin d'éradiquer la corruption, les nouvelles réformes furent le berceau de nouvelles malversations : de fait, comme les prêts sur les récoltes s'avéraient être de très bons revenus pour les administrations locales, les fonctionnaires locaux exerçaient souvent une pression sur les paysans afin que ces derniers s'endettent<sup>258</sup>. En outre, les nouvelles réformes furent également responsable d'une grande pénurie monétaire à cause du stock massif de monnaie métallique conservée dans les caisses de l'État, ce qui contribua à la baisse importante du pouvoir d'achat et une perte considérable des revenus des marchands et des propriétaires fonciers. Wang Anshi fût blâmé pour tous les revers des réformes et on l'a même considéré, sous Gaozong 高宗 (r. 1127-1162) et Xiaozong 孝宗 (r. 1162-1189), comme responsable de l'invasion des Jurchen en 1127 et de la fuite vers le Sud de la dynastie.

En 1072, lorsque Su Shi prend poste pour la première à Hangzhou en tant que contrôleur général, les nouvelles réformes fiscales sont en vigueur depuis tout juste quelques années. C'est ainsi les premiers temps d'applications des réformes mais aussi les premiers temps où les critiques fusent car les premiers revers de la réforme se font remarquer. Les

254 Dieter Kühn, *op. cit.* p. 215.

255 René Grousset, *Histoire de la Chine : Des origines à la Seconde Guerre mondiale*, Nouvelle édition., Paris, Éditions Payot et Rivages, 2000, p. 188.

256 Hong Liu, « Une vision de la Chine lettrée et de sa bureaucratie sous les Song du Nord (960-1127) », Thèse, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, 2007, p. 208-209.

257 René Grousset, *op. cit.*, p. 191-192.

258 *Ibid.*

principaux rivaux politiques de Wang Anshi sont alors tous exilés. La plupart sont à Luoyang, lieu de réunion des principaux opposants aux nouvelles réformes, c'est notamment le cas de Sima Guang, de Shao Yong 邵雍 (1011-1077) des frères Cheng ainsi que de Fu Bi 富弼 (1004-1083) qui, dans un premier temps exilé à Ruzhou, obtient son transfert à Luoyang pour raison médicale. Su Shi, quant à lui, est à Hangzhou, où il prend office en tant que contrôleur général (*tongpan*).

### 3. Plusieurs années consécutives de sécheresse et de secours insuffisants

De la même manière que la famine de l'ère *Yuanyou*, les problèmes alimentaires du Liangzhe débutent dès 1073, des suites de calamités naturelles. Cette année-là, une grande sécheresse frappe deux préfectures du circuit, Runzhou et Changzhou ainsi que les circuits du Huainan et du Jiangnandong : c'est le début de plusieurs années consécutives de sécheresses dans de nombreuses régions. La même année, Shenzong réalise en personne des prières pour appeler la pluie (*qiyu* 禱雨) à trois reprises, le 13 juin<sup>259</sup>, le 13 août<sup>260</sup> puis le 31 octobre<sup>261</sup>.

La préfecture de Runzhou est la première du circuit à faire face à une crise alimentaire : le 11 octobre 1073, l'intendant militaire du Liangzhe (notons qu'il est curieux que ce soit lui et non l'intendant fiscal) demande des secours pour la préfecture sévèrement touchée par la sécheresse. Il demande à la cour un transfert de grains des greniers ainsi que des certificats d'ordination (*dudie*), des robes pourpres (*ziyi* 紫衣) ainsi que des titres bouddhiques (*shihao* 师号) afin d'inciter les marchands à approvisionner la préfecture en grains. La cour consent à l'ouverture des greniers de maintien de prix et autorise le transfert de 30 000 *shi* dans la préfecture sinistrée, afin d'embaucher des travailleurs affamés pour réaliser les travaux hydrauliques et agricoles dont le circuit a besoin<sup>262</sup>. Le 24 octobre, la cour autorise la distribution de 30 000 *shi* supplémentaire des greniers de maintien de prix dans le circuit du Liangzhe suite à un rapport alarmant de l'intendant des échanges du Huainan, Luo Zheng 羅拯 (1016-1080), qui relate un nombre massif de migrants dans les circuits du Huainandong et du Liangzhe et s'inquiète du nombre de morts qu'il risque d'y avoir une fois l'hiver arrivé<sup>263</sup>. En outre, la cour réitère son ordre précédent (celui du 11 octobre) et charge Shen Gua, présent dans le Liangzhe afin de superviser les travaux hydrauliques, de l'application du décret. Le 6 novembre, Shen Gua demande à ce que les ressources du Liangzhe, argent et grains, soient

<sup>259</sup>*Songshi*, *juan* 15, p. 283.

<sup>260</sup>*Ibid.*, p. 284.

<sup>261</sup>*Ibid.*

<sup>262</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 247, p. 6011.

<sup>263</sup>*Ibid.*, p. 6014.

mises en commun afin de mener à bien des travaux hydrauliques et d'engager les affamés des préfectures de Runzhou et de Changzhou, ce que la cour autorise<sup>264</sup>. Enfin, le 16 novembre, la cour autorise l'utilisation de 50 000 *shi* de riz provenant des greniers de maintien des prix<sup>265</sup>.

Déjà fragilisé, si le reste du circuit n'est pas concerné par la sécheresse de 1073, cependant il n'échappera pas à la sécheresse de l'année suivante, comme la majorité du territoire Song. En effet, l'année 1074 est une année noire en terme de calamités naturelles : de grandes sécheresses s'abattent sur l'ensemble du pays durant tout le printemps puis tout l'automne. Paradoxalement, alors que les calamités sont plus importantes que l'année précédente, Shenzong ne réalise qu'une seule fois personnellement une prière d'appel à la pluie (*qiyou*), le 21 mars 1074<sup>266</sup>. Toutefois il réalise d'autres actions typiques des périodes de calamité : il évite la salle d'audience (*bidian* 避殿), porte des vêtements simples (*yifu* 易服) et réduit son nombre de plats ordinaires (*jian chang shan* 減常膳)<sup>267</sup>. En outre, il accorde deux grandes amnisties<sup>268</sup> et, enfin, demande des paroles de remontrance (*qiu zhiyan* 求直言), le 26 avril 1074<sup>269</sup>, dans son « Édít demandant des paroles sur la sécheresse » (*Hanzai jiuyan zhao* 旱災求言詔):

« Je pratique la voie depuis peu de jours, les nuages se manifestent lorsque le gouvernement est en paix, or les défauts du gouvernement ont causé la rupture de l'harmonie du yin et du yang. De fait, de l'hiver jusqu'à maintenant, la sécheresse s'est muée en désastre et dans tout l'empire, nombreux sont les sinistrés. [...] J'autorise tous les fonctionnaires civils et militaires, de l'intérieur ou de l'extérieur, à parler honnêtement des défauts de la politique impériale dans des rapports scellés, que j'examinerai personnellement et dont j'étudierai la valeur dans le but de soutenir le gouvernement. »

朕涉道日淺，晦于致治，政失厥中，以干陰陽之和。乃自冬迄今，旱暵為虐，四海之內，被災者廣。[...] 應中外文武臣僚，並許實封直言朝政闕失，朕將親

<sup>264</sup>*Ibid.*, p. 6020.

<sup>265</sup>*Ibid.*, p. 6025.

<sup>266</sup>*Songshi*, *juan* 15, p. 285.

<sup>267</sup> Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 252, p. 6151-6152. Voir aussi Ren Guanyu 任冠宇, « Bei Song hanzai rang mi yanjiu » 北宋旱灾禳弭研究 (Étude sur la politique sacrificielle en temps de sécheresse sous les Song du Nord), Thèse, Université de Lanzhou, 2017.

<sup>268</sup>*Songshi*, *juan* 201, p. 5005-5030. En mars 1074, l'empereur voulut même accorder une troisième amnistie, mais Wang Anshi s'y opposa, voir *ibid.*, p. 5028.

<sup>269</sup>*Ibid.*, *juan* 15, p. 285.

覽，考求其當，以輔政理。<sup>270</sup>

Demander des paroles de remontrance n'est pas un acte anodin, Shenzong ouvre ici une porte qui était jusqu'ici totalement fermée. En effet, depuis l'arrivée de Wang Anshi au pouvoir en 1069, toutes les voix ayant osé s'élever contre la politique menée par le couple souverain-premier ministre, ont été réprimées. De fait, le premier ministre a pris grand soin de faire taire toutes les remontrances à l'encontre des réformes en se débarrassant de nombreux censeurs (*yushi* 御史), rédacteurs des édits et des proclamations (*zhizhigao* 知制誥) ainsi que d'officiers des remontrances (*jianguan* 諫官)<sup>271</sup>. Paul Smith fait remarquer que les officiers chargés des remontrances ne bénéficiaient que de peu de protections s'ils osaient exprimer des critiques contre les nouvelles réformes<sup>272</sup>. Pour la première fois depuis, Shenzong consent à écouter l'opinion des contre-réformistes et à douter du bien-fondé des nouvelles réformes.

Les réponses ne tardent pas à arriver : le responsable des calamités est pointé du doigt, il s'agit de Wang Anshi et de ses nouvelles réformes. Sima Guang soumet un rapport intitulé « Rapport de réponse au décret impérial sur les défauts du gouvernement impérial » (*Ying zhao yan chaozheng queshi shi* 應詔言朝政闕失事) où il demande l'abolition des nouvelles réformes ainsi que le retrait des troupes dans le nord-ouest<sup>273</sup>. Pourtant, les critiques les plus virulentes ne viennent pas du camp adverse mais bel et bien des partisans de Wang Anshi. Han Wei 韓維 (1017-1098), qui quelques années plus tôt avait recommandé Wang Anshi auprès de l'empereur et depuis devenu opposant aux réformes, est celui même qui en mars 1074, tout juste nommé Académicien receveur des édits (*xueshi chengzhi* 學士承旨), conseille à l'empereur de demander des paroles de remontrances et remet en cause les nouvelles réformes, dont notamment la réforme des pousses vertes (*qingmiao fa*)<sup>274</sup>.

Mais en avril 1074, deux jours avant que l'empereur se décide à demander des remontrances, c'est le rapport de Zheng Xia 鄭俠 (1041-1119), pourtant disciple et protégé de Wang Anshi, qui pousse ce dernier à présenter sa démission. Dans son rapport, Zheng Xia accable les nouvelles réformes, décrites comme une calamité supplémentaire aggravant le malheur des paysans, qui subissent déjà les lourdes sécheresses qui frappent le pays depuis

<sup>270</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 251, p. 6137-6138.

<sup>271</sup>*Songshi*, *juan* 327, p. 10546.

<sup>272</sup>Paul Smith, « Shen-tsung's Reign and the New Policies of Wang An-shih » dans *op. cit.*, p. 374.

<sup>273</sup>Sima Guang 司馬光, *Wenguo wenzheng gong wenji* 溫國文正公文集, édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=53798#p44>, page consultée le 10 mai 2019.

<sup>274</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 251, p. 6138. Voir aussi *Songshi*, *juan* 315, p.10307-10308.

1073<sup>275</sup>. Il s'agit d'un rapport devenu emblématique, non seulement parce qu'il fut à l'origine de la démission de Wang Anshi, mais surtout car il était accompagné d'une peinture, intitulée *Peinture de populations errantes* (*Liumin tu* 流民圖) qui a donné naissance à tout un genre pictural<sup>276</sup>. Zheng Xia y demandait l'ouverture des greniers, la suppression des réformes ainsi que la démission de Wang Anshi. Il déclara alors : « La sécheresse est due à Wang Anshi. S'il est renvoyé, il va forcément pleuvoir. »<sup>277</sup> (旱由安石所致。去安石，天必雨) Audacieux, il demandait à être exécuté si 10 jours après l'application des solutions qu'il proposait, la pluie n'était toujours pas tombée<sup>278</sup>. Shenzong fit alors ouvrir les greniers et les nouvelles réformes furent révisées pour certaines, abolies pour d'autres. Le jour même où Shenzong fit abolir la loi sur la division des terres et l'égalisation des taxes (*fangtian junshuifa*), c'est-à-dire le 4 mai, la pluie tomba<sup>279</sup>. Après avoir rédigé d'autres édits critiquant le nouveau premier ministre, Lü Huiqing 呂惠卿 (1031-1111), désigné comme successeur de Wang Anshi par ce dernier lui-même, Zheng Xia, accusé de calomnier la cour et le gouvernement, fut traduit en justice puis banni à Tingzhou<sup>280</sup>.

Dans le Liangzhe, Shen Gua demande le 9 avril à ce que la cour annule la décision de l'intendant fiscal du circuit qui a ordonné une hausse des quotas de l'imposition en tissu, alors que le quota précédent, fixé à 980 000 pièces de soie (*bo* 帛), est déjà difficile à atteindre. Shen Gua obtient gain de cause.<sup>281</sup> Plus tard dans l'année, les préfectures de Runzhou et Changzhou nécessitent toujours des secours : le 5 novembre 1074, la cour ordonne aux intendants du Zhexi de sortir des greniers 30 000 *shi* de riz afin de porter des secours aux deux préfectures<sup>282</sup>. Quelques mois plus tard, la situation est toujours critique : le 24 mars 1075, la cour ordonne un transfert de 20 000 *shi* supplémentaire à Runzhou<sup>283</sup>. Puis, le 9 avril, elle ordonne à nouveau un transfert supplémentaire du même montant pour porter secours aux préfectures de Runzhou et Changzhou<sup>284</sup>. Ce sont des sommes dérisoires compte tenu de l'état actuel des deux préfectures, pour la deuxième année consécutive frappées de sécheresse et

275Zheng Xia 鄭俠, « Shang huangdi lun xinfā jin liumin tu » 上皇帝論新法進流民圖 (A l'empereur, au sujet des nouvelles réformes et présentation de Peinture de populations errantes), *Xitang ji* 西塘集 (Recueil de Xitang), *juan* 1, dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 1117, p. 369-371. Le rapport est présenté à l'empereur le 24 avril 1074.

276Sur Zheng Xia et le genre des *Liumin tu* : voir Alice Bianchi, « Mendiants et personnages de rue dans la peinture chinoise des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911) », Thèse, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, 2014.

277Songshi, *juan* 327, p. 10548. Traduction d'Alice Bianchi, *op. cit.*, p. 41.

278Zheng Xia, « Shang huangdi lun xinfā jin liumin tu », *op. cit.*, p. 371.

279Songshi, *juan* 15, p. 285.

280Voir Alice Bianchi, *op. cit.*, p. 44-46.

281Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 251, p. 6116.

282Ibid., *juan* 257, p. 6276.

283Ibid., vol. 19, *juan* 261, p. 6356.

284Ibid., p. 6363.

largement insuffisantes puisqu'elles ne sont pas couplées avec d'autres mesures de secours.

Ceci s'explique cependant par la demande presque nationale de secours à laquelle doit faire face l'État central en 1074 et début 1075 : en effet, quasiment tous les circuits du littoral, du nord au sud : le Hebei ; le Jingdongxi, dont la préfecture de Kaifeng ; le Huainan ; le Liangzhe ; ainsi que le Hedong et aux frontières ouest, le circuit du Chengdufu, subissent simultanément des calamités et connaissent les uns après les autres la famine. Le Hebei, par exemple, reçoit 1000 certificats d'ordination en mai 1074, quelques jours après le rapport alarmant de Zheng Xia<sup>285</sup>. Les faibles secours accordés au Liangzhe en 1074 trouvent en grande partie leur explication dans un autre phénomène, à savoir l'absence de rapports des responsables politiques du circuit, sujet sur lequel nous reviendrons plus tard.

En 1075, le Liangzhe est victime d'une nouvelle année de grande sécheresse accompagnée cette fois-ci d'invasions de sauterelles (*han huang* 旱蝗), un véritable fléau pour les cultures puisque même les cultures résistantes aux sécheresses sont dévorées par les sauterelles. Le 8 août 1075, la cour charge Wang Gu 王古(?), Magistrat assistant à la Cour des greniers nationaux (*sinongsi zhubu* 司農寺主簿), qui enquête sur l'application de la loi sur les corvées (*yifa* 役法) dans le circuit du Huaidong, de réaliser une enquête dans le Liangzhe pour estimer les secours à apporter.<sup>286</sup> Ce dernier relate : « Cette année, le Zhe est victime d'une sécheresse et d'une invasion de sauterelles, il n'y a rien à espérer des cultures privées, le peuple manquera inévitablement de nourriture, j'implore la prise à l'avance de mesures. »<sup>287</sup> (浙今歲旱蝗，私稼無望，民必艱食，乞豫為備也。).

Les invasions de sauterelles ne sont pas une calamité contre laquelle les Song étaient sans défense. Avec de bonnes politiques et un peu de main d'œuvre, il était tout à fait possible d'y venir à bout, comme l'explique Dong Wei dans cet extrait :

« Wei dit : « Taizong ravissait des sauterelles, Yao Chong capturait des sauterelles, certains blâmèrent ces comportements en affirmant qu'il s'agissait là d'hommes cherchant à triompher du ciel. Je dis qu'il n'en est pas ainsi. Les calamités du ciel sont nombreuses, il y en a certaines dont les forces peuvent être mises à contribution et d'autres dont les forces ne peuvent être mises à contribution. Toutes les inondations et les gelées ne sont pas causées par les forces humaines, et nous devons, pendant un moment, les gérer. Confrontés à une sécheresse, nous avons l'avantage d'avoir des roues hydrauliques pour assurer l'irrigation, confrontés à des

285 *Ibid.*, vol. 18, *juan* 252, p. 6156. Pour avoir une idée des secours accordés aux autres régions sur la période mai-octobre 1074, voir aussi *ibid.*, *juan* 254, *juan* 255 et *juan* 256, p. 6205-6269.

286 *Ibid.*, vol. 19, *juan* 265, p. 6514.

287 *Ibid.*, *juan* 266, p. 6535.

larves de sauterelles, nous avons la solution de les capturer et les enterrer. Toutes les forces peuvent être mises à contribution, alors comment pouvons-nous rester assis à regarder sans porter secours ? [...] Wu Zunlu (?-1043) savait que les sauterelles ne mangeaient pas les jeunes plants de fèves et réfléchit à en planter sur des générations pour (résoudre) ce malheur, c'est pourquoi il se procura massivement des pois et enseigna au peuple à les planter pour leur consommation. Non seulement les sauterelles ne mangeaient pas de pois mais en plus, entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> mois de l'année, le peuple en récoltait grandement les fruits. Lorsque les anciens traitaient d'une affaire, ils étaient minutieux comme ceci. Par exemple, je cite l'édit impérial du 8<sup>ème</sup> mois de la 8<sup>ème</sup> année de l'ère *Xining* (septembre-octobre 1075) : « Dans les endroits où il y a des sauterelles et des larves de sauterelles, je confie aux assistants des magistrats de préfecture la charge de les capturer personnellement. Si elles sont nombreuses dans un endroit, que la tâche soit répartie entre les contrôleurs généraux, les officiers en fonction et les intendants de circuit. Il faut continuer à engager des gens et donner un boisseau de grains de bonne qualité à ceux qui attrapent 5 *sheng* de larves ou bien un boisseau de sauterelles ; et 2 *sheng* de grains de qualité inférieure à ceux qui attrapent un *sheng* de sauterelles et de larves (confondues). Celui en charge de la rémunération mettra en place des tarifs moyens basés sur la réalité (du terrain). Comme avant, je confie aux fonctionnaires la charge de les brûler et les enterrer. Les intendants de circuit et les officiers en charge, quant à eux, devront conduire des enquêtes afin d'en informer l'empereur. Si certains, en raison des exterminations et des creusées, subissent des dommages à leurs jeunes pousses, que leurs impôts soient déduits et réévalués. Le gouvernement donnera une somme d'argent aux propriétaires terriens possédant moins d'un *qing*.<sup>288</sup> » Ainsi, les lois de la dynastie furent particulièrement minutieuses. »

燭曰：「太宗吞蝗，姚崇捕蝗，或者譏其以人勝天。臣曰不然。天災非一，有可以用力者，有不可以用力者。凡水與霜，非人力所為，姑得任之。至於旱傷，則有車戽之利；蝗蝻則有捕瘞之法。凡可以用力者，豈可坐視而不救耶！[...] 吳遵路知蝗不食豆苗，且慮其遺種為患，故廣收豌豆，教民種食。非惟蝗虫不食，次年三四月間，民大獲其利。古人處事，其周悉如此。臣謹按：熙寧八年八月詔：『有蝗蝻處，委縣令佐躬親打撲。如地里廣闊，分差通判、職官、監司提舉。仍募人得蝻五升或蝗一斛，給細色穀一斗；蝗種一升，給麤色穀二升。給價錢者，作中等實直。仍委官燒瘞，監司差官員覆按以聞。即因穿掘打撲損苗種者，除其稅，仍計價。官給地主錢數，毋過一頃。』則本朝之法尤為詳

288Le *qing* 頃 est une unité de surface équivalente à 100 *mu*. Ce décret, daté précisément du 16 septembre 1075, est à retrouver dans Li Tao, *op. cit.*, vol. 19, *juan* 267, p. 6543-6544, avec toutefois des différences notables de caractères.



悉。』<sup>289</sup>

Les méthodes pour exterminer les sauterelles sont ainsi au nombre de trois : la première consiste à les capturer, la deuxième à les enterrer et la troisième à les brûler. Pour se débarrasser des larves, il convient de les déterrer, car les femelles pondent dans la terre. Ce sont des méthodes qui ne diffèrent pas de ce qui se fait ailleurs à d'autres époques. Maurice Girard, dans un article de 1873, décrit d'une manière plus détaillée des méthodes similaires :

« L'invasion commença au mois d'avril ; les criquets, sortis des gorges et des vallées du sud, s'abattirent d'abord sur la Mitidja et le Sahel d'Alger ; la lumière du soleil était interceptée par leurs nuées ; les colzas, les blés, les orges, les avoines furent dévorés, et les insectes dévastateurs pénétrèrent même dans les maisons, déchiquetant les habits et le linge. [...] Les moyens les plus efficaces pour détruire la fatale engeance sont les suivants : ramasser avec de grands filets traînants les insectes vivants, surtout le matin où ils sont encore engourdis, et le soir où ils commencent à dormir, les mettre en sacs et les enterrer profondément ou dans des bains de chaux ; c'est la chaux qui sauva en 1845 la belle commune d'Hussein-Dey. Le feu est aussi un puissant auxiliaire. [...] Il faut avoir soin de ramasser, de mettre en tas et de brûler ou enterrer les cadavres des criquets, de peur d'infection. Enfin le meilleur procédé de destruction est de s'attaquer aux glèbes d'œufs. On retourne à la charrue ou à la herse les terres meubles où les femelles aiment à pondre ; la plupart des œufs périssent par l'effet seul du soleil qui les dessèche. En outre, on peut facilement les faire ramasser à la main, ou employer, pour fouiller les terres vagues, de jeunes porcs très-friands des œufs ; enfin les oiseaux deviennent d'un secours efficace une fois les œufs mis à découvert. »<sup>290</sup>

Le cas mentionné plus haut semble être un cas très sévère d'invasion acridienne. Notre cas l'est aussi : le fait que l'empereur ait à l'époque chargé les intendants de circuit de veiller personnellement à l'extermination des sauterelles est révélateur de la sévérité du phénomène. En outre, lorsque Wang Gu emploie le terme *han huang* (旱蝗), l'emploi de ce terme à lui seul suffit à indiquer l'ampleur de la calamité. En effet, selon Jin Cheng, les fléaux acridiens se classent en trois catégories selon leur degré de sévérité : ordinaire, sévère et très sévère<sup>291</sup>.

289Dong Wei, « Bu huang » 捕蝗 (Attraper des sauterelles), *op.cit.*, *juan zhong*, dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 662, p. 265-266.

290Maurice Girard, « Les Criquets dévastateurs », *La Nature - Revue des sciences*, 1873, p. 314-316.

291Jin Cheng 金城, « Songdai Liangzhe lu huangzai ji zhengfu yingdui cuoshi » 宋代两浙路蝗灾及政府应对措施 (Les fléaux acridiens à l'époque Song dans le circuit du Liangzhe et les mesures prises par le gouvernement pour y faire face), *Shaoxing wenli xueyuan xuebao* 绍兴文理学院学报, vol. 36, n° 3, 2016, p. 116.

Lorsque le degré de sévérité est ordinaire, les termes employés dans les rapports sont les suivants : « sauterelles » (*huang*, sous-entendu invasion de sauterelles), « larves » (*ming* 螟) et « larves et petites sauterelles » (*mingyuan* 螟蝻) : les auteurs cherchent à signaler la présence de ces nuisibles. Dans les cas sévères, les sauterelles ne sont pas seulement présentes mais s'en prennent massivement aux cultures et aux habitants. On retrouve dans les sources les termes suivants pour décrire les sauterelles : « détruisent les récoltes » (*haijia* 害稼) et en conséquence, le classique « le peuple est affamé » (*minji* 民饑). Enfin dans les cas très sévères, les termes employés sont notamment les suivants : « grande invasion de sauterelles » (*da huang* 大蝗), « sécheresse et invasion de sauterelles » (*han huang*) ou encore « les sauterelles voilent le ciel » (*feihuang bitian* 飞蝗蔽天)<sup>292</sup>. En employant ainsi le terme *han huang*, Wang Gu révèle à la cour en deux caractères l'ampleur de la calamité.

Les invasions de sauterelles sont un phénomène rare sous les Song du Nord, d'après les sources, sur 168 ans, 9 occurrences d'invasions acridiennes ont été répertoriées dans le circuit du Liangzhe. Bien que Jin Cheng considère qu'il y en a sans doute eu beaucoup plus et que ce sont les sources qui manquent<sup>293</sup>, toutefois, si l'on se base sur le nombre enregistré d'invasions acridiennes, cela fait donc environ une invasion tous les 18-19 ans, ce qui en fait une calamité relativement rare par rapport aux autres calamités. La rareté du phénomène souligne de fait l'exceptionnalité de la situation et justifie l'emploi d'un système de récompense afin de motiver les gens à la chasse aux sauterelles ainsi que des déductions d'impôts pour les propriétaires gênés par les moyens mis en œuvre pour exterminer les sauterelles.

Les calamités sont telles qu'en septembre, en plus de l'édit de Shenzong qui ordonne aux intendants de s'occuper personnellement de l'extermination des sauterelles, la cour ordonne que des enquêtes soient menées par les intendants des échanges dans plus de 80 localités des circuits du Liangzhe, du Huainan et du Jiangnan, frappés du même fléau, afin de déterminer le niveau des ressources en grains et en monnaie des circuits<sup>294</sup>. Entre-temps, l'inflation explose dans le Liangzhe. Dans son rapport daté du 8 décembre 1089, Su Shi relate :

« Je considère la famine du Liangzhe durant l'ère Xining, où à l'époque, un boisseau de riz valait 200 sapèques, en conséquence plus de la moitié de la population a péri et jusqu'à

<sup>292</sup>*Ibid.*

<sup>293</sup>*Ibid.*, p. 114.

<sup>294</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 19, *juan* 267, p. 6546.

aujourd'hui les anciens versent des larmes lorsqu'ils en parlent.»

勘會熙寧中兩浙饑饉，是時米斛二百，人死大半，父老至今言之流涕。<sup>295</sup>

Durant l'ère *Yuanyou*, le prix moyen d'un boisseau de riz est fixé environ entre 40 et 50 sapèques et pouvait même descendre jusqu'à 30 ou 20 sapèques<sup>296</sup>. Au début de l'automne 1089, le prix du boisseau à Hangzhou, après quelques mois de calamité, est fixé à 60 sapèques<sup>297</sup>. 15 ans plus tôt, est-il juste d'estimer que les prix pouvaient être les mêmes ? Probablement. Il est en effet tout à fait envisageable que les prix aient été sensiblement les mêmes, car lorsqu'on s'intéresse à l'évolution des prix du riz sous la dynastie des Song du Nord, celle-ci est relativement stable durant toute la période (hors période de calamité, de guerre ou tout autre événement causant des troubles) grâce au contrôle de l'État sur les prix du riz, à travers notamment l'institution des greniers de maintien des prix mais aussi la réglementation sur les marchés (*shiyifa*) mise en place par Wang Anshi.

Dans un article daté de 2008, Cao Fuxuan estime que les prix du riz sont relativement stable durant la dynastie grâce aux politiques étatiques visant à contrôler la spéculation des marchands afin de protéger les producteurs de riz et les consommateurs et étudie les moments d'inflation comme des moments exceptionnels qui font figure d'exception.<sup>298</sup> Peng Xinwei, dans son ouvrage *A Monetary History of China*, étudie brièvement l'évolution des prix du riz durant la période et nous informe qu'en 1069, soit quelques années avant notre famine, à part à la capitale où le boisseau de riz vaut 100 sapèques, partout ailleurs, le boisseau se vend à environ 40 sapèques<sup>299</sup> et que dans les régions productrices de riz, en 1075, le boisseau valait 50 sapèques<sup>300</sup>. Or si l'on se réfère au prix de base de 50 sapèques\boisseau, alors l'inflation qui touche alors le Liangzhe durant l'ère *Xining*, où le boisseau de riz se vend à 200 sapèques, s'estime à 300% ! Le riz n'est même pas aussi cher à la capitale où le prix du riz est y habituellement plus élevé que sur le reste du territoire, puisqu'en avril 1074, on comptait un prix de 150 sapèques\boisseau<sup>301</sup>.

Le 9 septembre, la cour autorise les trois circuits du Liangzhe, du Huainan et du Jiangnan, à conserver les boisseaux originellement prévus pour l'impôt impérial. La somme,

295Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang » dans *op. cit.*, p. 3265.

296Peng Xinwei, *op. cit.*, p. 391.

297Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3338.

298Cao Fuxuan 曹福铤, « Songdai mi jia biandong de yuanyin 宋代米价变动的原因 (Les causes de la variation des prix du riz durant la dynastie Song) », *Zhongguo shehui jingjishi yanjiu*, n° 3, 2008, p. 29-37.

299Peng Xinwei, *op. cit.*, p. 390.

300Ibid.

301Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 251, p. 6137.

qui ne doit pas dépasser 1 000 000 *dan*, est destiné à alimenter les marchés afin de combattre l'inflation du riz, que la cour espère voir redescendre en dessous de 80 sapèques.<sup>302</sup> Puis, le 30 octobre 1075, la cour autorise les circuits à garder, sur les boisseaux destinés à l'impôt impérial, 150 000 *shi* supplémentaire<sup>303</sup>. Le 23 novembre, la cour autorise les trois circuits à conserver de 300 000 *shi* supplémentaires.<sup>304</sup> Ce sont des quantités que les circuits doivent se partager et qui sont clairement insuffisantes. En effet, si l'on considère que chaque circuit conserve une part équivalente, cela fait environ 483 000 *shi* par circuit. A titre de comparaison, souvenons-nous qu'à Hangzhou 15 ans plus tard, Su Shi fait « seulement » face à une inflation de 58,3 % et bénéficie pourtant, au début de l'année 1090, de secours plus importants : la cour autorisait alors au Liangzhe le droit de conserver 200 000 *shi* de l'impôt impérial, puis exemptait le circuit d'un tiers du quota fiscal en grains, correspondant à 500 000 *shi* (y compris les 200 000 *shi* précédents), fait don de 300 certificats d'ordination et autorise l'arrêt pendant 4 mois de la taxe sur les tonnages des cinq céréales (*wugu lisheng shuiqian*), pour officiellement 7 préfectures frappées de calamités mais seulement en état de difficulté alimentaire et non pas de famine.

Enfin, le 3 décembre, la somme conséquente de 2 000 000 *min* est accordée à sept circuits sinistrés, dont le Liangzhe, dans le but d'acheter du riz à revendre pour faire chuter l'inflation<sup>305</sup>, ce qui semble indiquer premièrement que les secours précédents n'ont pas été suffisants pour calmer l'inflation et deuxièmement, que les circuits sinistrés, malgré le droit de conserver la part en grain de l'impôt impérial, manquent cruellement de riz public. Finalement, le circuit du Liangzhe bénéficie de secours très importants, mais le timing n'y est pas et les secours arrivent trop tard selon Su Shi :

Je considère la famine du Liangzhe durant la 8<sup>ème</sup> année de l'ère *Xining* (1075), où la cour impériale avait donné pour ordre au Jiangxi et au Liangzhe de conserver 1 250 000 de *shi* destinés à l'impôt impérial, afin d'assurer les secours dans mon circuit. Seulement, en raison du fait que mon circuit a envoyé trop tard un rapport demandant de l'aide, les secours sont arrivés trop tard et 500 000 personnes sont mortes.

勘會熙寧八年兩浙饑饉，朝旨截撥江西及本路上供斛斛一百二十五萬石，賜本路賑濟。祇緣本路奏乞後時，不及於事，卒死五十萬人。<sup>306</sup>

302 *Ibid.*, vol. 19, *juan* 267, p. 6546.

303 *Ibid.*, *juan* 268, p. 6570.

304 *Ibid.*, *juan* 269, p. 6600.

305 *Ibid.*, p. 6607.

306 Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3339.

Dans un autre rapport, Su Shi évoque une somme différente : il indique la somme non pas de 1 250 000 *shi* mais de 1 230 000 *shi*<sup>307</sup>. Le fait qu'il écrive des montants différents dans ses rapports remet en cause la fiabilité de ses renseignements. En outre, aucun des deux montants n'apparaît dans le *Xu zizhi tongjian changbian*. Si l'on considère qu'il a lui-même réalisé l'addition des secours dont bénéficie le Liangzhe, toutefois selon les données du *Xu zizhi tongjian changbian*, cette somme s'additionne à 1 000 000 de *shi* (ordre de septembre) + 150 000 *shi* (ordre d'octobre) + 300 000 *shi* (ordre de novembre), ce qui revient à 1 450 000 *shi*, ce qui ne correspond toujours pas, d'autant plus que cette somme est à diviser entre le Jiangnan, le Huainan et le Liangzhe. Les doutes qui planent autour des secours effectifs accordés aux circuits du sud-est est d'autant plus renforcé par le doute qui plane quant à leur redistribution à l'intérieur des circuits : quelles régions en ont le plus bénéficié, (si l'on se base sur le témoignage de Su Shi, le Liangzhe semble avoir bénéficié à lui tout seul de 1 250 000 *dan*, ce qui semble exagéré) ; quel usage ont été faits de ces secours localement : ont-ils été dans leur intégralité mis en vente, si oui, selon quelles modalités ; ou bien ont-ils été distribués gratuitement ?

En l'absence de sources précises, toutes ces questions demeurent dans une majeure partie sans réponses. Nous allons dans notre prochaine partie, tenter, en nous intéressant aux actions des acteurs de l'époque, de faire la lumière sur la gestion de la famine et sur la raison pour laquelle Su Shi utilise de manière récurrente le cas de l'ère *Xining* comme un exemple de ce qu'il ne faut pas faire en cas de famine.

---

307Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang », *ibid.*, p. 3320.

Tableau 1: Récapitulatif des secours accordés au circuit du Liangzhe durant l'ère Xining

Chronologie	Type de secours	Secours accordés	Région(s)	Source
11 octobre 1073	Ouverture des greniers	30 000 <i>shi</i>	Runzhou	<i>Xu zizhi changbian</i> , <i>juan</i> 247.
24 octobre 1073	Ouverture des greniers	30 000 <i>shi</i>	Liangzhe	<i>Ibid.</i>
16 novembre 1073	Ouverture des greniers	50 000 <i>shi</i>	Liangzhe	<i>Ibid.</i>
5 novembre 1074	Ouvertures des greniers	30 000 <i>shi</i>	Changzhou, Runzhou	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 257.
24 mars 1075	Ouverture des greniers	20 000 <i>shi</i>	Runzhou	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 261.
9 avril 1075	Ouverture des greniers	20 000 <i>shi</i>	Runzhou, Changzhou	<i>Ibid.</i>
9 septembre 1075	Conservation des boisseaux destinés à l'impôt ( <i>jieliu</i> )	1 000 000 <i>shi</i>	Liangzhe, Huainan, Jiangnan	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 267.
30 octobre 1075	Conservation des boisseaux destinés à l'impôt ( <i>jieliu</i> )	150 000 <i>shi</i>	Liangzhe, Huainan, Jiangnan	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 268.
23 novembre 1075	Conservation des boisseaux destinés à l'impôt ( <i>jieliu</i> )	300 000 <i>shi</i>	Liangzhe, Huainan, Jiangnan	<i>Ibid.</i> , <i>juan</i> 269.
3 décembre 1075	Prêt du Trésor du Palais ( <i>neizangku</i> 內藏庫) à rembourser en 5 années	2 000 000 <i>min</i> (monnaie)	7 circuits, dont le Liangzhe, le Jiangnan et le Huainan	<i>Ibid.</i>

#### 4. Un cas de mauvaise gestion de famine ?

Su Shi considère le cas de l'ère *Xining* comme l'exemple parfait de ce qu'il ne faut pas faire en cas de famine. Dans les cas où la gestion de famine est fautive, il est rare de voir mentionnés les noms des responsables, c'est d'une manière générale lorsque les famines sont bien gérées que les noms des responsables sont mis en avant. Dans le *Jiuhuang huomin shu* par exemple, Dong Wei mentionne les noms de fonctionnaires dont l'action personnelle s'est révélée décisive dans la gestion de famines : il mentionne ainsi les noms de Su Shi, de Fu Bi, de Fan Zuyu, de Wen Yanbo 文彥博 (1006-1098) ou encore de Chao Buzhi 晁補之 (1053-1110) et met en évidence les méthodes de secours efficaces qu'ils ont employées<sup>308</sup>. A l'inverse, en règle générale, lorsque la gestion est catastrophique, les noms des responsables en poste sont généralement tus.

A contre-courant, Su Shi n'hésite pas à révéler le nom des responsables politiques de la période. Su Shi considère que si la famine de l'ère *Xining* a été si meurtrière (nous étudierons le bilan humain dans la prochaine partie), outre les calamités naturelles, c'est surtout dû à des

308 Voir Dong Wei, *op. cit.*, *juan xia* dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 662, p. 273-297.

erreurs de gouvernance. Les erreurs des responsables politiques de l'époque : à savoir l'intendant fiscal du Liangzhe, Zhang Jing, et le préfet de Hangzhou, Chen Qi, sont ainsi selon Su Shi la principale raison du développement de la famine de l'ère *Xining*. Dans son rapport datant du 13 août 1090, son opinion sur la culpabilité de ces deux personnages ne laisse place à aucun doute :

« La calamité qui affligea l'ère *Xining* fût causée à l'origine par une sécheresse et une inflation du riz, cependant la clique de Chen Qi (1017-1088) et Zhang Jing (?), n'informa pas en premier lieu l'empereur mais mit en place une récompense afin de bloquer les achats de riz. En conséquence, les riches luttèrent pour conserver leurs grains tandis que le petit peuple n'avait aucun endroit où se procurer de la nourriture. Alors que les morts de faim sur les routes étaient déjà nombreux, alors seulement la cour impériale en eut connaissance[...]»

熙寧之災傷本緣天旱米貴，而沈起、張靚觀之流不先事奏聞，但務立賞閉糶，富民皆爭藏穀，小民無所得食。流殍既作，然後朝廷知之[...]<sup>309</sup>

Qui sont Chen Qi et Zhang Jing ? Leurs actions justifient-elles le regard aussi négatif que porte sur eux Su Shi ?

Chen Qi est préfet de Hangzhou de septembre 1074 à janvier 1076<sup>310</sup>, au moment où le Liangzhe est frappé de fortes sécheresses et d'invasions de sauterelles. Selon les éléments de sa biographie<sup>311</sup>, Chen Qi est originaire de la sous-préfecture de Yin 鄞 dans la préfecture de Mingzhou 明州, dans le Zhedong. La date à laquelle il passe son doctorat (*jinshi*) n'est pas mentionnée mais il est parmi les meilleurs de sa promotion (*gaodi* 高第). Après la période de deuil qui succède à la mort de son père, ce dernier est très rapidement promu sous-préfet de Haimen 海門縣 où il y mène des travaux hydrauliques. Partisan de Wang Anshi, Chen Qi est surtout connu pour son implication dans la montée des tensions à la frontière entre les Song et les Jiaozhi 交趾, un royaume se trouvant à la frontière sud, sur le territoire qui correspond au nord du Vietnam actuel. En effet, alors qu'il est préfet de Guizhou 桂州 dans le circuit du Guangnanxi en 1073, sous l'impulsion belliqueuse de Wang Anshi, Chen Qi antagonise les Jiaozhi en menant une politique qui leur est ouvertement hostile. Il prend cependant des

309 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3320.

310 Zhou Cong 周淙, *Qiandao Lin'an zhi* 乾道臨安志 (Monographie de Lin'an de l'ère Qiandao), *juan* 3 dans *Wenyuange siku quanshu*, Taibei : Taiwan Shangwu yinshuguan, 1986, vol. 484, p. 96.

311 *Songshi*, *juan* 334, p. 10727-10728.

libertés en interdisant notamment toute relation commerciale à la frontière, en construisant des navires de guerre et en recrutant des hommes parmi les tribus dites barbares de l'ethnie Dong 洞 qu'il entraîne pour en faire des troupes armées. Malgré les avertissements de son collègue Su Yu 蘇紂, préfet de Yongzhou 邕州 (circuit du Guangnanxi), lui demandant d'arrêter sa politique antagoniste, Chen Qi continua de mener sa politique belliqueuse et son successeur Liu Yi 劉彝 (1017-1086) après lui fit de même, jusqu'à l'invasion désastreuse en 1075 des Jiaozhi sur le territoire Song, qui ravagèrent les préfectures de Lianzhou 廉州, Baizhou 白州, Qinzhou 欽州 et Yongzhou, faisant plus de 100 000 morts<sup>312</sup>. Le *Songshi* ne mentionne pas la période qu'il passe ensuite à Hangzhou en tant que préfet, où selon Su Shi, il y mène également une politique désastreuse. Nous savons toutefois qu'il tombe en disgrâce en mars 1076, quelques mois après la fin de son mandat de préfet de Hangzhou, à la suite d'une enquête menée pour déterminer ses torts dans l'invasion des Jiaozhi ainsi que ceux de son successeur Liu Yi<sup>313</sup>. Chen Qi est alors banni à Yingzhou 郢州 où il n'a plus le droit d'apposer sa signature sur des documents officiels<sup>314</sup> et meurt à Xiuzhou (Zhexi) en 1088.

Quant à Zhang Jing, il s'agit d'un personnage assez obscur, sur lequel nous avons peu de renseignements, si ce n'est qu'il était intendant fiscal et intendant des greniers de maintien des prix du Liangzhe lors de la famine. Il n'a pas de biographie dans le *Songshi* et ses dates de naissance et de mort sont inconnues. Nous savons qu'il est destitué de son poste d'intendant, suite à l'enquête menée par Wang Gu dans le Liangzhe, qui accuse les deux intendants fiscaux, Zhang Jing et Wang Tinglao 王廷老 (?) d'avoir failli à leurs missions<sup>315</sup>. C'est lui qu'on charge d'enquêter sur l'affaire des recettes de sel du Liangzhe, et notamment sur les méfaits de Lu Bing 盧秉 (?-1092), le précédent intendant militaire du Liangzhe. Lu Bing est en effet accusé d'avoir maltraité le peuple pour augmenter les recettes fiscales en sel du circuit<sup>316</sup>. Pour tenter de résoudre le problème du trafic de sel de contrebande dans le Liangzhe, Lu Bing avait ordonné l'emprisonnement et la torture en un an d'environ 17 000 personnes, dont beaucoup d'innocents<sup>317</sup>. Malgré le rapport de Zhang Jing qui rapporte le 21 octobre 1074 que « des mères tuent leurs fils » à cause de l'instauration d'une récompense en argent visant à dénoncer les contrebandiers de sel<sup>318</sup>, Lu Bing ressort indemne de l'affaire. Il

312 *Ibid.*, p. 10728.

313 Voir Li Tao, *op. cit.*, vol. 19, *juan* 273, p. 6674-6699.

314 *Ibid.*, p. 6676.

315 *Songshi*, *juan* 320, p. 10405.

316 Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 253, p. 6197.

317 Franke Herbert, *op. cit.*, p. 928-929.

318 Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 256, p. 6265.



est même promu au poste d'intendant fiscal du Huainandong<sup>319</sup> tandis qu'en novembre 1075, Zhang Jing est lui-même accusé par deux censeurs, Cai Chengxi 蔡承禧 (1035-1084) et Deng Wan 鄧綰 (1028-1086), d'avoir formé une coalition avec Wang Tinglao et Lü Huiqing, dans le but de se débarrasser de Lu Bing, dans une affaire visant à destituer Lü Huiqing, accusé de favoritisme, de corruption, de factionalisme et de népotisme.<sup>320</sup> De fait, Zhang Jing est un proche partisan de Lü Huiqing : sa petite sœur est en effet l'épouse du petit frère de ce dernier.<sup>321</sup>

Les deux personnages que Su Shi accuse sont ainsi deux personnages connus, l'un pour avoir été un partisan de Wang Anshi à l'origine d'un désastre militaire ayant causé la mort de plus de 100 000 personnes et l'autre, pour avoir été partisan de Lü Huiqing et pour son implication dans les intrigues de la cour. De fait, si Su Shi condamne si fermement ces deux personnages, c'est avant tout parce qu'il les considère comme des hommes médiocres, ayant joué le jeu des coalitions, mais aussi et surtout parce qu'ils appartiennent à la faction des réformateurs, qui à partir de 1074, se fracture entre les partisans de Wang Anshi et ceux de Lü Huiqing. D'ailleurs, Su Shi considère Chen Qi, Zhang Jing et Lü Huiqing comme des membres d'une seule et même clique<sup>322</sup>. En mai 1086, il accuse pour la première fois Chen Qi et Zhang Jing d'avoir comploté durant la famine de l'ère *Xining*, d'avoir mis en place de mauvaises politiques et, pire encore, d'avoir banqueté (*yanyin* 醮飲)<sup>323</sup> alors même que l'empereur avait ordonné de restreindre les plats (*jianshan*). On comprend ainsi mieux pourquoi Su Shi dénonce ces deux personnages en particulier.

Pourtant, Zhang Jing et Chen Qi ne sont pas les seuls fonctionnaires qui à l'époque avaient mis en place de mauvaises politiques, dont notamment un système de récompense afin de bloquer les achats de riz (*bidi*). Il semblerait en effet que les préfectures du Liangzhe, mis à part Yuezhou, aient toutes appliqué la même politique. Pourtant, notre lettré ne condamne que Zhang Jing et Chen Qi. Or nous avons des éléments qui montrent que ce dernier, par exemple, n'a été ni inactif, ni insensible face aux calamités du Liangzhe : en 1074, il réalise des prières d'appel à la pluie au Temple sans forme (*wuxiang si* 無相寺) jusqu'à l'arrivée de la pluie<sup>324</sup>. Lors de l'enquête de Wang Gu, Chen Qi n'est d'ailleurs pas mis en cause. Il n'est ainsi vraisemblablement pas plus coupable que l'ont été par exemple les autres préfets ayant mis en

319 *Ibid.*, p. 6266.

320 *Ibid.*, vol. 19, *juan* 269, p. 6582-6618. Voir aussi Ari Levine, *op. cit.*, p. 91-93.

321 Li Tao, *op. cit.*, *juan* 269, p. 6586.

322 Li Tao et Huang Yizhou, *op. cit.*, *juan* 373, p. 3487-3488.

323 *Ibid.*, p. 3488.

324 Qian Yueyou 潛說友, *Xianchun Lin'an zhi* 咸淳临安志卷 (Monographie de Lin'an de l'ère *Xianchun*) dans *Wenyuange siku quanshu*, Taibei : Taiwan Shangwu yinshuguan, 1986, vol. 490, p. 794.

place la même politique de blocage d'achats de riz. A titre d'exemple, en novembre 1075, le préfet de Xiuzhou, Zhang Ruoji 張若濟 (?-?) est, à la même période que Zhang Jing et Wang Tinglao (et pour des faits similaires), incriminé par Wang Gu.<sup>325</sup>

Zhang Jing, en tant que supérieur direct des préfets, a en revanche peut-être une plus grande part de responsabilités que Chen Qi dans la gestion désastreuse de la famine. Ce dernier, en pleine période de sécheresse, décide d'augmenter le quota d'imposition en tissu, décision annulée à la suite d'un rapport de Shen Gua qui l'accuse d'avoir agi ainsi afin de gagner en réputation ou en dignité (*yiyong caihuo wei ming* 移用財貨為名)<sup>326</sup>. Il est directement mis en cause par Wang Gu qui, après avoir mené son enquête, l'accuse d'avoir failli à ses devoirs. En novembre 1075, lorsqu'il est accusé d'avoir formé une coalition avec Lü Huiqing, les chefs d'accusation retenus contre lui sont nombreux. En compagnie de Wang Tinglao, il est accusé entre autres d'avoir exproprié les terres de nombreux paysans et d'avoir été à la botte de Zheng Ying 鄭膺, l'oncle maternel de Lü Huiqing afin de convoiter des récompenses auprès de la cour.<sup>327</sup> Ce n'est d'ailleurs pas la seule affaire dans laquelle est mêlée Zhang Jing. En effet, devenu intendant judiciaire du Liangzhe en juin 1074, Chao Duanyan accuse durant l'été 1075, l'ancien intendant du Liangzhe, Yu Xidan 俞希旦 (?), d'avoir à sa guise donné des terres appartenant aux gouvernements à son cousin, un certain Jiang Cou 蔣鞏 (?)<sup>328</sup>. Or, Yu Xidan et Zhang Jing sont de proches parents : Zhang Jing est ainsi coupable par association. Suite à ces diverses affaires, Zhang Jing est destitué de ses charges le 5 décembre 1075.

Bien que ces affaires ne soient pas toutes en lien direct avec la gestion de la famine de l'ère *Xining*, cependant elles nous permettent d'avoir une idée du genre d'affaire dans lesquelles étaient impliqué Zhang Jing, au moment même où il aurait dû interdire les politiques de blocage d'achats de riz ainsi que toutes celles faisant obstacle au bon commerce du riz, où il aurait dû informer la cour, demander des secours et obtenir des remises sur les quotas de l'impôt. Son incapacité à réguler le phénomène de blocage des achats de riz amène à la situation que Su Shi décrit plus bas :

« Durant la 7<sup>ème</sup> et la 8<sup>ème</sup> année de l'ère *Xining* (1074-1075), le Liangzhe a souffert de calamités et plus de la moitié de la population est morte. A l'époque, malgré une succession

<sup>325</sup>Voir Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 268, p. 2529-2530.

<sup>326</sup>Li Tao, *op.cit.*, vol. 18, *juan* 251, p. 6116.

<sup>327</sup>*Ibid.*, vol. 19, *juan* 269, p. 6607.

<sup>328</sup>*Ibid.*, *juan* 265, p. 6516.

de saisons sans récoltes, les intendants de circuits et les préfets du circuit prirent tout de même des dispositions irrationnelles telle la clique de Chen Qi et Zhang Jing. Leur aide se transforma en calamité car en plus de n'avoir aucune politique pour assurer les secours, ils s'appliquèrent à mettre en œuvre le blocage des achats de riz. Les boisseaux de riz de Suzhou et de Xiuzhou non seulement ne parvenaient pas jusqu'à Hangzhou, mais de plus Hangzhou interdit la circulation du riz vers le Zhedong. Cela eut pour conséquence d'alarmer et d'effrayer les esprits, aussi les familles possédant des réserves se sont alors toutes affairées à garder leurs réserves en sécurité afin de les économiser et ont refusé de vendre leurs grains tandis que le peuple n'a plus eu que vêtements, linceuls et fines soieries. Portant à la ceinture des pendentifs de perles et d'or mais ne pouvant obtenir de riz, innombrables sont ceux qui sont tombés morts sur les routes. Dans le passé ou aujourd'hui, on a rarement entendu ce genre de calamité où des sinistrés sont morts errants de faim.»

熙寧七八年，兩浙災傷，人死大半。當時雖系天時不熟，亦是本路監司郡守如張靚、沈起之流處置乖方，助成災變，既無方略賑濟，惟務所在閉糴。蘇、秀等州米斛既不到杭，杭州又禁米不得過浙東，是致人心驚危，有停塌之家，亦皆深藏固惜，不肯出糴，民有衣被羅納。戴佩珠金，而米不可得，斃於道路，不可勝數。流殍之變，古今罕聞。<sup>329</sup>

Ainsi selon Su Shi, les marchands ont durant l'ère *Xining* caché leurs stocks de grains, probablement de peur qu'ils soient réquisitionnés et distribués gratuitement. Su Shi décrit ainsi le stéréotype même du marchand, soucieux de ses propres intérêts, tel qu'il est décrit par la bureaucratie lors des temps de disette et de famine. Su Shi ne blâme pas les marchands en eux-même mais plutôt les politiques qui les obligent à agir ainsi, notamment le blocage des achats (*bidi*), que nous avons étudié plus tôt dans notre étude. Le blocage des achats de grains est également une attitude typique des temps de disettes et de famine. Les autorités pensent bien faire en ordonnant l'interdiction pour les marchands d'aller vendre du riz ailleurs que dans leur propre juridiction. Elles espèrent ainsi garder les réserves de riz à l'intérieur des frontières de la juridiction et pensent de cette manière éviter la pénurie, mais comme nous l'avons vu, c'est le phénomène inverse qui se produit : plus aucun marchand ne vient approvisionner le marché, qui finit vide, et dont les dernières denrées se vendent à prix d'or. Or, Su Shi considère que c'est l'une des pires politiques à adopter en cas de famine et c'est la raison principale qui le pousse à considérer que le cas de l'ère *Xining* comme un cas de

<sup>329</sup>Su Shi, « Lun Zhexi bidi zhuang » dans *op. cit.*, p. 3648.

mauvaise gestion de famine. Toutefois, le blocage des achats de grains n'a pas été mis en place dans tout le circuit, comme le prouve l'exemple de la préfecture de Yuezhou 越州, que Su Shi ne mentionne pas, peut-être volontairement.

En effet, la gestion de la famine ne fut pas catastrophique dans toutes les juridictions du Liangzhe. La préfecture de Yuezhou aurait semble-t-il bénéficié d'une bonne gestion de la famine lorsque Zhao Bian 趙抃 (1008-1084) en devient son préfet, le 22 juillet 1074<sup>330</sup>, au moment même où les calamités s'intensifient dans le circuit et où la famine se développe. Zhao Bian est un témoin et acteur direct des événements, contrairement à Su Shi. Il œuvre au secours de la population de sa préfecture avec succès. Il est en poste à peu près au même moment que Chen Qi, le préfet de Hangzhou, mais ne suit pas la même politique que son collègue et réussit là où ce dernier échoue. Dans le *Jiuhuang huomin shu*, Dong Wei mentionne son initiative personnelle comme un bon exemple à suivre<sup>331</sup>. Il est en effet l'un des seuls à ne pas pratiquer le blocage des achats de riz (*bidi*) et à interdire la mesure *yijia* qui consiste à contraindre les marchands à baisser leurs prix. Au contraire, il adopte la stratégie inverse en laissant aux marchands le soin de fixer leurs propres prix. Son action est mentionnée dans un passage du *Xu zizhi tongjian changbian* :

Lorsque Bian était le préfet de Yuezhou, il y avait au Liangzhe une sécheresse et une invasion de sauterelles, les prix du riz étaient en pleine inflation, et sur dix personnes, il y avait cinq à six morts de faim. Toutes les préfectures avaient établi des récompenses affichées dans tous les carrefours, interdisant aux gens d'augmenter les prix du riz. Bian était le seul à avoir affiché dans les carrefours l'ordre pour ceux qui avaient du riz d'augmenter leurs prix selon leur gré pour le vendre. En conséquence, les marchands de toutes les préfectures ont convergé vers Yuezhou, les prix du riz ont chuté et il n'y a pas eu de morts de faim.

抃知越州時，兩浙旱蝗，米價踊貴，餓死者什五六。諸州皆榜衢路，立告賞，禁人增米價，抃獨榜衢路，令有米者任增價糶之，於是諸州米商輻輳詣越，米價更賤，民無餓死者。<sup>332</sup>

<sup>330</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 18, *juan* 254, p. 6214.

<sup>331</sup>Dong Wei, « Zhao Bian jiuzai ji » 趙抃救災記 (Notes sur les secours des sinistrés employés par Zhao Bian), *op. cit.*, *juan xia* dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 662, p. 293.

<sup>332</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 20, *juan* 282, p. 6906.

Un extrait du *Jiuhuang huomin shu* nous informe de manière plus détaillée sur l'action de Zhao Bian :

Au cours de la 8<sup>ème</sup> année de l'ère *Xining*, il y avait une grande sécheresse à Wuyue (Zhejiang et Jiangsu actuel). Bian, en tant que préfet de Yuezhou et Grand Académicien de la Salle de l'Aide au gouvernement, avant que le peuple ne soit affamé, demanda des mémoires de la part des sous-préfets lui étant subordonnés (afin de savoir), parmi les sinistrés de la calamité, combien de paysans pouvaient assurer leur propre subsistance, combien dépendaient du gouvernement pour leurs grains, combien de travailleurs pouvaient être engagés pour la construction des digues et des canaux, combien de monnaie dans les entrepôts et de grains dans les greniers pouvaient être distribués, à combien de riches pouvait-on demander de sortir leurs grains, à combien s'élevait le surplus de grains destiné à la consommation des moines, (il demanda) que ces mémoires soient disposés dans des registres avec ces données au complet afin que chaque mémoire soit comparé, dans le but de réaliser minutieusement des préparatifs. Les fonctionnaires des sous-préfectures notèrent qu'il y avait plus de 21 900 personnes âgées isolées et fragiles ne pouvant assurer leur propre subsistance, et informèrent des usages anciens : chaque année, on donnait aux pauvres gens 3000 *shi* de grains mais (cette aide maintenant) est suspendue. Bian contrôla les contributions des riches et le surplus de nourriture destiné aux moines et obtint plus de 48 000 *shi* de grains qui aidèrent aux dépenses et firent en sorte qu'à partir du premier jour du 10<sup>ème</sup> mois (11 novembre 1075), les adultes puissent recevoir quotidiennement un *sheng* de grains et les enfants la moitié de cela. Mais, il était soucieux de voir les foules se piétiner. Il fit alors en sorte que les femmes et les hommes qui recevaient des grains, viennent lors de jours différents et qu'ils reçoivent des rations de deux jours. Il était soucieux que des gens affamés n'errent jusqu'à en mourir. A l'extérieur des villes, dans la campagnes et les bourgs, il fit établir 57 lieux de distributions de grains pour faire en sorte que chacun, à sa convenance, puisse se procurer des grains et annonça qu'on ne donnerait pas de grains à ceux qui abandonnaient leur maison. Il estima qu'il n'avait pas assez de fonctionnaires pour la tâche. Il employa alors des fonctionnaires n'ayant pas de poste et vivant à l'intérieur des frontières (de Yuezhou), auxquels il fournit de la nourriture et chargea de s'occuper de la tâche. Il annonça aux riches l'interdiction de bloquer les achats de grains. Aussi, pour cela, il sortit et mit en vente plus de 52 000 *shi* de grains publics afin de stabiliser les prix pour le peuple. Il fit établir 18 lieux de vente pour faire en sorte que les acheteurs puissent d'eux-même, à leur convenance, se procurer des grains. En outre, il employa 35 000 travailleurs parmi les foyers pauvres et manquant de nourriture afin de réparer les murailles de la ville sur 4100 *zhang*. Il réalisa des ventes de secours pour les propriétaires de champs n'ayant plus la force de travailler la terre et mit en

place des prêts de secours en vigueur sur le territoire de cinq districts. Afin d'égaliser (les prix) des grains dans les villages et bourgs proches ou lointains, il établit des terrains (de vente), avec, pour chaque terrain, un président à la tête contrôlant les recettes et les dépenses et un fonctionnaire, pour dix terrains, chargé spécialement de les surveiller. Les habitants de Yuezhou jusqu'à aujourd'hui louent son action.

熙寧八年吳越大旱，拊以資政殿大學士知越州，前民之未飢，為書問屬縣菑所被者，有幾鄉民能自食者，有幾當廩於官者，幾人溝防興築可僦民使治之者，幾所庫錢倉粟可發者，幾何富人可募出粟者，幾家僧道士食之羨粟，書於籍，其幾具存，使各書以對，而謹其備。州縣吏錄，民之孤老疾弱不能自食者，二萬一千九百餘人，以告故事，歲廩窮人當給粟三千石而止。拊檢富人所輸及僧道士食之羨者，得粟四萬八千餘石佐其費，使自十月朔日人受粟日一升，幼小者半之。憂其眾相蹂也。使受粟者，男女異日，而人受二日之食。憂其且流亡也。於城市郊野，為給粟之所，五十有七，使各以便受之，而告以去其家者勿給。計官為不足用也。取吏之不在職而寓於境者，給其食而任以事。告富人無得閉糴，又為之出官粟得五萬二千餘石平其價予民，為糴粟之所凡十有八，使糴者自便如受粟。又僦民修城四千一百丈為工三萬五千下戶乏食者，賑糴有田無力耕者，與賑貸闔境五邑。以鄉村遠近均粟置場，每場以一總首主出納，十場以一官吏專伺察。越人至今稱之。<sup>333</sup>

Ainsi, là où les autres préfets du Liangzhe échouent, Zhao Bian se démarque en parvenant à sauver de la famine les habitants de Yuezhou, grâce à de bonnes initiatives et à la prise de mesures qui ciblent les populations selon leurs besoins. Pour les populations les plus fragiles, il met en place des lieux de distributions gratuites et établit des règles : certains jours de distribution sont ainsi réservés aux hommes et d'autres aux femmes. Une telle organisation permet d'éviter les émeutes alimentaires. Donner deux jours de rations permet de contenir la panique générale, c'est mieux que de ne donner qu'un seul jour de ration. Mais aussi, donner deux jours de rations, est d'une manière générale un bon compromis lorsqu'on réalise des distributions gratuites de grains : ce n'est ni trop peu, ni pas assez. Un des préjugés lettrés, comme le décrit Pierre-Etienne Will, est de considérer que si l'on distribue en une seule fois des rations équivalentes à un ou plusieurs mois de consommation, les gens consomment

<sup>333</sup>Dong Wei, « Zhao Bian jiuzai ji » 趙拊救災記 (Notes sur les secours des sinistrés employés par Zhao Bian), *op. cit.*, *juan xia* dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 662, p. 293.

rapidement leurs rations sans penser à économiser<sup>334</sup> ; distribuer des rations mensuelles n'est ainsi pas considéré comme une bonne mesure de secours par la bureaucratie.

Zhao Bian fait également en sorte d'établir 57 lieux de distribution à l'extérieur de la ville, là où souvent les populations sont moins prises en charge lors de secours à la famine, et interdit aux populations de quitter leurs terres et de devenir errants, afin d'éviter le phénomène des populations errantes qui migrent vers les villes à la recherche de secours. Si pour Su Shi, la distribution gratuite de grains n'est pas un bon moyen de secours, toutefois il semble que pour le cas de Yuezhou, la mesure a bien fonctionné, mais aussi duré : en effet, les distributions gratuites se font continuellement du 10<sup>ème</sup> mois de la 8<sup>ème</sup> année jusqu'au 5<sup>ème</sup> mois de la 9<sup>ème</sup> année, c'est-à-dire de novembre 1075 à juillet 1076, une durée particulièrement longue puisque d'habitude les distributions gratuites se finissent généralement au 3<sup>ème</sup> mois selon Zeng Gong 曾鞏 (1019-1083).<sup>335</sup> Toutefois, la durée exceptionnelle de ces distributions gratuites laissent envisager que les fonds utilisés pour les réaliser ne furent pas uniquement publics, mais probablement très largement privés. Les ordres de Zhao Bian, qui demandait à ses inférieurs de se renseigner auprès des riches (et donc probablement des marchands) sur les réserves qu'ils étaient prêts à sortir de leurs greniers, sont également un indice qui vont dans ce sens. On est donc bien loin du cliché des marchands qui cachent leurs réserves en temps de famine.

Pour les populations moins fragiles qui ont les moyens de s'acheter eux-même leurs grains, Zhao Bian en sorte d'interdire le blocage des achats de grains, reprend sous contrôle les prix des grains en abondant le marché de grains publics et établit 18 points de vente afin que chacun puisse venir acheter du riz sans incident. Il fait de même dans les campagnes où il établit des marchés dont il contrôle strictement les dépenses et les recettes. Avant de mettre en place ces mesures, il procède à une étape cruciale : il met à contribution tous ses inférieurs hiérarchiques et réunit ainsi les données nécessaires à la bonne comptabilité des secours. Il combine ainsi plusieurs méthodes de secours : les distributions de secours (*zhenji*), les ventes de secours (*zhentiao*), les prêts de secours (*zhendai*), fait interdire le blocage d'achats de riz (*jin bidi*) et emploi de travailleurs affamés (*gong dai zhen*). En outre, Zhao Bian aide les paysans ayant des dettes, en promettant aux riches que le gouvernement remboursera les dettes de ces derniers une fois que les récoltes seront abondantes.<sup>336</sup> Il fait également en sorte que les enfants abandonnés soient recueillis. Puis au printemps 1076, lorsqu'une grande

334 Voir note 1 dans Pierre-Étienne Will, *op.cit.*, p.117.

335 Zeng Gong 曾鞏, « Yuezhou Zhao gong jiuzai ji » 越州趙公救甯記 (Notes sur Monsieur Zhao et ses secours aux sinistrés de Yuezhou), *Yuanfeng lei gao* 元豐類藁, juan 19 dans Wenyuange Siku quanshu, vol. 1098, p. 540.

336 *Ibid.*

épidémie frappe la préfecture, il fonde une clinique qui accueille les malades indigents, charge deux moines de s'occuper des soins et prend en charge les obsèques de tous les morts.<sup>337</sup>

L'initiative personnelle de Zhao Bian a ainsi été déterminante dans la gestion de la famine et a fait toute la différence. L'exemple de Zhao Bian prouve ainsi que peu importe l'ampleur des calamités, la prise de décisions appropriées au contexte local permet d'échapper au pire. Il est tentant de considérer les calamités naturelles particulièrement intenses de 1073-1075 comme responsables de la tournure catastrophique de la famine dans le circuit, mais lorsque certains acteurs parviennent à réguler ces phénomènes et à éviter la famine, alors se pose la question de la responsabilité politique et personnelle des acteurs de l'époque, que certains comme Su Shi ne manquent pas de questionner. Mais il est également tentant de blâmer les responsables politiques de la période et notamment Zhang Jing et Chen Qi comme le fait Su Shi ; et qui, de toutes façons, sont faciles à accuser puisqu'ils sont tombés en disgrâce peu de temps après la famine. Alors qui, ou quoi, faut-il blâmer ?

En vérité, il est naïf de considérer les actions de Zhao Bian durant l'ère *Xining*, et celles de Su Shi durant l'ère *Yuanyou*, comme allant de soi. Nous avons vu, au début de ce mémoire, que les calamités et les famines sont des phénomènes récurrents sous la dynastie Song, or, dans son ouvrage sur la famine, Dong Wei n'a qu'une poignée d'exemples de cas de bonne gestion. Les cas de bonne gestion de famine sous la dynastie Song font ainsi figure d'exceptions, voire de contingences historiques. Ce n'est pas un hasard : une bonne gestion de famine est conditionnée par l'initiative personnelle des acteurs de la région sinistrée. C'est quelque chose sur lequel nous reviendrons, mais si l'initiative personnelle compte autant, c'est surtout parce que les secours de l'État central sont quasi-inexistants. Dans le cas de l'ère *Xining*, pour les circuits du sud-est, mis à part le prêt du Trésor impérial de 2 000 000 *min* réalisé à la date très tardive de décembre 1075, la cour ne dépêche pas d'autres secours pour venir en aide aux régions sinistrées. Elle ne réalise pas de transferts de grains, n'émet pas de certificats d'ordination, et se contente d'autoriser les circuits à conserver une partie du quota de l'impôt, qui devront quoi qu'il en soit être remboursés par la suite. Sous de telles conditions, les fonctionnaires locaux ne peuvent alors que compter sur eux-mêmes pour définir des stratégies locales et se débrouiller avec les ressources qu'ils ont sous la main, à une période où il n'existe pas encore de traité sur la famine (le *Jiuhuang huomin shu*, premier traité sur la famine en Chine, n'est écrit qu'au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle), et pas non plus d'institution pour indiquer la bonne marche à suivre.

---

337Ibid.



\*

Par la suite, Zhao Bian renseigne la cour des problèmes auxquels sont confrontés les préfectures de Chuzhou 滁州 et Hezhou 和州, dans le Huainan. Il rapporte en effet, à une date incertaine, que les habitants de ces deux préfectures mangent des sauterelles pour survivre :

L'empereur demanda : « Selon un rapport, les habitants des préfectures de Chuzhou et Hezhou mangent des sauterelles pour survivre, est-ce vrai ? » Bing répondit : « C'est vrai. La famine est très sévère, les cadavres s'entrecroisent comme oreillers et couches. » Affligé, l'empereur dit : « Zhao Bian est le seul à m'en avoir parlé et vous seul l'avez confirmé. »

上問曰：「如聞滁、和民食蝗以濟，有之乎？」秉對：「有之。民飢甚，死者相枕籍。」上慘然曰：「獨趙抃為朕言，與卿合。」<sup>338</sup>

L'empereur est affligé car d'une part, il se rend compte que beaucoup lui mentent sur la situation de la famine se déroulant au Huainan, au Liangzhe et au Jiangnan, mais également et surtout car Shenzong n'avait pas pensé que des gens en arriveraient au point de manger des sauterelles, qui avant d'être une source de nourriture, sont avant tout une calamité du ciel (*tianzai*) ! Pour rappel, Shenzong avait publié un édit, en septembre 1075, ordonnant aux fonctionnaires confrontés à ce fléau de s'occuper personnellement de l'extermination des sauterelles et des larves. Il semblerait toutefois que les mesures voulues par Shenzong n'aient pas été tout à fait appliquées telles qu'il l'entendait, puisqu'au lieu d'être enterrées, les sauterelles sont devenues entre-temps une source de nourriture pour les affamés du Huainan. Si seules les préfectures de Chuzhou et Hezhou sont mentionnées par Zhao Bian, toutefois il est facile d'imaginer que la situation fût la même dans le circuit voisin du Liangzhe, confronté au même fléau. Ce dialogue entre l'empereur et Lu Bing se déroule le 6 juin 1077. De fait, la famine de l'ère *Xining* dure au moins jusqu'à l'été 1077 dans certaines régions.

##### 5. Bilan de la famine

Il est difficile d'évaluer la date précise à laquelle la situation finit par se réguler dans le Liangzhe. Les calamités du Liangzhe s'intensifient durant l'année 1074. La famine en elle-

<sup>338</sup>Li Tao, *op. cit.*, vol. 20, *juan* 282, p. 6906.

même se déroule entre 1075 et 1076, et perdue sans doute dans certains endroits jusqu'à au moins 1077, comme en atteste le témoignage de Zhao Bian, qui affirme que dans le Huainan, des gens mangent des sauterelles.<sup>339</sup>

En juillet 1076, dans un rapport en 9 points, Zhang Fangping 張方平 (1007-1091) met en évidence la situation critique du Liangzhe.<sup>340</sup> Si le rapport concerne principalement le circuit du Guangnan qui, suite à l'invasion des Jiaozhi, est dans une situation chaotique, toutefois le rapport de Zhang se veut être un rapport global sur la situation des 6 circuits du sud-est, y compris le Liangzhe. Il relate ainsi qu'après plusieurs années de sécheresses et d'invasions de sauterelles, les cours d'eaux sont asséchés, qu'il n'y a plus d'herbe verte dans les campagnes, que les populations ont massivement fui les régions sinistrées, que le nombre de brigands est en large hausse et va même jusqu'à affirmer, qu'à cause de la ruine profonde que connaissent à la fois les particuliers et les gouvernements locaux, il y a des gens qui se mangent entre eux.<sup>341</sup> Ce dernier blâme notamment les nouvelles réformes, dont la loi sur les jeunes pousses (*qingmiaofa*), sur la corvée (*zhuyifa* 助役法) et sur la réglementation des marchés (*shiyifa*) et demande à ce qu'elles soient abolies dans les 4 circuits du Hunan, Hubei, Guangnandong et Guangnanxi.<sup>342</sup>

Deux éléments remettent en doute son témoignage. D'une part, la situation qu'il décrit est le stéréotype même des rapports de description de famines ou de catastrophes naturelles : il s'agit ainsi pour celui qui écrit le rapport d'insister le plus possible sur le pathos et l'urgence de la situation afin d'obtenir ce qu'il demande auprès de la cour (dans le cas de Zhang, il s'agit de mesures de secours pour le Guangnan et l'abolition des nouvelles réformes). D'autre part, Zhang Fangping ne se trouve pas dans le Liangzhe, mais dans le Guangnan, et de fait, il est fort probable que ce dernier calque les difficultés du Guangnan sur les autres circuits du sud-est. Cependant, sa description n'est peut-être pas si éloignée de la réalité. Le Liangzhe est bel et bien victime à la même période de calamités, de famines et d'épidémies. Si, comme on l'a vu, la préfecture de Yuezhou parvient à réguler ces phénomènes de sorte que la situation reste sous contrôle et la fuite des populations minime, toutefois le nombre de morts a du demeurer assez conséquent. Quant au reste du circuit, Su Shi y décrit une situation de profond décrépidité :

---

339 *Ibid.*

340 Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 276, p. 2604-2607.

341 *Ibid.* Voir 4ème point (四事), p. 2605.

342 *Ibid.* Voir 3ème point (三事).

« Le riz fût distribué de porte en porte et les rues barrées pour distribuer des bouillies, mais finalement, ces mesures furent incapables de sauver (les affamés). Lorsque la famine prit fin, c'est l'épidémie qui lui succéda et mon circuit compta plus de 500 000 morts. Les villes et les bourgs sont devenus des déserts et les champs des monceaux de ruines [...]»

巡門俵米，攔街散粥，終不能救。饑饉既成，繼之以疾疫，本路死者五十餘萬人，城郭蕭條，田野丘墟[...]<sup>343</sup>

Hormis la fuite des populations et la désertification du circuit, c'est surtout le nombre de morts qui fait froid dans le dos. Dans un autre rapport, Su Shi relate :

« J'ai entendu dire que durant l'ère *Xining*, il y a eu à Hangzhou plus de 500 000 morts, à Suzhou plus de 300 000 morts, tandis que les victimes des autres préfectures n'ont pas été comptées. »

臣聞熙寧中，杭州死者五十餘萬，蘇州三十餘萬，未數他郡。<sup>344</sup>

Si les propos de Su Shi sont avérés, cela fait au moins 800 000 morts pour seulement deux préfectures sur les quatorze que compte le Liangzhe. N'ayant pas de données pour le reste du circuit, le bilan total des morts se basera sur des estimations. Nous considérerons, pour l'ensemble du circuit, un bilan minimum (et optimiste) d'un million de morts de faim ou de maladie (y compris les 800 000 morts de Suzhou et Hangzhou) et un bilan maximum (et pessimiste) de 1 500 000 morts, en sachant que Hangzhou est la préfecture la plus peuplée du circuit et que, numériquement, les fatalités des autres préfectures sont nécessairement moins nombreuses que celles de Hangzhou. Si le nombre de mort s'estime à un million, sur les environ 7 millions<sup>345</sup> qui peuplent la région, cela fait environ 14,29 % de la population morte de faim ou de maladie. Si l'on estime à 1 500 000 le nombre de morts, sur 7 millions, cela revient à 21,4 % de morts. Ainsi, il est très probable que le taux de mortalité de la famine de l'ère *Xining* soit compris entre 14,29% et 21,4%. Dans l'absolu, ces pourcentages interpellent sur l'horreur de la famine, toutefois, nous sommes loin des affirmations de Su Shi qui relate

343 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang », *op. cit.*, p. 3320-3321.

344 Su Shi, « Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi », *ibid.*, p. 3413.

345 Selon Cheng Minsheng, *op. cit.*, p. 116, le circuit compte durant l'ère *Xining* (précisément en 1070, c'est-à-dire avant la famine) plus de 1 400 000 foyers, si l'on suppose qu'il y a 5 têtes par foyer, alors on obtient la somme de 7 000 000 d'habitants.

que durant l'ère *Xining*, « plus de la moitié de la population a péri » (*ren si daban* 人死大半)<sup>346</sup>.

Outre le bilan humain, c'est aussi le bilan économique qui pèse lourd dans la balance. Su Shi, dans un autre rapport, énumère en détail, la somme des pertes fiscales engendrées lors de la famine :

« J'estime que pendant la 8<sup>ème</sup> année de l'ère *Xining* (1075), mon circuit a été exempté d'impôts fonciers à hauteur de 1 300 000 *shi* de riz tandis que l'imposition sur l'alcool a connu un manque à gagner de plus de 670 000 *guan*. En comptant au final, les pertes totalisent plus de 3 200 000 *guan* et *shi* confondus. Les autres pertes ne sont pas énumérables dans le détail.»

勘會熙寧八年，本路放稅米一百三十萬石，酒課虧減六十七萬餘貫，畧計所失共計三百二十餘萬貫石。其餘耗散不可悉數[...]<sup>347</sup>

Il est difficile de déterminer ce que Su Shi entend par « exemption d'impôt », puisqu'il emploie le terme générique de *fangshui* 放稅, sans préciser la nature précise de cette exemption, s'il s'agit d'une réduction de quota (auquel cas c'est une information nouvelle) ou de la conservation dans le circuit d'une partie de l'impôt (et dans ce cas-là, ce n'est pas une information nouvelle). Cette somme de 1 300 000 *dan*, qui n'apparaît pas le *Xu zizhi tongjian changbian*, ainsi que toutes les sommes mentionnées auparavant par Su Shi, sont difficiles à vérifier et sont ainsi difficilement fiables pour deux raisons. Premièrement, notre lettré avance à chaque fois des sommes différentes<sup>348</sup>, ce qui remet fortement en doute la crédibilité de ses informations ; et deuxièmement, le but de Su Shi n'est pas forcément d'être précis mais plutôt d'impressionner par de grosses sommes ses interlocuteurs. Bien qu'il est d'usage d'écrire des rapports stéréotypés présentant des situations pathétiques, Su Shi se sert ici de statistiques douteuses afin de marquer les lecteurs dans un seul but : grossir les événements de l'ère *Xining* et jouer sur la crainte que de tels événements se reproduisent, dans le but final d'obtenir les secours qu'il demande pour le Zhexi durant l'ère *Yuanyou*. De la même manière, dénoncer les actions de Zhang Jing et Chen Qi est aussi une façon pour Su Shi de se mettre en

346 Su Shi, « Qi zhenji Zhexi qi zhou zhuang » dans *op. cit.*, p. 3265.

347 Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang » dans *ibid.*, p. 3321.

348 Il dit tantôt que le circuit a eu le droit de conserver 1 230 000 *dan*, tantôt 1 250 000 *shi* et ici il indique que le circuit a été exempté d'impôts fonciers 1 300 000 *shi* sans préciser de quelle mesure il s'agit, parmi les 3 mesures d'exemptions prévues (*huanzheng*, *jian shanggong* et *jieliu*). Je vais considérer que ce dont il parle est la mesure *jieliu* et ne pas considérer son information comme une nouvelle information.

avant et de légitimer ses demandes de secours, qu'il fait avant que la situation soit véritablement urgente dans le circuit, en se positionnant aux antipodes des actions de ses prédécesseurs qui selon lui, avaient à l'époque, attendu la dernière minute avant de demander des secours.

Bien que les sommes que Su Shi mentionne sont douteuses, toutefois il est avéré que le circuit se trouve dans une situation économique difficile et que les dettes accumulées pèsent sur le budget du Liangzhe alors même que le circuit est en pleine famine. Dès 1075, les préfectures de Runzhou, Changzhou mais aussi la sous-préfecture de Changshu 常熟縣 (Suzhou) doivent réfléchir à comment s'acquitter des dettes, en monnaie et en grains, contractées lors de la 6<sup>ème</sup> année (1073) au moment des premières sécheresses et des premiers reports de la fiscalité.<sup>349</sup> Ces dettes sont à rembourser au cours de l'été 1076, indépendamment de l'état des récoltes. Le 9 novembre 1075, le Magistrat assistant à la Cour des greniers nationaux (*sinongsi zhubu*), Wang Gu, demande à pouvoir engager des travailleurs afin de réaliser des corvées et ainsi réduire les dettes, ce que la cour lui accorde.<sup>350</sup>

Si l'on ignore jusqu'à quand réellement perdue la famine dans le circuit, toutefois un indice montre que les difficultés économiques, et par conséquent alimentaires, du circuit perdurent jusqu'à 1077. En juin 1077, le Liangzhe demande à repousser la date limite du paiement de l'impôt destiné à la capitale (*bie lixian chuan shanggong* 别立限般上供)<sup>351</sup>. Trois dates limites sont alors fixées respectivement au 2<sup>ème</sup> mois (mi-mars\mi-avril 1078), au 4<sup>ème</sup> mois (mi-mai\mi-juin 1078) et au 6<sup>ème</sup> mois (mi-juillet\mi-août 1078) de l'année suivante.<sup>352</sup> Les dates limites du rendu de l'impôt sont normalement fixées, pour le Liangzhe, du début 5<sup>ème</sup> mois au 7<sup>ème</sup> mois (15<sup>ème</sup> jour), pour l'impôt d'été ; et du 1<sup>er</sup> jour au jour *shuangjiang* 霜降 du 10<sup>ème</sup> mois pour l'impôt d'automne<sup>353</sup>. En demandant à repousser la date limite du rendu de l'impôt, d'été et d'automne, le circuit devra s'acquitter au cours de l'année 1078, à moins de demander une autre échéance, à la fois des quotas fiscaux de 1077 et des quotas fiscaux de 1078, soit l'équivalent de deux années d'imposition en une seule année. Or, c'est à coup sûr impossible vu les difficultés de manière générale des circuits, même en temps normal, à remplir les quotas pour une seule année. Or, plus les dates de rendu sont repoussées, plus les

349Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 268, p. 2533.

350Ibid.

351Ibid., vol.20, *juan* 283, p. 6932.

352Ibid.

353Songshi, *juan* 174, p. 4204. Le jour *shuangjiang* correspond au 23<sup>ème</sup> ou 24<sup>ème</sup> jour du 10<sup>ème</sup> mois. L'impôt d'été (ou *hushui* 戶稅) et l'impôt d'automne (ou *dishui* 地稅) sont de natures différentes, le premier se paye principalement en articles (tissus, monnaie, métaux précieux) au cours de l'été et le deuxième se paye en grains, après la récolte automnale.

dettes s'accumulent et plus la pression fiscale augmente. Ces retards dans le rendu du paiement de l'impôt de 1077 sont des dettes que le circuit va traîner pendant tout le reste de la période.

\*

Pour conclure, le cas de l'ère *Xining* est globalement un cas de mauvaise gestion selon la version des faits de Su Shi, car les demandes de secours ont été trop tardives, les acteurs de l'époque occupés à mettre en place des politiques désastreuses pour le commerce, les secours mobilisés énormes, mais le bilan humain et économique, finalement catastrophique. Pourtant, il faut prendre en compte plusieurs facteurs afin de nuancer cette version :

- Premièrement, l'intensité des calamités est inédite et leur étendue nationale.
- Deuxièmement et par conséquent, face aux demandes nationales de secours durant la période 1073-1074, le circuit du Liangzhe a du majoritairement se contenter de secours locaux et de stratégies locales.
- Troisièmement, c'est une période qui correspond aux premiers moments d'application des réformes, c'est donc une période marquée de grandes tensions. En conséquence les opposants aux nouvelles réformes ont considéré les calamités comme un signe de la colère du ciel et les famines comme un signe que les nouvelles réformes devaient absolument être abolies. Or la vision de la gestion politique de la période, considérée mauvaise, influence forcément la vision de la gestion de la famine, également considérée comme mauvaise.
- Quatrièmement, de bonnes politiques ont été mises en place à Yuezhou, mais comme elles font figure d'exception, elles ne sont pas mentionnées dans les rapports de Su Shi, qui ne se concentre que sur les mauvaises.
- Enfin, cinquièmement, il est difficile de comprendre comment les fonctionnaires locaux auraient pu faire autrement (Yuezhou est l'exception en quelque sorte qui confirme la règle), partagés entre l'impératif de mettre en place les nouvelles réformes, répondre aux besoins fiscaux et mettre en œuvre les secours, sans aide du gouvernement central et sans qu'ils aient forcément une idée de la marche à suivre et des bonnes politiques à mettre en œuvre, dans une période où rappelons-le, c'est tout l'empire, la cour et l'empereur lui-même, qui sont bouleversés face à l'ampleur des calamités et complètement dépassés par la tournure des événements.

Su Shi lui-même a conscience que les fonctionnaires de la période, même s'ils ont leur part de responsabilité, ne sont pas totalement à blâmer. Il accuse tout particulièrement des personnages tombés en disgrâce (alors qu'ils sont nombreux à avoir mis en place des politiques de blocage d'achats de grains), comme Zhang Jing et Chen Qi, connus pour leur implication dans des coalitions partisans des nouvelles réformes ; et les blâme en vérité moins pour leur mauvaise gestion de la famine que pour leur affiliation politique, pro-réformiste. Il les accuse également dans le but de légitimer ses propres demandes de secours pour l'ère *Yuanyou*, en invoquant le souvenir d'une période qui a marqué les esprits par des calamités d'une ampleur inédite, par le sentiment pour les acteurs de l'époque d'avoir été punis par le ciel pour avoir mis en place des réformes contestées et par une impuissance, pendant de nombreux mois, des gouvernements, central et locaux, à réguler les troubles engendrés par ces calamités. On peut ainsi dire que la famine de l'ère *Xining* est considérée à l'époque de Su Shi comme un cas de mauvaise gestion politique car c'est la période elle-même qui est jugée comme une ère de mauvaise gestion politique.

## VI. Bilan de la famine de l'ère Yuanyou : de la pénurie à la famine

Après avoir tenté, sans succès, durant tout l'automne 1090 de préparer les secours pour l'année 1091, Su Shi quitte Hangzhou au début de l'année 1091. Cette période correspond au moment où la situation du circuit s'aggrave après deux ans de calamités consécutives. C'est également le moment où les sources commencent à manquer et où le fil des événements devient plus difficile à retracer que pour les deux années où Su Shi se trouvait à Hangzhou. Nous allons toutefois tenter de retracer les événements de 1091 à 1093, puis nous dresserons un bilan de la famine. Enfin, nous remettrons en perspective la famine de l'ère *Yuanyou* avec celle de l'ère *Xining* et serons amenés à réaliser que finalement, les deux famines ne sont pas aussi différentes que les acteurs de l'époque, et surtout Su Shi, ont bien voulu le faire entendre.

### 1. Les ultimes secours et les facteurs secondaires de l'émergence de la famine de l'ère Yuanyou

Lorsque Su Shi quitte Hangzhou pour rejoindre la capitale, ce dernier réalise d'abord une enquête dans le circuit. En avril 1091, ce dernier présente un rapport au trône :

« J'estime humblement que durant deux ans, dans le Zhexi, les inondations ont été les plus sévères à Suzhou et Huzhou, bien que les informations que j'entendais étaient déjà très détaillées, cependant un coup d'œil vaut mieux que cent paroles. C'est pourquoi, j'ai emprunté des routes de basse altitude, en passant par Huzhou, jusqu'à Suzhou et j'ai vu que les eaux accumulées ne s'étaient toujours pas retirées. Les champs de basse altitude sont déjà depuis longtemps submergés dans les eaux profondes, les récoltes de cette année seront, je le crains, nécessairement sans espoir et les champs de moyenne et haute altitude sont également peu fiables. Les femmes, les vieux et les fragiles drainent les champs jours et nuits mais les précipitations ne s'arrêtent pas et pour chaque *cun* (3 cm environ) retiré, un *chi* (30 cm environ) s'ajoute. Nous sommes aujourd'hui à la fin du printemps et rien n'a été semé. Dans les villages, nombreux sont ceux qui manquent de subsistances et vont jusqu'à manger les balles de diverses plantes aquatiques comme l'ache d'eau et la brasénie. Aussi, du fait que les eaux accumulées font obstacles, il est difficile de se procurer du bois de chauffage et des fourrages, les gens font mariner des balles (de grains) qu'ils boivent froid, et lorsqu'ils en consomment trop, leur ventre gonfle et ils en meurent. »

竊以浙西二年水災，蘇、湖為甚，雖訪聞已詳，而百聞不如一見。故自下塘路



由湖入蘇，目覩積水未退。下田固已沒於深水，今歲必恐無望，而中上田亦自渺漫。婦女老弱，日夜車畝，而淫雨不止，退寸進尺。見今春晚，並未下種。鄉村闕食者衆，至以糟糠雜芹、蓐食之。又為積水占壓，薪芻難得，食糟飲冷，多至脹死。<sup>354</sup>

Malgré la situation de désolation dont il témoigne, pour rappel : Su Shi est au cœur d'un procès intenté par les censeurs Jia Yi et Yang Wei durant l'été 1091, qui l'accusent d'avoir exagéré la situation des calamités dans le Liangzhe afin de s'enrichir personnellement. Su Shi est acquitté suite au plaidoyer de Fan Zuyu qui parvient à convaincre l'empereur et soutient que le plus important est d'assurer les secours. Mais la situation hypothétique que Su Shi décrivait dans ses rapports, à savoir sa peur de voir la famine s'installer et de voir les cadavres de populations errantes mortes de faim s'empiler sur les routes, est devenue réalité. Le 30 juillet, Su Shi est informé que les réserves de riz public sont épuisées dans le Zhexi, que l'inflation du riz a repris et que la famine s'est définitivement installée dans le circuit. Comme nous l'avons déjà vu, Su Shi avait alors demandé à ce que l'empereur ordonne aux intendants des échanges de transférer les fonds de réserves (*fengzhuang*) des circuits sous leur juridiction vers le Zhexi. Il proposait d'employer ces fonds, en plus du quota annuel de l'impôt impérial du Liangzhe, à la réalisation de ventes de secours.<sup>355</sup> Toutefois, comme la cour avait déjà, le 8 juillet, accordé au circuit 1 000 000 de *hu* et plus de 200 000 *min* et confié la charge d'assurer les secours dans le circuit au nouvel intendant fiscal, Cen Xiangjiu 岑象求 (?) et à son assistant administratif (*zhuanyun panguan*), Yang Yingbao 楊纘寶 (?)<sup>356</sup>, les demandes de Su Shi n'ont probablement pas été prises en compte.

Un mois plus tard, alors que les secours accordés par la cour viennent tout juste d'arriver dans le circuit, Fan Zuyu rapporte, le 11 août 1091, d'après ses propres investigations, la situation de famine et d'épidémie dans laquelle se trouve le circuit :

« J'ai humblement vu les rapports, du premier au dernier, faisant état de calamités plusieurs années de suite et de grandes inondations cette année de l'administrateur militaire et de l'intendant fiscal qui ont fini par être incriminés en prenant la responsabilité de demander des boisseaux et des certificats d'ordination auprès de l'empereur. Aussi, ils relatent que les anciens disent qu'il n'y a pas eu de telles inondations en 40 ans. Récemment, ils ont rapporté

<sup>354</sup>Su Shi, « Zai qi fayunsi yingfu Zhexi mi zhuang » dans *op.cit.*, vol. 14, *juan* 32, p. 3370-3371.

<sup>355</sup>Voir Su Shi, « Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *ibid.*, *juan* 33, p. 3412-3414.

<sup>356</sup>Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 460, p. 4308.

qu'à Suzhou, il y a chaque jour 500 à 700 morts de faim et que la famine et les épidémies sont pires que durant l'ère *Xining*. Au même moment, Huzhou a également rapporté que les pauvres pénètrent les villes, qu'ils meurent les uns après les autres et qu'ils abandonnent leurs fils et filles auprès du gouvernement. Selon ces rapports nous pouvons avoir une idée de la gravité des calamités. Aujourd'hui, je sais que l'ensemble des fonctionnaires parle uniquement, en négligeant le plus important, de la grande quantité de boisseaux et de monnaie accordée par la cour. Ils craignent que les calamités ne soit pas aussi sévères que les rapports (le laissent entendre), c'est pourquoi ils souhaitent enquêter pour déterminer le vrai du faux et punir les menteurs qui parlent à tort et à travers. Cependant, il est de mon humble considération que la monnaie et les grains, 1 000 000 *hu* et 200 000 *min*, accordés par la cour, c'est ce qui s'appelle (faire preuve) d'une profonde vertu et d'une faveur immense. Par ailleurs, le nouvel intendant nommé n'a pas autorisé l'envoi sur place de davantage d'envoyés spéciaux. De nos jours, la monnaie et les boisseaux viennent à peine d'arriver dans le circuit que déjà est tombé l'ordre de restreindre (leur utilisation). Ainsi, le peuple considère nécessairement que la cour chérit davantage la monnaie et les boisseaux et abandonne à la légère les vies de 1 200 000 personnes. [...] Si l'on s'attache aux richesses, on perd le cœur des gens. *A fortiori*, dans mon circuit, l'administrateur militaire, l'intendant fiscal, l'intendant judiciaire et l'intendant des échanges enquêtent les uns sur les autres tandis que l'intendant fiscal, en charge des richesses, ne souhaite pas faire beaucoup de dépenses. Les intendants, préfets et sous-préfets, lors des années de disettes et de famine, n'ont pas d'autre choix que de solliciter l'empereur. Qui oserait prendre la responsabilité, dans une région où il n'y a pas de calamités, de porter secours à des gens non affamés, de dépenser et distribuer les réserves des greniers, de perdre en restant assis les recettes fiscales en ne mettant pas en œuvre le prélèvement des impôts ? »

臣伏觀浙西鈐轄轉運司前後申奏累年災傷今歲大水以至結罪保明奏乞斛斗度牒，又云父老言四十年無此水災，近奏蘇州饑民死者日有五七百人，饑疫更甚於熙寧。時又湖州奏貧人入城死者相繼，遺棄男女官為收養，據此則災傷輕重亦可知矣。今詳臣僚所言大意唯以朝廷所賜錢斛不少，恐災傷不至如所奏，故欲考察虛實，懲責謬妄。然臣之愚慮竊謂朝廷已賜錢斛百二十萬，德深澤厚。又選監司以往免更臨遣專使，[...] 錢斛才至本路即降此指揮約束，百姓必謂朝廷重惜錢斛，輕棄人命百二十萬[...] 所吝者財物所失者人心。況本路有鈐轄司轉運提刑司發運司互相監臨而轉運司主財不欲多費。故祖宗以來，賑濟委提刑司蓋恐轉運司惜物也。監司州縣有凶年饑饉皆不得已而上聞，亦豈肯於無災之地，

賑不饑之民，耗散倉廩，坐失租稅以取不辦之責哉。<sup>357</sup>

La sévérité des inondations de 1091 est supérieure à celles des années précédentes, comme le laisse entendre l'emploi du terme « grande inondation » (*dashui*). Les préfectures où la situation est la plus critique sont Huzhou et Suzhou, où les morts quotidiennes sont nombreuses (entre 500 et 700\jours à Suzhou, pas de chiffres précis pour Huzhou). Dès l'été 1090, ces préfectures avaient été confrontées, suite aux tempêtes et fortes précipitations, aux crues du lac Taihu qui avait détruit les récoltes, inondé les villes et les habitations et empêché les nouvelles semailles. Pourtant, les intendants du Liangzhe avaient tout de même décidé d'approvisionner le reste des préfectures déficitaires avec le riz des greniers des préfectures de Suzhou et Xiuzhou (qui n'est pas mentionnée dans le rapport de Fan Zuyu mais qui subit également de grandes inondations durant l'été 1091), alors même que ces préfectures subissaient de plein fouet les calamités. Un an plus tard, les conséquences de la prise de telles décisions se font ressentir : la famine s'est installée et avec elle tous les fléaux qui l'accompagnent : fuite des populations rurales vers les villes, mortalité croissante, abandons d'enfants croissants etc. Localement, des bouillies sont distribuées quotidiennement à la population comme mesure de secours.<sup>358</sup>

Fan Zuyu s'indigne de la décision de l'intendant fiscal, qui malgré la famine, a décidé de « restreindre » (*yueshu* 約束) les secours envoyés par la cour. Ce terme, qui est assez difficile à interpréter, signifie probablement que l'intendant fiscal a limité l'usage des secours envoyés par la cour et a préféré, au lieu de faire usage des sommes de grains et de monnaie dans leur intégralité, stocker une partie en réserve. Pourquoi cela ? Aussi, pourquoi Fan Zuyu affirme-t-il que les intendants, préfets et sous-préfets n'ont pas d'autre choix, lors de calamité, que de demander des secours à la cour ? Selon lui, c'est la faute des intendants fiscaux qui ne souhaitent pas dépenser, mais est-ce vrai ? Ces questions méritent notre attention et nous allons tenter plus bas de faire la lumière sur ces affirmations.

Le rapport, en novembre 1091, de Wang Di, ancien intendant des échanges du Liangzhe (et autres circuits), tout juste nommé au poste de Vice Président du Ministère de la Justice (*xingbu shilang* 刑部侍郎), à la lumière des affirmations de Zuyu, peut nous être très

357Fan Zuyu, « Shang Zhezong fenghuan chenliao lun Zhexi zhenji shizhuang » 封還臣寮論浙西賑濟事狀 (Réponse à l'édit scellé, rapport au sujet de ce que les fonctionnaires disent de la situation des secours dans le Zhexi), *Fan Taishi ji* 范太史集 (Recueil du Grand Astrologue Fan), *juan* 20 dans *Wenyuange siku quanshu*, vol. 1100, p. 258-259.

358Ibid., p. 257. Selon Fan Zuyu, la distribution de bouillies n'est absolument pas une bonne mesure de secours (*zuichu xiace* 最出下策), car selon lui, les distributions de bouillies supposent des rassemblements, et donc une promiscuité qui favorise la propagation des épidémies, qui couplées à la famine, ne peuvent que faire plus de morts.

utile. Wang Di, qui lui-même écrit également sur la situation du Zhexi, a une vision contraire à celle de Fan Zuyu et considère que les intendants fiscaux n'ont eux-même pas le choix. Étrangement, Wang Di nous informe que les préfectures de Suzhou, Xiuzhou et Huzhou n'ont pas assez de ressources pour assurer les ventes de secours :

« Il est de mon opinion que les circuits du sud-est avaient jadis les richesses les plus suffisantes, c'est pourquoi depuis le premier empereur jusqu'à maintenant, les coûts des affaires militaires et politiques étaient pour beaucoup à la charge du sud-est. Le 9<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> année de l'ère *Dazhongxiangfu* (1008-1017), l'intendant des échanges du Jiangnan et du Huainan, Li Pu, dit : « Ce printemps, les cargaisons de riz s'élèvent à 6 790 000 *shi*, tous les circuits gardent l'équivalent de trois ans de dépenses et, de surcroît, gardent au maximum plusieurs dizaines de milliers de *shi* de riz afin de préparer le paiement de l'impôt impérial et les ventes de secours. » Le 1<sup>er</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> année de l'ère *Tianxi* (1017-1021), les circuits du Jiangnan et du Huainan ont été dispensés du paiement en riz de l'impôt impérial et les cargaisons du printemps de cette année ont été exceptionnellement interrompues pour la première fois. [...] De nos jours, les richesses du sud-est diminuent chaque jour davantage. Les préfectures et les sous-préfectures ont rarement l'équivalent d'une seule année de réserves. Dans le Liangzhe, cette année, les préfectures de Suzhou, Huzhou et Xiuzhou sont en proie aux inondations, mais les ressources de l'intendant fiscal et des greniers de maintien des prix ne sont pas suffisantes pour satisfaire les ventes de secours. Récemment, nous nous approvisionnions dans les circuits du Jiangnan et du Huainan, qui achètent des grains dans le circuit lointain du Jinghu, mais pour la suite, il y a à peine de quoi sustenter la population des trois préfectures, c'est pourquoi nous n'avons pas de préparatifs que l'on peut qualifier de conséquents. »

伏見東南諸路，曩歲財用最為足，故自祖宗以來，軍國之費，多出於東南。大中祥符三年九月，江淮發運使李溥言，今春運米六百七十九萬石，諸路各留三年支用，更留準備上供及賑糶等米，萬數至多。天禧元年正月、赦江、淮等路上供米，特罷今年春運一次。[...] 今東南財用，窘耗日甚，郡縣鮮有兼歲之儲。兩浙今歲蘇、湖、秀三州水災，本路轉運司及常平之物，不足以充賑糶，近取於江淮，遠糶於荊湖，然後僅能蘇三州之民，則無備可謂甚矣。<sup>359</sup>

Qu'est-il advenu des ressources gratifiées par la cour au circuit ? Comment se fait-il que Wang Di affirme que l'intendant fiscal et les greniers de maintien des prix manquent de

<sup>359</sup>Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 466, p. 4368.

ressources alors que la cour a supposément accordé au circuit quelques mois plus tôt 1 000 000 de *hu* et de 200 000 *min* ? Que faut-il comprendre ? Que les ressources ont déjà toutes été consommées ? Que les ressources, en vérité loin d'être insuffisantes et comme le suggérait Fan Zuyu, ont été stockées dans des greniers sans être utilisées ? Ou bien qu'elles ont été utilisées à un autre usage que les secours à la famine ? La suite du rapport de Wang Di nous éclaire davantage sur les divers facteurs qui engendrent ce manque de ressources :

« Le Huainan l'année dernière n'a pas subi de grande calamité, cependant l'intendant fiscal, inquiet d'une pénurie de rations militaires en grains a informé la cour que tous les hivers, il fournissait à l'intendant des échanges 200 000 *shi* de riz afin de combler les besoins militaires en grains. [...] J'ai récemment assumé l'office d'intendant des échanges où j'étais en charge des surplus annuels de 6 circuits. Lorsque (l'envoi de) la monnaie et des grains de l'impôt impérial ne respectait pas les délais fixés alors les fonctionnaires de l'Intendance des Finances devaient d'enquêter sur les coupables dans l'ensemble des 4 circuits. Ce n'est pas seulement cette année, avant (cette année) aussi la quantité de dettes de tous ces circuits était élevée, ces fonctionnaires de l'Intendance des Finances, comment ne pourraient-ils pas craindre d'enfreindre la loi en ne respectant pas les délais ? »

淮南去歲皆無大災傷，而轉運使以軍糧急闕訴於朝廷，每年冬供發運司米二十萬以充軍糧[...] 臣近者備員發運使，在職歲餘，所領六路，以上供錢糧不應期限而轉運司官吏該勘劾者凡四路。非獨今歲也，前此逐路欠數亦多，彼轉運司官吏，豈不以失期冒法為懼哉？<sup>360</sup>

Wang Di touche ici au véritable cœur du problème, qui n'est en réalité pas un problème de manque de ressources, mais un problème de priorité des besoins, d'abord militaires, mais surtout fiscaux. Veiller à répondre aux impératifs fiscaux et à rembourser les dettes est la responsabilité des intendants qui peuvent être incriminés lorsqu'ils ne respectent pas les délais ou les quotas. Les besoins fiscaux et le remboursement des dettes sont ainsi, pour les intendants, prioritaires par rapport aux autres besoins et il est très probable que dans les régions sinistrées, les secours étaient parfois négligés en faveur des impératifs fiscaux. Même si la cour accorde des secours, ces secours sont employés moins dans le but de venir en aide aux sinistrés que dans le but de payer l'impôt et les dettes accumulées au fil des années : les ressources font l'aller-retour entre la capitale et les régions sinistrées, sont transférées d'un

---

<sup>360</sup>*Ibid.*

grenier vers un autre grenier, sans être employées pour le secours des populations. C'est une autre calamité qui, au même titre que les calamités naturelles, engendre un cercle vicieux qui contribue à plonger les régions en difficulté dans la famine.<sup>361</sup> (Voir Illustration 3: Entre pénurie, demandes de secours et endettement : le cercle vicieux, p. 127)

Cet impératif de remboursement des dettes et la pression relative à cet impératif qui pèse sur les épaules des fonctionnaires est une caractéristique typique de la période post-réformes. Avant l'ère *Xining*, les dettes résultant d'emprunts accordés par la cour se voyaient effacés de l'ardoise quelques années plus tard face à l'incapacité pour les intendants de circuits de rembourser. Mais, à partir du règne de Shenzong, les prêts accordés par le trésor impérial doivent désormais forcément être remboursés car les empereurs ne font plus de remises de dettes<sup>362</sup>. C'est une évolution qui va de pair avec une pression fiscale croissante. Christian Lamouroux qualifie ce phénomène « d'intransigeance fiscale » pratiquée par une cour qui désire conserver l'autonomie financière obtenue grâce aux nouvelles réformes<sup>363</sup>.

Conscient des défauts du système fiscal et lui-même ancien intendant, Wang Di ne blâme pas les intendants fiscaux comme le fait Fan Zuyu, mais considère à l'inverse qu'ils n'ont pas d'autre choix que de privilégier les impératifs fiscaux avant les secours, car ils peuvent être incriminés s'ils ne respectent pas les délais et les quotas de l'impôt impérial. Il rejette également la faute sur le système des réserves d'urgences (*fengzhuang*) :

« Je sais depuis le début que les ressources des réserves d'urgence ne sont pas employées pour entretenir des banquets, agrandir les palais, décorer les jardins impériaux, dépenser dans des chevaux et des chars, mais sont uniquement employées au service d'urgences militaires et politiques. Cela étant, au sujet de ces prétendues réserves : en dehors des dépenses courantes, il reste un surplus qui après (ces dépenses) peut être mis en réserve, mais comment peut-on interrompre les dépenses courantes des fonctionnaires de sorte qu'ils n'aient pas assez de ressources pour suffire aux besoins et appeler ça des réserves ? De nos jours, ces prétendus réserves d'urgence, les fonctionnaires ne peuvent s'en servir de leur propre initiative. Même si le budget courant est insuffisant, toutefois ils livrent les ressources

361 C'est l'idée également développée par Jin Yongqiang dans *op.cit.*, p. 29.

362 Voir Dong Chunlin 董春林, « You xu ji shi : Songdai neizangku jiedai moshi de liubian » 由虚及实:宋代内藏库借贷模式的流变 (Du faux au vrai : l'évolution des modalités de prêt du Trésor impérial sous la dynastie Song), *Lishi jiaoxue* 历史教学, n° 7, 2016, p. 35-40.

363 Christian Lamouroux, *op.cit.*, p. 117. Pourtant, la question d'alléger les quotas fiscaux pour les circuits en déficit a été étudiée : dans un rapport de 1089, Fan Zuyu met en évidence qu'une demande de révision des quotas d'un seul circuit amèneraient tous les circuits à faire de même, ce qui entraînerait nécessairement la faillite des finances centrales, voir Fan Zuyu, « Lun Fengzhuang zhazi » 論封樁劄子 dans *Quan Song wen*, 1994, *juan* 2130, vol. 48, p. 414-415, voir les explications de Christian Lamouroux, *op.cit.*, p. 117-120.

du quota annuel de l'impôt impérial et s'endettent ouvertement sans qu'il soit possible de le leur interdire. Aussi, ceux qui empruntent auprès de la cour, même lorsqu'ils dépassent régulièrement les délais et font l'objet d'enquêtes pour déterminer leur culpabilité, ne peuvent finalement pas rembourser ces prêts, comment cette comptabilité pourrait-elle tenir sur le long terme ? J'espère humblement que la cour en discutera tous les jours et méditera profondément sur le sujet. Dans le passé, ce qui n'était pas utilisé par les anciens empereurs, tel l'ensemble des ressources des réserves d'urgence issues de l'impôt impérial, était confié à l'intendant fiscal, ce qui permettait aux intendants fiscaux de chaque circuit d'obtenir petit à petit assez pour être auto-suffisants. C'était un bonheur pour toute la population de l'empire ! »

臣固知封樁之物，非以奉遊宴、廣宮室、飾苑囿、侈輿馬也，不過欲蓄積稍多，而有以待軍國緩急之用而已。然所謂蓄積者，經費之外有餘，然後可以為積蓄，豈可輟有司之經費，使不足用，而名之蓄積乎？今所謂封樁者，有司不得輒用，彼經費既闕，反致歲額上供之物公然負欠而不可詰，又借貸於朝廷者，雖經違限勘劾，而竟亦不能償，此豈長久之計耶？臣伏望朝廷熟講而深圖之！凡上供封樁之物，前日祖宗所不取者，皆付之轉運司，使諸路轉運司稍得自足，乃天下萬民之幸也。<sup>364</sup>

Le système des réserves d'urgence est mis en place sous le règne de Taizu, lors de la 3<sup>ème</sup> année de l'ère *Jianlong* (963). Son principe de base consistait à récupérer les surplus annuels issus des recettes fiscales et à les mettre en réserve. L'utilisation de ces réserves était prévue pour répondre à des besoins dits urgents, tels que des besoins militaires ou des besoins de secours à la famine. Toutefois, au cours de la dynastie, le système connaît de profonds changements.<sup>365</sup> Sous le règne de Shenzong, les nouvelles recettes fiscales engendrées par les nouvelles réformes sont stockées dans de nouveaux magasins, sous la forme de réserves d'urgence qui s'accumulent au fil des années et dont seule la cour, avec l'empereur, a le droit de décision sur l'utilisation des fonds. Les réserves d'urgences deviennent dès lors un instrument majeur de contrôle des finances et d'autonomie financière pour le gouvernement, qui dépendait auparavant de l'empereur et du Trésor impérial<sup>366</sup>. L'accumulation de ces fonds de réserve d'urgence s'est réalisée sur le dos des préfectures, dont le budget s'est vu

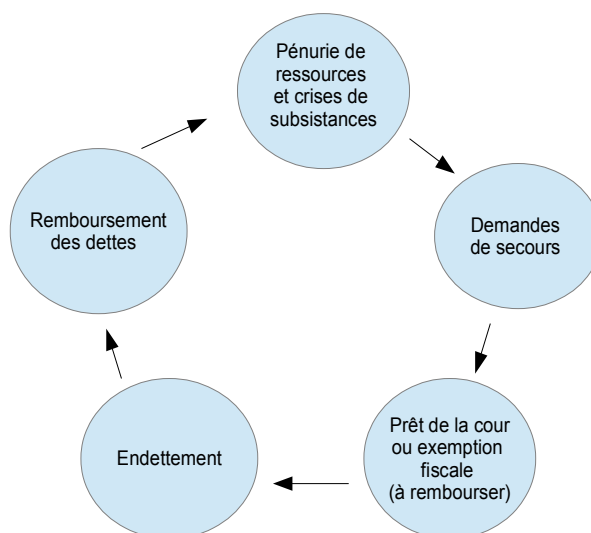
<sup>364</sup>Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 466, p. 4369.

<sup>365</sup>Voir Liu Shiliang 刘世梁, « Songdai chaoting fengzhuang qianwu yanjiu » 宋代朝廷封樁钱物研究 (Les fonds de réserves en nature et en monnaie de la cour impériale des Song), Thèse, Hebei daxue, 2017.

<sup>366</sup>Sur le sujet, voir Christian Lamouroux, *op.cit.*

considérablement réduit face aux demandes fiscales de la cour, bien décidée à entretenir cette autonomie.

Instrument des nouvelles réformes, l'institution des réserves d'urgence est l'objet de nombreuses critiques de la part des contemporains. C'est le cas de Wang Di qui, à première vue, fait part des difficultés actuelles des circuits du sud-est, mais qui en réalité réalise une sorte de procès contre l'institution (et à travers elle, les nouvelles réformes), qu'il accuse d'être à l'origine de l'appauvrissement de l'ensemble des circuits de l'empire.



*Illustration 3: Entre pénurie, demandes de secours et endettement : le cercle vicieux*

En l'absence de sources précises et de rapports qui détaillent l'emploi dont il a été fait des secours accordés par la cour en juillet 1091, il est impossible de déterminer quelle part de ces ressources a été employée pour venir en aide aux sinistrés et quelle part mise en réserve en attendant le prochain rendu de l'impôt impérial. Mais quelle que soit finalement l'ampleur des secours accordés par la cour aux juridictions sinistrées, ces secours ne sont nécessairement que palliatifs : ils agissent sur les symptômes de la famine mais ne peuvent résoudre les problèmes qui sont à l'origine même de l'émergence de ces crises de subsistance, à savoir la pression fiscale, l'endettement chronique et l'appauvrissement croissant des circuits, préfectures et sous-préfectures au profit de l'enrichissement du gouvernement central.

\*

Nous n'avons sur la suite des événements dans le circuit que très peu d'informations.



En février 1092, Su Shi, désormais préfet de Yingzhou 穎州 (circuit du Jingxibei lu), nous renseigne principalement sur la situation du Huainan et livre quelques indices sur la situation du Liangzhe. Notre lettré, qui s'attend dans les prochaines semaines à voir arriver dans sa préfecture un afflux massif de réfugiés venant des deux circuits, demande 100 certificats d'ordination afin de pouvoir acheter des denrées dans le but d'accueillir les futurs réfugiés. Il décrit une situation de famine et de montée du brigandage et dénonce le comportement de ses collègues dans un rapport daté du 5 février :

« Récemment, alors que j'étais en sortie hors de la ville, j'ai vu au milieu du marché des gens portant des enfants emmaillotés dans des langes comme le font les réfugiés. Lorsque je les ai interrogés, ils m'ont tous dit venir de Shouzhou. Je suis allé m'enquérir auprès des gardes défendant les portes de la ville et ils m'ont aussi dit que cela faisait un moment qu'il y avait des gens de cette sorte. J'ai alors entendu dire que l'intendant militaire du Huaixi avait publié une affiche établissant une récompense afin d'interdire la circulation des boisseaux de riz vers le Huaibei. Puis, je suis allé m'enquérir auprès des lettrés originaires du sud qui m'ont tous dit : « Cet automne, les préfectures de Luzhou, Haozhou et Shouzhou (circuit du Huainanxi) connaissent toutes la famine, de nos jours, les paysans font déjà frir de l'écorce d'orme et utilisent des balles de diverses sortes de portulacées qu'ils font bouillir afin de s'alimenter. » Au même moment, les bandits et voleurs de Shouzhou sont de plus en plus déchaînés, dans la bourgade de Muchang dans la sous-préfecture de Anfeng, ils ont pillé la maison Jiao qui assurait les secours, dans la bourgade de Shanxiang dans la sous-préfecture de Huoqiu, ils ont pillé la maison Xie, classée première aux examens, dans la bourgade de Gu dans la sous-préfecture de Liu'an, ils ont pillé la maison Wei. Les bandits sont en tout plus de dix, certains disent qu'ils sont vingt ou trente, que nombre d'entre eux sont des cavaliers et qu'ils sont armés jusqu'aux dents. Partout, les biens volés s'estiment tous à 1000 *guan*, mais lorsque des plaintes sont portées devant les fonctionnaires, beaucoup ne cherchent pas à aller au bout de l'affaire, aussi il y a des gens qui ne portent pas plainte. [...] J'ai également entendu dire que dans le Huainan, depuis l'automne jusqu'à aujourd'hui, les précipitations n'ont pas été suffisantes, on ne sait pas encore si la récolte de céréales pourra se faire ou non, or s'il n'y a pas de récolte de céréales, il y aura forcément des affamés. Le Zhexi et le Jiangdong ne sont pas non plus des régions où les récoltes seront abondantes, il y aura forcément des réfugiés qui arriveront vers le nord et alors la capitale de Yingzhou souffrira de troubles. Si des réfugiés arrivent à Yingzhou et que les fonctionnaires n'ont aucun moyen de les sauver, alors nous aurons des cadavres disséminés sur les routes et des bandits et voleurs qui se lèveront en bandes. C'est un cas de grande nécessité. [...] (Nouvelle note en jaune) Lorsque j'étais à Hangzhou, j'ai vu de mes propres yeux les intendants, les

préfets et sous-préfets dans leur ensemble s'abstenir de parler des calamités. De la même manière, cette année Suzhou et Huzhou subissent des inondations très sévères, mais le directeur du Censorat Jia Yi et sa clique au lieu de chercher à investiguer ces faits, incriminent ceux qui en parlent. A Suzhou, alors que les eaux accumulées ne se sont toujours pas retirées et que le niveau de l'eau a atteint le niveau des portes de la ville, le préfet Huang Lü (1030-1101) a déjà rapporté qu'il y a de l'espoir pour la récolte automnale. »

臣近因出城，市中時有扶挈襁褓如流民者。問之，皆云自壽州來。尋取問得城門守把者，亦云時有此色人。見淮西提刑司出榜立賞，不許米斛過淮北。因此，體問得士人南來者皆云：今秋廬、濠、壽等州皆饑，見今農民已煎榆皮，及用糠粃雜馬齒莧煮食。兼壽州盜賊已漸昌熾，安豐縣木場鎮打劫施助教家，霍丘縣善鄉鎮打劫謝解元家，六安縣故鎮打劫魏家。賊徒皆十餘人，或云二三十人，頗有騎馬者，器仗甚備。每處贓皆數千貫，申報官司，多不盡實，亦有不申報者。[...] 臣又聞淮南自秋至今，雨雪不足，麥熟不熟，蓋未可知，若麥不熟，必大有饑民。浙西、江東既非豐熟地分，勢必流徙北來，則潁州首被其患。若流民至潁，而官無以濟之，則橫尸布路，盜賊羣起，必然之勢也。[...] (又貼黃) 臣在杭州日，親見監司州縣，例皆諱言災傷。只如今年蘇、湖水災，可為至甚，而臺官賈易等猶欲根究其事，行遣言者。蘇州積水未退尚土城門，而知州黃履已奏秋種有望。<sup>367</sup>

Su Shi décrit principalement la situation du Huainan qui est victime de sécheresse durant l'automne. Or à l'époque de la querelle sur les certificats d'ordination, l'intendant fiscal du Huainan, Yu Zeqia, affirmait en 1090, que tout allait bien dans le circuit, et Wang Di, en novembre 1091, c'est-à-dire trois mois plus tôt, affirmait qu'il n'y avait pas eu de grandes calamités l'année précédente dans le Huainan. On se demande comment la situation a pu évoluer ainsi en l'espace de quelques mois.

Si on suppose que le premier facteur de l'émergence d'une famine dans le Huainan, c'est la succession de calamités et de mauvaises récoltes plusieurs années durant, non rapportées à la cour<sup>368</sup> et l'absence de demandes de secours des responsables politiques du Huainan, qui précipitent le circuit dans un tel état de famine et dans un tel niveau de brigandage, toutefois ce n'est pas le seul facteur. Nous avons déjà évoqué le deuxième facteur, à savoir, la pression relative aux quotas fiscaux et au remboursement des dettes qui jouent un

<sup>367</sup>Su Shi, « Qi ci dudie di hudou zhunbei zhenji Huai Zhe liumin zhuang » dans *op.cit.*, vol. 14, *juan* 33, p. 3446-3449.

<sup>368</sup>Pour rappel, en début d'année 1090, la cour a accordé au circuit du Huainan 300 certificats d'ordination mais les intendants de l'époque ont par la suite rapporté que tout allait bien dans le Huainan.

rôle non-négligeable dans l'émergence des crises de subsistance. C'est un phénomène dont Su Shi a conscience et auquel il tente d'apporter une solution dans un rapport daté du 23 juillet 1092, en demandant un édit impérial ordonnant pendant un an l'arrêt des réclamations des dettes du Zhexi et du Huainan<sup>369</sup>.

Dans ce même rapport, Su Shi blâme à nouveau Wang Di, intendant des échanges en 1091, pour la situation de famine dans laquelle se trouve le Zhexi dès la fin 1091 : il l'accuse de n'avoir pas acheté de riz dans les circuits du Huainan et du Jiangnan quand il le fallait, ce que nous avons déjà évoqué au cours de notre mémoire. Mais, si Wang Di est responsable de la famine du Zhexi, Su Shi lui-même n'est pas innocent de tout blâme concernant la famine du Huainan : il s'agit là du troisième facteur. Les dernières informations que nous avons au sujet des demandes de secours du Liangzhe sont datées de mai 1093 : l'intendant fiscal et l'intendant judiciaire informent dans un rapport que le Zhexi a précédemment reçu un transfert de plus de 400 000 *shi* de riz provenant des circuits du Huainan et du Jiangxi.<sup>370</sup> Ces 400 000 *shi* de riz sont issus du transfert de 500 000 *shi* ordonné par la cour suite aux demandes de Su Shi durant le printemps 1091, dont devait s'occuper l'intendant des échanges.<sup>371</sup> Or, le Huainan et le Jiangxi étaient également des zones de sinistres, même si les calamités y étaient moins sévères que dans le Zhexi (et non rapportées) ; cependant, en novembre 1091, Wang Di évoquait que même si le Huainan n'avait pas subi de grande calamité l'année précédente, les deux circuits du Huainan et du Jiangnan manquaient de grains et étaient obligés d'aller s'en procurer dans le circuit du Jinghu.<sup>372</sup> Ainsi, il est très probable que ce soit ces transferts en

369 Su Shi, « Zai lun jiqian liu shi si shi zhazi » 再論積欠六事四事劄子 (Nouveau rapport à l'empereur au sujet de 6 problèmes concernant l'accumulation des dettes et des 4 mesures) dans *ibid.*, *juan* 34, p. 3487 : « Toutes les préfectures du Huainandong et du Huainanxi ont subi des calamités plusieurs années de suite, et ont remboursé, ces dix dernières années, l'équivalent de 15 à 16 ans (de dettes). Cette année, dès que les cultures d'été seront mûres, alors qu'une infime partie de la population, au milieu de 100 morts, sera en vie, les intendants discuteront (déjà) de la réclamation des dettes, de sorte que la population, à l'inverse, sera nostalgique des années de calamités. Les souffles de ces soupirs de rancœur engendreront nécessairement à nouveau des inondations et des sécheresses. Je désire que l'empereur sauve la population pendant qu'elle peut (encore) être sauvée, il ne faut pas attendre comme ce fût le cas pour le Zhexi, de la sauver après qu'il ne soit plus possible de la sauver. J'ose braver la mort en demandant un édit impérial, sans passer par l'accord de la Chancellerie, disant : " J'ai des informations disant que le Huainan et le Liangzhe sont les circuits qui ont accumulé le plus de dettes, qu'ils ont été plusieurs années consécutives frappés de calamités et que les errants meurent de faim sur les routes les uns après les autres. Aujourd'hui, alors que le Huainan commence tout juste à moissonner son blé, dans le Zhexi (l'état) des récoltes, abondantes ou mauvaises, est incertaine, j'autorise l'arrêt spécial et temporaire, effectif pendant un an, des réclamations des dettes de toutes natures du Huainandong, du Huainanxi et du Zhexi, qu'elles soient récentes ou anciennes, que les fonds publics soient en excédent ou déficit." De cette sorte, la population restée longtemps dans la misère connaîtra petit à petit la joie d'être repue. » 淮南東西諸郡，累歲災傷，近者十年，遠者十五六年矣。今來夏田一熟，民於百死之中，微有生意，而監司爭言催欠，使民反思凶年。怨嗟之氣，必復致水旱。慾望聖慈救之於可救之前，莫待如浙西救之於不可救之後也。臣敢昧死請內降手詔云：「訪聞淮浙積欠最多，累歲災傷，流殍相屬。今來淮南始獲一麥，浙西未豐凶，應淮南東西、浙西諸般欠負，不問新舊，有無官本，並特與權住催理一年。」使久困之民，稍知一飽之樂。

370 Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 483, p. 4508.

371 Voir Su Shi, « Zai qi fayunsi yingfu Zhexi mi zhuang » dans *op.cit.*, vol.14, *juan* 32, p. 3370-3373.

372 Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 466, p. 4368.

eux-même, voulus par Su Shi, qui ont précipité le circuit du Huainan, en état de pénurie en 1091, dans la situation de famine dans laquelle elle se trouve en février 1092. Sans le vouloir, les demandes de secours de l'automne 1090 au printemps 1091 faites par Su Shi ont contribué à plonger le circuit du Huainan dans la même crise de subsistance que le Zhexi.

Ainsi, comme nous l'avons observé précédemment, non seulement la pression fiscale et les dettes précipitent les régions en difficulté dans la famine, mais les juridictions elles-mêmes, en s'adaptant à cette intransigeance fiscale et en allant combler leur propre déficit dans les réserves des juridictions voisines, même lorsqu'elles-mêmes sont en difficulté, contribuent à ce mouvement. En outre, pour revenir à ce transfert de 400 000 *shi* qui contribue à précipiter le circuit du Huainan dans la famine, il n'a pas été employé à réaliser des ventes de secours dans le Zhexi comme le souhaitait Su Shi. Les intendants informent qu'ils ont mis en réserve ce transfert, sans s'en servir, et demandent désormais, en mai 1093, à ce que l'empereur autorise la distribution gratuite de ce riz à quiconque viendrait en réclamer, parmi les populations villageoises ; ainsi que le prêt à intérêt négatif de ce riz aux foyers de fonctionnaires qui le souhaitent, à rembourser au prochain automne.<sup>373</sup> Ces demandes sont révélatrices de la situation de famine éminente qui guette le Zhexi, puisque les distributions gratuites sont traditionnellement mises en place lorsque la crise de subsistance atteint un certain seuil d'urgence et que les fonctionnaires réalisent que certains ne pourront pas tenir sans aide immédiate.<sup>374</sup> Les intendants ont échoué, après le départ de Su Shi, à assurer la relève des secours. Malgré cela, la cour n'autorise pas la requête des intendants et leur ordonne de mettre en place des terrains pour réaliser des ventes de riz à bas prix.<sup>375</sup> Des quantités très importantes de grains ont ainsi été transférées d'un circuit à l'autre, dépouillant le premier déjà fragilisé sans qu'elles soit utilisées pour réaliser des secours dans le deuxième, avec comme résultat final, l'émergence de famines dans les deux circuits.

Ce qu'il ressort ainsi de nos observations, c'est une impression d'immense gâchis, une impression de désordre à la fois économique mais également administratif, où chacun essaye de faire comme il peut pour gérer les déficits et les excédents, sans savoir comment si prendre et sans que l'État central ne soit véritablement d'une grande aide. Il semble difficile au vu de ces éléments de considérer la gestion de la famine de *Yuanyou* comme meilleure que celle de l'ère *Xining*.

373Li Tao, *op.cit.*, *juan* 483, p. 4368. Les intendants demandent un remboursement de 8 *sheng* 升 par *dou* 斗 prêté.

374Voir Pierre Etienne-Will, *op.cit.*, p. 117-131.

375Li Tao et Huang Yizhou, *op.cit.*, *juan* 483, p. 4368.

Tableau 2: Récapitulatif des secours accordés par la cour durant la famine de l'ère Yuanyou

Chronologie	Type de secours	Secours accordés	Région(s)	Source
Décembre 1089	Conservation des grains destinés à l'impôt impérial ( <i>jieliu</i> )	200 000 <i>shi</i>	Liangzhe	Su Shi, « Zou Zhexi zaishang di yi zhuang »
Janvier 1090	Conservation de la monnaie destinée à l'impôt impérial	200 000 à 300 000 sapèques	Liangzhe	<i>Ibid.</i>
Janvier 1090	Remise d'un tiers du quota de l'impôt impérial ( <i>kuanjian</i> )	300 000 <i>shi</i> (ce qui correspond à une exemption totale de 500 000 <i>shi</i> )	Liangzhe	<i>Ibid.</i>
Février 1090	Certificats d'ordination ( <i>dudie</i> )	300 certificats, dont 100 pour Hangzhou (mars 1090)	Liangzhe	Su Shi, « Hangzhou qi dudie kai Xihu zhuang »
Février 1090 - Août 1090	Ouverture des greniers de maintien des prix	Ventes quotidiennes de riz public	Hangzhou	Su Shi, « Xiangduo zhunbei zhenji di yi zhuang »
Février 1090 - Mai 1090	Exemption de la taxe sur les tonnages des cinq céréales	Exemption effective pendant 4 mois	Liangzhe	Su Shi, « Shang Lü Pushe lun Zhexi zaishang shu »
Juin 1090	Certificats d'ordination ( <i>dudie</i> )	100 certificats pour réaliser les travaux hydrauliques	Hangzhou	<i>Xu zizhi tongjian changbian, juan 442</i>
Printemps 1091 (date incertaine)	Prêt de monnaie issue des réserves d'urgence ( <i>fengzhuang</i> ) afin d'acheter des grains pour alimenter les réserves des greniers de maintien des prix	1 000 000 <i>guan</i>	Huainan, Jiangdong	Su Shi, « Zai qi fayunsi yingfu Zhexi mi zhuang »
Printemps 1091 (date incertaine)	Transfert de grains depuis les greniers du Huainan et du Jiangdong	400 000 <i>shi</i>	Liangzhe	<i>Xu zizhi tongjian changbian, juan 483.</i>
Juillet 1091	Gratification de la cour (type de secours incertain)	1 000 000 <i>shi</i> et 200 000 <i>min</i>	Liangzhe	<i>Ibid., juan 460.</i>

## 2. Bilan de la famine et conclusion

C'est donc la combinaison de trois facteurs qui ont précipité les circuits du sud-est, le Zhexi et le Huainan, dans la famine au cours des années 1091-1093 : l'émergence plusieurs années de suite de calamités d'intensité moyennes puis sévères, la pression liée aux quotas fiscaux et au remboursement des dettes ainsi que les transferts de grains entre ces deux régions sinistrées et nécessitant des secours externes.

Il est impossible d'estimer le bilan humain de la famine, que ce soit dans le Huainan ou le Liangzhe. Plusieurs sources dressent un bilan des fatalités de l'ère *Yuanyou* : le *Huang Song shichao gangyao* (皇宋十朝綱要)<sup>376</sup>, le *Wenxian tongkao* (文獻通考)<sup>377</sup> ainsi que le *Huangchao biannian gangmu beiyao* (皇朝編年綱目備要)<sup>378</sup>, mais elles sont toutes erronées. On retrouve dans chaque ouvrage, à la date du 6<sup>ème</sup> mois de la 6<sup>ème</sup> année de l'ère *Yuanyou*, la mention de 500 000 personnes décédées à Hangzhou et 300 000 à Suzhou suite aux calamités. Or, Su Shi avance ces mêmes chiffres, dans un rapport daté du 7<sup>ème</sup> mois de la 6<sup>ème</sup> année<sup>379</sup>, mais il parle alors de l'ère *Xining* et non de l'ère *Yuanyou*. Les 500 000 morts de Hangzhou et les 300 000 morts de Suzhou mentionnés pour l'ère *Yuanyou* par les trois sources précédentes sont des informations erronées, répétées par les différents compilateurs qui ont confondu les deux famines. On ne retrouve aucun chiffre concernant les fatalités de l'ère *Yuanyou* dans le *Xu zizhi tongjian changbian*, pas plus que dans le *Songhuiyao*. Dans son rapport daté du 23 juillet 1092, Su Shi évoque que la moitié de la population est morte dans les préfectures de Suzhou, Huzhou et Xiuzhou :

« Je me suis renseigné sur le Zhexi où la famine et les épidémies font rage. Dans les trois préfectures de Suzhou, Huzhou et Xizhou, plus de la moitié de la population est morte. Bien que les eaux accumulées se retirent peu à peu, elles révèlent des terres boueuses, ainsi il n'y a pas de terres où il est possible de faire des talus et lorsqu'il y a des champs (où il est possible de faire des talus) il n'y a pas de gens, lorsqu'il y a des gens il n'y a pas de grains, lorsqu'il y a des grains il n'y a pas de semences et lorsqu'il y a des semences il n'y a pas de bœufs. Ceux qui ne sont pas morts de faim sont comme des fantômes en chair desséchée. »

376 Li Zhi 李埴 et Yan Yongcheng 燕永成, *Huang Song shichao gangyao* 皇宋十朝綱要, *juan* 13 in *Xuxiu siku quanshu*, Beijing : Zhonghua shuju, 2013, vol. 347, p. 507.

377 Ma Duanlin, *op.cit.*, vol. 1, *juan* 26, p. 254.

378 Chen Jun 陳均 et Xu Peizao 許沛藻, *Huangchao biannian gangmu beiyao* 皇朝編年綱目備要, Beijing : Zhonghua shuju, 2012, vol. 2, *juan* 23, p. 566.

379 Su Shi, « Qi jiang shanggong fengzhuang hudou yingfu Zhexi zhu jun tiexu tiao mi zhazi » dans *op.cit.*, *juan* 33, p. 3413.

臣訪聞浙西饑疫大作，蘇、湖、秀三州，人死過半，雖積水稍退，露出泥田，然皆無土可作田塍，有田無人，有人無糧，有糧無種，有種無牛，餓死之餘，人如鬼腊。<sup>380</sup>

Toutefois, comme on l'a déjà vu, il faut se méfier de ce genre de généralité, car elles ne signifient pas grand chose. En outre, au moment où il écrit son rapport, la famine n'est pas encore terminée, puisqu'en mai 1093, les intendants du Liangzhe demandent encore des secours, comme nous l'avons déjà évoqué. Enfin, il est difficile, de même que pour l'ère *Xining*, de déterminer quand la famine prend fin dans les deux circuits face au manque de sources et au manque de précisions lorsque ces sources existent.

\*

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la famine, je cherchais à étudier ce moment particulier qui fait qu'une disette devient une famine, je cherchais à voir s'il y avait des signes, si les acteurs de l'époque arrivaient à comprendre ces signes et quelles sortes de mesures ils mettaient en place afin de contenir la disette et éviter la famine. Je cherchais par la même occasion à déterminer les mesures considérées comme de « bonnes mesures » (*shangce* 上策) et celles considérées comme de « mauvaises mesures » (*xiace* 下策) afin de comprendre ce qui leur valait ces étiquettes.

Au début de mes recherches, j'ignorais s'il était préférable de réaliser une étude générale sur la famine ou bien une étude de cas. Monsieur Feuillas, mon directeur de recherche, m'avait conseillé de réaliser une étude de cas et d'essayer de trouver deux cas de famine à comparer, préférablement une où la gestion de la famine est bien réalisée et l'autre où c'est l'inverse. C'est ce que j'ai tenté de faire dans ce mémoire. J'ai passé une longue partie de mes recherches à vrai dire à essayer de trouver deux cas de famine qui seraient assez pertinents à comparer. Je voulais étudier dans la mesure du possible deux cas comparables, c'est-à-dire qui ne soient pas trop éloignés ni dans le temps ni dans l'espace, parce que je voyais mal comment comparer une famine du sud-est, dont les conditions géographiques et démographiques sont particulières à la région, à une famine du nord-ouest par exemple, où non seulement les conditions géographiques mais aussi les tensions à la frontière donnent des conditions qu'on ne retrouve pas, par exemple, dans les régions du sud-est. C'est ainsi que j'ai décidé d'étudier la famine de l'ère *Yuanyou* et de la comparer avec celle de l'ère *Xining*.

<sup>380</sup>Su Shi, « *Zai lun jiqian liu shi si shi zhazi* » dans *ibid.*, *juan* 34, p. 3486.

La comparaison s'est avérée plus difficile que prévu, premièrement du fait du manque de sources pour la famine de l'ère *Xining*, mais également parce que finalement, les deux famines ne sont pas si différentes l'une de l'autre que ce à quoi je m'attendais quand j'ai commencé mes recherches. Dans toutes les sources, et notamment le *Jiuhuang huomin shu*, l'action de Su Shi menant à bien les secours dans le Zhexi pour tenter de sauver la population de son circuit est louée, ses méthodes sont saluées et la famine de *Yuanyou* considérée comme un cas de bonne gestion de famine. A l'inverse, on trouve peu de mentions de la famine de l'ère *Xining*, et lorsqu'elle est mentionnée, elle est considérée comme un cas de mauvaise gestion et/ou un cas de référence sur ce qu'il ne faut pas faire en cas de famine. Par exemple, Su Shi mais aussi Fan Zuyu répètent à de nombreuses reprises qu'il ne faut pas reproduire les erreurs du passé et se servent du cas de l'ère *Xining* comme un exemple à ne pas suivre.

Ainsi, j'avais décidé ainsi en construisant mon plan de porter une attention particulière à la famine de l'ère *Yuanyou*, de mettre en relief les bonnes politiques de secours employées par Su Shi et d'étudier la famine de l'ère *Xining* comme une sorte de contre-exemple. Mais c'était là reprendre le fil de pensée de Su Shi. Au fil de mes recherches, j'ai été amenée à remettre en doute ces idées, car même si la famine de l'ère *Yuanyou* fait figure de cas de bonne gestion, toutefois cette bonne gestion a des limites et lorsqu'on s'y intéresse de près, la gestion de la famine de l'ère *Xining* n'est finalement, dans ses grandes lignes, pas si différente que celle de *Yuanyou*.

Faisons un rapide résumé des deux famines. Leur émergence est liée dans les deux cas aux occurrences répétées de calamités plusieurs années durant. L'intensité de ces calamités, d'abord moyennes, s'intensifient par la suite ; avec pour l'ère *Xining*, d'abord des sécheresses puis des invasions de sauterelles (rare fléau) et pour l'ère *Yuanyou*, un enchaînement d'inondations puis de sécheresses (1089) puis d'inondations à nouveau, plus sévères encore (1090-1091). Dans les deux cas, les préfectures sinistrées ont mis en place des politiques de blocage des achats de grains (*bidi*) afin d'empêcher les marchands d'aller vendre ailleurs. Dans les deux cas, un seul acteur de la période a une action décisive sur les secours et se dégage du reste : il s'agit de Zhao Bian durant l'ère *Xining* et de Su Shi durant l'ère *Yuanyou*. Zhao Bian est en quelque sorte le Su Shi de l'ère *Xining*, à la différence près que Zhao Bian s'est largement appuyé sur les moyens locaux d'intervention, tandis que Su Shi a beaucoup plus sollicité l'intervention de la cour. Dans les deux cas, les famines font l'objet de vives tensions et débats à la cour ; durant l'ère *Xining*, on considère que les réformes sont à l'origine des calamités et des famines et leur abolition est au cœur des débats ; durant l'ère *Yuanyou*, on ne croit pas que les calamités sont aussi sévères que rapportées et Su Shi est au cœur d'un procès.



Tableau 3: Données comparées des deux famines de l'ère *Xining* et *Yuanyou*

	<i>Xining</i>	<i>Yuanyou</i>
<b>Type de calamités</b>	Sécheresses ; invasions de sauterelles	Inondations puis sécheresses puis inondations à nouveau
<b>Durée des calamités</b>	3 ans (1073-1075)	3 ans (1089-1091)
<b>Sévérité des calamités</b>	Moyennes puis intenses	Moyennes puis intenses
<b>Régions touchées</b>	Tous les circuits du littoral en 1074 (dont le Liangzhe) et le Huainan, Jiangdong et Liangzhe en 1075	Zhexi, Huainan et Jiangdong
<b>Mauvaises politiques mises en place</b>	Manque de rapports, blocage des achats de riz ( <i>bidi</i> )	Blocage des achats de riz ( <i>bidi</i> ) puis après départ de Su Shi, manque de rapports
<b>Figures-clés</b>	Zhao Bian	Su Shi
<b>Politiques mises en place par ces figures-clés</b>	Ventes de secours, prêts de secours, distributions gratuites, fondation d'une clinique, prise en charge des enfants abandonnés, emploi de travailleurs affamés	Ventes de secours, distributions de bouillies, fondation d'une clinique, emploi de travailleurs affamés comme mesure de secours et campagne de travaux hydrauliques
<b>Secours accordés par la cour</b>	Ouverture des greniers, conservation d'une partie du quota fiscal en grains	Exemption d'un tiers du quota, conservation d'une partie du quota fiscal en grains, ouverture des greniers, certificats d'ordination et exemption de la taxe monétaire sur les grains

La principale différence entre les deux famines se joue sur la contribution de la cour aux secours : alors qu'elle contribue très peu aux secours de l'ère *Xining*, elle joue un rôle bien plus important durant l'ère *Yuanyou* dans le Liangzhe, même si cette contribution s'avère finalement insuffisante à réguler la famine. Toutefois, cette différence s'explique d'une part par le manque de rapport émanant du Liangzhe durant les calamités de l'ère *Xining*, or s'il n'y a pas de rapport, il n'y a pas de demandes de secours et donc pas de secours accordés ; et d'autre part, par l'envergure exceptionnelle des calamités de l'ère *Xining*, qui frappent tous les circuits du littoral et font que tous ces circuits nécessitent en même temps des secours.

La gestion de la famine de l'ère *Xining* n'est ainsi pas si désastreuse et au contraire la gestion de la famine de l'ère *Yuanyou*, pas si merveilleuse, que les sources le laissent entendre. Par exemple, les méthodes de Su Shi ne sont pas adaptées à tous les espaces : sa méthode est avant tout adaptée aux villes, centres de commerce, mais pas aux campagnes, et se repose entièrement sur le commerce dans une période où les disettes monétaires sont fréquentes. La gestion de la famine réalisée par Su Shi pourrait même tout à fait être considérée comme un échec, puisque la famine se développe malgré tous ses efforts et qu'il échoue, à cause des

inimitiés qu'il entretient avec les personnages de la cour, à faire valoir ses demandes de secours comme légitimes auprès de la cour.

Alors pourquoi Dong Wei a-t-elle loué sa gestion de la famine ? C'est en grande partie parce qu'un cas dit de « bonne gestion de famine » ne prend pas en compte le dénouement final des événements. Le processus est plus important que le résultat final. Bien que Su Shi, en partant de Hangzhou en 1091, n'est pas parvenu à la fin à éviter que la famine se développe dans le Zhexi, toutefois il est avéré que ses actions ont été décisives pendant les deux ans où il se trouvait dans le circuit, où il est parvenu à réguler la pénurie et à éviter la famine pendant deux ans. En outre, son action est louée parce qu'elle ne va pas de soi : les traités sur la famine n'existent pas encore, et les exemples historiques sont limités. L'administration de la famine est une machine encore sous-développée, où le doute quant aux meilleures politiques pour assurer les secours pèse encore. Les mesures normatives pour venir à bout des famines, telles qu'elles sont exposées dans le *Jiuhuang huomin shu*, n'existent pas à l'époque de Su Shi. Chaque acteur doit réfléchir à des solutions localement, les présenter devant la cour si besoin et les mettre en œuvre en espérant qu'elles parviennent à réguler la crise.

En l'absence de mesures normatives, une bonne gestion de famine est forcément conditionnée par le jugement individuel des acteurs ainsi que par leurs initiatives. C'est la raison pour laquelle certains acteurs vont juger différemment le niveau de sévérité d'une calamité et d'une crise de subsistance que d'autres et que beaucoup imitent les politiques mises en place par leur collègues même lorsqu'elles sont mauvaises. C'est pourquoi malgré la récurrence des famines, Dong Wei n'a qu'une poignée d'exemples de cas de bonne gestion de famine qui font ainsi figure d'exceptions historiques et les personnages qu'il mentionne, figure de génies.

Toutefois, même lorsqu'elles sont bonnes, les politiques de secours ont des limites : celles imposées par l'appareil bureaucratique. En commençant mes recherches, je cherchais les politiques qui permettaient d'éviter la famine mais en réalité, lorsqu'on s'intéresse à la gestion des affaires financières de l'époque Song, les famines semblent quasi-inévitables et les bonnes politiques presque conditionnées à échouer. Lorsqu'un fonctionnaire met en place de bonnes politiques, son action est limitée à la durée de son poste et à la fin de cette période, il doit partir, que la région soit sauvée de la crise ou non. C'est ce qui arrive en 1091 lorsque Su Shi quitte Hangzhou. Les bonnes politiques et l'action des fonctionnaires locaux sont également limités par l'intransigeance fiscale particulière à la période post-réformes, intransigeance qui se ressent autant durant l'ère *Xining* que durant l'ère *Yuanyou*. Cette intransigeance fiscale oblige les acteurs locaux à redoubler d'ingéniosité afin de trouver des

stratégies locales pour gérer les crises de subsistances, ce qui fait naître des initiatives personnelles déterminantes, mais contraint les échelons supérieurs, les intendants, à prioriser les besoins fiscaux avant les besoins de secours locaux. Elle oblige également les acteurs à se tourner, dans leur recherche de secours, vers les juridictions voisines, même lorsque celles-ci sont en difficultés, ce qui fait que, lors de calamités, toutes les juridictions voisines de celles sinistrées sont nécessairement fragilisées et doivent elles-même trouver leurs propres stratégies pour supporter à la fois les demandes de l'État central et celles des juridictions voisines.

En conclusion, l'occurrence de famines sous la dynastie Song semblent être révélatrices des dysfonctionnements d'un appareil d'État tout récemment centralisé, dont les agents, les intendants de circuits, sont coincés entre les exigences du centre et les conditions locales et où les préfets doivent adopter des stratégies locales, ce qui les oblige à gagner en autonomie localement, dans un mouvement inverse à la centralisation.

## Bibliographie

### Sources primaires

- Chen Jun 陳均 et Xu Peizao 許沛藻, *Huangchao biannian gangmu beiyao* 皇朝編年綱目備要 (Compilation de sommaires des annales de la dynastie), Beijing : Zhonghua shuju, 2012.
- Dong Wei 董煊, *Jiuhuang huomin shu* 救荒活民書 (Livre sur le secours à la famine et le secours du peuple) dans *Wenyuange Siku quanshu* 文淵閣四庫全書, Taipei, Taiwei Shangwu yinshuguan, 1986, vol. 662.
- Fan Zuyu, *Fan Taishi ji* 范太史集 (Recueil du Grand Astrologue Fan) dans *Wenyuange siku quanshu*, vol. 1100.
- Li Tao 李濤, *Xu Zizhi tongjian changbian* 續資治通鑑長編 (Suite au miroir universel pour gouverner), Zhonghua shuju., Pékin, 1979.
- Li Tao et Huang Yizhou 黃以周, *Xu Zizhi tongjian changbian* 續資治通鑑長編 (Suite au miroir universel pour gouverner), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1986.
- Li Zhi 李埴 et Yan Yongcheng 燕永成, *Huang Song shichao gangyao* 皇宋十朝綱要 (Sommaire de dix règnes de la dynastie impériale Song) in *Xuxiu siku quanshu*, Beijing : Zhonghua shuju, 2013, vol. 347.
- Ma Duanlin 馬端臨, *Wenxian tongkao* 文獻通考 (Critique générale de textes et documents), Shanghai : Shangwu yinshuguan, 1935.
- Qian Yueyou 潛說友, *Xianchun Lin'an zhi* 咸淳臨安志 (Monographie de Lin'an durant l'ère Xianchun), Taipei, Taiwan shangwu yinshuguan, 1986, vol. 490.
- Su Shi 蘇軾, *Su Shi quanji jiaozhu* 蘇軾全集校注 (Œuvres complètes de Su Shi annotées), Hebei, Hebei renmin chubanshe, 2010.
- Tuo Tuo 脫脫, *Songshi* 宋史 (Histoire des Song), Pékin, Zhonghua shuju, 1977.
- Zeng Gong 曾鞏, *Yuanfeng lei gao* 元豐類藁 (Manuscrits divers de l'ère Yuanfeng) dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 1098.
- Zheng Xia 鄭俠, *Xitang ji* 西塘集 (Recueil de Xitang) dans *Wenyuange Siku quanshu*, vol. 1117.
- Zhou Cong 周淙, *Qiandao Lin'an zhi* 乾道臨安志 (Monographie de Lin'an de l'ère Qiandao) dans *Wenyuange siku quanshu*, Taipei : Taiwan Shangwu yinshuguan, 1986, vol.

484.

### Études secondaires

- AUBIN Françoise (éd.), *Études Song in memoriam Étienne Balazs*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1971.
- BALAZS Étienne, « Une carte des centres commerciaux de la Chine à la fin du XIe siècle », *Annales*, 1957, vol. 12, n° 4, p. 587-593.
- BIANCHI Alice, *Mendiants et personnages de rue dans la peinture chinoise des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911)*, Thèse, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, 2014.
- BRAY Francesca, *The Rice Economies: Technology and Development in Asian Societies*, Berkeley, University of California Press, 1994.
- CAO Fuxuan 曹福铨, « Songdai mi jia biandong de yuanyin » 宋代米价变动的原因 (Les causes de la variation des prix du riz durant la dynastie Song), *Zhongguo shehui jingjishi yanjiu*, 2008, n° 3, p. 29-37.
- CARTIER Michel, « Les importations de métaux monétaires en Chine : essai sur la conjoncture chinoise », *Annales*, 1981, vol. 36, n° 3, p. 454-466.
- CARTIER Michel, « Études Song in Memoriam Etienne Balazs. Sung Studies, éditées par Françoise Aubin », *Annales*, 1973, vol. 28, n° 2, p. 467-469.
- CHAFFEE John W. et TWITCHETT Denis Crispin (eds.), *The Cambridge History of China , Volume 5 , Part 2 : Sung China, 960-1279*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. « The Cambridge History of China »), 2015.
- CHEN Gang, *The Politics of Disaster Management in China: Institutions, Interest Groups, and Social Participation*, Springer, 2016.
- CHENG Minsheng 程民生, « Jian lun Songdai Liangzhe renkou shuliang » 简论宋代两浙人口数量 , *Zhejiang xue kan*, 2002, n° 01, p. 116-122.
- DE WAAL Alexander, *Famine Crimes: Politics & the Disaster Relief Industry in Africa*, James Currey Publishers, 1997.
- KÜHN Dieter, *The Age of Confucian Rule: The Song Transformation of China*, London, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press, 2009.
- DONG Chunlin 董春林, « You xu ji shi : Songdai neizangku jiedai moshi de liubian » 由虚及实:宋代内藏库借贷模式的流变 (Du faux au vrai : l'évolution des modalités de prêt du

- Trésor impérial sous la dynastie Song) », *Lishi jiaoxue*, 2016, n° 7, p. 35-40.
- EGAN Ronald C., *Word, Image, and Deed in the Life of Su Shi*, Cambridge (Mass.), Harvard University (coll. « Harvard-Yenching Institut Monograph Series »), 1994.
  - FRANKE Herbert (ed.), *Sung Biographies*, Wiesbaden, F. Steiner (coll. « Münchener Ostasiatische Studien »), 1976.
  - GAZAGNADOU Didier, *La poste à relais en Eurasie: la diffusion d'une technique d'information et de pouvoir Chine, Iran, Syrie, Italie*, Paris, Kimé, 2013.
  - GERNET Jacques, *Le monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1999.
  - GIRARD Maurice, « Les Criquets dévastateurs », *La Nature - Revue des sciences*, 1873, p. 314-316.
  - GROUSSET René, *Histoire de la Chine : Des origines à la Seconde Guerre mondiale, Nouvelle édition*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2000.
  - HOWE Paul et DEVEREUX Stephen, « Famine Intensity and Magnitude Scales: A Proposal for an Instrumental Definition of Famine », *Disasters*, 2004, vol. 28, n° 4, p. 353-372.
  - HU Jianhua 胡建华, « Bei Song “ruzhong” jianlun » 北宋“入中”简论 (Courte étude de la mesure ruzhong sous les Song du Nord), *Zhongguo jingjishi yanjiu*, 1989, n° 02, p. 39-46.
  - HYMES Robert Paul et SCHIROKAUER Conrad (eds.), *Ordering the World: Approaches to State and Society in Sung Dynasty China*, Berkeley Los Angeles Oxford, University of California Press (coll. « Studies on China »), 1993.
  - INSTITUT RICCI DE PARIS (ed.), *Aperçus de civilisation chinoise: les dossiers du Grand Ricci*, Paris Taipei Paris, Institut Ricci Desclée De Brouwer, 2003.
  - JIN Cheng 金城, « Songdai Liangzhe lu huangzai ji zhengfu yingdui cuoshi » 宋代两浙路蝗灾及政府应对措施 (Les fléaux acridiens à l'époque Song dans le circuit du Liangzhe et les mesures prises par le gouvernement pour y faire face), *Shaoxing wenli xueyuan xuebao*, vol. 36, n° 3, p. 114-119.
  - JIN Yongqiang 金勇强, « Bei Song Yuanyou Jiangnan zaihuang yu zai hou jiqian wenti yanjiu » 北宋元祐江南灾荒与灾后积欠问题研究 (Etude sur les calamités du Jiangnan et le problème des dettes après ces calamités durant l'ère Yuanyou sous les Song du Nord), *Zhongguo shehui jingjishi yanjiu*, 2015, n° 2, p. 26-33.
  - KONDO Kazunari, « Su Shih's Relief Measures as Prefect of Hang-chou: A Case Study of Policies Adopted By Sung Scholar-Officials », *Acta Asiatica*, 1986, n° 50, p. 31-53.
  - KRACKE Edward A., *Civil Service in early Sung China, 960-1067: with Particular*

*Emphasis on the Development of Controlled Sponsorship to Foster Administrative Responsibility*, Cambridge, Harvard University Press (coll. « Harvard-Yenching Institute Monograph series »), 1953.

- LAMOUROUX Christian, *Fiscalité, comptes publics et politiques financières dans la Chine des Song: le chapitre 179 du « Songshi »*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises (coll. « Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises »), 2003.
- LEVINE Ari Daniel, *Divided by a Common Language: Factional Conflict in late Northern Song China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2008.
- LI Hequn 李合群, « Songdai “guoshui” jianmian zhidu » 宋代“过税”减免制度 (Le système d'exemption des taxes sur les marchandises en transport durant l'époque Song), *Beijing shehui kexue*, 2017, n° 2, p. 72-80.
- LIANG Fafu 梁发芾, « Mai dudie shi gudai zhengfu de shengcai zhi dao » 卖度牒是古代政府的生财之道 (Vendre des certificats d'ordination est un moyen pour les gouvernements anciens de générer des revenus), *Zhongguo jingji baogao*, 2017, n° 6, p. 118-121.
- LIU Hong, « Une vision de la Chine lettrée et de sa bureaucratie sous les Song du Nord (960-1127): Étude du Bishu luhua (Propos notés dans ma retraite contre la canicule) de Ye Mengde (1077-1148) », Thèse, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, 2007.
- LIU Shiliang 刘世梁, « Songdai chaoting fengzhuang qianwu yanjiu » 宋代朝廷封桩钱物研究 (Les fonds de réserves en nature et en monnaie de la cour impériale des Song), Thèse, Hebei daxue, 2017.
- LIU Zhelin 柳哲霖, « Songdai Liangzhe lu hubo yanjiu » 宋代两浙路湖泊研究 (Étude sur les lacs du circuit du Liangzhe durant la dynastie Song), Thèse, Henan University, 2016.
- LO Winston W., « Circuits and Circuit Intendants in the Territorial Administration of Sung China », *Monumenta Serica*, 1974, vol. 31, p. 39-107.
- MALLORY Walter, *China, Land of Famine*, New York, American Geographical Society, 1926.
- MALTHUS Thomas, *An Essay on the Principle of Population, as it Affects the Future Improvement of Society*, London, J. Johnson, 1798.
- MASPERO Henri, *Mélanges posthumes sur les religions et l'histoire de la Chine*, Paris, Civilisations du Sud (coll. « Publications du musée Guimet »), 1950.

- MASPERO Henri, BALAZS Étienne et DEMIÉVILLE Paul, *Histoire et institutions de la Chine ancienne: des origines au XIIIe siècle après J.-C.*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Annales du Musée Guimet »), 1967.
- MICHAEL Nylan, *The Five « Confucian » Classics*, New Haven, Yale University Press, 2001.
- NEEDHAM Joseph, *Science and Civilisation in China: Volume 6, Biology and Biological Technology, Part 2, Agriculture*, Cambridge, London, New York, Cambridge University Press (coll. « Science and civilisation in China »), 1984.
- Ó GRÁDA Cormac, *Famine: A Short History*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- PENG Xinwei, *A Monetary History of China*, Bellingham WA, Western Washington (coll. « East Asian Research Aids and Translations »), 1993.
- REN Guanyu 任冠宇, « Bei Song hanzai rang mi yanjiu » 北宋旱灾禳弭研究 (Étude sur la politique sacrificielle en temps de sécheresse sous les Song du Nord), Thèse, Université de Lanzhou, Lanzhou, 2017.
- RUBIN Olivier, *Contemporary Famine Analysis*, s.l., Springer International Publishing (coll. « SpringerBriefs in Political Science »), 2016.
- SCOGIN Hugh, « Poor Relief in Northern Sung China », *Oriens Extremus*, 1978, vol. 25, n° 1, p. 30-46.
- SEN Amartya, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, New Delhi, Oxford University Press (coll. « Oxford India Paperbacks »), 1999.
- SEN Amartya et CANTO-SPERBER Monique, « La liberté individuelle : une responsabilité sociale », *Esprit*, 1991, 170 (3/4), p. 5-25.
- SHIBA Yoshinobu, *Commerce and Society in Sung China*, traduit par Mark Elvin, Ann Arbor, University of Michigan, Center for Chinese Studies (coll. « Michigan abstracts of Chinese and Japanese works on Chinese history »), 1970.
- SHOGABE Shizuo, *Sodai zaiseishi* 宋代財政史 (Histoire financière de l'époque Song), Tokyo, Dai Nippon insatsu kobunshiki kaisha, 1941.
- SMITH Joanna F. Handlin, « Liberating Animals in Ming-Qing China: Buddhist Inspiration and Elite Imagination », *The Journal of Asian Studies*, 1999, vol. 58, n° 1, p. 51-84.
- TAN Qixiang 譚其驤 (ed.), *Zhongguo lishi ditu ji* 中國歷史地圖集 (Compilations des cartes historiques de la Chine), Shanghai, Ditu chubanshe, 1982.
- TWITCHETT Denis et SMITH Paul Jakov (eds.), *The Cambridge History of China, Vol. 5 Part One: The Five Dynasties and Sung China And Its Precursors, 907-1279*, New York,



Cambridge University Press, 2009.

- VON GLAHN Richard, *Fountain of Fortune: Money and Monetary Policy in China, 1000-1700*, First edition., Berkeley, University of California Press, 1996.
- WANG Deyi 王德毅, *Songdai zaihuang de jiuji zhengce* 宋代災荒的救濟政策 (Politiques de secours contre la famine à l'époque des Song), Taipei, Zhongguo xueshu zhuzuo jiangzhu weiyanhui, 1970.
- WANG Wei 王伟, *Fengjing bai yang Su Dongpo* 风情百样苏东坡 (Les cent expressions de la personnalité de Su Dongpo), Zhongguo shehui chubanshe, 2012.
- WEI Yaya 魏娅娅, « Songdai hedi libi chutan » 宋代和籴利弊初探 (Etude sur les avantages et désavantages des achats harmonieux sous la dynastie Song), *Zhongguo shehui jingjishi yanjiu*, 1985, n° 03, p. 27-37.
- WILL Pierre-Étienne, *Bureaucratie et famine en Chine au 18e siècle*, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1980.
- WU Chengluo 吳承洛, *Zhongguo duliang heng shi* 中國度量衡史 (Histoire chinoise des poids et mesures), Shanghai, Shanghai shudian (coll. « Zhongguo wenhua shi congshu »), 1984.
- XING Na 邢娜, « Songdai jihuang tanyan » 宋代饥荒探研 (Étude sur la famine durant la dynastie Song), Thèse, Sichuan Normal University, Chengdu, 2013.
- YANG Fang 杨芳, « Songdai canglin zhidu yanjiu » 宋代仓廩制度研究 (Étude sur l'institution des greniers de la dynastie Song), Thèse, Capital Normal University, Pékin, 2011.
- ZHANG Wen 张文, « Song ren zaihai jiyi de lishi renlei xue kaocha » 宋人灾害记忆的历史人类学考察 (Etude d'anthropologie historique sur la mémoire du peuple des Song concernant les calamités), *Xinan minzu daxue xuebao*, 2014, n° 10, p. 15-20.
- ZHAO Baoyu 赵葆寓, « Songchao de "hemai" yanbian wei fushui de lishi guocheng » 宋朝的“和买”演变为赋税的历史过程 (Le processus d'évolution historique des achats harmonieux en tant qu'impôts sous la dynastie Song) », *Shehui kexue zhanxian*, 1982, n° 2, p. 131-136.

### Sources en ligne

- Will Pierre-Étienne, « GRAND CANAL, Chine », *Encyclopædia Universalis* : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/grand-canal-chine>, page consultée le 11 juillet

2018.

- Shen Gua 沈括, *Su Shen liangfang* 蘇沈良方 (Les bons remèdes de Su et Shen), édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=863790>, page consultée le 10 mai 2019.
- Sima Guang 司馬光, *Chuanjia ji* 傳家集 (Recueil pour la postérité), édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=87732>, page consultée le 10 mai 2019.
- Sima Guang 司馬光, *Wenguo wenzheng gong wenji* 溫國文正公文集 (Recueil littéraire du duc des lettres de Wenguo), édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=53798#p44>, page consultée le 10 mai 2019.
- Wu Yong 吳泳, *Helin ji* 鶴林集 (Recueil du Bois des Grues), édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=720557>, page consultée le 10 mai 2019.
- Zhu Xi 朱熹, *Zhu wengong zhengxun* 朱文公政訓 (Enseignements politiques du Maître des Lettres Zhu), édition en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=587860&remap=gb>, page consultée le 10 mai 2019.